



29 340th. ret.

72

**BCU - Lausanne**



**1094840432**





# *DICTIONNAIRE*

DE

*LA SUISSE.*

---

---

A — E

---

---

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

RESEARCH REPORT

NO. 100

# DICTIONNAIRE HISTORIQUE, POLITIQUE ET GÉOGRAPHIQUE DE LA SUISSE,

C O N T E N A N T

*Une description de ce qu'il y a de plus remarquable dans les Cantons Suisses & dans les Etats de leurs Alliés ; la constitution politique de ces Etats , un précis de leur histoire , une notice de leurs productions naturelles , de leur commerce , de leur population , de leurs relations entr'eux & avec les Etrangers , &c. &c. &c.*

NOUVELLE ÉDITION,

Augmentée de près de la moitié , rendue conforme à l'état actuel du pays , & enrichie d'une Carte générale de la Suisse , la plus correcte qui ait paru.

---

TOME PREMIER.

---



A G E N È V E ,

Chez BARDE, MANGET & C<sup>e</sup>. Imprimeurs-Libraires.  
Et à PARIS, chez BUISSON, Libraire, rue des Poitevins.

---

M. DCC. LXXXVIII.



---

---

A V I S  
DES ÉDITEURS.

---

LES éditions multipliées de cet ouvrage, & le succès constant dont il a joui en Suisse & dans les autres pays, nous dispensent de répéter ici tout ce qui a été dit & ce qu'on pourroit dire encore sur son utilité & le mérite de son premier auteur, feu M. DE TSCHARNER, membre du conseil souverain de Berne. Ces éditions étant épuisées, nous avons cru que le public, qui en demandoit une nouvelle, accueilliroit avec plus d'empressement encore celle que nous lui présentons aujourd'hui, qui a sur les précédentes plusieurs avantages importans. Quelques personnes instruites de l'état actuel de la Suisse, & versées dans la connoissance de la langue allemande, avoient observé des inexactitudes dans ce Dictionnaire, & surtout un grand nombre d'omissions sur des objets intéressans.

## VI. *AVIS DES ÉDITEURS.*

Elles avoient vu que la plupart de ces articles omis avoient été restitués par le traducteur allemand de ce Dictionnaire. Nous nous sommes donc adressés à elles pour rectifier ces inexactitudes, & suppléer à ces omissions dans cette nouvelle édition. Elles ont rempli nos vues, soit par leur propres recherches, soit en adoptant en tout ou en partie un grand nombre d'articles de la traduction allemande qui est due à un Savant Bernois, auquel une grande connoissance de la Suisse, des voyages étendus dans presque toutes les parties de ce pays, & de profondes connoissance dans l'histoire naturelle, ont mérité depuis long-temps une réputation distinguée. Nous voulons parler de Mr. J. S. WYTTENBACH, Pasteur de l'Eglise du St. Esprit à Berne. La plupart des additions qui regardent la géographie & surtout l'histoire naturelle, sont l'ouvrage de ce Savant. Un anonyme très-versé dans l'histoire politique de la Suisse a corrigé, étendu & perfectionné celles qui regardent l'histoire des principales

républiques dont le Corps Helvétique est formé. Il a fallu surtout travailler de nouveau la plupart des articles relatifs au gouvernement & à la constitution politique de ces États, parce que sur cet objet important les premières éditions de ce Dictionnaire laissoient beaucoup à désirer, & qu'il s'est fait divers changemens depuis qu'elles ont paru. Ces additions & ces corrections sont de différentes mains, mais on les doit toutes à des personnes instruites, qui ont vécu ou vivent encore dans les diverses parties de la Suisse dont il est question dans ces articles.

Outre ces additions, qui ont augmenté ce Dictionnaire de près de la moitié, & ces corrections qui regardent le fond même des choses dans les articles les plus importants, on a tâché de rendre le style de ce Dictionnaire plus correct, plus précis & plus clair, & l'orthographe plus exacte. On a corrigé une multitude de fautes d'impression qui déparoissoient les éditions précédentes, & les rendoient quelquefois inintelligibles. On y a

## VIII *AVIS DES ÉDITEURS.*

joint un Itinéraire à l'usage des Etrangers auxquels ce Dictionnaire sera particulièrement utile. Enfin on n'a rien négligé pour perfectionner la carte générale de la Suisse dont nous avons enrichi notre édition ; & la personne qui s'est chargée de ce travail , connue par des ouvrages estimés dans le même genre , y a fait diverses corrections essentielles qui rendent cette carte la plus correcte qu'on ait jusqu'ici.

---

DISCOURS.



---

# DISCOURS PRÉLIMINAIRE

S U R

LA CONSTITUTION

D U

CORPS HELVÉTIQUE.

---

**CORPS HELVÉTIQUE.** C'est ainsi qu'on désigne en françois la masse entière des petites républiques de la Suisse, considérées comme une confédération nationale. Cette dénomination répond à celle d'*Eidgenossenschaft*, ou d'*association par serment*, adoptée par les Suisses même dans leurs traités d'alliance & dans le style de leurs chancelleries. Comme le terme de *Corps Helvétique* embrasse également les treize cantons & les autres Etats de la Suisse, leurs associés ou alliés, l'idée générale d'union n'est pas, à beaucoup près, exacte. Dans cet article nous nous proposons donc d'expliquer les diverses relations entre les membres dont est composée la ligue des Suisses, de même que les conditions & les obligations réciproques qui forment leur système politique & leur droit

Tome I.

A

public. Nous ne toucherons ici l'histoire de l'origine & des progrès de leur confédération, qu'autant qu'il sera indispensablement nécessaire pour développer le sujet que nous traitons ; réservant pour l'article SUISSE, les détails historiques.

Pour mieux fixer les idées des lecteurs sur la constitution politique & sur le droit public des Suisses, il convient de parler d'abord de la confédération des cantons mêmes, & d'indiquer les différentes époques de son accroissement ; nous parlerons ensuite de l'état de leurs associés & des alliés dans la Suisse.

On regarde avec raison l'union perpétuelle, jurée entre les trois petits pays d'Uri, de Schwitz & d'Underwalden, en 1315, pour la conservation de leurs prérogatives, comme la base de l'association fédérative des Suisses. Il existe cependant un acte, à-peu-près semblable, de 1291, publié à la suite d'une *dissertation* de M. J. H. Glefer, à Bâle, 1760, & les deux traités ne diffèrent pas essentiellement de ces confédérations particulières, fréquentes dans des temps antérieurs, dans toute l'étendue de l'Empire Germanique. Depuis l'année 1315, jusqu'en 1353, la nouvelle confédération s'accrut successivement au nombre de huit cantons ou Etats confédérés ; elle demeura fixée à ce nombre pendant environ cent & trente ans. Aujourd'hui encore cette distinction des huit anciens cantons subsiste, relativement au rang qu'ils ont con-

servé, & à la domination qu'ils exercent en commun sur quelques provinces conquises. Il n'est pas superflu de considérer séparément l'origine, les progrès, le but & les conditions de cette première ligue. Nous l'envisageons comme la première époque de la ligue des Suisses & de leur droit public.

Lors de la révolution de 1308, par l'expulsion des baillifs ou officiers Autrichiens, ( voyez les articles WALDSTÆDT, URI, SCHWITZ, UNDERWALDEN, ) les trois pays d'Uri, de Schwitz & d'Underwalden, formèrent une confédération pour dix ans. Ils ne rendirent cette union perpétuelle qu'après la victoire remportée à Morgarten en 1315. Elle étoit absolument défensive, contre ceux qui entreprendroient de dépouiller ces peuples de leurs privilèges ; sans qu'il y soit fait mention du projet de l'empereur Albert I de réunir ces pays, avec une grande partie de l'Helvétie, aux fiefs & domaines de sa maison. Comme l'objet de leur confédération étoit de se maintenir dans la prérogative de relever directement de l'Empire, l'obéissance envers l'Empire & son chef fut expressément réservée, & spécialement encore tous les droits que des seigneurs particuliers possédoient, à titres légitimes, dans l'enceinte des trois pays ; sauf les cas où ces seigneurs se trouveroient en guerre avec les communautés générales de ces pays. Pour prévenir leur propre désunion, ils se lièrent à n'entrer ni en engagement par serment, ni même

en négociation avec d'autres , que d'un consentement général , & à ne reconnoître aucun maître , c'est-à-dire , aucun chef de l'Empire que d'un accord unanime. Ils déterminèrent une forme d'arbitrage sur les différends qui pourroient s'élever entre les communautés , avec le pouvoir , pour la partie neutre , d'employer la force contre celle qui voudroit s'y soustraire. Les articles positifs de leur traité d'union se rapportent aux abus particuliers , contre lesquels ils s'étoient si justement révoltés ; à l'introduction des juges étrangers ; à l'usurpation d'un juge sur le ressort d'un autre , & à l'impunité que la conduite arbitraire des officiers Autrichiens , & , avant leur établissement , la vacance des places de juges , affectée par l'empereur Albert , avoit introduite. Cette première ligue est appelé l'*alliance des trois Waldstædt* , ou cantons forestiers.

Lucerne accéda à cette ligue en 1332 , à l'occasion d'un complot formé par le parti Autrichien , de prévenir cette union en se rendant maître de la ville. ( Voyez l'article LUCERNE. ) Le projet fut approuvé & l'alliance aussitôt conclue. On appelle ce traité l'*alliance des quatre Waldstædt*. Il ne diffère pas essentiellement du précédent. Lucerne y réserva également les droits légitimes des ducs d'Autriche & ses propres privilèges. Les parties s'engagent à s'entre-secourir aux propres fraix des auxiliaires , sitôt que la pluralité , dans une communauté , auroit décidé d'appeler ses alliés.

Un événement semblable, les mêmes ennemis & les mêmes intérêts, réunirent la ville de Zurich & les quatre Waldstätt. Il s'étoit fait dans le gouvernement de cette ville une révolution, par laquelle les tribus bourgeoises obtinrent une plus grande influence dans l'administration publique. Quelques magistrats exilés se liguèrent avec la noblesse voisine, jalouse par état de l'accroissement de tout pouvoir populaire, & sûre au moins de l'appui des ducs d'Autriche. Une conspiration dangereuse, qui ne fut connue que dans l'instant même où son exécution échoua, ne servit qu'à fortifier la haine des citoyens contre des ennemis perfides. Le sentiment de leur foiblesse porta les Zurichois à rechercher, & les Waldstätt à accorder avec le même empressement une union plus étroite & plus solennelle. Dans ce traité conclu en 1351, nous observons déjà une différence sensible, & par rapport au but, & dans les termes de cette alliance. Les Zurichois se réservent, non-seulement leurs privilèges & leurs engagements antérieurs d'alliance & de combourgeoisie, mais réciproquement avec ses confédérés, le droit de former de nouvelles alliances, pourvu qu'elles ne dérogent en rien à la présente union. Ils se font en même temps garantir par leurs alliés la forme actuelle de leur gouvernement. Jusqu'ici l'obligation auxiliaire étoit bornée par les limites des pays confédérés; la situation isolée de la ville de Zurich n'admettoit point cette restriction; l'horizon de

la ligue fut considérablement étendu ; il embrassa tout le pays entre les frontières de la Rhétie & le cours de la Thour , de l'Aar & du Rhin. Dans cette enceinte , les alliés devoient s'entresecourir à leurs propres dépens , & même en cas d'attaque subite , avant d'être appelés. Les villes , en cas de siège , sont chargées de payer le secours d'une garnison. Les parties contractantes se promettent de ne point permettre à leurs ressortissans de citations pour des causes civiles , devant les juges ecclésiastiques. Une clause remarquable est l'obligation de saisir partout ceux qui auroient lésé un confédéré , lors même que le fait seroit arrivé hors de l'enceinte de la ligue. On ne se proposoit , sans doute , dans cet engagement de repréfailles , que de mettre les particuliers à couvert de la vengeance d'une noblesse peu accoutumée à respecter le droit des gens ; mais il faut avouer que dans les temps suivans , après les succès répétés de leurs premières guerres , les Suisses ont abusé quelquefois de ce principe , pour en faire le prétexte de prises d'armes aussi partiales qu'imprudentes. L'abbaye des Hermites , dans le canton de Schwitz , fut choisie pour le rendez - vous des arbitres , appelés à juger des difficultés qui pourrout naître entre Zurich & les Waldstætt. On s'accorda à renouveler le serment de cette union à chaque époque de dix ans ; toutefois , l'omission de cette solennité , ne devoit point porter atteinte à la perpétuité de l'alliance. Les con-

fédérés cédèrent le premier rang à la ville de Zurich ; depuis cette date elle a toujours été regardée comme le chef-lieu de la ligue des Suisses , par le dépôt qu'elle conserve de la correspondance & des actes qui concernent tout le *Corps Helvétique*.

Pendant la guerre , qui ne tarda pas d'éclater entre le parti Autrichien & les confédérés , les troupes de Zurich & des trois Waldstätt entrèrent en 1352 dans le pays de Glaris , opprimé sous la domination usurpée des ducs d'Autriche. L'ordre & l'ancienne constitution populaire furent rétablis dans ce petit pays par ses libérateurs. (*Voyez GLARIS.*) Les quatre cantons reçurent les habitans dans leur union perpétuelle. La ville de Zoug fit quelque résistance aux troupes de Zurich , de Lucerne & des trois Waldstätt ; mais délaissée par les ducs , elle se soumit , à l'exemple du pays voisin. Soit que les confédérés ne se sentissent pas assez forts pour conserver des conquêtes , ou qu'ils n'en eussent pas encore l'ambition , les cinq cantons admirèrent la ville & le pays de Zoug dans leur alliance , la même année 1352. Les conditions de ces deux traités furent inégales , par la défense faite aux nouveaux confédérés de prendre d'autres engagements , & par rapport à la prérogative , réservée aux premiers cantons , de pouvoir seuls changer les articles de l'alliance. Cette distinction a été levée dans la suite. Les droits légitimes des ducs étoient réservés dans ces traités , & par

l'accommodement qui termina la guerre , on leur restitua les fiefs & les revenus , qui leur appartenoient dans ces pays. Mais l'alliance fut conservée , sous la promesse des anciens confédérés , de ne plus recevoir dorénavant dans leur union les sujets de la maison d'Autriche.

Pendant ces événements , la petite république de Berne combattoit dans une autre partie de l'Helvétie , avec des succès aussi heureux ; c'étoit la même scène jouée par d'autres personnes. Cette ville n'existoit que depuis cent soixante ans ; elle étoit gouvernée par une aristocratie naissante , à la tête de laquelle se trouvoient des familles nobles , réunies par la nécessité de se défendre contre l'ambition des comtes de Kibourg , qui soutenoient encore les princes d'Autriche. Quoiqu'elle ait agi sur un plan différent , elle se trouvoit dans un rapport de circonstances , qui devoit resserrer ses liaisons avec les confédérés. Déjà en 1323 la ville de Berne & les trois Waldstätt avoient conclu une alliance défensive , que des députés , munis de pleins pouvoirs , avoient jurée au nom de leurs constituans. Elle dut en grande partie au secours de ces alliés , la victoire remportée près de Laupen , en 1339 , contre la ligue de la haute noblesse. Un différend avec le pays d'Underwalden , dont Berne soumit la décision aux deux autres Waldstätt , occasionna la conclusion de son union perpétuelle avec les trois pays , en 1353. Dans ce traité on fixe un lieu de confé-



rence, dans un village près des confins d'Underwalden, pour y discuter par députés, ou décider par arbitres les intérêts réciproques. Les deux parties s'engagent à faire diversion dans les guerres, que l'une ou l'autre auroient à soutenir. Si l'une des parties réclame des forces auxiliaires, après avoir réglé ce secours dans une conférence, les troupes seront à la solde de la partie appelante, dès leur arrivée à Underfœen, petite ville sur l'Aar, au-dessus du lac de Thoun. En cas de siège, la ville de Berne supportera tous les frais, de même que les Waldstätt, si des forces majeures les tiennent resserrées dans leurs confins; mais pour les expéditions en terre ennemie, chaque allié armera à ses dépens. Les réserves du traité sont en faveur de l'Empire, des libertés & privilèges de chaque membre de l'alliance, & des engagemens antérieurs jusques à leur expiration. Les villes de Zurich & de Lucerne promirent à la ville de Berne, & celle-ci réciproquement aux deux premières, par des déclarations particulières, de se secourir sur l'appel qui leur seroit fait par les trois Waldstätt.

Depuis cette époque jusques en 1481, le nombre des parties intéressées dans cette union, n'a pas été augmenté. Nous employerons quelquefois le terme de cantons pour désigner ces petits peuples confédérés, quoiqu'il ne fût pas encore connu à cette époque, & que même il n'ait jamais été adopté dans le style du droit public des Suisses. (*Voyez* CANTON.) Après quelques

réflexions sur cette première ligue , nous continuerons la narration abrégée de ses progrès.

On voit, par ce que nous venons de rapporter, qu'on ne doit point considérer la ligue des Suisses comme un système politique d'une constitution réfléchie, nationale & tendante à l'indépendance ; ce n'étoit pas même une confédération générale, uniforme, égale. Les trois Waldstætt, Uri, Schwitz & Unterwalden, en étoient le centre. Etroitement unis ensemble, ces trois pays ne représentoient qu'une seule partie, pour ainsi dire, dans tous ces traités d'union, dont ils avoient donné les premiers le courageux exemple. Plusieurs des cinq autres cantons, leurs alliés immédiats, ne formoient entr'eux qu'une ligue indirecte, au moyen de ce chaînon commun, auquel ils étoient tous attachés. Ce lien étoit suffisant dans une confédération qui ne tendoit point à acquérir de nouveaux droits, mais à conserver les anciens ; & qui, quoiqu'indéfinie pour sa durée, n'étoit que provisionnelle, pour servir de sauve-garde contre des entreprises qui pouvoient sans cesse renaître.

Il ne paroît point, nous le répétons, que les confédérés aient cherché alors à dépouiller les ducs d'Autriche & leurs adhérens d'aucun titre légitime, en reprësailles des usurpations tentées par ces princes. Ils se contentèrent d'une garantie des droits des communautés, de leurs constitutions publiques, des lois civiles, des franchises

municipales, feudales & individuelles; tous les citoyens vassaux & ressortissans de ces petits états confédérés, jouirent, au moyen de cette garantie, pour leur sûreté personnelle & pour celle de leurs propriétés, de la protection des forces réunies de la confédération.

Dans ces conférences sur les frontières, prescrites par les alliances, nous trouvons la première origine des diètes helvétiques. On appeloit ces conférences *tagen*; journées; de-là vient le terme de *tagleisung*, par lequel on désigne encore aujourd'hui les diètes des Suisses. Ce seroit une grande erreur d'envisager ces conférences comme des congrès formés par les représentans des divers membres de la ligue pour délibérer sur les intérêts communs des peuples confédérés. Elles n'étoient point fixes alors, ni pour le temps, ni pour les sujets à traiter; les divers traités établissoient différens lieux de conférence entre les divers alliés. Cet établissement n'étoit exactement qu'un mode de vivre de convention entre les cantons, pour préparer des négociations importantes, pour abréger la correspondance, & pour prévenir des sujets de brouillerie. Le seul point de vue, sous lequel on peut le regarder comme une loi du droit public, se rapporte à la forme des arbitrages, prescrite par les traités, pour déterminer les différends qui pourroient troubler l'union; cependant, dans ce cas même, cette loi laissoit aux parties le libre choix des arbitres, & ils n'étoient pas

toujours astreints à les choisir dans le *Corps* de la ligue des Suisses.

Si les premiers Suisses, en formant leur ligue, n'avoient ni le projet d'un cantonnement isolé, indépendant, ni même celui d'une union générale, uniforme, exclusive, d'un système soumis à un régime fixe & combiné, on peut encore moins leur reprocher des vues d'agrandissement. Les villes gouvernées, suivant des formes plus ou moins aristocratiques, tendoient, à la vérité, à élargir leurs barrières, en acquérant un territoire ; c'étoit l'effet d'une force particulière, qui se déployoit dans toute l'étendue de l'empire Germanique, & dont le ressort avoit été fortifié par la facilité politique ou intéressée de quelques empereurs, à accorder des privilèges, & par la concurrence des maisons puissantes pour la succession à la dignité impériale.

Deux causes portoient les premiers confédérés à sortir des bornes exactes d'une simple défense ; la présomption inquiète de leurs adversaires, qui, par des complots imprudens, leur procurèrent de nouveaux alliés, & qui par des hostilités fréquentes & mal soutenues les irritoient, les accoutumoient à prendre souvent les armes, & succomboient à l'épreuve d'un combat réglé : d'un autre côté, les encouragemens des empereurs, qui, rivaux de la nouvelle puissance des ducs d'Autriche, invitoient les cantons à rompre les trêves. Lorsqu'un prince de cette maison occupoit le trône, de plus grands desseins & des

embarras plus pressans l'empêchoient de diriger ses efforts vers une petite province écartée. Nous réservons le détail de ces faits à l'article SUISSE.

Ainsi deux partis s'étoient formés dans l'Helvétie ; celui de la noblesse , ayant les ducs d'Autriche à leur tête ; & celui des villes & des peuples privilégiés , dont la confédération des cantons faisoit le point d'appui & le centre. Les petites guerres particulières entre ces partis servoient à aguerrir les alliés , & procuroient aux villes quelques conquêtes sur la noblesse. Les mêmes mouvenens agitoient diverses provinces de l'Allemagne. Dans la Suabe , en particulier , l'union des comtes de Wirtemberg avec les ducs d'Autriche excitoit la jalousie des villes impériales. Le rançonnement auquel le commerce étoit partout exposé , fournissoit aux villes le principal motif pour se réunir par des confédérations.

Pour remédier à ces désordres , les cantons firent en 1370 une convention , dont l'objet principal étoit de limiter la juridiction ecclésiastique , en défendant aux clercs de traduire leurs parties devant les tribunaux des évêques. Cette convention , dressée par six cantons , & acceptée par les deux autres , ne se borne cependant pas à ce seul objet ; elle embrasse tout ce qui tient le plus essentiellement à la sûreté des personnes & des propriétés. Elle défend aux parties de soustraire les causes du ressort du juge naturel. Les cantons se lient réciproquement à ne point

donner retraite aux coupables fugitifs : par une fuite de cet engagement , chaque Etat de la Suisse a encore aujourd'hui le droit de bannir les malfaiteurs , jugés ou contumacés , de tous les territoires compris dans la ligue. Enfin , les alliés établirent une garantie générale pour la sûreté des routes & du commerce.

La défiance générale produisit vers l'année 1385 , une ligue entre les villes du Palatinat , de l'Alsace & de la Suabe , au nombre de plus de quarante. Les quatre villes de la confédération Suisse y accédèrent , sans opposition de la part de leurs alliés ; nouvelle preuve que la confédération ne différoit pas de ces ligues alors si fréquentes , & si nécessaires pour suppléer au défaut d'une autorité titulaire , assez puissante pour conserver la paix publique. La rivalité des partis produisoit les offenses , les représailles & les hostilités. La ville de Lucerne rompit la trêve avec les ducs , pour abolir un péage onéreux établi à Rothenbourg. Bientôt , par le contact , pour ainsi dire , des parties intéressées , la guerre devint générale. Après deux victoires remportées par les confédérés , l'une en 1386 près de Sempach , aujourd'hui dans le canton de Lucerne , l'autre en 1388 à Nafels dans le canton de Glaris , les alliés obtinrent une paix plus avantageuse que les précédentes. Cette paix , qui fut prolongée à diverses reprises , n'opéra aucun changement dans la ligue des cantons. Le plus grand fruit de cette guerre pour les alliés ,

fut d'avoir donné à leurs ennemis & d'avoir pris eux-mêmes une plus haute opinion de leurs forces. Cependant les petites conquêtes faites par quelques cantons en particulier aux dépens des ducs & de leurs adhérens, tournoient indirectement à l'avantage de la société fédérative.

Les cantons sensibles aux inconvéniens que pouvoient attirer à la ligue l'habitude & la facilité trop grandes de courir aux armes, & les désordres qui suivent la victoire, dressèrent en 1393 une convention à Sempach, tendante à empêcher qu'un public ou des particuliers n'entreprissent de leur propre mouvement des actes d'hostilité sans l'aveu des confédérés ; à établir la subordination dans les troupes, & à prévenir les abus du pillage. C'étoit par rapport à ces derniers objets une foible ébauche d'une ordonnance militaire ; mais si les Suisses se distinguèrent par leur fermeté à combattre dans leurs rangs, ce fut plutôt l'effet du tempérament national que de la discipline, & pour tout le reste les instructions de leurs supérieurs continuèrent à être à-peu-près sans effet. Aussi cette convention, qui devoit d'abord servir de loi commune & de droit public, est-elle tombée en oubli dans les siècles postérieurs ; & même le premier article dont la prudence ne devoit pas permettre à de petits Etats de s'écarter, ne tint point à l'épreuve des pensions qui leur furent offertes.

Lorsque les Appenzellois, au commencement

du XV<sup>e</sup>. siècle , se soulevèrent contre les violences exercées par quelques officiers de S. Gall , ( V. APPENZELL ), ce petit peuple , sur la ressemblance de sa cause avec celle des premiers cantons confédérés , se flattoit de leur appui. Abandonné à son propre courage , il unit ses intérêts avec ceux de la ville de S. Gall , repoussa avec intrépidité les attaques des Autrichiens , armés en faveur de l'abbé , & se vengea par des incursions sur les terres ennemies. Cependant les cantons , soit par respect pour la trêve , ou parce que le théâtre de cette guerre étoit hors de la sphère de leur ligue & de leurs vues , ne s'intéressèrent directement ni aux avantages remportés par les communes d'Appenzell , ni aux revers qui forcèrent ces derniers à mettre bas les armes. Il ne se forma aucune confédération particulière en leur faveur. Le seul canton de Schwitz profita de ces troubles pour s'approprier le pays de Gaster qui étoit à sa bienfaisance.

Un événement , sur lequel l'Europe entière fixoit ses regards , réveilla pour la première fois l'ambition des Suisses confédérés. C'est de-là que nous datons la seconde époque de la ligue & de leur droit public , pendant laquelle ils sortirent de la condition modeste d'une simple défense , pour suivre , en commun , des projets d'agrandissement , par des conquêtes sur des puissances voisines & rivales de leur union. Frédéric duc d'Autriche avoit favorisé l'évasion du pape



pape Jean XXIII, déposé par le Concile de Constance. On prononce contre les fugitifs les bans de l'Eglise & de l'Empire. Les cantons sont invités à se charger de l'exécution : on les décide par l'appât qu'on leur présente de garder les conquêtes qu'ils feroient sur le duc. Les villes de Zurich, de Berne & de Lucerne s'emparent de quelques terres pour leur compte particulier, & les cantons réunissent leurs armes pour se saisir des bailliages libres & du comté de Baden, dont ils ont conservé la propriété en commun.

L'acquisition des bailliages communs formoit un nouvel anneau à la chaîne qui lie les parties fondamentales, pour ainsi dire, du *Corps Helvétique*. Il ne nous paroît pas, cependant, que ces sujets de la république des confédérés puissent exactement être considérés comme une partie constituante du *Corps Helvétique*. Cette propriété commune est un nouveau lien pour les seuls cantons qui en jouissent ; sa conservation offre un intérêt commun ; la régie de cette propriété multiplie les occasions pour la correspondance, & renforce l'idée & l'habitude des liaisons entre des associés dont les relations, à ne considérer que l'intérêt politique général, sont d'ailleurs peut-être trop foibles. Malheureusement ces gouvernemens ont été plusieurs fois un sujet de jalousie & de désunion entre les co-propriétaires. Nous parlerons de l'admi-

nistrations de ces bailliages en traitant du droit public actuel de la Suisse, après avoir achevé l'esquisse des révolutions de la constitution nationale.

Cette nouvelle relation de co - propriétaires des pays conquis, n'ajoutoit d'ailleurs rien aux engagemens réciproques entre les cantons. Nous voyons au contraire les alliances particulières de combourgeoisie, entre un ou plusieurs cantons d'une part, & quelques villes ou communautés voisines de l'autre, devenir plus fréquentes; mais toujours l'union des cantons conservoit - elle une prérogative marquée. Il seroit intéressant de fixer nos idées sur les distractions entre ces traités d'union, d'alliance & de combourgeoisie; mais il ne seroit guères possible de les définir exactement, & cette discussion nous écarteroit trop de notre sujet principal. Il suffira d'observer que la plus grande partie de ces unions de combourgeoisie étoient des alliances auxiliaires, de condition inégale; la partie plus forte s'attribuant un titre de protection en retour de certains services. Au reste, ces dénominations étoient souvent arbitraires, & les conditions diversement limitées & interprétées, suivant les circonstances des temps & des parties. Tant que ces traités ne concernoient que des communautés qui militoient pour la liberté, les cantons non - intéressés, n'en conçurent aucun ombrage; mais quand la ville de Zurich, dans

le dépit d'une querelle avec le canton de Schwitz, prit en 1442 des engagemens avec la maison d'Autriche, les confédérés les taxèrent d'une infraction faite à leur alliance. Une question si importante pour le droit public mérite une attention plus particulière.

La confiance dans leurs forces, puisée dans le succès de leurs armes, avoit inspiré aux cantons, non-seulement le désir de s'agrandir, mais l'émulation de se prévenir, en s'attribuant un droit ou de propriété, ou du moins de protection, sur les pays voisins de leurs territoires. Frédéric III, dernier comte de Toggenbourg, mit les Zuricois aux prises avec les cantons de Schwitz & de Glaris, en permettant à ses sujets de prendre successivement des liaisons de combourgeoisie avec les uns & les autres. Cette concurrence, jointe à la crainte d'être prévenus par les ducs d'Autriche, qui formoient le même projet, occasionna une prise d'armes, dont les cantons neutres arrêterent les suites, en obligeant la ville de Zurich de respecter les droits des deux cantons, en attendant l'événement de la mort du comte & les résolutions des héritiers. Les mouvemens des divers partis qui prétendoient à la succession, & des peuples qui panchoient pour les cantons démocratiques, avec lesquels ils se flattoient de conserver des conditions plus égales, firent renaître les hostilités, que deux chefs d'un caractère haut & opiniâtre, le bourguemestre Stüssi à Zurich & le landammann de Reding à Schwitz,

sont accusés d'avoir précipitées par une animosité personnelle. Les Zuricois vouloient réduire les deux cantons à céder, en leur refusant le passage des grains, que ces peuples montagnards tirent de l'étranger. Mais ceux-ci, appuyés du secours des autres confédérés, forcèrent à leur tour les Zuricois à soumettre tous leurs différends à une prononciation, suivant la forme prescrite par les traités. Ils furent condamnés à se désister de quelques petites conquêtes & des prétentions qui faisoient l'objet de la querelle, & s'engagèrent à perpétuité de ne jamais gêner les cantons par rapport au transit des vivres. Le mécontentement leur fit envisager ces jugemens comme des actes de partialité. Pour marquer leur ressentiment & se ménager au besoin un nouvel appui, ils se liguerent avec l'empereur Frédéric III & les autres princes de la maison d'Autriche, que les confédérés ne pouvoient s'accoutumer à regarder autrement que comme les anciens ennemis de leur liberté. Ils crurent sauver les apparences en réservant les traités de confédération; mais le canton de Schwitz s'éleva avec vivacité contre un engagement qu'il envisageoit comme une lésion manifeste des traités d'union, & somma les Zuricois de soumettre leur nouvelle alliance avec les princes à l'examen & à la décision des cantons. Les Zuricois, se fondant sur un droit qu'ils s'étoient réservé dans tous leurs traités antérieurs, refusèrent de compromettre un privilège aussi essentiel devant des juges qui

pouvoient leur paroître intéressés ou prévenus. (1)

Menacés par les confédérés , ils se jetèrent entièrement dans les bras des princes , & reçurent garnison de la maison d'Autriche. On reprit les armes. Dans un combat aux portes de la ville , les Zuricois & leurs alliés furent défaites & leur bourguemestre tué. Bloqués dans leurs murs , ils virent pendant deux campagnes leur territoire cruellement saccagé. C'étoit en même temps une guerre civile entre Zurich & quelques cantons , & une guerre d'ancienne rivalité entre les confédérés & le parti Autrichien. Berne , Bâle & Soleure , secrètement mieux inclinés pour Zurich , dirigèrent leurs efforts contre les terres des ducs. Ceux-ci , trop foibles pour protéger leurs sujets & leurs alliés , appelèrent un secours étranger. Louis , Dauphin de France , s'approcha avec une forte armée , pour disperser le concile de Bâle & dégager Zurich. Alors se passa cette fameuse journée de St. Jaques près de Bâle , où douze cent Suisses attaquèrent si opiniâtement l'avant-garde de l'armée du Dau-

---

(1) Déjà en 1393 , quand le petit conseil de Zurich , séduit par les intrigues des ducs d'Autriche , eut formé une liaison particulière avec ce parti , sous prétexte de mieux affermir la trêve , les cantons protestèrent aussitôt contre cette nouveauté. Le grand conseil de Zurich rompit l'engagement avec éclat , & punit les principaux magistrats , auteurs du traité , par la privation de leurs charges & par l'exil.

phin, qu'ils se firent tuer presque tous sur le champ de bataille. Ce prince, qui a régné depuis sous le nom de Louis XI, se contenta de cette preuve de leur valeur, dont il fit son profit dans la suite. Leur défaite eut au moins l'effet de refroidir le ressentiment des cantons contre les Zuricois, & ceux-ci plus las encore de la guerre, s'estimèrent heureux d'obtenir la restitution de leurs pays désolés, en passant expédient sur le fond du procès. Par une prononciation d'arbitres, conformément au prescrit des traités d'union, l'alliance avec l'Autriche fut annullée, & ensuite la confédération de nouveau jurée.

Ainsi les sept cantons, par une guerre sanglante & des pacifications forcées, consacrerent deux maximes importantes de leur droit public. La première, que tout différend entre les cantons doit être soumis à la négociation ou au jugement des cantons neutres, & que ceux-ci peuvent employer les armes, pour réduire le parti qui refuse d'accepter leur prononciation, & de satisfaire pour les hostilités commencées ; condition positive énoncée dans le traité des trois premiers cantons, qui fait la base de la confédération. La seconde maxime, c'est que nonobstant le privilège réservé par divers cantons de former de nouvelles alliances, les autres confédérés ont le droit de juger si un tel engagement est compatible avec celui de leur union générale. Cette dépendance assujettissoit indirectement tous les

cantons à la condition de ne pouvoir former des alliances sans le consentement des autres confédérés.

Nous avons un exemple d'une date antérieure, qui, au premier coup d'œil, pourroit faire juger, que les confédérés s'attribuoient une influence même sur les affaires intérieures de chaque canton. Il s'étoit élevé en 1404 un différend entre la ville de Zoug & les trois communautés qui partagent avec elle, dans une certaine proportion, & les droits & les emplois de ce gouvernement démocratique. Les communautés qui prétendoient une plus grande égalité étoient soutenues par un fort parti du peuple de Schwitz, & ceux-ci, en même temps qu'ils offroient de prêter main forte, insinuoient aux communes que les cantons n'avoient aucun titre pour s'immiscer dans leur querelle. Les cantons, appelés par les bourgeois de Zoug, terminèrent ces troubles les armes à la main. Mais nous ne pouvons envisager cette démarche que comme auxiliaire, ou tout au plus comme l'exécution d'une garantie de l'ancienne constitution. L'intérêt commun semble au reste inviter les cantons à la vocation de médiateurs & de garants, lors même que les traités ne les appellent pas positivement à cela. Les temps postérieurs fournissent plusieurs exemples qui confirment notre opinion sur ce cas.

La conquête de la Tourgovie, en 1460, les inquiétudes que les cantons ne cessent de cau-

fer aux ducs d'Autriche , occasionnèrent leurs liaisons avec Charles, dernier duc de Bourgogne, lesquelles produisirent cette guerre célèbre, imprudemment entreprise par les cantons, & terminée par la triple défaite & par la mort du téméraire Charles. Louis XI avoit fomenté cette querelle pour occuper l'ambition d'un rival dangereux ; il profita de sa chute , tandis que les Suisses recueilloient une gloire plus éclatante qu'utile. Nous sommes dispensés d'en dire davantage dans un article destiné seulement à l'histoire du droit public.

Cependant cette guerre fut l'époque de deux liaisons importantes pour la nation Helvétique : la paix & l'union perpétuelle avec la maison d'Autriche, & l'alliance avec la couronne de France. Déjà en 1471, Louis XI avoit ménagé un traité de pacification entre Sigismond d'Autriche, repentant de s'être livré au duc de Bourgogne, & les cantons, qui se préparoient à entrer en guerre avec ce prince. Ce traité contenoit la renonciation formelle de Sigismond aux terres conquises sur les ducs ses prédécesseurs par les confédérés ; la promesse de paix & de garantie réciproque pour leurs pays, l'acceptation de l'évêque ou de la ville de Bâle, au choix des parties, pour être les arbitres ou les juges des différends entre les Etats ou les sujets réciproques, avec engagement de forcer les résistans à s'affujettir à cet arrangement & à exécuter la prononciation de ces arbitres ; les



deux parties se promettent dans le besoin des troupes auxiliaires, à la solde de la partie qui les demandera, & pour sûreté de la barrière, le duc s'engage d'ouvrir aux troupes des confédérés les quatre villes forêtières sur le Rhin.

L'alliance de Louis XI de 1480 n'étoit au fond qu'un contrat mercenaire, par lequel les cantons abandonnoient au roi le fort des Francs-Comtois & lui vendoient leurs services à un prix proportionné à l'opinion que Louis avoit conçue de leur valeur. Ce traité servit de base à ceux que les cantons firent dans la suite avec la couronne de France. Ils rouloient à-peu-près tous sur cet intérêt opposé, d'une part de vendre chèrement ses services, & de l'autre de les payer à bon compte. Il devoit résulter de-là, que les Suisses profiteroient souvent des besoins de la France pour hausser leurs demandes, & que leur avide crédulité seroit souvent déçue par des promesses illusoires.

Ces alliances nous paroissent moins des engagements pris par les confédérés en corps, qu'une association de traités particuliers, puisque chaque canton étoit libre de ne pas s'y intéresser. Nous voyons souvent varier le nombre des cantons qui prenoient part à ces capitulations, & nous voyons aussi des villes ou pays, alliés avec quelques cantons seulement, telles que Fribourg, Soleure, Bâle, Appenzell, avant leur admission dans la ligue, participer à ces alliances sur le même pied que les cantons. Ces villes étoient

alors exactement dans la même relation avec les confédérés, qui subsiste encore aujourd'hui entre les cantons, & quelques petits Etats appelés *les alliés ou associés de la ligue des Suisses*.

Une rivalité secrète entre les confédérés avoit alors refroidi leur empressement d'agrandir la ligue. Le besoin pressant de la défense de leurs personnes & de leurs propriétés, n'avoit pas permis aux premiers confédérés de faire attention à la diversité dans les principes de leurs constitutions particulières; mais les progrès des cantons aristocratiques, par des conquêtes faites pour leur propre compte, ne tarda pas d'exciter la jalousie des cantons démocratiques; surtout après que ceux-ci eurent tenté avec succès de conquérir à leur tour des sujets; espèce d'ambition qui pouvoit d'abord paroître contradictoire avec l'esprit & le motif originel de leur constitution. Cette jalousie se manifesta dans toute sa force dans les contestations occasionnées par l'extinction de la maison de Toggenbourg. Les villes ne virent pas sans mécontentement les excès auxquels se livrèrent alors les cantons populaires dans leurs hostilités contre Zurich; & sans l'inimitié contre la maison d'Autriche, mêlée dans cette querelle, il eût été fort équivoque qu'elles se fussent prêtées à des moyens aussi extrêmes. Dans la guerre contre le duc de Bourgogne, plusieurs cantons ne fournirent des troupes que sous la restriction qu'elles ne serviroient ni aux sièges, ni pour faire des conquêtes. L'habitude

de la victoire inspiroit au commun peuple , surtout dans les cantons démocratiques , une présomption si indocile : les dépouilles du duc Charles , les rançons extorquées aux sujets de la maison de Savoie , les pensions de Louis XI , tant de richesses subites , ou mal partagées , ou pillées & dissipées , excitoient chez une milice indisciplinée une cupidité si arrogante , que les villes avoient également à craindre des invasions de ces bandes ameutées , & des soulèvemens de leurs propres sujets. Pendant ces allarmes elles formèrent une association défensive , qui fit tout-à-coup éclater l'opposition des préjugés populaires & civiques. Heureusement cette crise se termina par une réconciliation qui fait époque dans l'histoire du droit public des Suisses.

Ce fait nous offre un tableau vraiment intéressant. Un saint anachorète , Nicolas de Flue , descend de sa retraite dans l'assemblée des députés à Stantz ; & là , par une éloquence modeste , aidée de la vénération qu'inspire une piété austère , il rallume dans les cœurs des représentans de la ligue les sentimens de la fraternité nationale , & devient l'arbitre des cantons. Le célèbre convenant de Stantz est un monument immortel du triomphe de la justice & de la vertu sur un peuple prêt à se corrompre & à se diviser , mais chez lequel les caractères du sentiment primitif n'étoient point encore effacés par des opinions & des habitudes étrangères.

Dans ce convenant les confédérés se promet-

tent une protection mutuelle, contre toute violence d'un peuple voisin à l'autre, & contre les soulèvemens intérieurs dans chaque Etat, assurant à la justice de chaque lieu la punition des perturbateurs. Ils règlent le partage des profits des guerres, suivant la proportion des contingens de troupes fournis par chaque canton. Ils confirment leurs anciens traités d'union, sous offre d'en renouveler le serment tous les cinq ans. Enfin ils rappellent encore le pacte fait en 1370, au sujet de la juridiction ecclésiastique, & celui de 1393 relatif à la police militaire.

Dans le même temps, après la renonciation faite par les villes de leur union particulière, Fribourg & Soleure furent associées à la ligue des cantons; toutefois sous les restrictions de ne s'engager dans aucune guerre ou alliance sans le consentement des anciens cantons; de soumettre tous leurs différends à l'arbitrage des cantons dès qu'il leur aura été offert par la partie adverse, & d'observer la neutralité dans les divisions entre les anciens cantons. Par cette nouvelle association, les limites de l'engagement auxiliaire entre les confédérés, furent considérablement étendues.

Un événement de 1489 sert à confirmer ce droit que s'attribuoient les cantons, surtout relativement à des alliés inférieurs, de juger des différends qui pouvoient troubler la paix publique, & d'empêcher les voies de fait. Après la révolution & les guerres qui avoient soustrait

les bourgeois de St. Gall & le peuple d'Appenzell à la domination des abbés de St. Gall, l'abbé Gaspar de Landenberg avoit conclu, en 1451, un traité de combourgeoisie avec quatre cantons, Zurich, Lucerne, Schwitz & Glaris, par lequel il mettoit l'abbaye sous leur protection. Un abbé Ulric, indigné du refus que lui fit la ville de lui céder un peu de terrain, pour étendre l'enceinte du monastère, entreprit de former un établissement considérable. Les peuples, jaloux de ce projet, après quelques oppositions inutiles, s'attroupèrent & rasèrent les nouveaux bâtimens. Comme ils refusèrent encore de donner une satisfaction à l'abbé après cette violence, les cantons envoyèrent des troupes pour les y forcer. Les chefs du tumulte s'exilèrent & les peuples se soumirent. La ville de St. Gall fut mise à l'amende, pour dédommagement envers l'abbé & pour les fraix de la guerre. Les Appenzellois furent dépouillés du bailliage du Rhinthal qu'ils avoient acheté en 1460. Les autres cantons, qui n'avoient point pris part à cette expédition, furent dans la suite admis à la co-régence de ce petit pays, qui forme encore aujourd'hui un bailliage commun; le pays d'Appenzell, après être devenu canton, y obtint aussi une part. Voyez RHINTAL.

Nous passons sous silence les détails d'une querelle aussi vive que peu durable que la jalousie nationale produisit en 1499, entre la ligue de St. Georges formée en Suabe & la ligue des

Suisses confédérés, & qui ensanglanta les bords du Rhin depuis Bâle jusques dans le pays des Grisons. Avec la gloire d'une supériorité décidée dans les combats en plein champ, les dix cantons ne conservèrent, par le traité de paix, d'autre avantage réel que la cession qui leur fut faite de la juridiction criminelle dans la Thurgovie. Comme sept des anciens cantons y possédoient depuis 1460 la juridiction territoriale & civile, il résultat, de cette conquête successive de différens droits de domination en divers temps, une singularité qui subsiste encore dans le gouvernement de cette province. Les baillifs que les huit cantons y établissent tour-à-tour, Berne ayant part à ce gouvernement depuis 1712, rendent compte à dix cantons des bans & confiscations provenant des causes capitales. Les doutes, que des droits aussi compliqués ne pouvoient manquer de produire, ont été levés ou fixés par des prononciations particulières en 1549 & en 1555.

En 1501, les villes de Bâle & de Schaffausen furent aussi associées à la confédération. Enfin le pays d'Appenzell obtint la même faveur en 1513. Par cette accession le nombre des cantons fut porté à treize. Il n'a pas augmenté depuis lors. Les traités des trois derniers cantons sont semblables à celui de Fribourg & de Soleure de 1481, dont les différences avec les alliances entre les anciens confédérés ont été sommairement indiquées. Seulement les quatre cantons

alliés avec l'abbé de St. Gall réservèrent expressement, dans l'alliance avec Appenzell, ce traité particulier.

La ville de Constance avoit formé le projet d'entrer dans la ligue des cantons; mais des circonstances, qui seront rapportées ailleurs, firent échouer ce projet, dont, par l'événement, l'issue étoit décisive pour la conservation de la liberté de cette ville. Voyez CONSTANCE.

Nous voici à la troisième époque du droit public des Suisses; c'est la réception du canton d'Appenzell. Comme pendant la période de temps écoulé depuis 1513 jusqu'à nos jours, la forme de la ligue n'a pas changé, nous serons plus courts dans l'exposé des événemens. On peut les ranger sous trois classes. 1°. L'acquisition de quelques terres ou sujets, soit au profit commun de plusieurs cantons, soit pour celui de quelques cantons en particulier, par lesquelles les bornes de la Suisse proprement dite, & les engagements auxiliaires, réciproques entre les confédérés, furent un peu plus étendus. 2°. Les divers pactes, conventions & traités de pacification entre les cantons, à l'occasion des événemens qui intéressoient la constitution intérieure de la Suisse. 3°. Les engagements pris avec des puissances étrangères, ou par tout le *Corps Helvétique*, ou par divers cantons. Nous parlerons séparément des alliés associés à la ligue des Suisses & de leurs diverses relations avec les membres de cette ligue. En passant ces divers objets en

revue ; nous ajouterons quelques réflexions indispensables pour faire connoître la pente de l'esprit national, ou les opinions publiques qui ont influé sur ces divers actes.

Il semble que la nature ait fixé les barrières de la ligue des Suisses entre les Alpes, le Jura, le Rhin & le Rhône, tant pour leur faciliter la défense de leur liberté, que pour les séparer des grandes puissances voisines & des provinces malheureusement destinées à être souvent le théâtre de l'ambition des princes & celui de leurs guerres cruelles. Il étoit du véritable intérêt des Suisses de se renfermer dans ces bornes physiques de leur confédération. Il paroît aussi que la crainte des embarras qu'entraîneroit après lui l'engagement de protéger un pays plus étendu, secondée de la jalousie qu'excitoient les progrès des cantons aristocratiques, formoit souvent le principal obstacle à la réception de nouveaux alliés, dont l'association devoit aggrandir la sphère de l'obligation auxiliaire. Ce principe contribua peut-être autant que les intrigues de Louis XI à faire rejeter le projet d'annexer la Franche-Comté à la confédération, ou comme alliée, ou comme province protégée, après la mort de Charles le téméraire. Le même prince, sans doute, avoit porté les cantons populaires à refuser leur secours pour envahir le Pays-de-Vaud, après la bataille de Morat.

Il paroissoit cependant plus conséquent d'embrasser sous la tutelle de l'alliance des terres placées



placées en deçà du lac de Genève, qu'une province située au-delà des Alpes. Les divers bailliages que possèdent les Suisses & les Grisons sur les frontières de la Lombardie, & qui ont été démembrés du duché de Milan, forment en effet une province assez considérable. Les princes, qui, vers la fin du XV & le commencement du XVI<sup>e</sup>. siècle, se disputoient la possession du Milanès, mettoient à l'enchère les services mercenaires de ces intrépides montagnards. Ceux-ci, séduits & trompés tour-à-tour par les divers compétiteurs, tantôt unis & tantôt partagés, changeoient souvent de parti dans ces querelles, & rançonnoient les sujets pour se payer du sang prodigué à leurs maîtres. Cependant, vers l'an 1500, les habitans des trois petits vallons, Palenza, Riviera & Bellinzona se soulevèrent aux trois cantons d'Uri; Schwitz & le bas Underwalden. Ce dernier canton a été de tout temps divisé en deux démocraties indépendantes l'une de l'autre. Voyez UNDERWALDEN. En 1512, les Suisses & les Grisons, mécontents de Louis XII, s'emparèrent les premiers des quatre bailliages, Lugano, Locarno, Mendris & Val - Maggio; & les derniers des comtés de Bormio, de Chiavenna & de la Valteline. Après la défaite des François à Novarre, en 1513, après l'irruption des Suisses en Bourgogne & la victoire de Marignan, si opiniâtrément disputée à François I, ce prince céda en 1516 aux douze cantons & aux ligues Grises la propriété des pays conquis.

*Tome I.*

C

D'un autre côté, les troupes de Berne & de Fribourg s'accoutumoient à traverser le pays de Vaud les mains armées, pour la défense de la ville de Genève leur alliée. Après diverses hostilités, les Bernois s'emparèrent enfin en 1536 d'une grande partie de cette province & des autres possessions du duc de Savoie autour du lac Léman. Ils firent ces conquêtes à titre de confiscation & de repréfailles, à cause du refus que faisoit le duc d'exécuter des conventions acceptées sous la peine expresse, s'il y manquoit, d'encourir cette confiscation. Les Fribourgeois qui avoient renoncé à l'alliance de Genève, & les Valaisans qui n'en avoient point avec cette ville, profitèrent aussi de la circonstance pour saisir les terres qui se trouvoient à leur portée. Près de trente ans s'écoulèrent avant que ce différend pût être terminé. Les disgrâces qu'essuyèrent les ducs de Savoie les mettoient dans l'impuissance de se venger, & ils ne pouvoient se résoudre à subir une loi si dure. Enfin en 1564, par la médiation de la France, de l'Espagne & des onze cantons neutres, le duc obtint la restitution du pays de Gex, du Chablais & des terres situées autour de Genève, en renonçant à tout le reste. Les deux puissances médiatrices garantirent ce traité; mais l'état de Berne n'obtint que successivement, & des cantons les plus voisins seulement, ou les plus étroitement liés avec lui, des déclarations particulières de lui garantir la possession du pays de Vaud.

Depuis cette époque, les bornes des pays attribués au *Corps Helvétique* n'ont plus varié, elles correspondent à peu de chose près, avec les limites naturelles que nous avons indiquées ; elles les passent même du côté de l'Italie : & si, du côté du Rhin, la maison d'Autriche a conservé quelques territoires en Suisse, cela se compense par celui de Schaffausen & par une portion de celui de Bâle, situés au-delà de ce fleuve.

Malgré la diversité confuse d'engagemens & de relations, compliquées entre les cantons & leurs associés ou alliés dans la Suisse, nous osons établir comme un axiome général du droit public helvétique, qu'il n'est aucune propriété particulière ou commune des cantons & des alliés, qu'ils n'aient tous, ou une vocation directe, ou un intérêt indirect de protéger, & à la défense de laquelle ils ne puissent tous intervenir ou comme garants, ou comme auxiliaires des garants.

Des brouilleries entre les confédérés Suisses les empêchoient de donner à leur ligue la forme complète & solide d'une constitution nationale & uniforme, & d'établir cet accord entre les parties aussi rare que nécessaire dans un *corps* politique composé. A la première rivalité entre les cantons, fondée sur la disparité de leurs gouvernemens particuliers, avoient succédé les préventions les plus opiniâtres, nées de la diversité des opinions sur les dogmes de la religion. Aussi longtemps que les cantons qui embrassèrent la réfor-

matjon , avoient renfermé l'activité de leur zèle dans l'intérieur de leurs états , les autres cantons , résolus de ne point se séparer de l'église de Rome , s'étoient contentés de refuser tout accès chez eux à la nouvelle prédication ; mais dès que la doctrine de Zwingle commença à se répandre dans les bailliages communs , ils prirent ombrage de ses progrès , dans la supposition que l'attachement des sujets seroit plus grand pour les maîtres de la même religion. Zuric & Berne soutenoient la cause des réformateurs. Le zèle toujours impatient fit commettre des indiscretions , & courir enfin aux armes en 1529. Un premier accommodement parut appaiser les défiances réciproques , mais elles se déclarèrent de nouveau en 1531. On se ressentoit dans le parti des protestans de l'agitation & du désordre qui accompagnent les révolutions. Aussi les cinq cantons , Lucerne , Uri , Schwitz , Underwalden & Zug , triomphèrent-ils par leur union & par leur fermeté de la présomption de leurs ennemis. Par un nouveau traité de paix , la messe fut rétablie à Raperswil , dans le comté de Baden , & dans divers autres lieux des bailliages communs , d'où elle avoit été bannie.

Depuis cette époque , un nouvel esprit de parti a succédé à celui qui naissoit de la diversité des gouvernemens & de la différence de la puissance. Le mélange des cultes chez les sujets communs & l'esprit d'intolérance ne pouvoient manquer d'occasionner des querelles propres à nourrir

& à faire éclater cette division. Ce fut dès-lors le sujet ordinaire des ruptures entre les anciens cantons : nous voyons chaque fois les deux premiers cantons, Zurich & Berne, se trouver aux prises avec les cinq cantons catholiques qui les suivent en rang. Les cinq nouveaux cantons, dans ces malheureuses crises, sont demeurés fidèles à leur engagement de neutralité ; cependant, on peut regarder Bâle & Schaffausen comme attachés au parti protestant, & Fribourg & Soleure comme favorables au parti catholique. Comme dans les cantons de Glaris & d'Appenzell les deux cultes sont établis, c'est un motif de plus pour ces deux pays d'éviter les guerres dont la religion est le sujet ou le prétexte.

L'histoire nous offre trois de ces tristes scènes, où les Suisses confédérés s'égorgèrent pour la cause privée ou pour les querelles indiscretes de quelques sujets ou alliés, sur les privilèges de leur culte. La guerre de Capel, en 1529 & 1531, dont nous avons parlé, est la première. En 1630, Zurich forma des plaintes contre les cinq cantons sur les griefs des habitans évangéliques dans divers lieux des bailliages communs. Des arbitres prononcèrent sur ces griefs en 1632. Peu de temps après, en 1655, quelques familles d'Arth, dans le canton de Schwitz, menacées d'être inquiétées sur leurs sentimens, s'étant retirées à Zurich, non-seulement le gouvernement de Schwitz refusa de livrer les biens & effets des réfugiés, mais il réclama les personnes, pour les punir comme déserteurs

& apostats. Des prétentions si fortes & si contradictoires furent bientôt suivies d'hostilités. Les troupes des Bernois, simples auxiliaires dans cette guerre, se laissèrent surprendre près de Villmerguen & furent battues. Les cantons neutres réussirent à rétablir la paix en 1656.

Enfin, en 1712, des brouilleries entre l'abbé de St. Gall & les Toggenbourgeois ses sujets, occasionnèrent une nouvelle guerre, dans laquelle les Bernois remportèrent d'abord un avantage dans une rencontre auprès de la petite ville de Bremgarten. Pendant qu'on traitoit d'un accommodement, les troupes des cinq cantons se rassemblèrent; & sans respecter l'armistice, elles attaquèrent les Bernois près de Villmerguen avec des forces supérieures. La fortune se déclara encore pour ces derniers qui remportèrent une victoire décisive. Par cette infraction de la trêve, les deux cantons se crurent autorisés à profiter de leur avantage, pour exiger des vaincus la cession de leurs droits sur le comté de Baden & sur une portion des bailliages libres. Berne obtint de plus, par le traité de paix, une part au gouvernement de la Turgovie, du Rhintal & du comté de Sargans. Après avoir inutilement cherché la protection de l'Empire, l'abbé de S. Gall fit sa paix particulière en 1718; & seulement en 1759, les dernières difficultés pour le comté de Toggenbourg ont été terminées par l'intervention des deux cantons. *V. S. GALL, Abbaye, & TOGGENBOURG.*

A la suite des premières capitulations des pays conquis par les cantons, & des conventions avec des voisins qui peuvent avoir conservé quelques droits ou revenus dans ces pays, les traités de pacification entre les cantons, les prononcés des arbitres ou médiateurs, forment, si l'on veut, un code de droit public spécial & conventionnel entre ces cantons relativement à leurs gouvernemens indivis & à l'état des églises chez ces sujets communs. Ces actes fixent, dans le plus grand détail, les limites de l'autorité épiscopale; de la censure ecclésiastique, de la juridiction matrimoniale, des patronages, des prérogatives de chaque culte ou de leur exercice alternatif, &c. C'est sans doute la considération de l'importance & de l'usage presque journalier de ces traités dans les affaires intérieures de la Suisse, qui a déterminé les publicistes & les géographes à regarder les balliages communs comme une partie distincte du *Corps Helvétique*. Nous n'avons pas cru devoir nous attacher à une division qui ne nous paroît pas fondée sur une vue exacte de la constitution nationale. Ces associations de souveraineté ne sont au fond que des relations particulières entre un nombre déterminé de cantons intéressés dans ces divisions de domaines.

Pour compléter l'énumération historique des preuves du droit public des Suisses, & pour faire connoître leur *corps* politique sous tous ces divers rapports, il nous reste à parler des liaisons contractées, ou par la nation réunie, ou par un

nombre de cantons séparément, avec des puissances étrangères. Pour éviter la confusion des objets, nous avons réservé à celui-ci une place particulière, & par le même motif, nous présenterons séparément les traités des Suisses avec chaque Etat voisin, en abandonnant aux réflexions des lecteurs bien des questions importantes, mais peut-être faciles à résoudre : si la position topographique de la Suisse rend les alliances étrangères inévitables ? si des raisons d'état les rendent nécessaires ? sous quelles conditions elles peuvent devenir utiles & s'accorder avec l'esprit & le but de la confédération ?

Si les hommes savoient se préserver des séductions illusoires, des préventions crédules, d'une jalousie inquiète, il semble que les Suisses, bornant leur ambition à conserver leur indépendance, à l'abri des orages qu'excitent les passions des rois ou des ministres, & jouissant de leur liberté dans une union paisible, n'auroient besoin d'autres pactes que du consentement de leurs voisins pour l'échange des productions & des marchandises ; & que l'avantage de ces échanges étant toujours réciproque, les conventions à ce sujet, s'il en faut, ne pourroient jamais être ni bien difficiles, ni d'aucune conséquence onéreuse.

Les princes de la maison d'Autriche, comme nous l'avons déjà rapporté, après avoir échoué dans le projet de s'approprier une grande partie de la Suisse, se virent à leur tour inquiétés & dépouillés par l'activité victorieuse des confédé-



rés, & forcés de consentir en 1414 à changer en une paix de cinquante ans des trêves trop mal observées. De nouvelles ruptures, toujours suivies de nouvelles pertes pour les ducs, produisoient des traités aussi fréquens qu'incertains. Enfin cette inimitié ancienne & invétérée céda à la haine plus nouvelle des deux partis contre Charles duc de Bourgogne. Louis XI, empressé à lever tous les obstacles qui pouvoient retarder la guerre projetée contre Charles, profita de cette disposition des esprits pour cimenter la réconciliation du duc Sigismond d'Autriche avec les cantons. Après la guerre de Bourgogne, Sigismond, qui avoit appris à connoître l'utilité de l'amitié des Suisses, comme ses ancêtres avoient éprouvé le danger de leur inimitié, conclut en 1477 la première union perpétuelle pour lui & ses héritiers avec les huit cantons & la ville de Soleure, en prenant pour base le traité de 1470, dont nous avons donné un précis plus haut. Ce traité d'union n'embrassoit que les pays & domaines possédés par le duc Sigismond, en Suabe & dans le Sundgaw, sur les frontières de la Suisse. Il confirmoit la renonciation exprimée dans l'acte de 1474, & la cession des conquêtes faites par les confédérés sur la maison d'Autriche. C'étoit au fond un traité de paix & d'alliance défensive.

En 1500, immédiatement après la guerre de Suabe, l'empereur Maximilien I obtint de quelques cantons la confirmation de ce traité. En 1511 ce prince, en qualité d'héritier du duc

Sigismond , le renouvela plus solennellement avec les douze cantons , la ville de S. Gall & le pays d'Appenzell ; il y fit comprendre son petit-fils , qui lui a succédé dans la dignité impériale sous le nom de *Charles V.* De quelques passages de ce traité , on pourroit inférer qu'il regardoit tous les pays & sujets présens & futurs de la maison d'Autriche ; mais d'autres articles bien positifs prouvent , qu'il n'avoit pour objet que la succession du duc Sigismond & la Franche-Comté , devenue propriété de l'archiduc Charles. C'est dans cet acte que nous trouvons pour la première fois le terme de *treues aufsehen* , qui répond à celui d'une *surveillance fidelle* , que les parties contractantes se promettent réciproquement. L'interprétation de cette expression vague , trop foible pour désigner un engagement absolu de garantie , inutile si elle n'exprime au moins quelque obligation de protection & de défense réciproque , a fourni dans la suite matière à des contestations & à des reproches. Il paroît que les cantons en bornoient le sens à des cas de surprise ou de révolte ; ils refusèrent de l'étendre aux guerres ouvertes entre la maison d'Autriche & d'autres puissances. Un engagement aussi imprudent que le supposoit l'explication prétendue par la maison d'Autriche , eût exposé les cantons à des guerres perpétuelles & dangereuses , au bon plaisir de ces princes , & peut-être même avec d'autres alliés du *Corps Helvétique*. Il n'est pas douteux qu'une obligation aussi onéreuse doit au moins être fondée sur des

titres très-clairs & non sur un terme obscur ou équivoque. C'étoit toujours un coup de politique, bien essentiel pour l'empereur, d'intéresser les cantons à conserver la barrière que formoient ses Etats & ceux de l'archiduc entre la Suisse & la France. Il prévoyoit que cette puissance, à l'occasion des guerres d'Italie, pourroit distraire les forces Autrichiennes par des attaques sur l'Alsace ou sur la Franche - Comté, si elle n'étoit arrêtée par la crainte de réveiller les Suisses. Maximilien avoit fait un traité semblable, à-peu-près, avec les ligues des Grisons en 1485. Philippe II, roi d'Espagne, renouvela l'union avec les cantons en 1557, sans aucun changement.

Le traité de paix, de commerce & de franchise qui subsiste entre les ducs de Milan & les Suisses, sous le titre de *capitulat*, est un nouveau lien des cantons avec la maison d'Autriche, depuis que ces princes sont demeurés les propriétaires de ce duché. Galeas Sforze en avoit posé les fondemens vers l'an 1467. Le capitulat a été renouvelé par Louis XII roi de France, après la conquête du Milanois, & rappelé par François I dans son traité de paix avec les Suisses, en 1516. L'empereur Charles V le confirma en 1552. Ce traité fut ensuite fondu dans l'alliance des cantons catholiques avec la couronne d'Espagne en 1634. Pendant la guerre pour la succession de cette couronne, la France fit consentir les mêmes cantons au renouvellement du capitulat, en 1702, malgré les sollicitations contraires

de la cour de Vienne. Quatre ans après, quelques-uns de ces cantons, retenus par ces oppositions & sur les instances des cantons évangéliques, suspendirent leur résolution, & quatre cantons seulement renouvelèrent leurs engagemens avec l'ambassadeur d'Espagne.

*L'Histoire de la Suisse* nous offre la même révolution dans la partie méridionale du pays que dans la partie opposée; l'esprit militaire, le courage & une activité infatigable firent prendre aux deux villes de Berne & de Fribourg le même ascendant sur la maison de Savoie, que les confédérés avoient obtenu sur la maison d'Autriche. Ce fut le même effet produit par des circonstances un peu différentes. Les deux villes devoient sans doute en grande partie leur conservation à la protection des comtes de Savoie. Fribourg les a long-temps reconnus pour ses maîtres, & Berne pour ses alliés & ses bienfaiteurs. Ici les hostilités momentanées étoient des interruptions de l'amitié entre des voisins; au lieu que les ducs d'Autriche, ayant cherché à subjuguier & à opprimer les premiers cantons confédérés, ils se trouvèrent réciproquement dans un état de guerre juste, soutenue pendant environ un siècle & demi; & ils ne suspendoient leurs armes que pour se donner le court relâche d'une trêve souvent mal observée. La guerre de Bourgogne, dans laquelle les princes de Savoie se trouvèrent mêlés, fournit aux Bernois & à leurs alliés la première occasion de tenter des conquêtes dans

le pays-de-Vaud. Pendant que la ville de Genève luttoit contre l'autorité dangeureuse des ducs de Savoie, favorisés par les évêques, Berne & Fribourg ayant embrassé sa défense, sentirent souvent le besoin d'une communication libre avec leur alliée, & des marches répétées pour la secourir, leur prouvèrent la facilité de s'emparer du pays-de-Vaud. Enfin, cette conquête se fit presque sans résistance, en 1536. Tous ces faits n'étant pas de notre sujet, nous renvoyons le lecteur aux articles BERNE, FRIBOURG, & GENÈVE.

La maison de Savoie désirant de rentrer dans la possession des terres que Berne, Fribourg & la république du Valais lui retenoient; & les cantons catholiques, alarmés des progrès de la réformation, cherchant à se rassurer par l'appui des puissances étrangères, ces motifs produisirent la première alliance de six cantons avec le duc de Savoie en 1560. Fribourg refusa d'y prendre part aussi long-temps que la cour de Turin formeroit des prétentions sur le pays-de-Vaud. Cette alliance contribua à la conclusion du traité du duc Emmanuel Philibert avec les Bernois en 1564, par lequel ce prince obtint des derniers la restitution d'une partie des pays conquis en renonçant pour toujours au reste. Les Bernois entrèrent eux-mêmes en alliance avec le duc Charles Emmanuel, en 1617. Comme ce traité fut conclu dans les circonstances d'une guerre onéreuse du duc avec les Espagnols, & qu'il fut borné au terme de vingt ans, il doit

être regardé comme une capitulation pour les troupes que la république promit à ce prince ; ainsi que de nos jours encore elle fournit un régiment à la solde de la cour de Turin. A côté de plusieurs conditions relatives à cet objet, ce traité, dans ses autres articles, ne nous offre qu'une convention de paix & d'amitié, aussi naturelle qu'indispensable entre des Etats voisins. La nouvelle alliance que les cantons catholiques conclurent pour toute la vie du duc régnant en 1651, & que Victor Amédée II confirma en 1683, est plus étendue : aux engagements de secours mutuels, le duc ajouta, dans un article particulier, la promesse d'intervenir comme médiateur dans les différends entre les cantons, & au besoin d'employer la force contre la partie qui refuseroit de se soumettre à une prononciation ; en échange les cantons promettent de ne point s'intéresser pour la ville de Genève ; tant que les prétentions de la maison de Savoie sur cette ville subsisteroient.

Depuis la séparation du royaume de Bourgogne de la monarchie de France, vers la fin du IX<sup>e</sup>. siècle, les peuples de l'Helvétie n'avoient plus de liaison avec les François. Les deux nations apprirent de nouveau à se connoître à la journée sanglante du combat de S. Jaques, en 1444. Cette connoissance produisit un traité entre le roi Charles VII & les cantons confédérés, en 1453, confirmé dix ans après par Louis XI. La politique profonde de ce prince tira parti du courage des Suisses pour perdre le duc de Bourgogne. La mai-

fon d'Autriche ayant succédé à celle de Bourgogne, dans les querelles que cette rivalité ne pouvoit manquer de produire, il importoit à chaque parti de retenir les Suiffes dans fes intérêts. Louis portoit des regards avides fur la Bourgogne. Ses fuccesseurs formèrent des prétentions fur le royaume de Naples & le duché de Milan. Les intrigues, les révolutions, les guerres & les traités que tant de projets firent éclore, ne font pas de notre fujet. Il feroit même trop long & affez fupersflu de faire l'énumération de toutes les conventions entre la France & les cantons. Comme les vues de la cour de France n'alloient qu'à obtenir des Suiffes des fecours de troupes, & de les empêcher d'en fournir à fes ennemis, les pensions qu'elle leur promettoit faisoient la bafe de fes conventions, & la négligence de les acquitter fut un fujet inépuifable de mécontentement & de brouilleries. Il en coûtoit ordinairement plus à la France pour appaifer les Suiffes mécontents, qu'il n'en eût coûté pour leur tenir parole. Ces peuples, à portée de faire des incursions dans la Lombardie, décidoient fouvent du fort du Milanois, fe vengeoient aifément des promesses trompeufes, & formoient l'obstacle le plus difficile aux conquêtes des François, lorsqu'on ofoit méprifer leurs prétentions ou leurs plaintes. Enfin, le roi François I, dans la mémorable bataille de Marignan, continuée pendant deux jours, triompha de l'opiniâtreté juſques-là invincible des Suiffes, & conclut enfuite

une paix perpétuelle avec les cantons, en 1516.

Le même prince fit encore un traité d'alliance plus étroite avec les cantons, en 1521. Elle devoit durer trente ans après la mort du roi. Ce traité a été renouvelé par plusieurs de ses successeurs, par Charles IX, en 1564, par Henri III en 1581; & par Henri IV en 1602. Louis XIV conclut une nouvelle alliance avec tout le *Corps Helvétique*, c'est-à-dire, avec tous les treize cantons & les associés de la ligue des Suisses, en 1663. Après la dernière guerre civile entre les sept cantons, la cour proposa un renouvellement d'alliance, en 1713, auquel les Suisses protestans refusèrent de se prêter. Les esprits étoient encore trop agités; la partialité manifestée par l'ambassadeur de France pendant la défunion des cantons, la confiance imprudente du parti catholique sur l'appui de cette couronne, son empressement même de renouveler l'alliance à cette époque, toutes ces circonstances avoient contribué à inspirer aux réformés une répugnance à prendre part aux mêmes engagements. Il se répandit un bruit auquel des esprits prévenus donnèrent trop facilement accès, que par des articles secrets le roi avoit promis aux catholiques de leur faire restituer ce qu'ils venoient de perdre par le traité de pacification. La mort de Louis XIV fit évanouir ces espérances hasardées & ces suspensions de la crédulité (1).

---

(1) Il est moralement impossible, que des petites républiques, des états démocratiques surtout, fassent  
Depuis



Depuis Charles VIII jusqu'à Henri II, les rois de France avoient employé les bras des Suisses pour soutenir leurs vues ambitieuses. Pendant

des traités secrets; il n'est pas vraisemblable que des peuples si fort accoutumés & si jaloux de juger par eux-mêmes de leurs intérêts, consentent à des représentans le pouvoir de contracter des engagements si dangereux, sans vouloir les connoître. Si l'on s'étoit contenté de dire, que la France avoit flatté les cinq cantons de leur faire rendre ce qu'ils perdirent dans la paix de 1712, on pourroit y ajouter quelque foi; mais, que cette puissance veuille sérieusement s'intéresser, & que les cantons catholiques puissent consentir à faire restituer à la maison d'Autriche & à la Savoie des terres cédées par des puissances, & possédées de bonne foi par les Suisses depuis deux ou trois siècles, que la France désire beaucoup le rétablissement des évêques à Genève, à Basle & à Lausanne, & qu'on ait projeté, dans un traité solennel, de donner à tous les cantons une propriété égale, c'est des rêveries absurdes, imaginées pour calomnier la nation & ses alliés. Espérons que le temps, l'expérience funeste du passé & les progrès des lumières dans les différens gouvernemens de la Suisse, affoibliront toujours plus, dans les deux partis, les préventions d'une jalousie populaire & d'un zèle exagéré pour sa doctrine. Au reste, ce soupçon de quelques articles secrets insérés dans le traité de 1715 donna de fortes inquiétudes aux Suisses protestans, & la publication de ces prétendus articles causa en 1729, dans l'assemblée du peuple à Zug, une fermentation violente, suivie de la renonciation que fit le canton à la nouvelle alliance. Un mécontentement pareil a porté le canton de Schwitz à la même démarche en 1765.

les guerres civiles , sous les fils de Henri , les Suisses s'attachèrent aux deux partis , auxquels la religion servoit plutôt de prétexte que de motif , & s'exposèrent souvent à combattre les uns contre les autres dans des querelles que le fanatisme ne leur permettoit pas de regarder comme étrangères. Le plus grand nombre cependant se trouvoit toujours dans le parti de la cour ; & quand la fameuse ligue voulut exclure Henri IV du trône , les Suisses des deux religions réunis sous ses drapeaux furent un des principaux instrumens de son triomphe. Sous les règnes suivans un grand nombre de Suisses ont servi en tous temps à la solde de la France. C'est aujourd'hui une armée permanente , régulièrement complétée par de nouvelles recrues (1). La plupart des régimens ou des compagnies Suisses servent sous des conditions réglées par des capitulations qui sont des traités formels entre le roi & les gouvernemens Suisses , & des espèces de titres du droit public entre les deux nations.

Il en est de même des privilèges que les Suisses ont conservés , dès les temps de Louis XI & de Charles VIII , relativement au commerce. Ces franchises , perpétuées par des liaisons si variées & si soutenues entre les deux nations , ont été confirmées par des titres particuliers , & sont consignées dans les *traités d'alliance*.

---

(1) On peut actuellement l'évaluer à 15,500 hommes. Sous le règne de Louis XIV , en 1696 , le nombre des Suisses au service de France alloit à 28,000.

Pour rendre complet le tableau historique des actes qui ont trait à l'histoire politique de la Suisse, nous ne ferons qu'indiquer encore quelques liaisons, ou passagères ou permanentes, prises tantôt par quelques cantons particuliers, tantôt par la nation en *corps*, avec des puissances éloignées qui ne peuvent avoir qu'une influence indirecte sur les intérêts des peuples Suisses.

Dans les guerres si long-temps répétées pour la possession du duché de Milan, deux papes, Jules II & Léon X, qui par leur qualité de souverains de Rome, avoient un intérêt dans les révolutions de l'Italie, firent en 1510 & 1515 des traités avec les Suisses pour en obtenir des troupes. A l'exemple des autres princes ils firent répandre de l'argent dans les cantons par le cardinal Scheiner leur négociateur; ils promirent de plus grandes sommes encore, & comme les autres princes, ils manquèrent de parole. Cette conduite plus indécente pour des chefs de l'église, fournit aux réformateurs de la Suisse des armes qui portèrent à l'autorité du S. Siège des coups plus funestes que les conquêtes des puissances étrangères en Italie. En 1565, le pape Pie IV conclut une nouvelle alliance avec les cinq anciens cantons catholiques, par laquelle il leur promit au nom du S. Siège, sous un engagement réciproque, des secours de troupes & d'argent, lorsqu'ils seroient attaqués dans leurs possessions pour cause de religion.

Depuis 1615, il existe une alliance ou traité

D ij

de subsides entre les deux cantons de Zurich & de Berne & la république de Venise, pour des secours mutuels de troupes de la part des deux villes, & d'argent de la part de Venise. Ce traité a été renouvelé en 1648 & 1658. Les conditions de la solde des troupes ont été changées en 1706, conformément à la révolution arrivée dans la valeur de l'argent monnoié. Il est réservé dans ces traités que les troupes des deux cantons ne seroient employées qu'à la défense des possessions de la république en terre ferme.

La première relation de politique des cantons Suisses protestans avec l'Angleterre & la Hollande date de 1654. Ils furent alors compris en reconnoissance de leurs bons offices dans le traité de paix entre le protecteur Cromwel & les Provinces-Unies. Guillaume, prince d'Orange, parvenu à la couronne d'Angleterre, rechercha l'alliance des cantons protestans dans la même vue d'en tirer des troupes. Un traité de subside fut conclu en 1690. Depuis cette époque, les Suisses du parti protestant ont entretenu des liaisons avec la couronne d'Angleterre, mais plus particulièrement avec les Etats de la république de Hollande, dont Guillaume fut le chef sous le titre de Stathouder. Le canton de Berne en particulier conclut en 1712 un traité d'union défensive avec les Provinces-Unies; cet exemple fut imité l'année suivante par les ligues des Grisons. C'est à peu-près de cette époque que datent les capitulations pour les troupes Suisses que

les Etats-Généraux entretiennent, principalement pour en fournir des garnisons dans les places de barrières.

Pour ne pas égarer nos lecteurs dans le labyrinthe que forment les diverses parties du *Corps* politique de la république des Suisses, peu connu des étrangers, il étoit nécessaire d'indiquer avant toute chose l'origine & les motifs de tous les traités qui lient les treize cantons tant entr'eux qu'avec d'autres puissances. Nous suivrons le même plan par rapport aux autres petits Etats alliés des cantons & compris avec eux sous la dénomination générale du *Corps Helvétique*. Un tableau du droit public de ces alliés des Suisses & de toutes leurs relations politiques, le plus précis & le plus exact qu'il nous sera possible, fera la conclusion de cet article.

L'abbaye de S. Gall possédoit un territoire fort considérable avant la révolution qui, au commencement du XV<sup>e</sup>. siècle, détacha de sa nomination la ville de S. Gall & le pays d'Appenzell. Elle avoit acquis le comté de Toggenbourg en 1468. La crainte de se voir dépouiller de quelques terres par les bourgeois de S. Gall avoit décidé l'abbé Gaspar de Landenberg de mettre son monastère sous la protection des quatre cantons, Zurich, Lucerne, Schwitz & Glaris, par un traité de combourgeoisie perpétuelle en 1451; il les reconnoissoit par cet acte pour seuls juges entre ses peuples & lui. Depuis cette date ces cantons établissent à tour un officier à Wyl, qui,

avec le titre de capitaine du pays, *Landshauptmann*, est le gardien des droits réciproques de l'abbaye & des sujets, & prend connoissance des causes criminelles en participant aux bans. La pension de cet officier a été fixée par une convention particulière en 1597. Immédiatement après l'achat du comté de Toggenbourg, l'abbé Ulric avoit conclu sous ce nouveau titre un traité particulier de combourgeoisie avec Schwitz & Glaris, pour contrebalancer l'effet de celle que ces deux cantons avoient conclue en 1436 avec les communautés du Toggenbourg. Les abbés de S. Gall n'ont pas des liaisons directes avec les autres cantons ; mais admis avec les confédérés de la Suisse à diverses alliances avec des puissances voisines, l'habitude de s'intéresser aux négociations fréquentes que ces traités occasionnoient, leur procura un droit d'usage & de prescription d'envoyer des députés aux diètes générales, & c'est à ce titre qu'on considère l'abbaye de S. Gall comme associée au *Corps Helvétique* (1). V. S. GALL & TOGGENBOURG.

Il s'en est peu fallu que la ville de St. Gall, en profitant de la révolution qui avoit eu lieu dans le pays d'Appenzell pour étendre ses immunités, ne parvînt à dépouiller cette abbaye puis-

---

(1) Les abbés de St. Gall prétent hommage de fidélité à l'Empire, sans avoir ni siège ni suffrage dans les diètes d'Allemagne. C'est une servitude de politique qui ne leur a été d'aucune utilité dans leurs dernières disgraces.

sante d'une grande partie de ses terres. Quand les abbés eurent obtenu la protection de quelques cantons, la ville se hâta de s'assurer la même ressource. Ils firent en 1454 une alliance avec six cantons, Zurich, Berne, Lucerne, Schwitz, Zug & Glaris. Dans ce traité ils prirent le double engagement de ne s'allier avec personne sans le consentement des cantons, & de se soumettre à leur prononciation dans tous les cas où la partie opposée appelleroit à leur jugement. Les cantons les forcèrent en 1489, par les armes, à respecter cet engagement, dans un différend avec l'abbé que nous avons rapporté plus haut. Dans les diverses guerres des Suisses, depuis la date de l'alliance, la ville de S. Gall a toujours fourni son contingent de troupes, de même que dans plusieurs des expéditions en Lombardie. Elle fut par cette raison associée à diverses alliances avec des puissances étrangères; elle prenoit part aux pensions de subsides & envoyoit des députés aux diètes. Cette dernière prérogative a été avouée par les cantons en 1666. Elle l'exerce d'autant plus assidument, que ses propriétés territoriales, avec une juridiction inférieure en Tourgovie, lui donnent souvent un intérêt dans les affaires qui se traitent à la diète annuelle de Frauenfeld. Voyez l'article S. GALL, ville.

De tous les membres associés du *Corps Helvétique*, celui dont l'alliance avec les cantons est depuis long-temps la plus générale, c'est la ville.

de Mulhausen, située dans la haute Alsace hors des limites de la Suisse. Ses liaisons étroites avec la ville de Basle, son alliance avec les villes de Berne, de Fribourg & de Soleure dès l'année 1466, la part qu'elle prit à leurs guerres, particulièrement à leurs brouilleries avec la France, depuis 1512 jusqu'en 1515, lui procurèrent à cette dernière date une alliance avec les treize cantons. Elle a été en conséquence comprise dans les traités avec la France, & elle jouissoit du droit de se faire représenter aux diètes. Pendant les troubles qui agitèrent la ville de Mulhausen en 1587, le magistrat, par une démarche imprudente, ayant offensé les cantons catholiques, déjà mécontents de ce que la ville avoit embrassé la réformation, ceux-ci renoncèrent à son alliance. Elle a, depuis cette époque, souvent sollicité le retour de leurs bonnes grâces : les cantons protestans n'ont pas discontinué de s'intéresser en sa faveur, & elle n'a pas encore perdu l'espérance de réussir. V. MULHAUSEN.

Bienne n'est pas une république entièrement indépendante, puisqu'elle rend hommage à l'évêque de Basle qui est son prince ; cependant elle jouit de divers droits essentiels de la souveraineté même, entr'autres de celui du port d'armes dans un district considérable. C'est ce droit très-ancien qui mit la ville de Bienne en état de prendre part aux premières guerres des villes de Berne & de Soleure avec la maison d'Autriche & la noblesse de ce parti. En vertu



de ses titres de combourgeoisie de 1278, 1306 & 1352, avec Berne, de 1382 avec Soleure, & de 1496 avec Fribourg, sa bannière figuroit avec celles des confédérés dans leurs expéditions militaires les plus importantes. C'est aussi par ces titres qu'elle a part aux alliances avec la France, comme associée des cantons, & qu'elle envoie un député aux diètes. V. l'article BIENNE (1).

Outre ces membres associés du *Corps Helvétique*, il se trouve plusieurs états indépendans & détachés qui confinent avec les cantons Suisses, & qui à cause de leurs alliances particulières avec quelques-uns de ces cantons, ont été compris dans les traités des Suisses avec quelques puissances étrangères sous le titre d'alliés des Suisses.

Dans ce nombre, l'Etat le plus considérable par ses propres forces est la république confédérée des Grisons. Elle est formée par trois ligues distinctes; la *ligue haute* ou *ligue Grise*; la *ligue Caddée* ou *de la maison Dieu*; & la *ligue des dix Droitures* ou *communes*. Chacune de ces ligues est composée de diverses communautés libres, gouvernées par des principes purement démocratiques. Ces associations séparées, formées

---

(1) La ville de Rottwyl en Suabe, ayant depuis la fameuse guerre de trente ans, abandonné ou négligé la prérogative d'associée du *Corps Helvétique*, dont elle jouissoit depuis 1519, il seroit inutile d'en parler dans cet article.

dans le cours du quinzième siècle, se réunirent en une masse par une confédération commencée en 1471. Les querelles particulières des Grisons avec les sujets Autrichiens leurs voisins, les lièrent avec les confédérés Suisses au moment que la guerre de Suabe alloit éclater. La ligue Grise conclut la première en 1497 avec sept des anciens cantons, celui de Berne n'y étant pas compris, une alliance défensive. Un an après la ligue Caddée suivit cet exemple. Celle des dix Droitures a demandé la même faveur en 1567; mais les cantons se contentèrent de répondre, que dans l'occasion ils se conduiroient envers eux en bons amis & voisins. Les protestans attribuent à l'esprit de parti de religion le refus fait en 1701 aux trois ligues des Grisons, sur leur demande d'être incorporés à la confédération des cantons; en effet, les communes qui ont adopté la réformation, ont une grande supériorité en nombre dans ces ligues. Mais peut-être les constitutions particulières de ces peuples, & le souvenir des désordres qui dans les temps passés en ont souvent résulté, présentoient-elles aux cantons des motifs plus forts encore pour ne pas s'empresse à entrer avec eux dans des liaisons plus étroites. Les Grisons, par les incursions qu'ils firent dans la Lombardie en même temps que les Suisses, y acquirent des possessions importantes qui furent dans la suite des sujets de divisions & de guerres pour eux. La Valteline, le comté de Chiavenna & celui de Bormio leur ont été cédés dans le

même traité de paix avec François I, qui a assuré aux cantons la propriété de leurs conquêtes. Au reste la république des Grisons a traité la plupart du temps pour son propre compte avec les puissances étrangères. Elle a son union particulière avec la maison d'autriche ; ses *capitulais* avec le duché de Milan ; ses alliances avec la France, avec les papes, avec l'Etat de Venise. Elle s'est aussi alliée séparément en 1600 avec la république du Valais ; en 1608 avec celle de Berne, & en 1707 avec celle de Zurich. Des délibérations lentes, presque jamais unanimes, des résolutions incertaines, effets d'une constitution populaire & divisée, empêchent les trois ligues de s'intéresser aux affaires politiques de leurs alliés, & ont souvent même rendu inutiles les bons offices de ces derniers dans des temps d'oppression & de troubles, excités par des factions souvent trop puissantes dans les ligues. *Voyez* l'article GRISONS.

Le Valais présente de même un corps politique détaché, composé de plusieurs petites démocraties séparées, appelées *dizains*, qui se réunissent en un faisceau par une confédération étroite & une administration sommaire pour leurs intérêts communs. L'évêque de Sion est à plusieurs égards le chef de cette république. Dès l'an 1250 elle a fait des traités & a eu des démêlés fréquens avec le canton de Berne. En 1416 & 1417 trois dizains du Valais entrèrent en combourgeoisie avec Lucerne, Uri & Underwalden, & en 1473

tout le pays fit une alliance perpétuelle avec ces trois cantons & celui de Schwitz. Les Valaisans fournirent des troupes auxiliaires aux Suisses dans la guerre de Suabe & participèrent à quelques expéditions en Lombardie. Leur alliance avec tous les cantons catholiques pour la défense de la foi est de 1528. Cet engagement s'est trouvé souvent en collision avec l'alliance qui subsiste toujours entre la république du Valais & le canton de Berne, renouvelée en différens temps depuis 1448 jusqu'en 1618. A la suite du même engagement ils ont été associés à diverses alliances des cantons catholiques avec les puissances voisines. De leur côté ils ont fait des traités particuliers avec la maison de Savoie, avec la France dès l'an 1500, avec la république des Grisons en 1600. Ainsi que ces derniers ils ne sont invités aux diètes Suisses que dans les cas qui les intéressent particulièrement. *Voyez* l'article VALAIS.

Les contestations entre la bourgeoisie de Genève & ses évêques, aidés des princes de Savoie, ont éclaté peu de temps avant que l'entière défaite du duc Charles de Bourgogne eut inspiré aux deux villes de Berne & de Fribourg des projets de conquêtes, pour lesquels les secours prêtés à ce prince par les comtes de Romond de la maison de Savoie leur fournissoient un prétexte plausible. Ce rapport de vues & d'intérêts préparoit des liaisons entre les trois villes. Les Genevois déterminèrent leur évêque à s'allier avec Berne.

& Fribourg en 1478. De nouvelles entreprises sur leurs franchises occasionnèrent une combourgeoisie particulière avec Fribourg en 1519, que le duc parvint à faire dissoudre; mais la continuation des mêmes alarmes la fit renouveler en 1526 entre Berne, Fribourg & Genève. La république de Fribourg y renonça cependant encore en 1533, dans le mécontentement de n'avoir pu réussir à détourner les Genevois de la réformation. L'alliance avec Berne, au contraire, fut rendue perpétuelle en 1558, & la république de Zurich y accéda en 1584. Cet appui eut difficilement suffi pour assurer l'indépendance de Genève sans celui de la France. La république de Genève fut comprise dans un traité particulier de cette puissance avec les cantons de Berne & de Soleure en 1579 auquel Zurich accéda en 1602. Henri IV a mis le sceau à sa bienveillance en faveur de Genève en la faisant comprendre dans ses traités de paix avec le duc de Savoie en 1599 & 1601. Par ces divers liens de la cour de France & des deux Etats de Zurich & de Berne avec Genève, ces trois puissances devinrent médiatrices dans les divisions survenues entre les citoyens de Genève, & les garans de la constitution intérieure de la république. C'est en vertu de son alliance avec Zurich & Berne que Genève est alliée du *Corps Helvétique*. Elle a souvent tenté de s'y faire incorporer; en 1601, entr'autres, ses alliés sollicitèrent pour la faire recevoir au rang des cantons; mais

toutes ces tentatives ont été sans effet. *Voyez* l'article GENÈVE.

C'est une singularité encore de trouver dans cette association si diverse de petits peuples libres, qui se gouvernent par des principes si différens; une principauté souveraine, qui par les liaisons prudentes de ses maîtres avec ces républiques, s'est sauvée de la destruction générale des princes & de la noblesse dont la domination s'étendoit sur les terres aujourd'hui comprises dans l'enceinte du *Corps Helvétique*. Les comtés de Neuchâtel & de Vallengin dont nous voulons parler, avoient été saisis par les cantons en 1512 à l'occasion de leur rupture avec la France; mais après sa réconciliation avec les Suisses, Louis XII les engagea à rétablir dans ce patrimoine Jeanne d'Hochberg, héritière de Louis d'Orléans duc de Longueville, auquel ces pays avoient été enlevés. Au reste, les peuples de ces comtés ont joui dès long-temps de grandes franchises. Ce sont aussi les Etats du pays seuls qui jugent entre les partis qui peuvent avoir des droits opposés sur la succession de cette souveraineté héréditaire. Dans ces anciens temps, où l'on entendoit partout les vœux des peuples pour la liberté s'élever contre les projets d'une ambition plus oppressive que puissante, les comtes de Neuchâtel eurent aussi de fréquentes querelles avec leurs sujets. Ce fut dans une circonstance pareille qu'en 1406 la ville de Neuchâtel rechercha & obtint, sous la forme d'un traité de

combourgeoisie, la protection du canton de Berne. Le comte Conrad de Fribourg se hâta de se concilier la république par un traité semblable. Par ce double titre la ville de Berne devint juge dans les différends qui pourroient s'élever entre les princes & les peuples de Neuchâtel, avec le pouvoir d'employer au besoin la force pour exécuter ses sentences. Elle a exercé cette fonction de juge dans différentes occasions, quoique refusée par l'une des parties. Vallengin, dont la souveraineté étoit dans un temps distincte de celle de Neuchâtel, a des liaisons semblables de combourgeoisie avec Berne dès l'année 1399. Ces traités ont été souvent renouvelés. Les princes de Neuchâtel ont encore des alliances avec les cantons de Lucerne, de Fribourg & de Soleure. C'est en vertu de ces liaisons que cette principauté a été reconnue indépendante du *Corps* germanique, réputée alliée des Suisses, & pays neutre dans les guerres de la France avec l'empereur. Nous passons sous silence les divers faits de l'histoire des confédérés auxquels les peuples des deux comtés peuvent avoir pris quelque part, de même que les événemens relatifs à la succession à cette souveraineté, auxquels les cantons ont paru s'intéresser. Voyez les articles NEUCHÂTEL & VALLENGIN.

Ce zèle exclusif ou cette crainte inquiète pour la conservation de leur foi, qui avoit porté les cantons catholiques à s'unir par des traités particuliers, tant entr'eux qu'avec les Etats alliés

de la Suisse, qui professent la même religion, les décida à conclure en 1579 avec l'évêque de Bâle une alliance étroite que ses successeurs ont eu soin de renouveler. Ce traité donne au prince évêque titulaire de Bâle la qualité d'allié du *Corps Helvétique*; prérogative qui cependant ne peut être relative qu'à cette partie des terres sujettes de l'évêque & du chapitre, qui sont censées comprises dans la Suisse. Une autre partie des terres de l'évêché relèvent de l'Empire; par celles-ci, le prince a rang & suffrage dans le cercle du Haut-Rhin & paye son contingent des contributions à l'Empire. Dans l'alliance avec l'évêque, les huit cantons se sont engagés à lui prêter main-forte pour ramener au giron de l'église ceux de ses sujets qui avoient embrassé le culte réformé. Cependant, comme d'un autre côté ces peuples, particulièrement les communautés de Munsterthal, ou de la prévôté de Moutier-Grand-Vall, jouissent de la protection du canton de Berne en vertu d'un traité de combourgeoisie de 1486, renouvelé & maintenu jusqu'à nos jours, que les quatre cantons protestans sont garans du libre exercice de la religion réformée dans l'Erguel autre partie de l'évêché, & que les cantons catholiques, dans leur traité avec l'évêque, se sont réservés qu'il n'emploieroit point les voies de fait sans leur avis, cette clause coercitive de l'alliance de 1579 n'a eu aucun effet dans les fréquentes discussions de l'évêque avec la république de Berne, à l'occasion



l'occasion des franchises des sujets protestans de cette principauté. *Voyez* MUNSTERHAL. L'évêque de Bâle est allié de la France par des traités & des capitulations particulières.

Pour nous mettre en état de tracer le plan du système politique, plus compliqué que combiné, de la république fédérative des Suisses, il étoit nécessaire d'en examiner séparément les parties, leur rapport ou leurs proportions relatives, les points de contact ou d'appui de ces parties, leur combinaison progressive, les nœuds qui les unissent; & l'effet de ces diverses réactions; de ces différens ressorts sur le mouvement général & sur la force totale du *Corps* entier. Quels sont le but & la fin de la ligue des Suisse? Quels sont les engagemens essentiels & réciproques des cantons entr'eux, les avantages que chaque membre a droit de se promettre de la confédération & les obligations qui en résultent? La différence entre les cantons & les associés, en quoi consiste-t-elle essentiellement? Quelles sont les formes du régime de cette ligue nationale? Quels sont enfin les intérêts politiques & du *Corps* entier & de ses membres par rapport aux puissances voisines? Les réponses à ces questions entrent essentiellement dans les vues de cet article : elles en feront la conclusion.

La ligue des cantons Suisses est une alliance défensive, étroite & perpétuelle entre treize petites républiques. Elle consiste essentiellement dans l'engagement de se protéger les uns les

autres par leurs forces réunies contre tout ennemi du dehors, & de s'entr'aider pour prévenir les troubles intérieurs.

Quant au premier objet, la ligue des premiers cantons n'avoit dans son origine d'autre but que la conservation de la liberté personnelle & des franchises municipales des peuples confédérés. Par les succès de ces peuples contre leurs ennemis, cette confédération se convertit en garantie de tous les nouveaux droits, de toutes les propriétés territoriales, acquises par achat ou par conquêtes, soit par plusieurs cantons en société, soit par les uns ou les autres en particulier.

*Première observation sur cet article.* Par l'obligation de se secourir réciproquement qui lie les cantons, chaque membre de la ligue dispose pour sa défense des forces de tout le *Corps* confédéré. L'usage seulement de ce droit est plus étendu pour les huit anciens cantons que pour les cinq derniers : ceux-là peuvent appeler le secours de leurs alliés par de simples monitoires sans rendre compte des motifs de leurs querelles avec des ennemis étrangers ; & les cinq derniers cantons n'interviennent dans ces querelles que comme médiateurs ou comme auxiliaires ; ceux-ci n'osent point commencer les hostilités sans l'avis des confédérés ; & si les adversaires les citent à comparoître en droit devant les autres cantons, ils ne peuvent pas les recuser pour arbitres ou juges.

*Seconde observation.* La seule exception que nous connoissons à cette garantie générale & réciproque entre les confédérés, pour leurs propriétés territoriales, regarde la partie du pays-de-Vaud conquise par les Bernois en 1532, que quelques cantons seulement, les cantons protestans, & du nombre des cantons catholiques, Lucerne, Fribourg & Soleure ont pris sous la protection des alliances. Cependant, comme la portion de ce même pays que les Fribourgeois se sont appropriée dans la même époque, est garantie par l'union particulière entre les Etats catholiques de la Suisse, on peut dire que tous les membres de la ligue sont directement ou indirectement engagés à maintenir les deux cantons dans la possession entière.

Le second objet essentiel de la ligue des canton, c'est la conservation de la tranquillité intérieure, par la protection réciproque des formes de gouvernement établies dans chaque canton. C'est en vertu de l'engagement entre les alliés de ne pas donner retraite aux ennemis de leur liberté & de la paix publique, que chaque canton & Etat allié du *Corps Helvétique* a le droit de bannir de toutes les terres comprises dans la confédération, les sujets rebelles & les malfaites considérés comme perturbateurs de l'ordre public. La ville de Zurich menacée par des magistrats exilés, fut la première à demander & à obtenir expressément une garantie de ses constitutions civiles, dans son traité d'alliance en

1351. En dépossédant la maison d'Autriche du pays de Glaris, les confédérés y établirent l'administration publique sur l'ancien pied. Nous avons cité l'exemple de Zoug, où les cantons vinrent à main armée en 1404 raffermir l'ancien ordre dans la distribution des prérogatives du gouvernement, qu'une faction avoit entrepris de changer par la force. L'indocilité de la milice après la guerre de Bourgogne amena divers désordres dont le peuple des cantons démocratiques avoit donné l'exemple, & causa aux gouvernemens aristocratiques des inquiétudes d'autant plus grandes, qu'on pouvoit soupçonner l'esprit des démocraties de tendre naturellement à accroître les franchises des sujets des villes, & que les cantons populaires ne cachent point leur jalousie sur les progrès d'agrandissement & sur l'union étroite des Etats aristocratiques. Ces défiances réciproques se terminèrent cependant par la stipulation de la célèbre convention de Stantz en 1481, dont le but principal est de prévenir les factions & les révoltes, en armant dans chaque canton le *Corps* qui représente le souverain des forces de tous les Etats alliés.

Afin de mieux développer cet événement & pour mieux prouver la solidité de ce nouveau lien entre les Suisses, il n'est pas superflu d'observer qu'indépendamment de l'intérêt commun à tous les gouvernemens Suisses, de tenir dans la subordination leurs sujets des bailliages communs, il n'est aucun des Etats démocratiques

dans la Suisse qui ne renferme dans son enceinte une classe d'habitans exclus des assemblées générales où réside le pouvoir souverain ; & les hommes tiennent toujours plus fortement aux opinions de supériorité, & en usent plus rigide-  
ment avec des personnes à-peu près leurs égales, qu'avec celles d'un état décidément inférieur. Aussi, lors de la grande révolte des paysans dans les cantons de Bâle, de Soleure, de Berne & de Lucerne, & dans quelques bailliages libres en 1653, les cantons populaires furent des premiers à prendre les armes contre les rebelles. L'histoire de la Suisse nous fournit même dans des temps récents de fréquens exemples de la protection & du secours donnés réciproquement entre les confédérés, pour maintenir la constitution intérieure reçue dans chaque canton.

Pour que le lien entre les cantons Suisses fût étroit, solide & permanent, pour qu'il pût inspirer une pleine confiance aux membres unis, & être respecté par leurs rivaux ou ennemis, il étoit nécessaire que la ligue fût perpétuelle & qu'elle eût une force obligatoire exclusive, ou de préférence sur tout autre engagement.

Quant à la première de ces deux conditions, nous observerons que dès la première union des Waldstätt de 1315, tous les traités d'association successive entre les cantons ont été munis de la clause expresse de leur perpétuité. Ces traités fixoient à la vérité un terme de cinq ou de dix

ans pour renouveler le serment de l'alliance ; mais avec l'explication positive que l'omission de cette solemnité ne porteroit aucune atteinte à la sainteté & à la perpétuité du contrat. C'étoit anciennement l'usage d'envoyer des députés d'un canton à l'autre pour recevoir le serment des confédérés. Des guerres ou d'autres événemens interrompoient l'observation régulière de cette protestation réciproque de fidélité sociale. Dans des momens de dissensions ou de mécontentement, on craignoit peut-être de l'exiger ; le schisme dans le culte public présentoit, sans doute, une autre difficulté pour le cérémoniel. Ainsi, depuis plus de deux siècles cette solemnité est tombée en désuétude. Mais indépendamment des titres d'association qui contiennent la preuve de sa perpétuité, indépendamment de l'opinion héréditaire & universelle dans la nation, qui ne laisse aucun doute sur la conviction intérieure de tous les confédérés ; indépendamment de la qualité d'amis & de perpétuels alliés, qu'ils s'attribuent réciproquement dans tous les actes & instrumens publics, & de la déclaration particulière qu'offrent à cet égard les traités de pacification après des divisions passagères ; l'obligation confédérale est publiquement reconnue par la salutation helvétique que les députés des cantons prononcent à huis ouverts à l'ouverture de chaque diète générale ou particulière, & qui tient lieu d'une profession solennelle faite au nom de leurs constituans, de leur attachement

sincère & constant à l'union étroite & perpétuelle, formée par leurs ancêtres.

Quant à la seconde condition de l'alliance des cantons, qui consiste dans la prépondérance de l'obligation fédérative sur tout autre engagement, il est nécessaire d'observer que cette clause insérée déjà dans les traités d'union entre les premiers cantons, n'a pu acquérir toute sa force que dans les temps postérieurs en s'étendant proportionnellement aux progrès des parties contractantes vers leur entière indépendance. D'abord, non-seulement l'obéissance envers le chef de l'Empire & de l'église, & les liaisons antérieures des membres de la ligue avec d'autres alliés, faisoient autant d'exceptions à cette clause, qui ne pouvoit jamais être rétroactive contre des titres supérieurs ou plus anciens; mais les droits légitimes de la maison d'Autriche même, contre laquelle cette confédération étoit dirigée, ont été réservés dans quelques-uns des premiers traités, tels que celui de Lucerne & de Zoug. A la vérité l'empereur Louis de Bavière, ennemi des ducs d'Autriche, avoit déclaré en 1316 ces princes déchus de tous leurs titres acquis dans les Valdstætt; ensuite tant par des réachats que par la force des armes, les ducs ont été dépouillés de tous leurs droits dans les divers cantons; mais la réserve faite en leur faveur dans les deux traités susmentionnés n'a été retranchée qu'en 1454. Quelques-uns des cantons se trouvoient engagés dans des traités de combour-

geoisies & d'alliances particulières & antérieures, dont l'obligation devoit précéder celle de leur nouvelle liaison.

Nous ne pouvons trop le répéter pour fixer l'idée qu'on doit se faire de l'union des cantons Suisses; elle n'étoit dans son origine qu'une association auxiliaire pour se défendre d'une usurpation violente des franchises limitées. Tous les confédérés n'étoient pas d'abord directement liés entr'eux, & leur association n'excluoit pas toute liaison du même genre avec d'autres. Ce n'est que depuis la convention de Stantz & l'alliance des huit cantons avec Fribourg & Soleure en 1481, que la ligue revêtit le caractère d'une union stable, générale & nationale. Depuis que les Suisses, en vertu d'une longue prescription, reconnue par des titres formels, sont devenus entièrement indépendans de l'Empire, la réserve faite à ce sujet dans les anciens traités d'union est annullée par le droit & par le fait (1). De

---

(1) Les villes & pays de la Suisse, non-seulement reconnoissoient dans les premiers temps de leur ligue leur dépendance de l'Empire, mais ils appuyoient sur ce titre les motifs de leur association. Ils continuèrent, en conséquence de ce principe, de solliciter la confirmation de leurs immunités, à chaque mutation dans la succession à la couronne impériale. Les empereurs de la maison d'Autriche refusoient souvent cette confirmation, ou vouloient la rendre conditionnelle, ou y apportoit des délais affectés. Les empereurs des



même la moitié au moins des Etats de la Suisse ayant renoncé à l'obéissance envers le S. Siège en matière de religion, ont en même temps renoncé à la réserve de cette obéissance insérée dans les actes publics avant l'époque de la réformation; & d'un autre côté les catholiques de nos jours, plus éclairés sur l'ambition des

---

autres maisons, en échange non-seulement confirmoient les franchises des peuples Suisses avec empressement, mais souvent pour les flatter ils ajoutoient à ces immunités des droits nouveaux. Depuis que la couronne impériale fut à-peu-près fixée dans la maison d'Autriche, les cantons devenus plus forts, négligeoient davantage cet acte de soumission envers le chef de l'Empire. Ils s'en acquittèrent pour la dernière fois sous Maximilien II. En 1607, les villes de Zurich & de St. Gall pressèrent les confédérés de députer à la diète de l'Empire pour obtenir de Rodolphe II cette confirmation usitée. Berne, Soleure & quelques autres cantons, qui n'avoient pas le même intérêt par rapport au commerce dans l'Empire, éludèrent la proposition, & en firent renvoyer l'exécution. Les règnes de Rodolphe II & de Mathias s'écoulèrent ainsi, sans que les cantons fissent aucune démarche. Pour tranquilliser les citoyens de St. Gall, on leur promit la protection de tout le *Corps*, lorsque à l'occasion de cette omission, ils seroient recherchés ou troublés dans leur trafic. L'Empire fut déchiré par une guerre opiniâtre sous le règne ambitieux de Ferdinand II & sous celui de son successeur du même nom. Ces longs troubles ont été terminés par le traité de Westphalie de 1648, dans lequel les Etats Suisses confédérés ont été reconnus indépendans de l'Empire.

anciens pontifes, ne reconnoissant leur autorité que par rapport au dogme, par rapport au culte public & à la police ecclésiastique, cette réserve n'a plus même pour eux une force aussi étendue que dans le XV<sup>e</sup>. siècle. Nous pouvons donc établir comme un principe du droit public helvétique, qu'actuellement l'obligation fédérative, réciproque entre les cantons, précède tout autre engagement politique.

En expliquant la nature & l'étendue de la ligue entre les treize cantons, nous en avons en même temps fixé les bornes. Dans tout ce qui ne blesse point la liberté des autres membres que l'association a pour objet de protéger, chaque canton est absolu, & forme un Etat souverain & indépendant, qui se gouverne & se conduit par ses propres principes & ses lois. Chaque jour, pour ainsi dire, les uns ou les autres d'entre les cantons exercent cette indépendance par des prohibitions réciproques. Un gouvernement proscriit les monnoies d'un autre s'il les trouve de trop bas aloi ; il défend à son gré l'exportation ou l'importation des denrées ou des marchandises, pourvu que le transit dans les autres cantons demeure libre, & qu'à cet égard on ne hausse point les péages ; il fournit des troupes aux puissances étrangères & fait des alliances à son choix, sous la réserve des traités de la confédération Helvétique. Excepté le petit nombre de cas déterminés expressément dans les alliances, & qui intéressent directement l'objet même de

la ligue, aucun canton n'est assujetti aux résolutions de la pluralité.

L'inégalité dans la force particulière des cantons, la diversité des principes par lesquels ils se gouvernent, le partage des sentimens sur la religion sont sans doute les grands obstacles qui empêchent une liaison plus étroite encore entre tous les membres de la ligue. Les partis catholique & protestant s'accusent réciproquement d'avoir relâché le lien social par des unions particulières entr'eux & avec des puissances étrangères. Les catholiques entraînés par le zèle pour la religion de leurs pères, ont donné sans contredit les premiers l'exemple de ces précautions suspectes, & les ont poussées au point de mettre en danger la liberté commune ; mais les ligues particulières entre les Etats catholiques de la Suisse, & particulièrement celle de 1586 appelée *la ligue d'or* ou *la ligue Boromé*, sont-elles, comme l'avancent quelques auteurs du parti contraire, une infraction faite à l'alliance générale entre les cantons ? Dans tous ces actes produits par une forte prévention contre toute innovation dans le dogme & dans le culte, conséquence naturelle de l'opinion sucée avec le lait, de l'infailibilité de l'église & de son chef, nous ne voyons que la crainte jalouse sur les progrès d'un parti naissant & entreprenant, qui tendoit à se procurer une influence prépondérante sur les sujets communs des anciens cantons. Les cantons protestans firent en 1655 des propositions

pour une réunion générale & parfaite : les cantons catholiques , animés par leur prévention invétérée & trompés par une politique étrangère , n'y répondirent que par des déclarations générales , d'autant plus équivoques qu'elles furent suivies d'un renouvellement solennel de leur union particulière. Une guerre civile suivit de près , dans laquelle les catholiques eurent l'avantage. Les réformés intimidés à leur tour ont cherché à se procurer aussi de leur côté l'appui de quelques puissances de la même religion. Dès-lors les deux partis auroient le même sujet de se reprocher une infraction aux premières alliances , qui seroit réciproque. Au reste , tant que ces unions particulières ne sont que défensives , & qu'elles ne tendent point à entreprendre sur la liberté & l'indépendance des Etats d'une religion différente , tant que l'un & l'autre parti remplissent dans les occasions l'obligation auxiliaire & les autres conditions de l'alliance Helvétique , il est de la justice & de la prudence de ne juger des intentions que par les faits , & de ne point se livrer à la triste curiosité de supposer des articles secrets , des projets cachés & des trahisons possibles.

Aujourd'hui les Suisses en général paroissent mieux sentir le danger & l'incertitude des protections étrangères ; les antipathies de religion s'affoiblissent tous les jours ; les traités de paix ont fixé les prétentions litigieuses ; les arts cultivés & les lumières acquises tempèrent l'inquié-

tude à laquelle se livre si aisément une nation indépendante & guerrière. Dans la première circonstance menaçante pour la liberté nationale, on verroit, il n'en faut point douter, ce grand intérêt, l'ame des premières alliances, reprendre toute sa force. Nous en trouvons une preuve non équivoque dans ce qui se passa en 1668, quand le théâtre d'une guerre entre deux puissances voisines se trouva transporté près des frontières de la Suisse; les cantons convinrent alors avec les membres associés de la ligue, d'un plan de défense par la réunion de toutes leurs forces.

Ce même plan dont nous donnerons une petite notice, prouve que les Etats appelés communément *membres associés & alliés de la Suisse*, ne sont pas tous reconnus dans cette qualité par tous les cantons. D'ailleurs les degrés de leur liberté propre varient si fort, les conditions de leurs alliances sont si différentes, qu'il est à-peu-près impossible de donner de l'état de ces confédérés une définition applicable à tous. En comparant les traités d'alliance des villes de Mulhausen & de St. Gall avec ceux des cinq derniers cantons, il semble que toute la différence se réduise à celle du titre de *ortz* ou canton; & au droit accordé aux uns en vertu de ce titre, de participer à la régence des pays conquis à frais communs. D'autres, tels que l'abbé de St. Gall & les peuples de Toggenbourg, promettent aux cantons leurs protecteurs obéissance & service. On voit surtout, par l'exemple des villes

de Rottwyl & de Mulhausen, que l'engagement avec les associés est plus foible & plus précaire que celui entre les cantons. La prérogative attribuée à quelques-uns de ces États alliés, par un long usage, d'assister par leurs représentans aux conférences appelées *diètes*, est encore une distinction plus apparente que réelle. C'est un moyen direct pour mettre leurs demandes sous les yeux de leurs protecteurs, c'est le droit de proposer un avis sur les intérêts communs de la Suisse. L'avantage essentiel de cet attribut d'*associé & d'allié de la ligue des Suisses* ( *Zugewandte der Eidgenossenschaft* ) pour ces États, unis par des traités auxiliaires avec un nombre plus ou moins grand de cantons, c'est de conserver leurs libertés sous cette protection ; c'est de participer dans leur qualité de Suisses à l'indépendance de la nation de toute domination étrangère, reconnu dans le traité de pacification générale de l'Europe en 1648, & aux immunités accordées à tous les Suisses tant en France que dans d'autres pays voisins.

Nous avons déjà expliqué le motif qui nous empêche de suivre l'exemple des auteurs Suisses, en considérant les sujets communs comme une portion distincte du *Corps Helvétique*. Les traités qui concernent l'administration de ces gouvernemens n'intéressent pas tous les cantons, & font un objet particulier qui n'a rien de commun avec le droit public national. Les diètes que nous estimons helvétiques ou nationales, tant qu'elles

traitent des affaires qui intéressent tout le *Corps* , deviennent des conférences particulières , quand après la retraite des représentans des Etats non intéressés , les affaires relatives aux gouvernemens communs y sont mises en délibération.

C'est faute de guides bien instruits que nous n'avons pu mettre plus de précision dans cet article. Aucun auteur national ne nous paroît avoir saisi le vrai point de vue du droit public helvétique , & approfondi les intérêts politiques de la nation & tous les rapports des membres de la ligue : on n'a fait encore que des esquisses du système social de la confédération Helvétique. Il est rare de trouver même en Suisse des personnes qui ayent une idée juste des divers rapports entre les membres de la ligue Helvétique. On pourroit la comparer à ces grands monumens que les seuls efforts des bras, sans le secours de l'art , ont quelquefois élevés dans des siècles encore barbares ; ils frappent l'œil par la hardiesse de l'entreprise & par leur rusticité sublime ; leur solidité tient plus de l'assimilation naturelle des masses que de la liaison exacte des parties. De même l'union des républiques Suisses repose davantage sur le rapport de leurs intérêts & sur l'heureuse assiette de leur pays , que sur un équilibre calculé ou un système politique ; & peut-être n'en doit-on que mieux augurer de sa perpétuité.

C'est improprement que l'on donne à cette confédération le titre de *République* & d'*Etat*

*fouverain*. Le nom d'*Etat* suppose une administration fixe , une autorité concentrée , un pouvoir exécutif , des revenus assignés pour les frais tutélaires , &c. Aucun de ces caractères n'est applicable au *Corps Helvétique*. Les Etats du *Corps Germanique* sont permanens ; la diète de Ratisbonne exerce une juridiction déterminée. Les diètes des Suisses au contraire ne sont jamais que des congrès des délégués de quelques-uns des Etats confédérés ou de tous ensemble. Les seuls objets fixes des diètes annuelles , comme nous l'avons déjà observé , ne tiennent point à l'intérêt national. Les conditions des traités , quelques conventions de police générale , ne sont point des constitutions qui puissent faire envisager la masse de la ligue comme un seul *Corps* politique individuel.

La seule constitution vraiment nationale que nous connoissons , c'est l'état d'une armée confédérale réglé en 1668 entre les cantons & quelques associés de la ligue ; encore ne doit-il être envisagé que comme un plan éventuel de défense adopté par divers Etats alliés. Voici la table des divers contingens imposés à chaque membre de la ligue & aux provinces sujettes , sur une somme totale de treize mille quatre cent hommes , qui doit être augmentée suivant la même échelle selon les circonstances & le besoin. Cette table peut être regardée comme une estimation des forces relatives de chaque Etat de la ligue ou du *Corps Helvétique*.

Pour



Pour former une armée de 13400 hommes, les cantons fourniront :

I.	Zuric. . . . .	1400 hommes.
II.	Berne. . . . .	2000
III.	Lucerne. . . . .	1200
IV.	Uri. . . . .	400
V.	Schwitz. . . . .	600
VI.	Underwalden . . .	400
VII.	Zug. . . . .	400
VIII.	Glaris. . . . .	400
IX.	Bâle. . . . .	400
X.	Fribourg. . . . .	800
XI.	Soleure. . . . .	600
XII.	Schaffausen. . . .	400
XIII.	Appenzell. . . . .	600
Total.		9600

Les trois alliés, l'abbaye de S. Gall 1000, la ville de S. Gall 200, celle de Bienne 200; ensemble 1400. Chaque Etat fournissant une pièce de campagne de six livres; en tout seize canons.

Les provinces sujettes fourniront :

Lugano. . . . .	400 hommes.
Locarno. . . . .	200
Mendris. . . . .	100
Val-Maggio. . . . .	100
Les bailliages libres.	300
Sargans. . . . .	300
La Turgovie. . . . .	600
Baden. . . . .	200
Le Rhinthal. . . . .	200
Total	<hr/> 2400

L'ordre ou le rang entre les treize cantons , tel que le présente cette table , & tel qu'il est constamment observé dans les actes publics & dans les assemblées des députés , a été fixé plutôt par une espèce de coutume que par des décrets positifs. Zurich avoit déjà fait un traité défensif pour trois ans avec les Waldstätt en 1251. Cette ancienne liaison & son état déjà florissant lors de son accession à leur union perpétuelle , lui valut un titre de préséance dont elle a continué de jouir invariablement depuis que le *Corps Helvétique* a pris sa consistance. Avant 1481 , nous trouvons à la vérité beaucoup de variations , relativement à l'ordre , suivant lequel les noms des cantons sont cités dans les actes publics. C'est proprement à cette époque que cet ordre a été fixé. Auparavant les cantons populaires cédoient volontiers le pas à toutes les villes ; mais dès l'alliance avec Fribourg & Soleure les huit anciens cantons conservèrent leur rang. En vertu de son rang de premier canton ou de *Vor-Orth* , la ville de Zurich est le siège de la chancellerie & le bureau de correspondance pour le *Corps Helvétique* en général , de même relativement à toutes les affaires où elle est intéressée avec plusieurs autres cantons. Dans celles où Zurich n'a point d'intérêt , c'est toujours le plus ancien en rang des cantons intéressés qui propose aux autres l'objet , le jour & le lieu des conférences , & fait expédier les actes & recès. Ainsi , par exemple ,

Lucerne est regardé comme le *Vor-Orth*, ou chef-canton parmi les cantons catholiques.

L'occasion des conférences annuelles pour contrôler l'administration des gouvernemens indivis entre les cantons, a fait adopter le même temps & le même lieu pour assembler des diètes générales. Autrefois ce rendez-vous étoit fixé dans la ville de Baden depuis le traité de pacification de 1712, dans lequel cinq cantons ont renoncé à la co-régence sur le comté de Baden; la petite ville de Frauenfeld où réside le baillif de Turgovie a succédé à ce privilège, qui n'est cependant que de pure convenance. Les divers traités d'alliance fixent en différens lieux les congrès particuliers entre les uns ou les autres des Etats confédérés; surtout dans le cas où des questions litigieuses doivent être terminées suivant la teneur de ces traités. Dans d'autres cas qui demandent des délibérations promptes, les cantons que ces matières intéressent, conviennent du rendez-vous de leurs représentans. V. l'article DIÈTES.

Dès la première origine de la ligue jusqu'à nos jours, les cantons & leurs alliés n'ont jamais usé dans le style public d'autre titre que de celui-ci : *Nous les Bourguemestres, Avoyers, Landamans, Bourgeois & Communautés des villes & pays*, &c. titres simples & modestes qui honorent la liberté quand on les compare aux épithètes fastueuses & superlatives de la plupart des souverains. Dans la première alliance, les confédérés

se nomment *Eidgnossen*, expression qui signifie *associés par serment*, & qui répond à celle de confédérés. Aussi cette expression n'étoit point distinctive ; elle étoit reçue dans les traités d'association & de ligue entre diverses communautés, telle que celle des Grisons en 1424. Le parti Autrichien s'accoutuma bientôt à désigner les confédérés sous ce titre, même dans des actes publics. Leur association fut appelée la *ligue des hautes Allemagnes* pour la distinguer des diverses autres associations des villes de la Germanie. Cette dénomination, comme nous le voyons dans les premières alliances avec la France, durait encore au seizième siècle.

Pendant la guerre de Zurich, vers le milieu du quinzième siècle, le nom de *Suisses* prit faveur, parce que le peuple de Schwitz montrait l'ardeur la plus opiniâtre contre les Autrichiens. Il fut généralement adopté par les nations voisines après les guerres de Bourgogne, de Suabe & du Milanois.

C'est vraisemblablement de cette époque & des Italiens que vient le nom de cantons adopté par les auteurs étrangers & Suisses. Ce nom rend en Français celui de *Orth*, lieu ou district, qui s'introduisit dans les actes publics vers la fin du quinzième siècle. On y ajoute l'épithète modeste de louables ; *Læbliche Orthe des Eidgenossenschaft*.

Dans le temps que les Suisses montraient tant d'indifférence pour les titres, un duc de Milan,

suivant le goût ridiculement fastueux de sa nation où l'on traite aujourd'hui d'*illustrissimo* le moindre marchand, prenoit en 1467 le titre de très-illustre & très-puissant, & donnoit par compensation aux cantons celui de magnifiques & puissans. Dans des temps plus cérémonieux ce compliment est devenu d'étiquette pour les républiques indépendantes. On nous dispensera de grossir cet article par l'énumération de toutes les formules dont se servent les puissances étrangères dans leurs adresses au *Corps Helvétique* ou aux Etats qui le composent; quoique dans l'opinion de beaucoup de personnes ces détails intéressent la gloire de la nation.

Quelques-unes de ces puissances font résider habituellement des ministres de leur part dans la Suisse. Le résident de l'Empereur fait son séjour ordinaire à Bâle; l'ambassadeur de France à Soleure; celui d'Espagne & le nonce du pape auprès des cantons catholiques, à Lucerne; le ministre de l'Angleterre auprès des cantons évangéliques, à Berne. Les nouveaux ministres adressent leurs lettres de créance pour tout le *Corps* au chef canton. L'ambassadeur de France qui a le plus d'affaires à traiter avec le *Corps Helvétique* en général, est complimenté chez lui par des députés de tout le *Corps*. Cette cour tient des résidens particuliers chez les Grisons, chez les Valaisans & à Genève.

Le plus grand intérêt politique des Suisses, c'est la conservation de la neutralité dans les

divisions entre leurs voisins , & l'entretien de la paix avec toutes ces puissances. La conservation de ces avantages précieux dépendra toujours de leur concorde & de leur prudence.

Deux autres objets intéressent encore ; c'est le service militaire & le commerce. Il importe à la nation pour sa sûreté , que la valeur & le courage ne s'éteignent pas chez les peuples qui la composent , & depuis que la science de la tactique , malheureusement si nécessaire , a été si fort perfectionnée ; il importe aux Suisses d'être instruits des nouvelles manœuvres de l'art de la guerre. C'est sous ce point de vue & sous celui de liaisons auxiliaires avec de grandes puissances que les gouvernemens envisagent le service mercenaire ; sans ces considérations , les capitulations qui règlent les conditions de ce service seroient plus indifférentes à la nation qu'aux particuliers qui se vouent à la vocation des armes. Si le luxe introduit chez les militaires ne permet plus à la nation de recueillir tous les avantages qu'elle pourroit se promettre d'une école militaire , entretenue aux dépens des puissances étrangères , d'un autre côté ce service aujourd'hui permanent & soumis à des règles fixes n'exposera plus les Etats Suisses aux mêmes fermentations , à la même corruption , dont quelques époques des quinzième & seizième siècles nous offrent de tristes exemples.

Comme diverses parties de la Suisse ne produisent que peu de grains , qu'en général elle

manque de diverses denrées nécessaires, comme de sel, de fer, & de tant d'objets de jouissance commodes ou agréables qui ne se fabriquent pas dans le pays, il importe aux Suisses de se les procurer par le commerce le plus libre possible avec les autres nations. Ils ne peuvent obtenir ces articles qu'en les payant du superflu des productions des manufactures du pays, tout commerce étant un échange également utile aux deux parties; ainsi l'intérêt général des Suisses à cet égard est mieux assuré par l'intérêt réciproque de leurs voisins que par les traités les plus solennels. Les immunités & les privilèges dont les Suisses jouissent dans quelques Etats voisins, sont donc encore un objet d'intérêt particulier plutôt que d'intérêt national. Si quelques maisons de négocians Suisses font des profits dans quelques villes de France, à la faveur de la tolérance civile & religieuse, cet encouragement est trop utile à ce royaume même, pour être mis sur le compte des Suisses seuls. Aussi Londres, Amsterdam, Cadix, Livourne, les Indes, où les Suisses n'ont d'autres privilèges que la liberté de commerce commune à toutes les nations, nous offrent tout autant d'exemples de succès obtenus dans le commerce par quelques Suisses industrieux. Il est d'ailleurs aussi commun de voir des étrangers, surtout de la religion réformée, placer leurs fonds dans la Suisse comme dans un port assuré, que de voir des Suisses rapporter une fortune considérable dans leurs

foyers. Si l'importation de ces nouveaux capitaux contribue aux progrès du luxe chez les Suisses, d'un autre côté l'émulation qu'elles excitent, développe l'industrie & les talens chez ces peuples & produit une aisance d'autant plus générale, que les constitutions nationales sont moins favorables à l'accumulation des fortunes & aux successions exclusives dans les héritages.





---

A A

**AA**, rivière du canton d'Underwald qui a sa source dans l'abbaye d'Engelberg, traverse ce canton dans toute son étendue & va se jeter près de *Buchs*, vis-à-vis de *Gersau* dans le lac des quatre cantons. Cette rivière est sujette à de grandes inondations, au commencement de son cours, comme presque tous les torrens des Alpes, & elle cause souvent de grands dégâts, surtout dans les vallées d'Engelberg.

**AAR**, rivière de Suisse qui a sa source près de celle du Rhin, au mont de la Fourche, dans les Alpes, & qui après avoir traversé les lacs de Brientz & de Thun, va se jeter dans le Rhin près de Zurzac. Elle charie de l'or en grains ou en paillettes. C'est une des principales rivières de la Suisse, & elle arrose la plus grande partie du canton de Berne. Elle a proprement sa source dans un grand glacier, long de plusieurs lieues, près du Zinckenberg. Elle passe au pied du Grimsel & de-là dans des vallées très-sauvages jusqu'au lac de Brientz, d'où elle sort pour traverser celui de Thun. Elle passe ensuite à Berne, à Soleure, à Arbourg, à Arau, à Broug & se jette dans le Rhin près de Zurzac. L'or qu'elle charie paroît lui être porté par la rivière d'Emme, & on n'en tire pas grand avantage.

ADDA, rivière poissonneuse de Suisse & d'Italie, qui a sa source au mont Braulis dans le pays des Grisons, comté de Bormio, & se jette dans le Pô auprès de Crémone.

AIGLE, bourg & château de Suisse au canton de Berne : c'étoit autrefois une seigneurie ; mais depuis 300 ans c'est la résidence d'un gouverneur Bernois. Quatre mandemens ou départemens composent son district. D'excellens pâturages, de bon vin & de beaux fruits croissent sur son terrain, mais voisin de montagnes fort hautes, & s'abaissant lui-même en plusieurs vallées, il est quelquefois désolé par le fléau des inondations. C'est près d'Aigle que se raffine en partie le beau sel que l'on tire de Roche.

Ce gouvernement est compté dans le nombre des bailliages Allemands quoiqu'on y parle français, parce que les Bernois en ont pris possession long-temps avant que de faire la conquête du pays-de-Vaud. Il est divisé en quatre mademens, dont trois sont dans la vallée où coule le Rhône, le quatrième dans des montagnes fort élevées. Il fait la partie la plus méridionale du canton de Berne, & touche au Valais. On y trouve les productions des pays chauds & celles des climats les plus froids, & cela à la distance de quelques lieues. Il y a de bons pâturages dans les montagnes, & la vallée produit des grains & des vins. Mais ses grains ne peuvent suffire à la consommation de ses habitans qui sont au nombre d'environ 10,000, & qui d'ail-

leurs s'adonnent beaucoup plus à la culture des vignes. Tout ce pays est riche en merveilles de la nature. On y voit des plantes & des insectes qui ne se trouvent point dans le reste du canton, & dont quelques-uns, comme les cigales par exemple, n'appartiennent qu'à des pays chauds. Les ouvrages du savant *Haller* peuvent satisfaire la curiosité des lecteurs qui désireront connoître l'histoire naturelle du gouvernement d'Aigle. On y a trouvé près de *Morcle* du plomb mêlé d'argent. Il y a plusieurs mines de charbon de pierre. Près de *Sublin* on trouve une belle espèce de soufre en pâte. A *Ormond* il y a des marcaissites de cuivre, dans le Rhône même on trouve de la poudre d'or. La plus grande partie des montagnes basses est composée de marbres de diverses couleurs qu'on travaille, surtout près de *Roche*, & qui est recherché de l'étranger. La ville d'Aigle en est presque entièrement bâtie, & ce marbre contient souvent des pétrifications. Mais la richesse la plus précieuse de ce pays & qui est unique en son espèce dans toute la Suisse, ce sont ses sources salées. La première fut découverte en 1554 à *Panex*, mais peu de temps après elle fut ensevelie par la chute d'une montagne. Les autres qui sont à *Arbey* & qu'on nomme aujourd'hui *au fondement*, ont été découvertes en 1591. Les inondations de la *Grione* les couvrirent & elles restèrent perdues jusques en 1663. Elles furent encore ensevelies par la même cause & retrouvées en 1674, qu'on les

conduisit jusqu'à Bévieux pour les mettre à l'abri de ces inondations. L'Etat de Berne en fit l'acquisition en 1683 des particuliers auxquels elles appartenoient pour une somme de 103,943 livres. Dès-lors on les a exploitées avec plus ou moins de succès. En 1729 elles rendirent toutes ensemble 38,000 quintaux de sel. Aujourd'hui leur produit se monte au plus à 9 ou 10,000 quintaux. L'inspection sur ces travaux est confiée tous les six ans à un membre du Conseil Souverain qui va résider à Roche en qualité de directeur des Salines. Il a sous lui des commis & des facteurs à Aigle & à Bévieux, & il y a un ingénieur pour diriger les ouvrages des Salines.

*Aigle* a eu anciennement ses seigneurs particuliers, sous le titre de barons & de comtes. Leur maison s'éteignit en 1076. L'empereur Henri IV donna alors ce pays en fief à la maison de Savoie qui en investit en arrière-fief les nobles de Torrens. La guerre des Suisses contre le duc de Bourgogne fournit en 1475 une occasion aux Bernois d'en faire la conquête avec le secours des habitans de Château-d'Oex, & du Gesnay. Les seigneurs de Torrens cédèrent leurs droits aux Bernois en 1534 & furent faits bourgeois de Berne. Depuis 1475 ce pays est régi par un gouverneur qui change tous les six ans.

Il a cinq lieues de largeur & six dans sa plus grande longueur. L'air dans la plaine est fort mal sain, & rarement les habitans y parviennent-ils à un âge avancé. Les *Crétins*, cette espèce

d'hommes dégénérés qu'on croit propres au Valais, sont communs ici. Il est probable que cette maladie y est aussi, comme au Valais, l'effet d'une chaleur concentrée dans une enceinte de montagnes, & des vapeurs malsaines qui se forment dans des terres marécageuses, car on ne voit des crétins que dans ces fonds, & jamais sur les hauteurs où l'air est libre. Il est très-rare aussi d'en trouver dans la classe au-dessus du bas peuple.

Le gouvernement d'Aigle se soudivise, comme nous l'avons dit, en quatre parties nommées *Mandemens*.

1°. Le premier est celui d'*Aigle* dont le chef-lieu est Aigle, petite ville médiocrement bien bâtie qui exerce une juridiction inférieure & une police sur elle-même. Son conseil composé de douze membres est présidé par un châtelain. Le château du gouverneur est sur une hauteur voisine. La ville a souvent souffert des inondations du torrent appelé la *grande eau*, & quelquefois des tremblemens de terre. Deux villages voisins qui en dépendoient, *Ivorne* & *Corbeiri*, furent même engloutis en 1584 à la suite d'un tremblement de terre qui dura deux jours & deux nuits & occasionna la chute d'une montagne. *Ivorne* a été rebâti ensuite plus bas dans la plaine. Le service divin se fait à Aigle par deux ministres en français & par un ministre en allemand.

2°. Le mandement d'*Ollon* contient, outre le village de ce nom, les fameuses sources salées de *Panex* & du *Fondement*.

3°. Le mandement de Bex avec le beau bourg du même nom. On y remarque encore *Béviour* où l'on a conduit les sources salées, & la montagne extrêmement élevée; appelée *Dent de Morcle*.

4°. Le mandement d'Ormond; c'est une vallée entre de très-hautes montagnes que les comtes de Gruyère cédèrent en 1502 au canton de Berne.

ALBIS, montagne de Suisse, au canton de Zurich dans le bailliage de Knonau. Elle s'étend sur une longueur de cinq lieues, des frontières du canton de Zug jusques près de la ville de Zurich; elle est couverte de grandes forêts, & a d'excellens pâturages.

ALPES, ce mot qui est celtique ou de la langue la plus ancienne & la plus générale qui ait eu cours en Europe, veut dire en général, *hautes montagnes* ou *montagnes entassées* les unes sur les autres, & dans ce sens il est devenu le nom propre de ces monts contigus & très-hauts; qui dans une longueur de passé 300 lieues, & une largeur difficile à déterminer, vu ses inégalités, règnent depuis l'embouchure du Var dans la mer Méditerranée, jusqu'à celle de l'Arfia dans le golfe de Venise avec des sinuosités sans nombres. Ces monts font une courbe qui borde la France au sud-est, qui sépare la Suisse de la Savoie, termine la Suisse au sud, & l'Allemagne au sud-ouest: l'Italie seule aboutit à la corde de cette courbe; mais c'est l'Italie dans sa plus

grande largeur, l'Italie qui s'étend au comté de Nice, à la province d'Istrie. Les *Alpes* forment la chaîne de montagnes la plus longue qui soit en Europe. Considérée dans ses parties diverses, cette chaîne porte des noms différens. Les anciens nommoient *Alpes maritimes* celles qui vont de Vada ou Vado, dans le comté de Nice, aux sources du Var, ou même à celles du Pô : *Alpes Cottiennes*, celles qui vont des sources du Var à la ville de Suze : *Alpes Grecques*, celles qui vont de Suze au mont S. Bernard : *Alpes Pennines*, celles qui vont du S. Bernard au S. Gothard : *Alpes Rhétiennes ou Grisonnes*, celles qui vont du S. Gothard aux sources de la Piave dans le Tyrol ; & enfin *Alpes Juliennes*, *Noriques* ou *Carniennes*, celles qui vont de la Piave à l'Arfia, vers les sources de la Save, fleuve d'Hongrie.

On trouve çà & là des gorges dans cette longue chaîne qui forment des communications entre la Suisse & l'Italie, mais ces vallées mêmes sont d'une hauteur extraordinaire, en sorte qu'on n'y peut guères passer qu'à pied ou à dos de mulets. Cette chaîne peut avoir cent lieues de longueur environ ; elle est formée de plusieurs autres chaînes qui quelquefois sont parallèles, quelquefois se réunissent à un centre comme des branches à leur tronc, & courent du levant au couchant. Des deux principales chaînes, celles du nord & celles du sud, se détachent d'autres rameaux irréguliers de montagnes, quelquefois extrêmement élevées. Quelques montagnes des

Alpes sont aussi isolées & séparées des autres par des vallées très - profondes. On peut se former une idée générale des grandes chaînes des Alpes de Suisse au moyen des *Voyages dans les Glacières* de M. Gruner, mais ils ne sont point traduits en français, & les noms de quelques-unes de ces Alpes y sont la plupart fautifs: en général il n'y a pas une seule carte où les Alpes soient fidèlement représentées.

Il faut faire encore sur les Alpes cette observation générale, qu'elles paroissent être des rayons qui partent d'un centre commun qui en font en même temps la partie la plus élevée du globe, & forment des masses entassées les unes au-dessus des autres. C'est ce qu'on observe vers les sources du Don & du Volga, dans les royaumes de Thibet & de Cachemire, dans l'Amérique & au milieu de l'Afrique. Nos Alpes partent de même de divers centres communs comme le St. Gothard, le Crispalt, le Lucmanier, la Fourche, le Grimsel qui sont les plus grandes de ces montagnes, & séparées par des vallées hautes & étroites. C'est aussi là que prennent leurs sources les plus grands fleuves de la Suisse, comme le Tessin qui coule au sud, le Rhône au couchant, l'Aar, la Reuss & le Rhin vers le nord. Une autre grande masse de montagnes très - élevée, mais qui se lie par divers rameaux à celles qu'on vient de nommer, est dans le pays des Grisons, & fournit les eaux de divers fleuves, l'Albula, l'Inn, le Maria, l'Adda. La troisième masse est celle  
des



des hautes montagnes de Savoie qui se lie avec la chaîne du St. Bernard, & dont le centre est le Mont-Blanc & les hautes montagnes voisines.

Si nous considérons ensuite ces Alpes avec attention & dans leur totalité, ainsi que les changemens qu'elles ont dû subir depuis une multitude de siècles; nous serons conduits naturellement à nous les représenter comme ayant originairement formé une seule & même masse énorme; qui par le cours du temps & par l'effet de diverses causes, a pris peu-à-peu la forme que nous lui voyons aujourd'hui. De ces causes la principale sans doute a été le travail des eaux que ces montagnes versent sans-cesse, & qui creusent avec le temps des ravines & des vallées. Mais ce qui paroît y avoir opéré les premiers changemens, ça été la retraite des eaux de la mer qui en ont autrefois couvert indubitablement la plus grande partie. Mais ce n'est pas le lieu de proposer ici une théorie de la formation de notre globe.

Les différentes hauteurs des *Alpes* y produisent des vallées profondes & des chûtes d'eau surprenantes. Quelques-unes de ces vallées sont d'affreux abîmes, tandis que d'autres sont des lieux charmans où croissent les meilleurs pâturages, où mûrissent les meilleurs fruits, où les moissons prospèrent, où la vigne même n'est pas cultivée sans succès. Les pâturages des *Alpes* ne sont pourtant pas restreints à ces vallées; la pente moyenne de ces monts en fournit presque

partout d'excellens : & ce qui peut aussi paroître admirable, ce sont les lacs poissonneux que l'on trouve en assez grand nombre sur le haut de ces montagnes.

Au reste, les sommets des *Alpes* & la profondeur des abîmes, les vents, les nuages & les tonnerres qui s'y forment : les neiges, les glaces, les torrens, les cascades, les lacs, les mines, les volcans (1), les carrières, les forêts, les ombres & la lumière, tout y fait spectacle, tout y annonce la variété & le mouvement de la nature, qui enfante dans les *Alpes*, au milieu de l'agitation & des obstacles, les productions les plus compliquées & les merveilles les plus singulières. Rien ne prête plus aux réflexions du philosophe que ces lieux solitaires où il peut méditer sur ce qu'il voit sans distraction & sans trouble dans le silence de la nature. Il est vrai que le séjour des ours, des bouquetins, des chamois, n'est point aussi peuplé, aussi riant, aussi découvert que les plaines fertiles qu'arrosent la Seine, le Pô, l'Arno & le Tybre; mais les *Alpes* ont un genre de beauté qui leur est propre & qui attache également : on observe

---

(1) On n'a trouvé jusqu'ici nulle part dans les Alpes de Suisse des traces de volcan. Ce que l'on a pris pour d'anciens cratères ou pour des grottes formées par des feux souterrains n'est, suivant les meilleurs observateurs, que l'ouvrage des eaux, ou celui du temps qui a consumé des pierres calcaires.

même que les habitans des *Alpes* s'accoutument difficilement au pays plat.

A l'égard de la hauteur des sommets les plus élevés des *Alpes*, il n'y en a qu'un petit nombre dont elle ait été mesurée avec certitude. Mais sans autre secours que celui de la vue on peut s'en faire quelque idée. Au centre, par exemple, du pays de Vaud, à 200 toises au-dessus du niveau de la Méditerranée on voit encore les cimes des *Alpes* dorées par le soleil trois - quarts d'heure après son coucher. Le Mont-Blanc a, suivant les calculs de M. De Luc, 13,220 pieds ou 2203 toises d'élévation au-dessus du lac de Genève, & par conséquent 2391 toises au-dessus de la Méditerranée. Ainsi il surpasse la hauteur du Pic de Teneriffe, qu'on regardoit comme la montagne la plus élevée de la terre, & qui, suivant les calculs de La Condamine & Bouguer, n'a que 2070 toises. Quand on monte sur quelques-uns de ces sommets élevés des *Alpes*, on embrasse d'un coup d'œil une immense quantité d'autres montagnes, dont les sommets s'élèvent jusques aux nues, qui ressemblent aux vagues d'une mer irritée, & sont distincts par les ombres que forment entr'elles de profondes & de sombres vallées. Ça & là s'élèvent par-dessus tous les autres des pics brillans d'une neige éternelle, qui semblent dominer sur tous les peuples des montagnes inférieures.

La plus grande partie des hautes *Alpes* est couverte de neige qui dans plusieurs ne fond

jamais. Quelquefois aussi ce qu'on prend de loin pour de la neige est une glace dont les rochers sont couverts & qui est formée par des neiges à demi fondues & ensuite gelées. C'est ce que les habitans nomment des *glaciers*, & cette glace a souvent plusieurs centaines de pieds d'épaisseur, & fait paroître les sommets plus élevés qu'ils ne le sont réellement. Ces glaces s'abaissent souvent dans les vallées & les comblent. Ce sont les glaciers proprement ainsi nommés, d'où sortent des ruisseaux qui grossissant en été forment les sources des plus grands fleuves, comme l'Arve, l'Aar, le Rhin, le Rhône, &c.

Le règne végétal offre dans les *Alpes* de grandes richesses : on trouve sur leurs sommets les plantes de la Laponie & de la Grœnlande, & dans quelques-unes de leurs vallées celles de l'Italie ou de l'Espagne. D'ailleurs ces plantes ont des qualités qui les distinguent, & l'excellent lait qu'elles fournissent, d'où se font les fromages renommés de la Suisse, en est la preuve. Le règne animal offre aussi dans les *Alpes* diverses singularités remarquables, mais leur histoire naturelle comprend tant d'objets intéressans qu'on ne peut tous les indiquer dans un dictionnaire & qu'elle mériterait un traité entier.

ALPNACH, bourg du canton d'Underwalden sur les frontières du canton de Lucerne. Il est assez grand & bien bâti, & nomme sept membres du conseil ou sénat du canton. Il est situé

sur le lac dit d'*Alpnach*, qui n'est proprement qu'un bras du lac des quatre cantons avec lequel il se joint près de Stantzstad, & qui n'a qu'une lieue & demi de longueur sur une demi-lieue de largeur.

ALTEMBOURG, château de Suisse dans l'Argow, ancien patrimoine de la maison d'Autriche.

ALTEN-KLINGEN, baronnie de la Thurgovie qui a eu autrefois des comtes ou barons de ce nom pour seigneurs. A l'extinction de leur famille elle passa aux nobles de Breiten-Landenberg. Depuis 1585 elle appartient aux nobles *Zollicofer* de S. Gall, qui y ont fait bâtir le beau & vaste château qu'on y voit aujourd'hui.

ALTOFF, bourg de la Suisse, chef-lieu du canton d'Uri, au-dessous du lac des quatre cantons, où la Ruis se jette. *Long.* 26. 10. *lat.* 46. 55.

Ce bourg est en général bien bâti. C'est le siège de la régence & des tribunaux du canton. Sa situation est avantageuse. Au bout de la vallée où il est bâti on commence à monter le S. Gothard par un chemin très-fréquenté qui va de la Suisse en Italie. Mais ce qui donne au bourg d'*Altorff* des droits particuliers à notre attention, c'est qu'il fut, pour ainsi dire, le berceau, sinon de la liberté helvétique, du moins de la confédération. C'est dans *Altorff* qu'en 1307 le tyran Gesler exposa si extravagamment son bonnet au salut, ou plutôt aux outrages des peuples. C'est d'*Altorff* que sortoit Walter-Furst, digne compagnon de Werhner de Stauffach, &

d'Arnold de Melchthal. Et c'est proche d'*Altorff* qu'en 1315 les cantons d'Uri, de Schwitz & d'Underwalden, glorieusement vainqueurs à Morgaten de Léopold d'Autriche & de ses alliés, s'unirent par une alliance perpétuelle qui a servi de base à l'illustre confédération. *Voyez l'histoire & la confédération helvétique*, par M. de Watteville.

C'est dans ce bourg que réside la régence ou magistrature ordinaire du canton, mais l'assemblée générale se tient à demi-lieue de-là, à Botzlingen. On y voit aussi un arsenal & un grand magasin à bled, plusieurs églises, un couvent de capucins, & un de femmes dédié à S. Charles. Il se fait à *Altorff* un assez grand commerce de crystaux, la plupart bruts, avec l'Allemagne & l'Italie.

ALTSTETTEN, petite ville du haut Rhinthal en Suisse, aux confins de Zurich & d'Appenzell. Sa juridiction & ses revenus appartiennent par tiers à la ville même, à l'abbé de S. Gall, & aux neuf des cantons Suisses, souverains du pays.

Cette petite ville est catholique. Il ne faut pas la confondre avec *Altstetten* bailliage du canton de Zurich sur le Limmat.

AMSTOSS, lieu célèbre dans l'histoire de Suisse, au canton d'Appenzell, dans la paroisse de Gais, aux frontières du Rhinthal, parce que les Appenzellois y vainquirent en 1405 le duc Frédéric d'Autriche qui alloit porter du secours à l'abbé de S. Gall. Les Appenzellois y bâtirent

une chapelle pour conserver le souvenir de cet événement glorieux, & ils y vont encore tous les ans au troisième Mai, vieux style, entendre une messe & un sermon relatifs à cette victoire.

ANDELFINGEN, bourg & bailliage de Suisse, au canton de Zurich, sur la rivière de Thur qu'on y passe sur un pont couvert. Le Val de Flaach qui en fait partie est très-fertile en vins & en bons fruits.

ANDERMATT, chef-lieu de la vallée d'Urfelle, au mont S. Gothard en Suisse, dans le canton d'Uri. Il n'est peut-être pas d'habitations en Europe plus élevées que les trois ou quatre villages de cette vallée d'Urfelle, puisqu'elles sont voisines des sources de l'Aar & de la Rufs. Et il n'en est peut-être pas non plus de moins favorisées de la nature, puisqu'on n'y voit que rochers nus ou couverts d'une neige éternelle. Le bois à brûler même leur manque, & à plus forte raison celui de charpente; elles tirent celui-ci de Gestinen & autres lieux beaucoup plus bas, & elles suppléent à celui-là par le Rosier des Alpes, l'Erica. Des peuples cependant que l'on croit descendus des anciens Léponthins, se sont logés dans cette vallée sauvage & soumis à l'évêque de Coire pour le spirituel, font leurs propres maîtres pour le temporel, & font cause commune avec Uri pour le militaire. Ces habitants si libres, d'un climat si sauvage, ne le sont point eux-mêmes. On trouve à l'honneur de l'humanité, dans un de leurs villages, nommé

l'hôpital, un hospice toujours ouvert & toujours secourable aux voyageurs qui passent le Saint Gothard.

ANTONIENBERG, *mont S. Antoine*, c'est une des plus hautes portions des Alpes Suisses dans le Valais. Il s'étend presque jusqu'au bailliage d'Interlachen dans le canton de Berne, & ses glaciers immenses qu'on la vis-à-vis de soi, quand on passe le Simplon, attirent l'attention des voyageurs.

ANTRUM, mont des Alpes Suisses dans le Valais, par lequel on peut passer du Valais dans la vallée d'Antrona qui fait partie du Milanois.

APPENZELL, le dernier des XIII cantons Suisses suivant l'ordre de sa réception dans la ligue. Il prend son nom du bourg d'*Appenzell*, en latin *Abbatis Cella*. Long. 27. 6. lat. 47. 31.

Ce petit pays montueux est situé presque à l'extrémité septentrionale & orientale de la Suisse, entouré par le Rhinthal & les terres de l'abbé de S. Gall. On estime sa longueur de dix lieues communes d'orient à l'occident; sa largeur de six à sept lieues du midi au nord. C'est une masse de collines & de montagnes qui s'élèvent en amphithéâtre, depuis l'extrémité septentrionale jusqu'à l'extrémité opposée. Sur les confins du Rhinthal on cultive la vigne. La partie qui succède & qui comprend aujourd'hui le canton protestant, produit diverses espèces de grains & de légumes, & donne des fourrages abondans, d'une bonne qualité. La partie catho-



lique ne renferme dans sa majeure partie que des pâturages d'été & des montagnes de rocs très-élevés. Ces dernières détachées de la grande chaîne des Alpes, forment un triple rang, dont les pointes les plus hautes conservent toujours la neige, & embrassent quelques glaciers perpétuels. On trouve en divers endroits, jusques sur des monts très-élevés, des pétrifications, quelques cristaux minéraux & fossiles, &c. des grottes singulières, plusieurs sources minérales; trois petits lacs, dont le plus grand, l'*Alpsée* a une lieue d'étendue dans un bassin de pur roc, d'une profondeur extraordinaire; il est poissonneux & fournit la source de la *Sitter*, qui fait le torrent principal du pays.

Le climat est généralement froid, sujet comme dans tous les lieux fort élevés, à des variations brusques dans sa température. La fin de l'année y est ordinairement agréable; on jouit alors sur ces hauteurs d'un fort beau temps, pendant que les plaines de la Turgovie & de la Suabe sont couvertes d'épais brouillards. Dans le mois de Janvier ces vapeurs s'élèvent; les montagnes en sont enveloppées à leur tour; les neiges s'y accumulent & retardent le retour du printemps. La belle saison pour ce pays c'est l'été; on n'y souffre point des excès de la chaleur. Alors la fraîcheur de ces petits vallons, la richesse des pâturages, l'excellente qualité du lait, du miel, des légumes & des fruits, la magnificence de plusieurs points de vue sur son horizon immense,

des sources salubres y attirent les citoyens de quelques villes de Suisse, par l'espérance de participer à la santé robuste des habitans, en respirant le même air ; & en imitant pour quelque temps leur vie paisible & frugale.

Voici l'histoire abrégée de ce petit Etat démocratique. Ce pays dépendoit autrefois aussi-bien que le Rhinthal du duché d'Allemagne. On prétend que Sigebert roi d'Austrasie le donna au septième siècle au moine *Gallus* ou S. Gall. Cependant l'acte de cette donation ne se trouve nulle part, & le premier historien qui en fait mention est postérieur de trois siècles. Il est plus vraisemblable que ce fut le roi Pepin qui fit quelque donation de cette espèce aux moines du couvent de S. Gall qu'il favorisoit beaucoup, & qu'un abbé, soit S. Gall ou un autre, fit bâtir une maison dans ce pays, dans laquelle ses successeurs demeurèrent souvent & qui a formé peu-à-peu le bourg d'Appenzell, *Abbatis-Cella* ou cellule de l'abbé. Peu-à-peu les abbés étendirent leurs possessions en acquérant de diverses manières des terres & des seigneuries à l'entour. Tous les habitans de ce pays relevèrent ainsi avec le temps des abbés de S. Gall, sous lesquels ils jouissoient d'une liberté plus ou moins restreinte suivant les circonstances. En 1277 les Appenzellois firent le premier pas important vers leur affranchissement. Ils élurent avec la permission de leur abbé un chef ou magistrat, Landamman. En 1360 leur abbé Herman de *Bonstetten* leur

permet de faire une alliance avec *Schwitz & Glaris*.

L'intérêt commun lioit ces montagnards avec les citoyens de la ville de St. Gall, qui veilloient avec un œil inquiet sur toutes les entreprises de ce gouvernement monastique. Dans le temps que l'heureux exemple des premiers cantons Suisses avoit déjà réveillé chez leurs voisins le goût de l'indépendance, des officiers de l'abbaye irritoient l'impatience du peuple d'*Appenzell*, par la rigueur des exactions & par les gênes de toute espèce qu'ils leur imposoient, comme étant selon eux des serfs attachés à la glèbe, & sembloient insulter à des hommes déjà las de leur servitude. La révolution fut subite en 1400. Quatre paroisses du pays d'*Appenzell* chassent les officiers de l'abbé. Sûrs de la faveur des cantons avec lesquels ils étoient en liaison d'amitié & de voisinage, tout le peuple s'engage par serment à maintenir désormais sa liberté au prix de son sang. Ils repoussent d'abord les troupes de l'abbé, puis celles des villes & de la noblesse de Suabe dans divers combats sanglans; forcent le duc Frédéric d'Autriche à lever le siège de S. Gall; pénètrent sous la conduite d'un comte de Werdenberg dans la plaine de la Turgovie, ravagent les terres & brûlent les châteaux de leurs ennemis; se soumettent le Rhintal & quelques pays voisins; passent le Rhin & portent le fer & la flamme jusques dans le Tyrol, pour punir les sujets du duc d'Autriche de quelques menaces

insolentes qui leur étoient échappées. Les plus importants & les plus décisifs de ses avantages sont de l'année 1405 que les *Appenzellois* regardent par cette raison comme l'époque glorieuse de leur liberté.

Pour couronner ces premiers succès, que les S. Gallois partageoient avec eux, ils s'emparèrent de la petite ville de Wyl & obligèrent l'abbé, devenu leur prisonnier, de consentir à une trêve, ne tenant aucun compte des excommunications lancées contr'eux par l'évêque de Constance. Déjà ils se vantoient de mettre en liberté toute la Suabe & le Tyrol, lorsqu'ils furent repoussés avec perte devant Bregentz, dont ils avoient imprudemment entrepris le siège au fort de l'hiver avec un trop petit nombre de troupes. Quelques autres échecs successifs leur firent perdre tous leurs avantages plus rapidement encore qu'ils ne les avoient d'abord remportés. Les pertes réitérées & la division qui se mit parmi eux, les affoiblirent au point qu'ils faillirent à perdre, & peut-être pour jamais, cette liberté acquise à si grands frais, mais qui leur inspiroit déjà trop d'audace. Ils apprirent qu'un petit peuple sans chef peut défendre avec succès ses propres foyers, mais qu'il n'est pas fait pour entreprendre des conquêtes. L'empereur Robert les fit souscrire à une trêve en annullant celle qu'ils avoient forcé l'abbé d'accepter.

Outre divers traits d'une bravoure héroïque,

que les annales de ce peuple conservent de cette époque, on en cite d'autres qui prouvent leur simplicité. A la prise d'un château, dans le cours de leurs conquêtes, ils abandonnèrent aux flammes des meubles & vaisselles de prix, & partagèrent avec empressement une provision de poivre qui tomba sous leurs mains.

Tranquilles pendant quelques années, ils profitèrent en 1411 de la méfiance toujours subsistante entre les Suisses & les Autrichiens pour se lier par une combourgeoisie perpétuelle avec sept cantons leurs plus proches voisins. Par un traité définitif, réglé par l'entremise des cantons, les communautés du pays d'*Appenzell* furent reconnues un peuple libre & indépendant, les censés & rentes de l'abbé conservées, des contributions auparavant indéterminées, fixées sous la réserve que ces peuples pourroient se racheter de tous les impôts & redevances.

Cette paix déplaisoit aux esprits les plus échauffés. Leur mutinerie leur attira un nouvel interdit de l'évêque de Constance. D'abord les troupes du comte de Toggenbourg qui s'étoit déclaré pour l'abbé furent entièrement défaites; mais irrité par la tentative des Appenzellois de soulever ses propres sujets, il poussa la guerre & les battit à son tour; ces échecs, comme c'est toujours le caractère du peuple de ressentir avec excès la bonne & la mauvaise fortune, les découragèrent entièrement. Ils n'avoient d'ailleurs aucun appui à espérer des cantons, alliés

en partie avec le comte de Toggenbourg & choqués de voir leur médiation méprisée. En payant à l'abbé une amende de deux mille florins, ils obtinrent la ratification du dernier traité.

Ce n'est pas ici le lieu de parler des faits généraux de la nation auxquels les Appenzellois ont eu part. En 1460 ces derniers achetèrent des nobles de Hagenwyl le bailliage de Rhinthal, si souvent ravagé dans les guerres précédentes. Trente ans après ils en furent dépouillés par les cantons en punition d'une violence exercée contre l'abbé de S. Gall. Sur le refus qu'avoit fait la ville de S. Gall au monastère d'une place pour étendre ses bâtimens, l'abbé avoit commencé la construction d'un couvent à Roschach; les bourgeois qui craignoient la concurrence de ce nouvel établissement, & la diminution de leur commerce, s'associèrent avec les Appenzellois & les sujets de l'abbé, & rasèrent le nouvel édifice. Les exhortations des quatre cantons, Zurich, Lucerne, Schwitz & Glaris, protecteurs de l'abbaye en vertu d'une alliance, avoient rendu suspecte aux S. Gallois & à leurs alliés l'offre de leur arbitrage. Sur ce refus, les cantons les forcèrent par les armes à se soumettre à leur jugement, & les condamnèrent à des dédommagemens considérables, & aux frais de la guerre. En faveur de ceux d'*Appenzell* les quatre cantons se relâchèrent sur ce dernier article, mais ils se saisirent du Rhinthal. Après

la guerre des cantons contre la ligue de Suabe , guerre soutenue avec un si grand acharnement réciproque , les Appenzellois en récompense des secours prêtés à leurs alliés , furent associés au gouvernement de ce petit bailliage , dont nous donnerons ailleurs la description, article SUISSES, leurs sujets.

Les six cantons avoient converti en 1452 en une alliance perpétuelle le premier traité d'union & de combourgeoisie avec le pays d'*Appenzell* ; enfin en 1513 il fut adopté par les XII cantons dans la ligue helvétique en qualité de treizième & dernier canton. Les conditions de son admission furent qu'en cas de mésintelligence les deux parties envoyeroient leurs députés à Bade pour en faire connoître à la diète helvétique, que le nouveau canton ne commenceroit aucune guerre sans l'approbation du corps Helvétique , que s'il s'élevoit quelque différend entre les anciens cantons , ils pourroient employer leurs bons offices pour les reconcilier ; mais que si ce différend entraînoit une guerre , les Appenzellois observeroient une exacte neutralité.

A cette époque le pays étoit divisé en douze *Rhodes*, dont il faut chercher l'étymologie dans le terme de *Rott*, compagnie, & l'origine dans les anciennes guerres des abbés de S. Gall avec d'autres grands vassaux, qui occasionnèrent cet établissement de milice. Encore aujourd'hui les chefs de ces *Rhodes* portent le nom de capitaines. Alors chaque *Rhode* fournissoit un conseiller, un

assesseur à la *justice des jurés*, d'où ressortissoient les causes qui emportoient purgation par serment, & deux justiciers pour la *justice publique ou civile*. Ces tribunaux s'assembloient dans le bourg d'*Appenzell*. Tout le corps du peuple s'étoit réuni en 1421 sous une bannière & une forme de gouvernement commune, confirmée par l'empereur en 1424, avec cession en 1536, de la justice criminelle qui relevoit des empereurs. La discorde occasionnée par la diversité des opinions sur la réformation produisit, après une longue fermentation, un changement très-essentiel dans la constitution de la république.

Par la médiation de six cantons choisis pour arbitres, savoir, Lucerne, Schwitz & Unterwalden, pour les catholiques; Zurich, Glaris & Schaffausen, pour les réformés; on forma un nouveau *cantonnement* propre à concilier les deux partis. Suivant le nouveau plan tout le pays fut partagé en deux cantons *distingués*, mais non *séparés d'intérêt*. Le canton des *Rhodes intérieurs* & celui des *extérieurs*; le premier occupé par les catholiques, le dernier par les réformés. Ces deux portions forment deux petits Etats indépendans; gouvernemens, police, finances, &c. tout est séparé; seulement les deux députés n'ont qu'une voix à la diète helvétique, & ils la perdent si leurs opinions sont partagées.

Dans l'un & l'autre canton le pouvoir souverain réside dans l'assemblée du peuple composée de tous les hommes au-dessus de seize ans. Le  
canton



*canton intérieur* est aujourd'hui subdivisé en neuf Rhodes. L'assemblée générale est convoquée ordinairement une fois par an ; le dernier dimanche d'Avril : elle se tient alors , aussi bien que dans les cas de convocation extraordinaire , dans le bourg d'*Appenzell* , ou en plein air , ou dans l'église , suivant la circonstance du bon ou du mauvais temps. C'est dans les assemblées annuelles que se fait l'élection des magistrats ; du landamman qui reste deux ans en charge , si le conseil national n'en ordonne autrement ; du statthalter ou lieutenant , du trésorier , du capitaine-général du canton , du directeur des bâtimens , de l'inspecteur des églises , & du porte-bannière.

Ces sept chefs avec douze ou quatorze adjoints forment le conseil , ou conseil hebdomadaire , qui , à l'exception des fêtes , s'assemble à *Appenzell* une fois par semaine. Le choix des membres se fait le jour de l'assemblée générale , dans des convocations particulières des Rhodes , & qui les fournissent dans une proportion réglée. Ce conseil juge des affaires civiles & fiscales ordinaires , & a la police inférieure. Dans les cas pressans il s'associe un certain nombre des membres du grand conseil ; alors il peut traiter des affaires étrangères , donner des instructions aux députés , prononcer des bans plus forts , &c.

Le grand conseil , composé de 128 personnes , y compris les chefs & le petit conseil , décide des causes majeures civiles & fiscales ; il est juge criminel & reçoit les comptes des finances ; il

peut publier les mandats de police ou édits publics, & les expliquer, suivant les occurrences. Ses assemblées ordinaires se réduisent à deux ; l'une huit jours avant l'assemblée générale du peuple ; l'autre le 16 d'octobre. La religion catholique est exclusivement adoptée dans le canton inférieur, qui pour les causes matrimoniales ressort de l'official de Constance. On n'y compte que quatre paroisses, dont une est celle d'*Appenzell*, & il ne peut mettre que 3000 hommes sur pied.

Le canton *extérieur* ou protestant est beaucoup plus considérable. Il est partagé en deux quartiers séparés par la Sitter : l'ancienne division en six Rhodes y est supprimée. Il est partagé en paroisses qui sont au nombre de vingt. La forme de l'administration est un peu plus composée dans ce canton. Nous nous contenterons d'en tracer ici les traits généraux, d'après le plan fixé à la suite de plusieurs contestations assez vives. L'assemblée générale ordinaire du peuple se tient alternativement à Trogen ou à Hundveil ; elle est fixée au dimanche d'avril, vieux style, car le calendrier réformé n'est pas encore adopté dans ce pays. C'est dans cette assemblée générale ou *landsgemein* ; que réside le pouvoir souverain. Deux *landammans*, deux lieutenans ou *statthalters*, deux boursiers, deux porte-baunières sont les huit chefs de l'Etat ; dans chaque office il n'y en a qu'un en charge pour un an, en observant l'ordre alternatif entre les deux quartiers. Le double

Le conseil du pays est composé d'environ quatre-vingt-dix membres ; il ne s'assemble qu'une fois ; la publication des loix de police, l'élection des édiles & autres officiers subalternes sont de son ressort. Le grand conseil proprement dit s'assemble alternativement dans un des quartiers devant & derrière la Sitter ; ses séances ne sont pas toutes fixées. Chaque quartier a son petit conseil distingué. Le pouvoir & l'instruction du grand & des petits conseil sont les mêmes que dans le canton catholique. Les causes matrimoniales & les transgressions contre les mœurs sont jugées dans un consistoire établi dans le pays.

Quant au militaire, outre les chefs, le baneret ( c'est le *landamman* hors de charge ), les deux capitaines & les deux porte-bannières, chaque district a ses capitaines & commandans d'exercice particuliers : la milice est partagée en cinq divisions, qui en cas subit, marchent successivement aux rendez-vous, après que les signaux établis sur les hauteurs ont donné l'alarme. En comptant tous les hommes au-dessus de 16 ans, âge requis pour avoir droit d'assister à l'assemblée du peuple, le canton catholique peut fournir 3000 hommes, & le canton réformé 10,000.

Lors du traité de cantonnement en 1597, on comptoit 2782 hommes portant armes chez les catholiques, 6322 chez les réformés : aujourd'hui on estime la population du canton intérieur 13,100 âmes, celle du canton extérieur 38,000 âmes ; en

tout environ 51,100 ; nombre surprenant dans un petit pays de soixante lieues quarrées , dont une grande partie est occupée par des glaciers , des rocs innaccessibles, des précipices , des ravins ou des fonds ; une autre partie par des pâturages d'été excellens à la vérité , mais qui ne fournissent point à la nourriture des hommes dans une proportion approchante au produit des terres cultivées. L'industrie des habitans supplée à ces défavantages du sol. Une propriété assurée, l'affranchissement de toute charge onéreuse ou arbitraire , peut-être le sentiment flatteur du droit de participer à la législation , à l'élection de ses chefs , aux délibérations sur les grands intérêts nationaux , développent chez ce peuple frugal & laborieux tous les ressorts d'un génie actif , qui n'est point enchaîné par des réglemens embarrassans & par des privilèges injustes & partiiaux. Leurs voisins entretiennent cette industrie en leur fournissant en échange les denrées de consommation qui leur manquent. Une exportation & importation toujours ouvertes , amènent chez eux l'abondance au prix courant des marchés voisins.

Les deux branches de commerce du canton sont : 1°. le bétail , les cuirs , les beurres , les fromages , &c. cette économie seule occupe 11,000 personnes : 2°. la filature en lin & coton , & la fabrication des toiles. L'art de la filature est poussé au point de perfection qu'une livre de fil de coton , poids de 20 onces , fournit 360 à

400,000 tours de dévidoir, chaque tour de quatre pieds ; le prix de la filature du fil le plus fin ne passe pas 15 à 20 liv. argent de France.

On s'accorde à attribuer aux Appenzellois un caractère franc, honnête, un sens droit, un esprit vif, prompt en réparties. Ils marquent un mépris grossier pour les distinctions de rang, & pour tout air de supériorité ; c'est assez l'usage général chez eux de tutoyer tout le monde, ils s'en prévalent avec les étrangers qui ne les préviennent pas par un air populaire.

Les hommes sont robustes & bien faits : ils s'exercent dès leurs jeunesse à la lutte, à la course, à lancer de la main des pierres d'un gros poids. Ils jouent d'une espèce de luth & du cor des Alpes. C'est ici le vrai berceau de cette musique alpestre qui doit avoir la vertu d'exciter chez les Suisses absens de leur patrie, le mal du pays, espèce de mélancolie souvent mortelle. On trouve dans le pays d'*Appenzell* peu de particuliers fort riches ou fort pauvres ; l'aisance est assez générale, surtout parmi les réformés.

Ce canton n'a aucune ville fermée, deux ou trois bourgs, un petit nombre de villages réunis ; les autres paroisses sont formées par des habitations éparées dans les possessions particulières. Ces maisons détachées sont ordinairement vastes, carrées, élevées, solides & propres. La vie des habitans est simple, frugale ; leur nourriture consiste principalement en pain, grus, légumes, fruits & laitages.

Cet article est déjà trop long pour entrer dans de plus grands détails topographiques. Nous n'avons cru devoir rapporter de cette petite république que les traits les plus instructifs pour le lecteur étranger. Leur ensemble forme un tableau vrai & intéressant. On peut l'opposer au système hasardé de quelques auteurs politiques, qui éblouis par l'éclat extérieur & la célébrité des grands Etats, voudroient nous persuader qu'il seroit de l'intérêt du genre humain de n'être subdivisé qu'en un petit nombre de grandes nations, chacune sous un chef & législateur absolu : qu'ils considèrent ces petits états obscurs, mais riches & peuplés, où les noms de roi & d'empereur sont à peine connus, où l'on ne soupçonne pas seulement qu'il puisse exister des hommes nés avec la prérogative de commander les autres. Nous ne prétendons point faire le panégyrique des démocraties, elles ont leurs convulsions comme les empires : les assemblées du peuple sont souvent orageuses ; les cours nourrissent des intrigues & des haines, mais dans ces petites sociétés les guerres étrangères sont plus rares & on y est à l'abri des vexations fiscales, qui ne servent guères qu'à nourrir un faste inutile, ou à forger de nouvelles chaînes pour les sujets, ou à exécuter des projets ambitieux aux dépens des états voisins.

Les grandes puissances ne doivent leur origine qu'à l'usurpation & à des conquêtes injustes. Naturellement les circonstances physiques devroient

décider de l'étendue de chaque corps politique, & la mesure de ces bornes doit déterminer la forme la plus convenable de sa constitution. C'est une vérité applicable aux nations comme aux individus, que les grands & les riches ne sont pas les plus heureux.

ARAU, ou AARAU, *Araugia*, *Arovia*, ville de l'Argovie, canton de Berne, sur la rive droite de l'Aar, qui lui a donné son nom. On ne peut pas déterminer l'époque de sa fondation. Dans le dixième siècle elle fut avec un district assez étendu du voisinage, sous la domination des comtes de Rohr. Le nom de ces comtes a été effacé par ceux d'Altembourg & de Habsbourg, qui leur succèdent. Les ducs d'Autriche accordèrent de grands privilèges à la bourgeoisie d'*Arau* qui par reconnaissance combattit pour leur cause à Sempach. Cette ville étoit dès 1333 alliée de plusieurs villes considérables de la Suisse.

Lors de la disgrâce du duc Frédéric d'Autriche, pendant le concile de Constance, *Arau* se soumit aux Bernois par capitulation (en 1415). Elle se réserva tous les droits & les libertés qu'elle avoit obtenus des ducs d'Autriche, & conformément à ces anciens usages. Sa régence municipale consiste en neuf conseillers du conseil étroit, dix-huit autres conseillers, & enfin dix-huit membres pour compléter le grand conseil des quarante cinq. Les avoyers ou chefs sont pris d'entre les neufs du petit conseil. L'avoyer en fonction va tous les deux ans à Berne prêter

serment de fidélité à l'état. L'ancien château des comtes de Rhod, auquel étoit attaché le droit d'asyle, a été acheté par la ville. La juridiction de la ville est limitée à une enceinte fort resserrée. Les appels en cause civile vont à Berne, mais pour les causes seulement dont la valeur n'excèdent pas 100 livres. Les autres sont terminés par la justice de la ville. Il y a aussi à *Aarau* un consistoire pour les affaires matrimoniales, composé de six laïques & de deux pasteurs; mais quand ces affaires sont d'une certaine importance elles sont portées au consistoire supérieur de Berne. Il y a aussi un collège à *Aarau* pour le latin & d'autres études. Le régent ainsi que les deux pasteurs sont élus par le conseil de la ville.

Cette ville, depuis 1528 que la reformation y a été introduite, sert ordinairement de lieu de conférence entre les cantons réformés. La paix qui termina la guerre civile de 1712 y fut conclue. La ville peut contenir environ 1700 âmes. Elle est bien bâtie, arrosée par un ruisseau poissonneux, qui sert en même temps aux divers usages des fabriques : sa situation dans un pays riant et fertile, sur le bord d'une rivière navigable dont le passage est assuré par un pont bien couvert, facilite l'industrie & le commerce. On fabrique tant à *Aarau* que dans ses environs des étoffes mi-coton, des cotons, des toiles imprimées, des rubans, &c. La bonneterie en laine & fabrique de bas en a été déplacée par



de nouveaux acquéreurs du fonds ; la tannerie y fleurit ; les ouvrages de coutellerie ont dès longtemps de la réputation ; ci-devant cet art occupoit soixante maîtres ; il étoit presque tombé, mais il se relève. Il règne dans cette petite ville une bonne police, de l'activité & de l'aisance.

ARBERG, proprement AARBERC, petite ville bien bâtie sur une isle entre les deux bras de la rivière d'Aar, dans le canton de Berne. Elle forme avec le district d'alentour un bailliage qui conserve encore le titre de comté. Dans les franchises que Ulric, premier comte d'*Arberg*, accorda à cette ville en 1270, son père Ulric, comte de Neuchâtel, est cité comme fondateur d'*Arberg*. Jean, le second des fils de cet Ulric d'*Arberg*, fut le chef de la branche des comtes des Vallangin.

Pierre d'*Arberg*, petit fils d'Ulric, fut un des promoteurs de la guerre de la noblesse contre la ville de Berne ; il sauva & pilla les bagages confiés à sa garde à la fameuse journée de Laupen, en 1339, qui décida cette guerre. Le défaut de conduite mit ce comte Pierre dans la nécessité d'engager le comté, ville & château d'*Arberg* aux Bernois, en 1351 : son fils Pierre II porta le titre de gouverneur de l'Argovie & de la Turgovie par les ducs d'Autriche. Avec lui finit la maison d'*Arberg*, en 1354. Les chroniques rapportent qu'il avoit gagné la lèpre au siège de Zurich, à un degré qui le força d'abandonner son château. Les Bernois achetèrent les

divers droits de ses héritiers les comtes de Neuchâtel, de Nidau & de Frobourg; ces ventes furent approuvées par les empereurs en qualité de suzerains. Depuis 1397, la terre d'*Arberg* est gouvernée par un baillif de Berne, qui réside dans la ville; l'ancien château situé sur une élévation hors des murs ayant été démoli. On passe l'Aar à *Arberg* sur deux ponts, ce qui fait qu'il y a une grande communication par cette ville entre Genève, Lausanne, Morat, Soleure, Neuchâtel, &c. L'état de Berne a confirmé les droits de franchise & les libertés de cette ville, en 1358 & 1405, & en 1414 il lui céda le péage de l'Aar.

**ARBON** : *Arbor felix*, dans l'*Itiner.* d'Antonin. Cette petite ville est située sur le bord méridional du lac de Constance, dans cette partie de la Tourgovie sur laquelle les évêques de Constance ont la juridiction & les cantons Suisses la souveraineté; elle jouit de beaux privilèges. Autrefois ville libre, elle subit le ban de l'Empire, lors de la catastrophe de la maison impériale de Suabe. Possédée ensuite par les nobles de Kemmeten & de Bodmann, elle fut vendue au chapitre de Constance en 1282 & en 1285. Un conseil de douze membres mi-parti entre les catholiques & les réformés y administre la police. La ville a l'exercice de la justice civile & criminelle, sous la présidence du chatelain ou lieutenant de l'évêque, qui toutefois n'a point de voix dans les délibérations. Les huit premiers cantons Suisses

ont dans cette seigneurie & dans celle de Bischofzell la domination territoriale , le droit des armes , celui de mettre garnison dans les deux places , & ils sont les arbitres souverains dans les différends entre l'évêque & les sujets. La plus grande partie des habitans est de réformés ; il y a aussi quelques luthériens , & le reste est de catholiques.

ARBOURG ou AARBOURG , petite ville & château fort en *Argau* , canton de Berne , sur la rive droite de l'Aar. Il existoit anciennement des barons de ce nom ; leur terre passa aux comtes de Frobourg , qui furent forcés de la céder aux ducs d'Autriche fils de l'empereur Albert I en 1299. Cette maison l'engagea en 1327 aux nobles de Kriechen , desquels l'état de Berne le racheta lors de la conquête de l'Argau en 1415. Le château élevé sur un roc a été fortifié dans le dernier siècle. Les casemattes sont à l'abri des bombes , & la forteresse est pourvue d'un bon puits. On y entretient toujours une petite garnison ; le commandant est en même temps baillif d'un district qui sépare le haut & bas Argau , & les cantons de Soleure & de Lucerne. La vue depuis les fortifications est très-étendue sur un paysage riche & pittoresque.

ARDON est une contrée de Suisse , & un bailliage dans le bas Valais. Elle compose le second des six gouvernemens du pays. Il est vraisemblable que ç'a été la demeure des anciens *Ardyens* dont parle Polybe.

ARGAU, ou AARGAU, *Argoviæ Pagus*. L'*Argau* ou l'Aargovie est aujourd'hui une petite province du canton de Berne, dont elle forme la partie la plus septentrionale. La dénomination d'*Argau* s'étendoit autrefois sur un district beaucoup plus étendu entre la Rufs & l'Aar. On le partage en haut & bas *Argau* dont la petite ville d'Arbourg fait à-peu près le point de séparation. On y compte dix bailliages, & quatre villes principales, *Zoffingen*, *Arau*, *Lentzbouurg* & *Brouck*. L'état de Berne doit cette partie importante de son territoire à l'excommunication lancée par le concile de Constance contre le duc Frédéric d'Autriche dont elle relevoit; l'exécution de cette sentence ayant été confiée en partie aux cantons, celui de Berne fut s'en prévaloir avec habileté pour se rendre maître de l'*Argau*, dont la possession lui a été ensuite confirmée par les successeurs de ce duc. Les deux parties offrent un pays très-fertile, bien arrosé par des ruisseaux poissonneux qui descendent depuis le canton de Lucerne, par conséquent riche en excellens fourrages; il produit aussi beaucoup de grains & de vins. Le haut *Argau* a la préférence par son sol sur le bas *Argau* qui compense ce désavantage par de richesses d'industrie, produites principalement par des filatures de coton. Dans les deux parties on trouve dans plusieurs endroits des paysans très-riches; le haut prix des bons terrains y est l'effet & la preuve de cette aisance. L'Aargovie est encore un pays intéressant pour les

naturalistes. On y trouve presque partout une étonnante quantité de pétrifications de tous les genres, & surtout de cornes d'ammon d'une grosseur extraordinaire. Ces pétrifications abondent près de *Mandach* & de *Biberstein*. Près d'*Arau* il y a des mines de fer.

ARLESHEIM, bourg agréable au milieu d'un vallon riant & fertile, dans l'évêché de Bâle, à une lieue & demi de cette ville; c'est aujourd'hui le séjour des chanoines réguliers du chapitre de ladite ville, composé de nobles. C'est dans leur corps qu'est choisi le prince évêque à la pluralité des suffrages. Lors de la réformation le chapitre se réfugia de Bâle à Fribourg en Brisgau; après y avoir essuyé toutes sortes d'adversités, particulièrement pendant la guerre de trente ans, les chanoines obtinrent enfin à la paix de Nimègue en 1678, la liberté de s'établir à *Arlesheim*. Le prince évêque de la maison de Roggenbach y fit bâtir en 1689 une belle église & des maisons pour les chanoines.

ARMENZI, vallée sur la gauche du Rhône au pays de Valais, dizaine de Sion, où l'on trouve du cuivre & des salines, mais trop peu abondantes pour payer les frais.

ARPENTRAS, anciennement ville sur le lac Léman, maintenant village appelé *Vidi*, au-dessous de Lausanne.

ARWANGEN, château & village sur le bord de l'Aar, avec un pont couvert, situé dans le canton de Berne. Il existoit autrefois une famille

noble d'*Ariwangen* ; après son extinction la terre passa successivement par les femmes dans quelques familles. En 1432 l'état de Berne l'acheta ; depuis lors elle est gouvernée par un baillif qui réside dans le château.

AUBONNE , *Albonna* , en langue celtique ; *ruisseau des hauteurs* ou *des Alpes* , est le nom d'un torrent , d'une petite ville placée au bord de ce torrent , & d'une baronie convertie en bailliage dans le pays-de-Vaud, canton de Berné en Suisse , à une lieue du lac de Genève , entre Morges & Rolle. L'acte le plus ancien qui nous indique le nom des propriétaires de cette terre , est de l'an 1200. Alors trois frères Putouz la possédoient : par un partage fait entr'eux , certains droits de juridiction restèrent en indivis , d'autres droits de fiefs & domaines furent partagés. Les propriétaires d'une portion prirent le titre de barons , les autres celui de co - seigneurs , & cette séparation a subsisté jusques dans ces derniers temps même dans le château , long-temps partagé en deux bâtimens.

Nous avons devant les yeux une note exacte de tous ces barons ; & nonobstant le peu de célébrité du lieu , nous ne craindrions pas de la transcrire si elle apprenoit quelques détails sur l'esprit , les loix ou les constitutions de ces temps dans leurs diverses époques : mais les actes sur lesquels est fondée cette liste très-complète , que nous présentent-ils ? une triste succession de noms qui s'effacent rapidement les uns les autres :

trois confiscations pour trahisons contre l'état ; des ventes très-fréquentes ; tout cela prouve combien dans un pays même où les guerres & les révolutions ont été rares, la mauvaise conduite, l'imprudence, les vices renversent souvent les fortunes privées. Parmi les barons d'*Aubonne* les plus distingués par leur nom furent les comtes de Gruyères, qui possédèrent cette terre en tout ou en partie depuis 1365 jusqu'en 1553. Elle fut ensuite achetée par *Mayerne* célèbre médecin du roi Jaques I. Du gendre de *Mayerne* elle passa au fameux Jean-Baptiste Tavernier, qui cherchant une retraite agréable, pour y jouir de la fortune que de longs voyages dans la Perse & autres pays orientaux lui avoient procurée, acheta la terre d'*Aubonne* en 1670 ; fixé dans son choix par la vue étendue du château sur le lac de Genève & ses environs. Il avoit projeté d'arranger sa nouvelle demeure dans le goût de l'architecture orientale ; mais la différence du climat empêcha en partie l'exécution de son plan. On a une relation imprimée des premières courses de ce célèbre voyageur. Un neveu qu'il destinoit à suivre la même vocation l'ayant entraîné dans des avances qui le ruinèrent, il prit la résolution de retourner en Perse ; la mort le surprit en Russie. Henri, marquis Du Quesne, chevalier, capitaine de vaisseau au service de France, fils du fameux amiral Abraham Du Quesne, acheta la baronie d'*Aubonne* des créanciers de Tavernier en 1685. Il a fait dresser dans l'église

d'*Aubonne* une épitaphe , à la mémoire de son père. Le protestantisme avoit engagé ce marquis à se réfugier en Suisse ; des procès avec la ville d'*Aubonne* l'en dégoutèrent vaiseusement ; enfin l'état de Berne acheta la baronie en 1701, & en forma un bailliage distinct de celui de Morges. Henri Du Quesne mourut à Genève.

La co-seigneurie d'*Aubonne* essuya dans la succession de ses possesseurs moins de catastrophes & de révolutions. Divers droits de juridictions indivis avec les barons furent rachetés par l'état & réunis au bailliage. La terre de Lavigny & quelques fiefs disposés dans l'étendue de l'ancienne baronie sont aujourd'hui possédés par les nobles de Mestral. Nous ne parlerons pas ici de la nature & des productions du sol dans ce bailliage ; cet objet sera traité dans l'article général VAUD (*Pays de* ).

La population de la ville d'*Aubonne* peut aller à 1200 ames ; l'agriculture & le commerce des vins du pays sont la principale ressource de ses habitans. Sa situation dans l'intérieur des terres & les inconvéniens de son abord , lui rendent la concurrence pour le commerce & l'industrie avec les villes voisines difficile.

AVENCHE, *Aventicum* , en allemand *Wieslisbourg* , petite ville dans le canton de Berne. L'origine de cette ville se perd dans les temps les plus anciens. C'étoit probablement déjà une des douze villes que les Helvétiens ruinèrent eux-mêmes



eux-mêmes lorsqu'ils entreprirent leur malheureuse expédition dans les Gaules. César les aida ensuite à les rétablir ; & *Avenche* acquit un nouveau lustre. Sous la domination romaine elle fut une colonie très-florissante, à en juger par l'enceinte, dans laquelle on a découvert des fondemens de murs, des inscriptions, des débris d'architecture sculptés en marbre, des mosaïques, les restes d'un amphithéâtre, des médailles, &c. Cette ville ancienne avoit une étendue de plus d'une lieue. En 1674 on y trouva un superbe pavé à la mosaïque. L'empereur Vespasien avoit été le principal bienfaiteur de la colonie. Dans une inscription conservée dans l'église d'*Avenche*, elle est nommée *colonia pia, Flavia, constans, emerita, Aventicum Helvetiorum, fœderata*. Tacite la nomme la capitale de l'Helvétie. Elle fut ensuite prise & ravagée par les Allemands ou par les Bourguignons, & en 450 par Attila qui en fit un monceau de pierres. Elle n'a pu se relever de ses ruines, & *Avenche* n'est plus aujourd'hui qu'une petite ville ou bourg, qui jouit de grandes libertés & subsiste de la culture de ses champs fertiles. Aujourd'hui le sol de l'ancienne ville *Aventicum* est converti en champs bien cultivés, qui produisent des grains & du tabac. *Avenche* faisoit partie du domaine des évêques de Lausanne ; le séjour fréquent qu'ils y faisoient a peut-être fait conjecturer, sans preuves suffisantes, que ce fut leur premier siège. Depuis 1536 le château d'*Avenche* est la demeure d'un baillif de

la part de l'état de Berne, qui exerce la juridiction sur la ville & le district.

AUFNAY, petite isle fort agréable dans le lac de Zurich, au-dessous de Rapperswil. Elle peut avoir demi lieue de tour & appartient au couvent de notre dame des Hermites. On y voit le tombeau de S. Adalric, fils de Herman, duc de Suabe.

AUGST, ÆUST, nom d'un village à une lieue au-dessus de Bâle, dans l'endroit où l'Ergetz, petite rivière, se jette dans le Rhin; la partie du village à l'orient est sous la domination autrichienne; la partie à l'occident sur le territoire de Bâle. C'est là qu'étoit anciennement une colonie romaine, sous le nom de *Raurica* ou d'*Augusta Rauracorum*. Suivant une inscription trouvée à Gaète dans le royaume de Naples, Munatius Planus, favori d'Auguste, en fut le fondateur. Un grand nombre d'inscriptions, de pierres gravées, de médailles qu'on a trouvées dans ce lieu, le rendent intéressant pour les amateurs d'antiquités, & prouvent l'importance & l'étendue de cette ancienne ville, détruite depuis bien des siècles.

## B A D

**BADEN**, en Argovie, comté & bailliage, sujet des cantons. Cette petite province, qui confine avec le canton de Zurich à l'orient, est bornée par le Rhin, l'Aar & la Reuss; elle peut avoir sept lieues en longueur du midi au

nord, & trois lieues dans sa largeur moyenne. Le Limmat la traverse par le milieu. Le sol en est généralement fertile; il produit toutes sortes de grains, des vins & des fruits de très-bonne qualité; les récoltes s'y font plutôt que dans d'autres districts voisins. On trouve dans divers lieux de ce bailliage des marbres, du gypse, du fer, des pierres de grès excellentes, des marnes de différentes qualités. Près de la ville de *Baden* on trouve du marbre herborisé d'une grande beauté, qui est susceptible d'un très-beau poli; & figure quelquefois de très-jolis paysages. Mais il s'en trouve rarement de grandes pièces. Toutes les relations parlent des dés qu'on trouve à *Baden* dans le voisinage des bains, & on a beaucoup disputé & écrit pour savoir si c'étoit un jeu de la nature ou un ouvrage de l'art. Ils sont petits, bien formés, & tous également marqués. Aujourd'hui on ne doute plus qu'ils ne soient les ouvrages de l'art. Probablement il y en avoit là une fabrique du temps des Romains, qui fréquentoient beaucoup ces bains.

Le comté de *Baden* passa des comtes de *Lentzbourg* & de *Baden*, qui le possédoient dès le douzième siècle, aux comtes de *Kybourg*, & de ceux-ci par des mariages, aux comtes de *Habsbourg*, auteurs de la maison d'Autriche. Rodolphe, premier empereur de cette maison, le transmit aux ducs d'Autriche ses successeurs. Les Suisses en firent la conquête sur le duc Frédéric en 1415, à l'invitation de l'empereur Sigismund & du con-

cile de Constance. Zuric en obtint la possession en hypothèque pour 4500 florins , & y associa les cantons de Lucerne, Schwitz, Unterwalden, Zug & Glaris, qui avoient aidé à le conquérir. Cette possession leur fut confirmée dans le traité de réconciliation entre l'empereur & le duc. Les cantons de Berne & d'Uri furent admis à la co - régence ; le premier en 1426, le dernier en 1445. Les VIII cantons firent dès-lors gouverner le bailliage en commun par des baillifs de leur choix, qui se succédoient tous les deux ans. Par le traité de paix qui termina la guerre civile en 1712, les cinq cantons catholiques ont cédé leurs droits aux deux cantons de Zuric & Berne, & Glaris a conservé les siens par sa neutralité : depuis cette époque les baillifs des deux premiers cantons sont en préfecture, chacun pendant sept ans, & celui de Glaris deux ans seulement, comme anciennement. Quand le canton de Berne y envoie un baillif, il ne le nomme pas par le sort comme les autres ; il l'élit à la pluralité des voix, sans doute à cause de l'importance de la place.

Le baillif de *Baden* réside dans un château bâti en 1488 pour cette destination, & situé au-dessous de la ville à la tête du pont qui traverse le Limmat. Il est juge de seconde instance en matière civile, seul juge de tous les bans qui excèdent les droits de vassaux ; dans ses audiences il est assisté par l'*untervægt* ou lieutenant-baillival, & par le secrétaire-baillival, ses conseillers con-

sultans. Ces deux charges ne sont que pour un temps limité, & il faut en être pourvu par le choix des trois états souverains; la première ne peut tomber que sur un bourgeois de la ville de *Baden*, la seconde alternativement sur un citoyen d'un des trois cantons. L'appel des causes majeures est porté devant la diète annuelle des députés des trois cantons co-régens, & de - là dans les cantons mêmes. La cour des causes capitales est composée de huit châtelains ou *unter-vægts*, & de seize autres assesseurs que le baillif évoque des quatre juridictions foraines; il a seul le droit d'adoucir ou de commuer la peine prononcée. Chaque paroisse a une sorte de justice civile ordinaire.

Le baillif est commandant de la ville, dont les clefs sont sous sa garde depuis 1712. Il a le droit d'assister dans le conseil de la bourgeoisie. Dans les diètes helvétiques, qui se tenoient autrefois régulièrement à *Baden*, il recueilloit les voix & décidoit en cas d'égalité.

Le comté ou gouvernement de *Baden* contient, outre la ville de ce nom, huit bailliages ou juridictions intérieures, quatre juridictions extérieures ou foraines, comprises dans la souveraineté de *Baden*, mais non dans le bailliage proprement dit, & quelques terres ou fiefs particuliers.

Divers monumens constatent l'antiquité de la ville de *Baden*, capitale de ce comté, connue des anciens sous le nom de *Aquæ* ou *Therma*

*Helvetiæ* ; la vertu dès long - temps connue des sources minérales , qui se trouvent dans son voisinage , doit y avoir occasionné un établissement d'habitations fixes dans des temps très-reculés. Sa situation au bord du Limmat , qui sort du lac de Zurich & se jette dans l'Aar , un peu au-dessus de la jonction de cette rivière avec le Rhin , offroit une position favorable à un petit commerce. Mais son abord très-incommode y met obstacle , & elle doit plutôt être considérée comme un poste très important. Les ducs d'Autriche y avoient un château où ils résidoient quand ils venoient visiter les états d'Helvétie , & en temps de guerre ils y tenoient garnison. *Baden* se rendit après un siège en forme aux confédérés en 1415. L'ancien château sur un roc escarpé fit alors une assez longue résistance. Dans les troubles intérieurs de la Suisse , les bourgeois , protégés par le parti catholique , ajoutèrent aux fortifications de cette espèce de citadelle ; mais assiégée & prise en 1712 par les protestans , elle a été presqu'entièrement rasée ; mais ils laissèrent à la ville ses franchises & libertés les plus essentielles. Autrefois les députés de tous les cantons s'assembloient à *Baden* ; depuis 1712 les trois cantons seuls , qui ont conservé la souveraineté de ce gouvernement , y envoient leurs députés après la diète ordinaire de Frauenfeld , pour y juger les causes dont l'appel a été porté devant eux , soit du comté de *Baden* , soit des bailliages libres , & pour faire les réglemens

qu'ils jugent nécessaires à la bonne administration du pays. Les deux partis des cantons ordonnèrent en 1526 à *Baden* une dispute sur les thèses des réformateurs, démarche infructueuse, qui ne servit qu'à aigrir davantage l'esprit de parti par des accusations réciproques. En 1714 le prince Eugène de Savoie, & M. le duc de Villars tinrent leur congrès à *Baden*, pour mettre la dernière main au traité de paix de Rastadt, entre la maison d'Autriche & la France. En 1718 les cantons de Zurich & de Berne conclurent à *Baden* leur traité particulier de pacification avec l'abbé de S. Gall.

Le gouvernement municipal de la ville est confié aux deux conseils des dix & des quarante, & à divers corps de justice & de police. Un advoyer, choisi par les quarante & par un comité de soixante bourgeois, est le chef de la magistrature; le conseil des quarante est présidé par son advoyer particulier. La ville jouit de divers revenus, qui offrent des bénéfices lucratifs à ses bourgeois, & d'un hôpital bien doté, fondé par la reine Agnès fille de l'empereur Albert I. Des canonicats, les emplois de recette publique, le concours des étrangers qui viennent aux bains, sont à-peu-près les seuls objets de l'ambition & de l'industrie de cette bourgeoisie peu nombreuse.

Les bains de *Baden* sont construits sur les deux bords du Limmat, & forment un bourg séparé, à un quart de lieue au-dessous de la ville. Les sources chaudes, abondantes, dignes par l'efficacité de leur vertu de la grande célébrité qu'elles

ont acquises depuis un temps immémorial, fournissent deux grands bassins publics pour l'usage des pauvres ; & outre cela près de deux cent bains particuliers sous des voûtes propres & commodes , où il y a des petits appartemens qui se louent ; ces logemens au reste sont généralement mauvais , & répondent aussi peu que les tables d'hôte à la grande réputation du lieu. Indépendamment des malades, des nombreuses compagnies viennent en été des villes voisines dans ces bains , comme à un rendez-vous d'amusement.

Nous parlerons dans des articles séparés de quelques lieux principaux du gouvernement de *Baden* ; tels que la riche abbaye de *Wettingen* , du bourg de *Zurzach* , renommé à cause de ses foires , de *Kayserstoul* , *Klingnau* , &c. & de leurs districts. Sur ces trois derniers lieux , l'évêque de Constance a des droits particuliers , dont les limites sont fixées par des traités avec les cantons. *Weiningen* est une terre dans la souveraineté de *Baden* , & sur laquelle se trouve la commanderie de *Lutgeren* , appartenant à l'ordre de S. Jean : cette commanderie & la partie de la terre de *Bernau* , qui relève de *Baden* , sont en de-là de l'Aar & confinent avec le *Frikthal* , pays sous la domination de la maison d'Autriche. Le *Fahr* , couvent de religieuses de l'ordre de S. Benoit , est sous la direction de l'abbaye de N. D. des Ermites.

La majeure partie des habitans du comté de *Baden* suivent la religion catholique romaine ; les réformés n'occupent que quelques villages , & en



partagent d'autres avec les premiers. En 1714 les états souverains du pays firent bâtir, hors de la ville de *Baden*, une église pour l'usage de leurs députés & des réformés qui usent des bains. Toute la population du comté de *Baden* est estimée au nombre de 24,000 ames.

BAGNES, val de, en allemand *Bagner-Thal*, dans le bas Valais, vallée qui s'ouvre près de St. Branchier par un col étroit, & s'étend ensuite dans une largeur d'environ demi-lieue, & est arrosée par la Drance. La fertilité de cette vallée est si grande, qu'après avoir nourri les quatre mille habitans qu'elle contient, elle permet d'exporter beaucoup de grains & d'autres denrées. Les pâturages en sont excellens, ils s'étendent jusques aux glaciers où la Drance prend sa source, & on y fait un fromage très-estimé. Dans le bas de la vallée, où le fruit est commun, les habitans font du très-bon cidre & poiré; & s'ils avoient du sel ils pourroient se passer de toute denrée étrangère. C'est ce qui leur fait négliger l'exploitation des mines que l'on fait exister dans leur pays. Les bains de *Bagnes*, autrefois très-fréquentés, ont été gâtés par des *avalanches*, & n'existent en quelque sorte plus aujourd'hui. Le haut de la vallée est borné par des Alpes dont l'extrême élévation forme le spectacle le plus magnifique. Cette vallée dépendoit autrefois de la Savoie, les Valaisans la conquirent, & les habitans sont restés leurs sujets comme ceux du Bas-Valais. Elle appartient au cloître de St. Maurice.

- **BALSTAL**, anciennement **BALZTHL**, vallée du canton de Soleure dans le bailliage de Falkenberg, fertile en grains, en fruits, en pâturages, abondante en gibier, & remarquable par un belle cataracte qui s'y trouve. Le principal lieu est un beau bourg de même nom que la vallée, où il y a trois églises, une chappelle, & un grenier à bled appartenant à l'Etat. Il s'y tient trois foires par an.

**BAR**, district du bailliage de *Zug* dans le canton de ce même nom, avec un bourg aussi nommé *Bar*. Ses pâturages & ses fruits font d'un bon revenu. Les habitans de *Bar* furent reçus dans la confédération avant ceux de *Zug*. L'église qu'on y voit est une des plus anciennes du pays.

**BASLE**, ou **BALE**, nom d'un canton de la ligue des Suisses, & de sa capitale, située sur les deux bords du Rhin, près des frontières de l'Allemagne & de la France.

Ce canton est le neuvième dans l'ordre des cantons, & le premier de ceux qu'on nomme les *nouveaux cantons*. Il a un peu plus de 8 lieues de longueur sur 5 & plus de largeur. Une partie jouit du même sol & de la même fertilité que l'Alsace. La partie montueuse a d'excellens pâturages. On y trouve aussi de bonnes eaux minérales & des bains estimés.

C'est dans ses environs qu'on place le pays des anciens Roraques. La tradition fait succéder la ville de *Bâsilea* ou *Bâsilia* au *Rauracum*, chef-lieu

de ce petit peuple qui prit part à l'expédition imprudente des Helvétiens dans les Gaules. Les Romains, vainqueurs de ces nations confédérées, établirent une colonie sur le Rhin, qu'ils nommèrent *Augusta Rauracorum* : on en voit encore quelques traces dans des masures & dans le nom du village d'*Augst*, sur le Rhin, à une lieue au-dessus de *Basle* ; cet endroit a fourni plus d'antiquités & de médailles qu'aucun autre de la Suisse. On attribue la destruction de cette colonie au fameux Attila, roi des Huns, lorsque ce redoutable brigand, furieux de sa défaite près de Châlons en Champagne, fit sa retraite. Une partie des habitants, échappée à ces hommes féroces, se joignit à ceux de *Bafilée* pour relever cette dernière ville, ruinée par les mêmes barbares.

Après la destruction du royaume des Allemands, *Allemanni*, conquis par les rois Francs, *Basle* & tous les pays voisins devinrent des provinces de la monarchie française, jusqu'à ce que les successeurs de Charlemagne l'ayant laissé démembrer, & la couronne impériale ayant passé aux Allemands, ces mêmes pays retournèrent aux empereurs d'Allemagne, & plus particulièrement aux ducs de ce nom.

La nouvelle ville appelée dans le moyen âge *Basula* & *Bafil*, par sa situation avantageuse & par la fertilité du sol qui l'environne, devint bientôt très-peuplée & aussi florissante que le comportoient ces siècles d'ignorance & d'oppression. On connoît assez l'époque où l'autorité des Empereurs fut avilie sous les usurpations des grands

vassaux, entre les mains desquels les bénéfices de l'état étoient des propriétés héréditaires, qui ne conservoient du premier titre qu'une vaine cérémonie d'hommage & quelques conditions de services, toujours mal remplies, & souvent refusées ouvertement. Les évêques acquirent par adresse les mêmes prérogatives, en opposant à l'ambition farouche de ces nobles, devenus trop indépendans, les terreurs d'une religion menaçante, & l'appas de l'absolution; deux ressorts dont l'effet sur les hommes sera toujours proportionné au degré de leur ignorance: ils s'enrichirent de leurs dépouilles, & balancèrent bientôt leur pouvoir par la préférence que donnoit le peuple à la domination du clergé, plus paisible, & avec l'aide de l'opinion religieuse mieux respectée. Ainsi les évêques des Rauraques ayant transféré leur siège à *Basle*, en devinrent les maîtres sous la protection de l'empereur d'Allemagne leur suzerain.

Presque toutes les villes considérables d'Allemagne & de Suisse durent en majeure partie leur accroissement à la protection & à la tranquillité que leur procuroit, ou un siège épiscopal, ou quelque fondation d'abbayes & de chapitres. Les richesses de ces maisons attiroient les artisans; & l'immunité ecclésiastique, étendue sur les ressortissans, favorisoit un peu l'industrie, troublée par l'anarchie générale & par les guerres privées, qui désolèrent long-temps tous les grands états de l'Europe.

Une autre remarque, qui permet une applica-

tion aussi générale à nos gouvernemens municipaux, est celle-ci : que la petite noblesse du voisinage ayant trouvé dans les villes, où elle se réunissoit, un asyle contre la tyrannie des grands barons, ces gentilshommes remplissoient d'abord toutes les charges de police & des emplois de justice dans ces aristocraties naissantes. Les bourgeois proprement dits exerçoient les arts mécaniques, & respectoient l'administration de ceux qu'ils reconnoissoient pour les défenseurs de la communauté.

Anciennement le conseil de *Basle* étoit composé de quatre chevaliers & de huit gentilshommes ou citoyens, n'exerçant aucune profession mécanique. En 1210, l'évêque Lutolde permit aux bourgeois de former douze abbayes, dont chacune fourniroit un conseiller ou tribun; ce qui doubloit le nombre des conseillers. Chaque année à la S. Jean d'été, ( qui est encore de nos jours l'époque du renouvellement de la régence à *Basle*, ) l'évêque nommoit huit électeurs, deux chanoines, deux chevaliers, deux simples gentilshommes, & deux citoyens des tribus, pour dresser le tableau de la magistrature pour une année. Le bourguemestre & le grand tribun étoient pris alternativement dans les deux tribus que formoit la noblesse.

Avant ce temps, les princes souverains s'étoient déjà fait un principe de politique & une ressource de finance, d'étendre les privilèges des communautés. Le nombre des citoyens s'accrut avec

leur aïfance , & le droit de porter les armes les égala bientôt à la noblefle ; tandis que celle-ci diminuoit par les guerres , par la diffipation de fes biens & de l'extinction des familles , toujours inévitable dans les premiers ordres , où diverfes caufes rendent néceffairement les mariages plus tardifs & moins féconds. Voilà encore une uniformité que nous trouvons dans les révolutions de nos ariftocraties.

La bourgeoisie de *Basle* s'accoutumoit à l'indépendance par les confédérations avec d'autres villes de la haute Allemagne , pendant la confufion des interrègnes & les troubles occasionés par les fchifmes fréquens qui déchiroient l'églife. Elle défendit fon évêque contre un parti de nobles qui favorifoit les projets ambitieux des empereurs Rodolphe & Albert I. Charles IV leur céda l'avocatie ou les droits d'*Avoué* de leur églife en 1348 , titre qui sembloit les rendre à leur tour les protecteurs de l'évêque leur maître. Dans le courant du quatorzième fiècle , ils étendirent leurs franchises confidérablement : un autre évêque , Jean de Vienne , prélat guerrier & ambitieux , qui étoit en guerre avec une partie de fes fujets , & qui avoit contracté de grandes dettes , leur céda en 1373 le droit de battre monnoie. Ils formèrent en 1377 un tribunal , composé de dix nobles & de dix bourgeois , pour veiller à la confervation de la paix publique & de la liberté ; les *feudes* ou guerres privées furent affujetties à la décision de ce tribunal. La jurif-

dition civile étoit possédée en fief par la prévôté des bénédictins du fauxbourg de S. Alban ; ils en firent cession à la ville en 1388. Ce quartier de la ville au - delà du Rhin, nommé le *petit Basle*, hypothéqué aux ducs d'Autriche, fut racheté par la ville ; il étoit déjà entouré de murs & le pont du Rhin, qui lioit cette partie à la cité ou grande ville, rendoit la réunion importante. Enfin en 1396, l'évêque vendit aux Bâlois les bailliages de Liestal, de Wallenbourg, & de Homberg.

Fiers de ces progrès, ils essayèrent en 1410, à l'imitation de la ville de Strasbourg, de se donner un chef sous le nom d'*Ammeister* dont l'autorité devoit être indépendante ; cette tentative n'eut pas un long succès : l'évêque après s'y être opposé vainement, eut recours au concile de Constance dont les décrets anéantirent cet office. Il est singulier que l'on ne connoisse pas exactement l'époque de l'établissement des grands conseils dans quelques - uns des cantons, où ces corps exercent cependant la puissance souveraine. Cette incertitude fait présumer que ces assemblées ne furent d'abord que des représentans choisis & autorisés à délibérer sur les intérêts généraux de la communauté ; que l'occasion fréquente d'être convoqués rendit ces députés plus instruits & leur influence dans le gouvernement plus grande ; qu'enfin les constitutions déterminées par une succession de circonstances, fixèrent dans ces grands conseils le pouvoir su-

prême, dont la confiance du peuple leur avoit dès-long-temps accordé l'autorité. Il paroît par les régistres des tribus ( nommées abbayes en Suisse ) que le grand Conseil existoit déjà en 1397 & en 1436.

Pour ne pas charger cet article de faits étrangers, nous ne parlerons point ici du concile assemblé à *Basle* en 1431, & continué par quelques évêques depuis 1438, au mépris de la translation que le pape en fit à Ferrare. Les Suisses faisoient alors la guerre aux Zuricois qui s'étoient liés par ressentiment avec les princes d'Autriche. Les Bâlois tenoient le parti des cantons. Une suspension d'armes dans le même temps rendoit inutiles à la France des troupes mal disciplinées & mal payées. Pour s'en débarrasser, Charles VII permit en 1444 au dauphin, son fils, de marcher au secours du duc d'Autriche & de tenter par la force la dissolution du concile. Seize cent Suisses, tirés des deux camps occupés au siège de Zurich & de Farensberg, & destinés à renforcer la garnison de la ville de *Basle*, tombèrent le 26 Août vers le village de Brattelen, sur l'avant-garde française de 8000 chevaux, & la repoussèrent. Un autre corps fut bientôt après mis en déroute. Aveuglés par ces premiers avantages & accoutumés à se croire invincibles sur leurs terres, cette poignée de Suisses, au mépris des avis reçus de *Basle* sur les forces des ennemis, & malgré les instances de leurs chefs, traversent le torrent de la Birs &



& s'avancent dans la plaine. Mais bientôt enveloppés par les bataillons français, coupés les uns dans leur retraite, les autres forcés dans le cimetière de S. Jaques par le feu de l'artillerie, ils périrent presque tous après un combat long & opiniâtre, & le petit nombre qui se sauva est noté d'infamie. Les historiens Suisses évaluent la perte des vainqueurs à six mille; sans doute la victoire fut payée chèrement, puisque le dauphin déclara qu'un second triomphe semblable ruinerait son armée, & qu'il ne tira d'autre fruit de cette journée que celui d'avoir appris à estimer la valeur des Suisses.

C'est principalement sous ce point de vue que cette journée doit être regardée comme fatale à la nation. Louis XI profita de l'expérience acquise étant dauphin, il rechercha l'alliance des cantons, fit de leur imprudente valeur un instrument de sa politique profonde, & accoutuma ces peuples à vendre leurs épées & leur sang. Ainsi le combat de S. Jaques près de *Basle* fait à cet égard une époque très-malheureuse dans l'histoire des Suisses.

Les Bâlois irrités contre les nobles qui avoient tenu le parti du duc d'Autriche; les bannirent de leur ville. La noblesse affoiblie par cette révolution perdit bientôt son crédit & ses prérogatives. Dès l'année 1516, le consulat ou la charge de bourguemestre passa au corps des plébéiens exclusivement. La ville se lia plus intimement avec les cantons confédérés. Après avoir

pris part aux guerres de Charles le téméraire , dernier duc de Bourgogne , & de la ligue des chevaliers de S. George en Souabe , elle accéda à la confédération helvétique , & obtint le rang avant les villes de Fribourg & de Soleure. Cette dernière accession de *Basle* à la confédération est de 1501. Les conditions en sont les mêmes que celles de la ligue entre les huit anciens cantons , avec cette réserve que *Basle* ne peut s'engager sans leur aveu dans aucune guerre , & dans aucune alliance étrangère. Dès ce moment les évêques , dont l'autorité en matière civile & politique étoit à-peu-près anéantie , fixèrent leur demeure dans le château de Porentru , & le chapitre se retira à Fribourg en Brisgaw.

Par la réformation , les Bâlois achevèrent de se soustraire à l'autorité ecclésiastique de leurs anciens maîtres. Cette nouvelle révolution fut précédée de diverses émeutes. Dans presque toutes les villes qui ont embrassé la nouvelle doctrine , le peuple l'adoptoit avec une chaleur que le sénat cherchoit inutilement à modérer. Dans *Basle* la bourgeoisie força les armes à la main les conseils à abolir la messe , & fit brûler les images. Cette démarche hardie étant suivie du succès , acheva de rendre le gouvernement populaire. Le nombre des tribus a été augmenté dans la grande ville , de douze à quinze , & celui de deux membres pour le petit conseil & de six pour le grand , que fournissoit chaque tribu , a été doublé. Dès-lors ces places sont en majeure partie occupées

par des artisans, qui selon qu'en décide le sort, passent de leurs ateliers aux divers emplois de magistrature & de police.

Il est difficile qu'un peuple de marchands & d'artistes qui dispose de la législation, ne profite un peu trop du pouvoir de s'attribuer des privilèges; qu'il s'éclaire assez tôt sur leur abus pour ne pas les laisser dégénérer en taxes indirectes que les citoyens se payeront mutuellement, qu'il ne les confonde avec la constitution & les intérêts réels de l'état; & qu'après leur avoir voué un respect ou superstitieux ou intéressé, il ne les défende souvent avec un zèle injuste & aveugle. La ville de *Basle* a essuyé encore dans des temps assez récents quelques-uns de ces écarts bruyans de la multitude, à laquelle on persuade si aisément qu'elle court risque de perdre son indépendance lorsqu'elle néglige quelque temps de manifester son inquiétude.

Une présomption nationale que produit l'opinion de ses avantages, & le dédain pour les étrangers, qui ne jouissent pas chez eux des mêmes immunités, sont des traits ordinaires de ce *civisme* qui ne tarde pas à devenir exclusif. Car l'homme, par une erreur d'intérêt trop commune, cherche à écarter les concurrens; il méconnoît les secours qu'il peut espérer de son prochain, pour ne voir en lui qu'un rival qui partageoit ses droits & ses ressources. Les sociétés, par le même esprit, tendent à se rétrécir. Toutes les villes aristocratiques de la Suisse se sont plus ou moins écartées

du principe de leurs fondateurs, de recevoir de nouveaux citoyens ; depuis qu'une longue paix , en éloignant l'idée du besoin de défense a fortifié l'habitude de jouir. Les baptêmes des enfans bourgeois montent annuellement à *Basle* à 210 environ , & les baptêmes des autres habitans dans les paroisses de la ville à 140, ce qui donne une population à-peu-près de 13000 ames ; certainement le nombre des habitans doit avoir été du double plus considérable , à n'en juger que par l'enceinte de la ville & la solitude actuelle de quelques quartiers.

Il doit résulter de ce changement une diminution d'activité & de richesses. Le nombre des maîtres dans les arts nécessaires étant le même , il faut qu'un renchérissement de leur travail leur procure le même profit sur un plus petit nombre de consommateurs. Mais le produit des autres arts doit avoir diminué avec le nombre des ouvriers. On ne peut disconvenir que des fabriques florissantes & diverses branches de commerce lucratives ne fassent toujours circuler des sommes d'argent considérables dans la ville & dans son territoire ; nous en donnerons plus bas quelques détails. Cependant on observe qu'à côté des maisons que ces manufactures ont rendues opulentes , la classe des fortunes moyennes , la plus importante dans une république bien constituée , est trop peu nombreuse à *Basle* , & que la généralité des artisans , contente du gain le plus nécessaire , le cherche plutôt dans l'exercice de ses

privilèges que dans l'augmentation de son industrie. Si la ville de *Basle* ne tire pas un grand parti d'une situation heureuse , il en faut chercher la principale cause dans la diminution de sa population.

Nous croyons ces observations plus propres à donner une idée de l'esprit de la nation & de son gouvernement , que tant de détails minutieux dont on charge communément l'histoire & la géographie de ces petits états. Voici maintenant le tableau précis du gouvernement de *Basle*. Les seuls citoyens de la ville peuvent avoir part aux charges ; le pouvoir souverain est attribué aux deux conseils réunis , le petit conseil composé de 60 membres , tirés à nombre égal des quinze tribus de la grande ville , le grand conseil de 216 membres , tirés de même des 18 tribus de la grande & de la petite villé ; deux bourguemestres & deux grands tribuns , qui sont les quatre chefs , complètent le nombre de 280 personnes. Ce conseil souverain décide de tous les grands intérêts politiques & économiques de l'état ; il exerce la législation & la haute police , & dispose des principaux emplois : il s'assemble ordinairement le premier & le troisième lundi de chaque mois. Les places vacantes dans le petit conseil sont repourvues par le choix du grand conseil de la même tribu ; les places du grand conseil , au contraire , par les membres des deux conseils de la tribu sur laquelle tombe la vacance. Dans l'un & l'autre cas , comme dans

l'élection à toute autre charge, le choix ne se fixe jamais sur un seul sujet, mais tantôt sur trois, tantôt sur six, suivant que les constitutions le prescrivent, & c'est le sort qui détermine la dernière élection; à l'exception de la charge de bourguemestre, à laquelle un grand tribun succède.

Il est à remarquer, que six des quinze tribus de la grande ville, n'admettent à leurs corps, & par conséquent parmi leurs représentans dans les conseils, que des maîtres de leurs professions, deux tribus ont le même privilège pour la moitié seulement de leur contingent; dans tous les autres, l'accès de la tribu & la concurrence pour les emplois est ouverte aux personnes de toute vocation non classées, aux militaires, aux avocats, aux gens de lettres, &c. en commun avec ceux qui se vouent aux arts fixés sur ces mêmes tribus.

Le petit conseil est partagé en deux divisions, présidées chacune par un bourguemestre & un grand tribun, qui succède au premier en cas de mort. Chaque division gouverne pendant une année; elles se relèvent le jour de la S. Jean d'été; les anciens conseillers n'ont que voix délibérative pendant qu'ils sont hors de charge. Le petit conseil juge les causes criminelles, décide les causes d'appel des bourgeois, pourvoit aux bénéfices de l'église & aux emplois subalternes de police, &c. Il s'assemble tous les mercredis & samedis.

Différens tribunaux , tels que le conseil d'état ou des treize , la chambre économique , la chambre d'appellation pour le pays , la députation ou direction des églises & collèges , le conseil de commerce , le consistoire ou justice pour les causes matrimoniales , la justice civile ordinaire , &c. tous ces tribunaux décident sur les matières de leur ressort ou compétence , & préparent celles qui doivent être soumises à la délibération des conseils.

Les constitutions n'admettent pas le père avec le fils , ou le beau-père avec le gendre , ou deux frères , ni dans le petit conseil , ni dans le nombre des membres du grand conseil sur la même tribu. Chaque année le petit conseil est confirmé par le grand conseil ; & celui-ci en détail sur les tribus , chacun par les autres membres des conseils qui sont de la même tribu. Après le renouvellement annuel de la régence , la bourgeoisie lui prête de nouveau chaque année le serment d'obéissance sur les tribus , entre les mains du grand tribun.

Le canton est divisé en sept bailliages. La préfecture des baillifs dure ordinairement huit ans. Ceux du petit Huninguen & de Riechen , au-delà du Rhin , sont pris du petit conseil , qui peuvent séjourner en ville ; ceux de Farnsberg & de Waldembourg sont tirés du même corps , & résident dans des châteaux ; de même que ceux de Honbourg & de Munchenstein , qui peuvent être choisis du grand conseil ou du corps de la bour-

geoisie. Deux avoyers président à Liestal, l'un choisi dans cette petite ville, l'autre de la ville de *Basle* ; ils alternent dans leurs fonctions d'année en année. L'élection des baillifs se fait en grand conseil, suivant la forme ordinaire d'un choix préliminaire, fixé ensuite par le sort. Par la constitution de l'état, les baillifs sont pendant la durée des charges exclus des conseils ; ils peuvent y rentrer par une nouvelle élection.

Quant à la constitution militaire, la ville avec les faubourgs est divisée en six compagnies bourgeoises des six quartiers. La milice du pays forme deux régimens, chacun de neuf compagnies de fusiliers, d'une compagnie de grenadiers & une de dragons. A juger par le nombre des baptêmes qui va à 770 par an, la population du pays ne doit pas aller tout-à-fait à 24,000 âmes.

Le clergé, dont le premier pasteur de la cathédrale est le chef, forme un *conventus* en ville & trois chapitres à la campagne. Dans toutes les églises réformées de la Suisse, des ministres assistent avec les juges séculiers aux consistoires, qui sont les tribunaux compétens, tant pour le cas de fornication ou d'adultère, que pour les causes matrimoniales & de divorce. Il peut paraître singulier que le choix des pasteurs se fasse aussi dans cette forme de scrutins & du sort, dictée par la jalousie républicaine sur une distribution égale des bénéfices ; il l'est bien plus que l'élection d'un professeur à l'université y soit assu-



jettie, & que le sort décide de la personne qui enseignera une science, & de la science que tel homme enseignera.

Ce fut le pape Pie II qui, à la réquisition du magistrat de *Basle*, y érigea en 1459 la seule université de la Suisse. Il en nomma l'évêque chancelier. Après la réformation cette université resta quelque temps dans l'inaction, & fut rétablie sur un nouveau plan; elle est partagée en quatre facultés; elle donne les grades de docteur, & maître ès arts; sa régie & police sont indépendantes des conseils. Elle est pourvue d'une riche bibliothèque, d'un jardin botanique & d'une collection d'instrumens pour la physique expérimentale. Elle est sous la direction de trois membres du petit conseil qui se nomment *députés*, & qui ont une part à l'élection des professeurs. Si elle n'est pas autant fréquentée que quelques autres universités, elle peut s'honorer d'un grand nombre d'hommes illustres par les sciences, & dont les noms réfléchissent une gloire immortelle sur leur patrie.

BASLE, capitale du canton dont nous venons de parler; c'est la plus grande ville de la Suisse, elle est construite sur les deux rives du Rhin, qui forme ici un canal large, profond, d'une pente commode pour la navigation. Le petit *Basle* est joint à l'ancienne ville par un pont de six cent pieds de longueur. Ces deux quartiers sont entourés de murs & de fossés. En dehors de l'enceinte de la grande ville, cinq grands faux-

bourgs forment autant de quartiers distincts qu'embrasse un rempart régulier avec des tours & des fossés. La Birsig traverse la grande ville, & la Birs qui se jette au-dessus de *Basle* dans le Rhin, fournit encore par un canal, de l'eau pour l'usage de quelques usines. La ville abonde en fontaines; quelques-unes même ont leur source dans la ville. A l'exception de quelques maisons dans lesquelles d'heureux entrepreneurs de manufactures étalent leur fortune, on ne voit pas dans *Basle* des bâtimens dont la somptuosité puisse choquer l'esprit républicain; mais on trouve partout cette propreté domestique par laquelle se distingue la classe des commerçans en Allemagne & en Hollande, qui annonce la jouissance la plus sage des richesses, & qui fait le privilège le plus naturel de l'aisance. Malgré le voisinage de la France, ses usages n'ont point encore changé le ton simple de la société bourgeoise.

La cathédrale forme un beau monument gothique; on y distingue parmi un grand nombre de curiosités le tombeau d'Erasme de Rotterdam; la terrasse qui sert de promenade publique a une vue aussi riche qu'étendue. On y compte six autres églises paroissiales, & sept convents sécularisés par la réformation. A côté de la cathédrale une galerie couverte, remplie de tombes chargées d'épithètes, qu'une piété souvent équivoque y entasse sans choix, forme un tableau aussi peu décent pour les morts par sa malpropreté, qu'incommode aux vivans par ses exha-

laïfons. La danfe des morts , peinte par Holbein fur les murs d'un périftile dans l'ancien couvent des dominicains , fait un objet de curiofité pour les étrangers. On confèrve encore à la maifon de ville & dans la bibliothèque publique des tableaux fort eftimés de ce peintre célèbre. La place de S. Pierre offre une promenade bien aérée ; les margraves de Bade ont près de-là un palais qui leur fert de retraite en temps de guerre. L'hôtel-de-ville, rebâti en 1508, après un tremblement de terre qui avoit détruit l'ancien, préfente entr'autres chofes curieufes une ftatue de *Munatius Plancus* favori d'Augufte, que le fénat de *Basle* lui fit élever en 1528 comme au fondateur de l'ancienne ville *Augusta - Rauracorum*, à laquelle *Basle* a fuccédé. La bibliothèque publique, qui a été d'abord formée des livres que les pères du concile avoient apporté avec eux, a été confidérablement augmentée à diverfes reprifes, & eft aujourd'hui très-riche en manufcrits précieux. On y admire auffi plufieurs morceaux du fameux Holbein.

Trois époques funeftes font confignées dans les annales de *Basle* : un tremblement de terre en 1356 qui détruiſit un grand nombre de maifons, & deux peſtes en 1314 & 1564, dont la première fit périr 11,000 perſonnes, & la dernière 7000.

Les principales branches du commerce des Bâlois font : les fabriques de rubans ; on en compte jufqu'à vingt qui répandent annuellement

au-delà de 300,000 florins en salaires d'ouvriers : les étoffes de soie, les toiles peintes, la bonneterie, les fabriques de gants, tant à *Basle* qu'à *Leistal*, les papeteries, les blanchisseries, les teintureries ; le commerce des toiles de lin, des drogues, des marchandises de fer : la tannerie fleurit à *Sissach*, à *Waldenbourg* & à *Langenbourck*.

*Basle* est entourée des deux côtés du Rhin d'un sol fertile, bien cultivé, sous un climat si doux, comparativement aux pays circonvoisins, que les primeurs des fruits & légumes font un commerce jusques à une distance de vingt lieues. Le gouvernement encourage la culture en favorisant le partage des communes, en veillant sur la conservation des bois & sur le petit nombre d'objets dont la police peut s'occuper sans entreprendre ou sur la propriété ou sur l'industrie privée, toujours prévoyante & plus heureuse que la politique qui spécule. Le bailliage au-delà du Rhin, & la plaine entre *Basle*, *Sissach* & *Leistal*, produisent abondamment des grains, du vin, d'excellens fruits. De-là le pays s'étend au midi dans des montagnes ; elles font partie du Jura qui borde la Suisse au couchant, depuis le Rhin jusqu'au Rhône. Les vallons dans ce district sont abondans en fourrages, en grains & en fruits ; les hauteurs, où la neige dispaçoit partout en été, sont ou cultivées, ou couvertes de forêts & de pâturages. Ces fabriques même, qu'on croit ailleurs si injustement nuisibles à l'agriculture, l'en-

couragent ici, en augmentant & la consommation & les moyens pour les avances de culture. Le commerce du bétail est considérable dans ce district. L'usage de la marne & des prairies artificielles y est pratiqué dans quelques endroits avec succès.

Ces montagnes offrent encore une grande variété de pétrifications & d'autres curiosités naturelles, dont on trouve diverses collections intéressantes dans la ville de *Basle*. Elles fournissent aussi diverses sources minérales. Les amateurs des antiquités peuvent se satisfaire par les découvertes faites à Augst & à Holée. On trouve les détails de ces matières dans un recueil intitulé *Merkwurdigkeiten*, &c. ou *choses mémorables dans la ville & canton de Basle*, dont Fæsi donne une notice très-bonne dans sa *géographie de la Suisse*. Ce recueil a été rédigé par M. Brukner, qui a donné récemment une carte exacte du canton.

La notice des savans illustres & des artistes célèbres de *Basle* mériterait un article à part. Nous en renvoyons le tableau à l'article SUISSE, où nous traiterons l'histoire littéraire de ce pays, avec la précision que le plan de ce dictionnaire nous prescrit; & pour le détail aux articles de leurs noms.

BASLE, *Évêché de*, province d'Allemagne au cercle du haut Rhin. Il appartient en souveraineté à l'évêque de *Basle*, qui est prince de l'Empire, & il fait partie du cercle du haut Rhin; mais

ses relations avec les cantons, ( aux diètes desquelles il ne députe cependant point ) peuvent le faire considérer à quelques égards comme un membre du Corps Helvétique. Il a pour bornes au septentrion le Sundgaw propre ; au couchant la Franche - Comté ; au midi & au levant les terres des cantons de *Basle*, de Berne & de Soleure, & se trouve ainsi entre la France & la Suisse. Il forme une province d'une fort grande étendue, qui peut avoir 24 lieues de longueur sur 16 de largeur ; il commence au lac de Bienne, traversant le mont Jura, il va presque jusqu'aux portes de la ville de *Basle*. On le divise en deux parties : savoir, l'Elsgau qui est la plus grande ; & les Franches-montagnes. Il n'a que deux villes remarquables, qui sont Porentru où est la résidence de l'évêque, & Delemont ; il fait partie de l'ancien territoire des Rauragues.

Il y a une alliance défensive entre les VII cantons catholiques-romains, & l'évêque de *Basle*, depuis l'an 1579. Elle fut solennellement renouvelée en 1655, 1675 & 1712. Selon la matricule impériale des contributions, dressée en 1521, l'évêque doit fournir par mois romains quinze fantassins & deux cavaliers, ou 84 florins à son choix, outre 30 florins pour l'entretien de la chambre impériale. Dans les diètes de l'Empire l'évêque de *Basle* a rang au - dessus de l'évêque de Liège, & alterne avec Brixen.

La juridiction ecclésiastique de l'évêque de *Basle* s'étend jusqu'aux confins des diocèses de

Lausanne, de Constance, de Strasbourg, de Toul & de Befançon ; ainsi elle est très-étendue.

La résidence de l'évêque depuis la réformation est à *Porentru*, quoiqu'il ait un beau château à Delemont.

Il est élu par les chanoines de son église, pris dans leur chapitre, confirmé par le pape, & investi de son temporel par l'empereur. Il a cinq grands officiers dont les charges sont héréditaires dans leurs familles ; les barons d'*Eptingen* sont grands-maréchaux de l'évêché, ceux de *Barenfels* grands-échançons, ceux de *Reichenstein* & de *Baldenstein* alternativement grands-chambellans, ceux de *Schænau* grands-maîtres d'hôtel, ceux de *Rothberg* grand-maîtres des cuisines.

Une partie de l'évêché de *Basle* suit la religion protestante, comme *Bienne*, la *Neuville*, *Tessenberg*, l'*Erguel*, une partie du *Munsterthal*.

Les sujets de l'évêque de *Basle* jouissent en France de tous les droits qui ont été accordés aux Suisses catholiques par le traité d'alliance de 1715. En 1739 l'évêque fit un traité particulier avec cette couronne, au service de laquelle il a un régiment. En cas de guerre entre la France & l'Empire il jouit de la neutralité.

Son autorité est limitée dans les cas importants par les droits du chapitre, qu'il est obligé de consulter. Il a aussi son conseil privé, dont le gouverneur général du pays est le premier membre.

Le chapitre est composé de 18 chanoines, dont six sont des prélats ou des dignitaires. Leur

élection se fait alternativement par le pape & par le chapitre. Les chanoines doivent tous être de familles nobles & allemandes ; cependant le pape ne se croit point tenu à ces limitations.

L'évêché contient six villes, 35 châteaux, 170 bourgs ou villages. Il est fertile, il y a des forges, des fabriques d'acier. La plupart des habitans parlent français, & sont catholiques. Il a environ 11,000 hommes de milice divisés en 9 bannières. L'évêque présentement régnant est de la maison de *Vangen*.

L'évêché de *Basle* est un pays très-intéressant pour un naturaliste. Il est extrêmement riche en pétrifications. On y trouve les Alpes en petit & tous les objets singuliers que présentent les Alpes, des vallées riantes & fertiles, des gorges effrayantes, des rochers nus & escarpés. On en parlera à l'article du *Jura*, dont les diverses chaînes renferment ce pays.

BECHBURG, bailliage du canton de Soleure, dans le Buchsgau. Les deux cantons de Berne & Soleure possédoient anciennement ce bailliage par indivis ; mais par le partage fait en 1463 il a été cédé au canton de Soleure. Il y avoit des nobles & des barons de ce nom. Le château de *Bechburg* est bien situé & jouit d'une vue magnifique.

BEERENBERG, dans le canton de Zurich. Il y avoit sur cette montagne un monastère de religieux de la troisième règle de l'ordre de saint François.

BEGGENRIED,



BEGGENRIED, paroisse du canton d'Underwalden sur le lac des quatre cantons, dans un pays où il se fait des fromages très-estimés. Les quatre cantons d'Uri, Schwitz, Underwalden & Zug, s'y assemblent de temps en temps, lorsqu'ils ont des affaires à traiter entr'eux.

BEINWEIL, dans le canton de Soleure. Il y avoit ci-devant une abbaye de l'ordre de S. Benoît. Elle a été transférée au XVII<sup>e</sup> siècle à Marienstein, dans le même canton. Il y a encore à *Bienveil* deux frères conventuels de Marenstein dont l'un, qui se nomme le *Gouverneur*, reçoit les revenus de l'abbaye, l'autre a la cure de la paroisse.

Il y a encore un village de ce nom dans le canton de Berne, au bailliage de Lenzbourg, & un autre dans la partie supérieure des bailliages libres.

BELLEGARDE, en allemand *Jaun*, bailliage du canton de Fribourg, acquis à titre d'achat, partie en 1525 de Jaques de Corberia, partie en 1553 du comte Michel de Gruyères. Le baillif réside à Fribourg.

BELLELAY, monastère considérable de l'ordre des prémontrés dans l'évêché de *Basle*, bailliage de Delémont, fondé par Sigismond prévôt de Motier-Grandval vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle. Gerold en a été le premier abbé; il est mort en 1170. Les abbés obtinrent de Martin V, au concile de Constance, la crosse & la mitre, & l'empereur Sigismond leur accorda l'indépendance

de l'évêque de Basle. Le même abbé, le savant *Hedri Ner*, qui avoit obtenu ces deux privilèges fit des traités de combourgeoisie avec Berne & Soleure. Ces abbés ont aussi le premier rang entre les états de l'évêché; celui qu'ils ont avec Bienne est encore en vigueur. Les fromages qu'on fait dans ses environs sont très-renommés; mais ne se conservent pas.

L'abbé Nicolas de *Luce*, né à Porentru, qui est zélé pour le progrès des sciences & des beaux-arts, a fondé il n'y a pas long-temps une pension pour l'éducation de la jeunesse dans le couvent de *Bellelay*. Il l'a pourvue des meilleurs maîtres en tout genre, & elle est fort fréquentée par des jeunes gens de qualité. L'abbé est occupé à donner encore plus d'étendue à ce bel établissement.

BELLINZONA, ou BELLENZ, est un des trois bailliages que les cantons d'Uri, Schwitz & Underwalden possèdent dans la pente orientale des Alpes sur les confins du Milanez. Ce vallon qu'arrose le Tésin, peut avoir cinq lieues de longueur, & deux en largeur. La ville de *Belinzona* est bâtie près du confluent du Tésin & de la Molza. Pendant que les ducs de Milan & les Suisses se disputoient la propriété de ce petit pays, la ville étoit bien fortifiée; il existe encore des murs en lignes qui fermoient le passage du vallon & trois châteaux occupés par trois châtelains des cantons. Le baillif est nommé alternativement par les cantons de deux en deux

ans ; il a le titre de commissaire , relatif à ses fonctions en temps de guerre. Les trois bailliages de *Bollenza* , *Riviera* & *Bellinzona* , dont le dernier est le plus considérable , renferment environ 33,000 ames.

Les évêques de Côme jouirent anciennement de la propriété de ce petit pays , par une donation prétendue des rois Lombards , confirmée par Charlemagne & ses successeurs. Les Rusconi s'en emparèrent sous Frédéric I & le vendirent à la ville de Côme pour 4000 liv. Dans le désastre de la maison impériale de Luxembourg , les barons de Hohenfay se l'approprièrent ; la protection des cantons n'ayant pas suffi pour les y maintenir , ils prirent le parti de rendre à ces derniers leurs droits en 1419. Les ducs de Milan s'opposèrent à main armée aux cantons , & leur accordèrent , par un traité de paix , pour leurs prétentions sur ces vallons & sur ceux de Livinen , de Domo d'Offola & autres , 27,000 florins & une franchise de péages pour dix ans dans tout le Milanez. Pendant les révolutions fréquentes dans le gouvernement du Milanez , au commencement du XVI siècle , les habitans de *Bellinzona* attachés aux ducs , se révoltèrent contre le commandant Français , & pour se mettre à couvert de la punition , ils se rangèrent ensuite sous l'obéissance des trois cantons. Louis XII , pour prévenir une invasion dans le duché de Milan , alors dégarni de troupes , leur en céda enfin la propriété en 1503 ; Maximilien Sforze & le roi

François I confirmèrent cette cession en 1513 & 1516.

La plus grande richesse de ce petit pays est en fourrages & en bestiaux; on n'y récolte pas assez de grains pour la consommation des habitans; mais on est à portée d'en tirer le supplément du Milanez. Il croît près de la ville de *Bellinzona* un vin d'assez bonne qualité.

BELFORT, c'est le nom de la sixième *droiture* ou *jurisdiction* de la ligue des dix *droitures* qui fait partie de l'Etat des Grisons. La plupart des habitans sont catholiques & parlent la langue romande.

BELP, Seigneurie & château à deux lieues de Berne, qui appartient présentement à la famille de Watteville.

BELZELINGUE, ville de Suisse, dans le canton d'Uri.

BERCHIER, Seigneurie dans le bailliage d'*Yverdon*, canton de Berne, qui fut érigée en baronnie en 1712 par l'Etat de Berne en faveur de *Louis de Sauffure*, comme une récompense de ses services distingués dans la guerre qui eut lieu cette année-là.

BERNARD, *le grand saint*, une des plus hautes montagnes de la Suisse, entre le bas Valais & le Val d'Aoste, à la source de la Drance. On l'appeloit autrefois *Mons Penninus*, & Jupiter y avoit sous ce nom un temple fameux. On y trouve encore d'anciennes monnoies romaines. Il y a sur le sommet de cette montagne, sur le terri-

toire du Valais, un monastère connu sous le nom de *Montjoux*, fondé au X siècle par S. Bernard de Menthon. C'est une espèce d'hôpital, où l'on exerce de grandes charités envers les voyageurs sans distinction de religion. Cet hôpital reçoit des aumônes considérables dans toute la Suisse & ailleurs, & il les mérite bien par l'usage pieux qu'il fait de ses revenus. Les limites entre la Savoie & le Valais sont sur le sommet de cette montagne.

BERNE, ville & république, qui est par son rang le second canton de la Suisse. La fondation de *Berne* ne remonte qu'à l'an 1191.

On fait à quel degré d'indépendance s'étoient élevés les grands barons dans tous les Etats de l'Europe ; quelle fut l'anarchie générale que produisit cet abus de la constitution féodale ; combien l'autorité souveraine devint inactive & précaire. Les princes & les ministres, capables de quelques vues pour le rétablissement de l'ordre public, tendoient à élever un nouveau Etat entre les barons ou la grande noblesse & les serfs qui formoient la majeure partie du peuple ; ils favorisèrent les corporations bourgeoises des villes, dont le premier rétablissement étoit dû en grande partie à la protection du clergé ; ils donnèrent aux bourgs des enceintes & aux villes des privilèges. Par cette méthode l'industrie fut excitée ; le commerce s'établit & ranima la culture des terres. La petite noblesse, vexée par les grands barons, unit ses intérêts à ceux des bourgeois ;

L iij

on vit partout des gentilshommes à la tête des conseils municipaux ; bientôt ils aguerrirent les habitans des villes par leur exemple , & employèrent avec succès les armes contre leurs oppresseurs. Quand la fureur des croisades eut ruiné les seigneurs & les princes mêmes , les villes profitèrent de cet épuisement , pour acquérir des terres & des nouvelles libertés , soit à prix d'argent , soit par les armes & par l'exercice d'une indépendance que les circonstances permirent , ou que la nécessité autorisoit. C'est l'histoire abrégée de toutes ces petites républiques qui nâquirent du sein de la servitude générale.

En suivant ce plan , les ducs de Zeringuen , recteurs & vice-gérens des empereurs dans une grande partie de l'Helvétie , s'appliquèrent à créer des villes , pour servir de contrepoids aux grands vassaux , dont ils éprouvoient chaque jour l'ambition indocile , l'esprit oppresseur & la jalousie personnelle. Le duc Berctolde III fonda la ville de Fribourg en Brisgau ; Berctolde IV , celle de Fribourg en Suisse , & son fils Berctolde V , la ville de *Berne* , dont le père avoit déjà projeté la fondation. Cette dernière ville étant destiné à devenir un point de ralliement & une retraite pour la petite noblesse , le duc regarda plus à la force naturelle qu'à l'agrément de la situation ou à la commodité de l'abord. Il choisit une colline entourée de trois côtés par l'Aar & coupée à l'ouest par un ravin profond , qui aboutissoit des deux parts à la rivière. Le

sol étoit couvert d'une forêt ; à l'extrémité orientale le duc avoit une maison de chasse appelée *Nydeck*, dans laquelle il tenoit quelquefois ses audiences. La nouvelle ville fut occupée par des familles nobles, avec lesquelles le duc s'étoit vraisemblablement arrangé pour cette fondation, & par des habitans du pays circonvoisin, comme il paroît par l'extinction de quelques villages & hameaux, dont le nom subsiste encore dans des campagnes aux environs de la ville, faisant aujourd'hui autant de maisons de plaisance.

Cette colonie foible, isolée, entourée d'ennemis puissans, cette petite ville, sans commerce & presque sans territoire, comment put-elle en moins de trois siècles & demi acquérir la souveraineté sur un pays considérable ? Essayons de tracer l'esquisse de ses progrès ; nous donnerons ensuite le tableau de la constitution de son gouvernement, & celui de l'état actuel de la république & des pays qui lui sont soumis.

Quoique nous nous proposons de parler dans la suite de cet article de la forme de l'administration publique, ou de la régence de la ville de *Berne*, nous croyons nécessaire de placer ici une observation sur la différente origine des villes, qui reçurent leur consistance dans ces temps d'anarchie générale. La plupart des villes impériales furent, dans leur naissance, des bourgs formés par le concours de quelques artistes & marchands, sous la protection des seigneurs mêmes & le plus souvent sous celle de quelque fondation

religieuse. Les princes par politique favorisèrent ces établissemens, en leur accordant des chartes & des prérogatives, qui tendoient principalement à encourager l'industrie; l'esprit de corporation devint la base essentielle de la police & de la règle publique de ces villes. Dans la fondation de *Fribourg*, de *Berne* & des autres villes plus nouvelles, l'objet des fondateurs a manifestement été d'unir d'intérêts les arrièrevassaux, les propriétaires & les cultivateurs, pour les mettre à couvert de l'ambition des grands barons, & des brigandages des petits châtelains, & pour attacher leur ordre au chef de l'empire. De semblables colonies, dans un état de guerre continuel, devoient déployer une plus grande activité pour prévenir les desseins de leurs ennemis, & tendre plus à s'agrandir à leurs dépens, que des sociétés d'artisans ou de marchands qui se contentent d'éloigner un danger momentané, & de mettre leurs biens à couvert dans l'enceinte de leurs murs. Ce n'est pas que nous prétendions classer exactement chaque ville suivant ce principe; différentes circonstances pouvoient produire diverses combinaisons de l'intérêt des propriétaires, des marchands & des artisans; mais ce qui faisoit la base dans un lieu, n'étoit que l'accessoire dans l'autre.

Le duc Berctolde V, après avoir donné à sa ville naissante une police, des lois & des libertés qu'il eut soin de faire confirmer par l'empereur Henri VI, mourut sans postérité en 1218,



& laissa les Bernois abandonnés à-peu-près à leur destinée, sous la protection précaire du chef de l'Empire.

Engagés d'abord dans une guerre avec les comtes de Kybourg, qui, en qualité de comtes de Thoun & de Berthoud, vouloient les empêcher de s'ouvrir un passage sur leurs terres, en établissant un pont sur l'Aar, ils eurent l'adresse de se fortifier de la protection du comte de Savoie, & de s'en dégager bientôt après par des services rendus. Ce comte en agrandissant *Berne*, mérita le titre de son second fondateur ; il affranchit la ville de son assujettissement volontaire, & se lia avec elle par une alliance.

Rodolphe de Habsbourg, que sa valeur & surtout la fortune avoit élevé sur le trône de l'Empire, projetoit de former un patrimoine pour ses enfans dans l'Helvétie. Sous le prétexte de rétablir les Juifs exilés, il se présenta devant la ville avec une armée. Les Bernois fermèrent leurs portes ; & l'empereur appelé ailleurs par de plus pressantes affaires leva le blocus. Son fils Albert I, poursuivit le plan de son père pour l'agrandissement de sa maison, avec une impatience égale à son orgueil. Il employa les sollicitations, l'agent & les menaces pour faire des villes & des sujets immédiats de l'Empire, la propriété particulière de sa famille. Deux fois il se présenta les armes à la main devant la ville de *Berne* : ses troupes remportèrent un avantage, & furent défaites à leur tour. Cette querelle continua avec des

alternatives de trêves & de petits exploits à l'avantage des Bernois jusqu'en 1308, que les trois premiers cantons se liguèrent ensemble, après avoir chassé les tyrans subalternes qu'Albert leur avoit préposés. L'année suivante, son neveu Jean de Suabe, à qui il retenoit son patrimoine, se vengea en l'assassinant près de Windisch.

Nous ne détaillerons pas tous les petits faits des premiers progrès de la république de *Berne*. Son petit territoire ne fut d'abord composé que de quatre paroisses, & ensuite du district qui forme encore aujourd'hui ce qu'on nomme la *jurisdiction des quatre bannerets*. Les nobles qui s'étoient établis dans la ville possédoient des fiefs dans ces départemens : les francs-tenanciers, ou propriétaires des fonds de terre, jouissoient du plein droit de la cité en y fixant leur demeure : tel étoit le fond de la milice de cet état naissant. Les nobles, auxquels la communauté abandonnoit le soin pénible de l'administration publique, avec toute la confiance due à la sagesse de leur régie, donnoient les premiers l'exemple du sacrifice de leurs biens & de leur sang. Sous leurs auspices les citoyens s'accoutumoient aux armes par des entreprises presque journalières, qui servoient toujours à les débarrasser de quelque voisin inquiet, & ne duroient presque jamais assez pour interrompre les travaux de la culture. La prise & la démolition des châteaux étoit un jeu pour leur jeunesse guerrière : les Bernois avoient la politique d'attaquer les petits ennemis

en détail, de les défarmer, de les ruiner, ou de les forcer à se soumettre en demandant le droit de bourgeoisie. Quelquefois des contributions volontaires les mettoient en état de s'arrondir par des achats de juridictions : bientôt de petites contrées recherchoient leur protection à titre de combourgeoisie. Contre des ennemis plus redoutables ils s'armoient de leur propre union, de leur fermeté ; ils ufoient de sages délais ; ils se fortifioient par des alliances avec les villes & petits Etats qui, dans d'autres parties de l'Helvétie, luttoient avec les mêmes succès contre l'oligarchie féodale.

La ville de Soleure entretint une liaison constante avec *Berne*. Fribourg, que des rapports particuliers de fraternité pour ainsi dire devoient unir d'intérêt avec elle, forcée par des circonstances moins favorables, ou guidée par des principes moins sages & moins conséquens, fut presque toujours sa rivale & souvent son ennemie déclarée. Cette dernière ville prit parti contre les Bernois en s'associant à la ligue des comtes de Kybourg, de Gruyères, d'Arberg, de Nidau & de Neuchâtel, que les progrès des Bernois avoient enfin réveillés. Les ducs d'Autriche favorisoient cette guerre qu'ils avoient désirée. Les confédérés campèrent au nombre de 20 à 30,000, devant la petite ville de Laupen, que les Bernois avoient achetée avec le territoire voisin, & dont ils avoient fait leur premier bailliage. Rodolphe d'Erlach commandoit la petite armée des Ber-

nois, qui, avec le secours des trois cantons & de quelques autres alliés, ne montoit au plus qu'à 5000 hommes: il avoit quitté le service du comte de Nidau pour aller défendre sa patrie. Les ennemis les attendoient avec cette imprudence présumptueuse qui fit toujours succomber la noblesse dans les batailles qu'elle livra aux Suisses. Des bras vigoureux, qu'aucune arme défensive n'embarrassoit, firent bientôt avec leurs lourdes hallebardes & leurs épées de bataille un affreux carnage de ces chevaliers cuirassés, qui décida de la victoire: environ trois mille morts restèrent sur la place. Les Fribourgeois risquèrent de devenir les victimes de leur imprudence; ils essuyèrent une défaite sanglante aux portes de leur ville, & furent une fois dans le cas de craindre pour leurs propres foyers. Les vainqueurs ravagèrent impunément les pays de leurs ennemis dispersés & abattus, ils portèrent des coups décisifs aux petits partisans de la ligue détruite, jusqu'à la trêve ménagée en 1343, par Agnès d'Autriche, veuve d'André roi d'Hongrie. Ni un revers sensible essuyé au Laubekstalden, dans le Siebenthal, ni la grande peste de l'année 1348, ne rebutèrent la jeunesse Bernoise. Cette peste qui s'étoit répandue de quelques ports d'Italie jusqu'en Allemagne, fut, suivant le préjugé barbare de ce temps, attribué à la malédiction attachée à la nation Juive, qui avoit alors la principale part dans le commerce, & cette folle idée leur attira la plus cruelle persécution.

Les troupes Bernoises continuoient leurs petites conquêtes avec une audace que le succès accompagnoit. C'étoit l'effet de l'habitude des armes qui avoit formé l'esprit national. Tous ces petits peuples séparés , qui , chaque jour par quelque succès étendoient la sphère de leur liberté & en fortifioient la base , s'approchèrent & se réunirent enfin par un lien étroit & permanent. Déjà Lucerne & Zurich étoient entrées dans une confédération perpétuelle avec les trois premiers cantons ; déjà ces alliés , après avoir occupé à main armée les pays de Glaris & de Zug , les avoient pris sous la protection de leur ligue , quand *Berne* y accéda en 1353 , & obtint le second rang après Zurich. Nous examinerons dans l'article général de la Suisse , la nature de cette confédération , qui pendant cent & trente ans , resta bornée au nombre de huit cantons.

Les villes de *Berne* & de Soleure protégèrent en 1367 leur alliée la ville de Bienne contre l'évêque de Basle. Nous expliquerons dans les articles Bienne & Munsterthal , l'origine & les conditions des liaisons particulières de l'Etat de *Berne* avec ces pays libres & dépendans de la souveraineté des évêques considérés comme princes temporels.

Un seigneur français , le *Sire Enguerrand de Coucy* , fit en 1375 une irruption dans l'Helvétie , avec une armée composée de ces grandes compagnies ou bandes de troupes d'Anglais , de Brabançons & de Français , formées pendant les

longues guerres entre les rois d'Angleterre & de France, & qui dans l'intervalle des trêves vivoient sans folde aux dépens des peuples, amis & ennemis. Elles s'étoient déjà une fois montrées en Alsace & approchées de Basle. *Coucy* les introduisit dans le cœur du pays pour faire valoir ses prétentions sur les domaines du duc d'Autriche à raison du douaire de sa mère. A leur approche toutes les villes furent fermées, les campagnes abandonnées, mais les nouveaux *cidguenoffes* ou confédérés ne tardèrent pas à les combattre ; ils les défirent complètement dans le voisinage de Lucerne : les Bernois les attaquèrent ensuite près de Fraubrunnen, les forcèrent jusques dans le monastère, & en tuèrent un grand nombre. Les fuyards dispersés furent partout affommés ou poursuivis par les paysans, & la province en fut bientôt débarrassée.

Zurich & les cantons voisins entretenoient une guerre presque continuelle avec les adhérens des ducs d'Autriche : elle s'alluma plus vivement en 1375. Pendant que ces alliés élevoient de nouveaux trophées sur les champs de Sempach & de Naffels, *Berne* & Soleure fatiguoient de leur côté le parti Autrichien, en attaquant les comtes de Kibourg dans leurs villes de Thoun & de Berthoud. Fribourg qui tenoit toujours encore le parti de la noblesse ennemie des villes, eut encore un désavantage dans divers combats.

A l'époque qui termina cette guerre, *Berne* se voyoit déjà un territoire considérable. Les mai-

sons d'Arberg & de Nidau étoient éteintes , & leur héritage avoit passé sous la domination de *Berne*. Les comtes de Kybourg , dont la famille s'approchoit à grands pas de sa ruine , avoient été obligés de céder Thoun & Berthoud. Nidau & Buren furent conquis. D'un autre côté , les Berinois acquéroient par des négociations & des traités de combourgeoisie une portion considérable des vallées entre les Alpes , qu'ils désignent du nom de pays d'*en-Haut* , en allemand *Oberland*. Les vassaux & seigneurs châtelains compris dans cette enceinte étoient ou dépossédés , ou fournis & incorporés à la nation.

Il n'est pas étonnant que l'habitude de gouverner l'Etat ait inspiré un peu trop de confiance à des chefs , qui avoient dirigé les intérêts publics jusques-là avec tant de réputation & de succès , & que d'un autre côté les citoyens accoutumés à combattre pour l'Etat , fiers de leur courage & de leurs services , soient devenus plus ambitieux ou plus sensibles à ce qui pouvoit les blesser dans l'exercice de l'autorité. Les frais occasionnés par des guerres fréquentes , ou par des traités ou des achats de territoires rendoient indispensables les impositions fortes & fréquentes dans un Etat qui n'avoit point de revenu fixe & de trésor. Le peuple passa des murmures aux soupçons & aux plaintes : la communauté s'assembla tumultueusement en 1384. Après la déposition des magistrats coupables ou suspects , la réconciliation fut scellée par des lettres d'abolition ,

& une confirmation de la forme de la régence, que quelques auteurs ont pris mal-à-propos pour l'époque de l'établissement d'une nouvelle constitution. Cette commotion civile n'eut pas plus d'effet sur le gouvernement que quelques autres dissensions momentanées dont parlent les annales de la république. Le mécontentement étant ainsi satisfait par l'effort qu'il avoit pris, l'ordre & la confiance furent rétablis, & chacun contribua avec émulation aux besoins de l'Etat.

Le concile de Constance en 1415, fut pour les cantons une époque importante par l'occasion qu'elle leur fournit d'agrandir leur territoire. Dès que l'empereur Sigismond les eut invités à exécuter le ban prononcé contre Frédéric duc d'Autriche, qui avoit favorisé l'évasion du pontife Jean XXIII déposé par le concile, les Bernois se jetèrent sur la partie inférieure de l'Aargau, soumirent par capitulation les quatre villes de Zoffingue, Aarau, Brougg & Lentzbουργ, & se rendirent maîtres de cette petite province, une des plus fertiles de leurs Etats. Ils firent ensuite en commun avec leurs alliés la conquête du comté de Baden. Quand Sigismond auroit pu avec bienfaisance ou par autorité les obliger à la restitution, il étoit sans doute de son intérêt d'affoiblir son ennemi en confirmant aux cantons, comme il le fit, la propriété de leurs conquêtes pour une somme d'argent.

Nous ne rapporterons pas les détails de la guerre avec les Valaisans en 1417, occasionnée par



par l'ombrage que donnoit à ce peuple la puissance de la famille de Raren, dont les Bernois embrasèrent la cause : ni ceux de la longue & cruelle division entre les cantons mêmes & Zurich. Ces faits appartiennent à l'histoire particulière de ce pays. Cette dernière guerre dut son origine aux prétentions opposées de Zurich & de Schwitz sur la succession du dernier comte de Toggenbourg. Zurich chercha imprudemment son appui chez les ducs d'Autriche. Le canton de Schwitz voulut que leurs autres confédérés prissent connoissance d'une liaison si suspecte. Zurich refusa de leur soumettre cette affaire, & sur son refus on prit les armes. Les autres cantons, & *Berne* même, malgré son alliance de 1423 avec Zurich, se réunirent pour soutenir le parti des Suisses qui devenoit la cause de la confédération. La guerre fut poussée de la part des derniers avec un acharnement, & soutenue de l'autre part avec une opiniâtreté qui tenoit de la fureur ordinaire des guerres civiles. Depuis 1436 jusqu'en 1446 ces peuples qu'une défense courageuse avoit rendus respectables offrirent à leurs ennemis le spectacle d'une haine entre frères, allumée par l'ambition. La surprise & le sac de la ville de Brougg par Thomas de Falkenstein fut l'événement le plus sensible aux Bernois. Leurs troupes partagèrent aussi la gloire que les Suisses acquirent par leur défaite près de Basle en 1444, lorsque l'avant-garde de l'armée que conduisoit Louis, dauphin de France, destinée à disperser

le concile assemblé dans cette ville, & à dégager la ville de Zurich assiégée par les cantons, les vint attaquer avec des forces si supérieures.

L'intervalle depuis la paix qui termina la guerre de Zurich jusqu'à la guerre contre Charles duc de Bourgogne, fut rempli par diverses expéditions moins importantes contre Fribourg, contre la noblesse du Sundgaw & de l'Alsace qui inquiétoit la ville de Mulhausen, & contre Sigismond duc d'Autriche. Cette querelle donna lieu à la guerre contre le duc de Bourgogne, guerre si mémorable dans l'histoire de la Suisse, & dans laquelle la république de *Berne* joua le principal rôle & courut les plus grands dangers.

Le duc d'Autriche hors d'état de se défendre contre les attaques des cantons, mit ses Etats à titre d'hypothèque pour une somme d'argent, sous la protection de Charles duc de Bourgogne. Ce prince hautain & colère s'étoit fait un nom redoutable par des forces qui balançoient celles du roi de France, & par des exécutions sanguinaires contre ses sujets rebelles. Incapable des soins tranquilles du gouvernement, tandis qu'il cédoit à sa passion pour la guerre, il livroit l'Alsace à un gouverneur insolent, nommé *Hagenbach*, qui ne tarda pas d'offenser les Suisses & d'opprimer le peuple de sa province. La réception que fit le duc aux députés de *Berne* qui lui portèrent leurs plaintes, en les obligeant de se mettre à genoux, indigna toute la nation. Les Alsaciens révoltés se saisirent de *Hagenbach*, &

à l'instigation des cantons lui firent subir le dernier supplice. On prévoyoit le ressentiment qu'inspireroit cet affront à un prince vindicatif, qui mettoit dans sa conduite plus d'empportement que de politique. Louis XI travailloit avec une joie secrète à mettre son rival aux prises avec une nation aguerrie, & qui se faisoit un plaisir d'humilier les princes qui osoient la mépriser. Il fit jouer les ressorts secrets qui lui étoient si familiers dans le conseil de *Berne*, où la faction françoise l'emporta bientôt sur le parti Bourguignon qui cherchoit à éviter la guerre.

Quelques citoyens distingués par leur mérite ou par leurs services, s'étoient placés à côté des nobles, & commençoient à développer le système d'établir une plus grande égalité; en mettant des bornes plus étroites à la juridiction des vassaux dans leurs terres, & aux distinctions extérieures des familles, qui blessent tôt ou tard l'esprit républicain. Cependant la considération pour la noblesse s'étoit soutenue : elle continuoit d'occuper les premières charges de l'Etat. Depuis le premier de *Boubenberg* que le duc de Zeringuen avoit préposé à la fondation de la ville, cette maison avoit joui d'une sorte de prééminence; & malgré quelques épreuves qu'elle avoit faites de l'inconstance des citoyens, elle avoit été le plus souvent décorée de la dignité consulaire. Mais le crédit d'Adrien de Boubenberg, ancien avoyer, pliant devant la nouvelle faveur de Nicolas de Diesbach, ce dernier, jeune, riche,

populaire & ardent, se dévoua aux intérêts de la cour de France, avec un zèle que le caractère dangereux de Louis XI pouvoit rendre suspect. Elevé au premier rang, il fut écarté son antagoniste des conseils, & parvint à former une ligue nombreuse des villes de l'Helvétie & de l'Alsace : les autres cantons se déclarèrent pour le même parti.

Tandis que Charles perdoit son temps à assiéger la ville de Nuiss, en Gueldre, les confédérés pénétrèrent dans ses Etats. Le siège d'Héricourt fut l'événement le plus mémorable de cette expédition. Le maréchal de Bourgogne rassembla des troupes pour renforcer la garnison : elles furent entièrement défaites par l'armée supérieure des alliés, & la ville emportée. Cependant l'avoyer de Diesbach, enlevé par une épidémie, fut une des premières victimes de la guerre qu'il avoit sollicitée.

Les esprits étoient échauffés, & l'influence de la cour de France sur les résolutions des cantons resta la même. D'abord ils se saisirent des terres d'Orbe & de Grandson, patrimoine des seigneurs de Châlons partisans du duc ; ils tombèrent ensuite sur le pays-de-Vaud qui appartenoit au comte de Romont, & rançonnèrent la ville de Genève. Charles, brave & glorieux, impatient de venger ces pertes, vint en 1476 avec une armée brillante assiéger le château de Grandson, il y entra, & au mépris de sa capitulation & de sa parole il en fit pendre la garnison. Dans ces

temps où la discipline militaire n'étoit guères connue, les armées du duc se distinguoient encore par la profusion, la licence & le désordre. Ce prince n'avoit ni les vues d'un conquérant, ni les talens d'un général; prodigue fastueux & présumptueux, il se croyoit invincible. Ses troupes qui marchaient sans précautions, rencontrèrent les Suisses dans un défilé : l'avant-garde des Bourguignons repoussée jeta la terreur dans toute l'armée; leur déroute fut complète & laissa les vainqueurs maîtres d'un immense butin, dont heureusement ils ne connoissoient pas encore le prix.

Charles furieux se retire à Lausanne, ramasse de nouvelles troupes & entreprend le siège de Morat, petite ville située sur les bords charmans du lac de même nom, à quelques lieues de *Berne*. Il ne savoit ni conduire un siège, ni se camper avec avantage. Les Suisses, aidés par *René* duc de Lorraine que le duc de Bourgogne avoit dépouillé de ses Etats, attaquent leurs ennemis en ordre de bataille, se saisissent de leur batterie presque sans perte, & taillent en pièces la gendarmerie des Bourguignons. Charles est réduit à se sauver seul à la nage sur son cheval. Enfin troublé, désespéré, trahi par les siens, il court dans le cœur de l'hiver attaquer les Suisses devant Nanci en Lorraine; il y fut défait par eux pour la troisième fois, & trouva enfin sur le champ de bataille ce repos dont il avoit toujours été l'ennemi.

L'heureuse issue d'une guerre si menaçante pour la liberté des Suisses, eut une grande influence sur eux par le haut degré où fut portée leur gloire militaire. Les pensions des princes voisins introduisirent la corruption dans les conseils & les communautés; la richesse des dépouilles prises sur l'ennemi excita le goût des superfluités, & apprit à le satisfaire en même temps que celui des armes : la jeunesse s'accoutumant à des expéditions fréquentes, subites & tumultueuses, devint plus indocile à la voix de ses conducteurs, & la nation paya plusieurs fois chèrement cet oubli de la discipline; enfin des troubles, des dissensions, une dégradation sensible dans les mœurs, fut presque le seul fruit de tant de sang prodigué dans des querelles étrangères, & la vénalité de leur bravoure, leur avidité si souvent trompée, a imprimé une tache éternelle à la mémoire de nos ayeux.

Les Bernois ne tardèrent pas à éprouver les effets de cette nouvelle pente des esprits vers le renversement du bon ordre. Ils avoient fait dans cette dernière guerre la conquête des trois bailliages de Morat, de Grandson, & d'Orbe ou Echalens, qu'ils conservèrent par indivis avec les Fribourgeois, avec lesquels ils possédoient déjà en commun le bailliage de Schwarzenbourg, acheté des comtes de Savoye. La jalousie des cantons populaires sur ces agrandissemens s'étoit montrée dans l'instruction donnée à leurs officiers, à l'occasion de la dernière guerre, de ne pas laisser em-

ployer les troupes à des sièges. Le soupçon bien fondé que les étrangers répandoient des pensions dans les conseils des villes, excita de violens murmures. Une troupe de forcenés, au mépris des défenses & des avis de leurs magistrats, se mit en mouvement pour demander compte aux deux cantons de Berne & de Fribourg de la répartition du butin & des contributions levées sur les Genevois. Il fallut de l'argent & de grandes promesses pour les calmer. Dans la crainte de quelque violence, ces villes formèrent une union plus étroite entr'elles. Cette précaution que les cantons démocratiques regardoient comme une contravention à la confédération helvétique, faillit d'occasionner un schisme. On s'en remit à la décision de Nicolas de Flue, ancien landamman d'Underwalden. Ce magistrat respectable par sa sagesse & ses vertus, père d'une famille nombreuse, s'étoit retiré dans un hermitage, pour finir ses jours dans la résignation & la pénitence. Il prononça que l'union particulière des cantons de Berne & de Fribourg seroit annullée, & que les villes de Fribourg & de Soleure seroient reçues dans la confédération des cantons. L'admiration qu'on eut pour la piété austère de ce citoyen illustre, jointe à la reconnaissance de ses compatriotes, lui valut, après la mort, les honneurs dus aux plus grands héros.

Une sorte de présomption turbulente s'étoit emparée des esprits, & donnoit à la nation un caractère inquiet & vindicatif, qui causoit de continuelles allarmes à ses voisins. Il s'étoit formé en

Suabe une ligue nombreuse de la noblesse, sous le titre de l'*écu de S. George*. Des causes très-légères firent éclater en 1499 une guerre fort vive entre cette ligue & les cantons. On se livra sur toute la frontière des combats fréquens, dans lesquels les Suisses conservèrent une supériorité décidée.

Ce nouvel accroissement de gloire ne fit qu'augmenter la manie des expéditions militaires. Les princes voisins, instruits des moyens de gagner les chefs des conseils, firent désormais de la valeur éprouvée des Suisses le principal instrument de leur ambition, & l'Italie en devint le théâtre ordinaire. On vit, à la honte de la nation, les sollicitateurs des cours étaler de l'or & les promesses, les cantons se partager entre des intérêts opposés, changer de parti en faveur du plus offrant, & enfin leurs bandes venales opposées les unes aux autres sur le champ de bataille. Si les magistrats assemblés prenoient des résolutions vigoureuses contre ces désordres, le crédit des coupables les déroboit au châtement, & la voix de l'autorité n'étoit qu'une nouvelle & inutile dénonciation d'un vice enraciné dans le cœur de ces républicains. Certainement cet abus qui déshonora long-temps la nation, fut alors porté à un plus haut degré à *Berne* que dans aucun des autres cantons. Ces campagnes, quelquefois glorieuses, des Suisses en Italie, ces intrigues dont ils étoient les dupes, & dont ils se vengeoient en abandonnant un parti pour un autre, des victoires inutiles, des révolutions rapides, ces journées célèbres de



Fornoue, de Novare, de Marignan & de la Bicoque; tous ces détails, s'ils ne sont pas entièrement étrangers à l'histoire générale de la nation, du moins n'appartiennent-ils point à l'histoire particulière, dont nous ne traçons ici que les traits les plus importants.

Au commencement du XVI siècle les trois derniers cantons furent reçus dans l'alliance générale. Ce siècle offre deux événemens bien importants pour la république de *Berne*, la réformation & la conquête du pays-de - Vaud.

Zurich avoit donné l'exemple de la réformation. Les esprits étoient trop partagés à *Berne* sur cette question, pour que le sénat osât la décider; il sembloit même que ce corps ne se prêtoit qu'avec répugnance à cette nouveauté, soit par la crainte des troubles qu'elle pouvoit occasionner, soit par le regret des bénéfices que la cléricature offroit aux familles; ou par un mécontentement secret de la liberté avec laquelle les réformateurs attaquoient non-seulement ce qui leur paroissoit des erreurs dans le dogme, ou des abus dans le culte, mais la corruption introduite dans l'état par des pensions avilissantes, les enrôlemens pour les services étrangers tolérés par des magistrats vendus, & dont leurs fils étoient les instrumens, enfin la dissolution de la subordination & des mœurs, causée par l'habitude de la licence chez une milice annuelle, incapable d'aucun frein. Haller, l'apôtre de la nouvelle doctrine à *Berne*, n'avoit point cette ardeur intrépide des autres réformateurs; sa

modération timide le fit échouer à Soleure. Sans l'appui de Nicolas de Watteville, prévôt du chapitre, auquel son nom & sa considération personnelle donnoient une grande influence, il risquoit de n'avoir pas un meilleur succès à *Berne*. Le sénat encouragé par les invitations des Zurichois à secouer le joug du pontife romain, sollicité par d'autres cantons de ne pas se détacher des principes de leurs ancêtres, prenoit des résolutions contradictoires. Enfin le parti pour la réformation prit la supériorité dans la bourgeoisie, & entraîna le conseil des deux-cent. Une dispute publique fut, en 1528 le signal de la révolution. Le peuple qui, au défaut de la conviction, ne tient aux opinions que par la force de l'habitude, suivit facilement l'exemple de ses maîtres. La réformation proposée aux communautés fut soumise à la décision des voix : partout où la pluralité lui étoit favorable, l'ancien culte fut aboli ; où le parti contraire étoit prépondérant, en feignant de conserver l'entière liberté des consciences, on se réserva de reprendre la délibération quand on le voudroit.

Cette révolution ne laissa pas de causer divers mouvemens. Quelques communautés résistèrent par la force : des voisins attachés à l'église de Rome soutinrent ouvertement leur cause. Dans d'autres lieux le paysan qui s'étoit flatté d'un affranchissement des censés ecclésiastiques, se révolta pour piller les couvens dont le gouvernement avoit saisi les revenus. L'empressement des Zurichois pour faire triompher leur religion dans

les pays où ils n'avoient que la co-régence , excita une guerre civile entre les cantons. Le défaut de prudence & d'ordre , que la circonstance d'une nouvelle police encore mal affermie & d'une fermentation générale des esprits , source de méfiance & de contradictions , peut faire excuser , fit succomber la cause des cantons réformés , par deux défaites qu'essuyèrent les Zuricois , & dans la première desquelles Zwingle perdit la vie. La réformation fut étouffée dans plusieurs bailliages communs où elle avoit été introduite ; elle fut maintenue dans les cantons qui l'avoient adoptée.

Sans appuyer sur les raisons en faveur de ce changement de doctrine , adopté dans une grande partie de l'Europe , il faut convenir que les suites en ont été fort avantageuses pour les états qui ont embrassé la réformation : ils ajoutèrent à leur liberté politique l'indépendance d'une domination étrangère , qui , quoique limitée de droit aux affaires purement spirituelles , avoit , dans le fait , cherché à engloutir la puissance temporelle , & excité des troubles infinis chez les nations qu'elle n'avoit pu réussir à opprimer. Nos républiques protestantes se formèrent un fisc des revenus saisis sur les ordres religieux qui cessèrent ainsi d'être inutiles au bien public : la force des gouvernemens s'accrut , & les connoissances utiles firent des progrès sensibles. Avant cette époque l'ignorance & la pauvreté du bas-clergé étoient si grandes , qu'on avoit de la peine à trouver , parmi ceux d'entr'eux qui embrassèrent la nouvelle doctrine ,

des fujets capables de lire l'Ecriture-Sainte, & qui eussent le moyen d'acheter l'évangile & la liturgie.

Pendant que cette grande affaire agitoit l'intérieur des cantons, la république naissante de Genève luttoit contre les projets des ducs de Savoye qui cherchoient à étendre des droits qu'ils avoient dans cette ville, pour l'assujettir. Une succession de plusieurs évêques, choisis dans leur maison, leur avoit fourni des prétextes pour confondre les droits du siège avec les leurs, & pour employer une autorité légitime, afin de couvrir l'usurpation. De-là nâquirent des disputes, des persécutions, des révoltes. Depuis la guerre de Bourgogne, Genève entretenoit des liaisons avec les villes de *Berne* & de *Fribourg*; elle s'assura leur assistance par une combourgeoisie en 1528. Bientôt le parti des *Eidgnofs* (mot allemand qui signifie les Confédérés ou Suisses, & que les Français prononcèrent *Huguenots*) l'emporta sur les Mamelus ou Savoyards : il se commit des hostilités, on fit des trêves suivies de nouvelles attaques & de nouveaux accommodemens. Le duc cherchoit à rompre l'alliance entre les trois villes : par une prononciation d'arbitrage du comte de Gruyères elle fut annullée : par une autre prononciation des cantons neutres elle fut confirmée, & aucune des deux sentences ne put être exécutée. Enfin on convint d'une trêve entre le duc & la ville de Genève; sous peine pour le duc, s'il la rompoit, de remettre le pays-de-Vaud aux deux cantons de *Berne* & de *Fribourg*, & pour

les Genevois, d'être déchus de la combourgeoisie. La doctrine de la réformation s'étant répandue dans Genève, y trouva les esprits disposés à embrasser un parti qui anéantissoit la juridiction des évêques. Fribourg désapprouvoit autant cette révolution que *Berne* la favorisoit : la première renonça aussitôt à la combourgeoisie ; les Bernois au contraire profitèrent en 1536 de l'irruption des Français dans le Piémont, pour exiger du duc une satisfaction dans des termes qui devoient procurer un refus. Alors, ouvrant la campagne au cœur de l'hiver, ils soutinrent en onze jours de temps, presque sans coup férir, ce beau pays qui s'étend de Morat jusqu'à Genève. Les Fribourgeois regrettant d'avoir imprudemment renoncé au même titre, se hâtèrent d'avoir part aux dépouilles de la maison de Savoie. Dans la conquête des Bernois étoient compris Lausanne & les domaines de l'évêque de cette ville, toutes les villes & terres sur le bord septentrional du lac de Genève, le Chablais & le pays de Gex. Ils abolirent dans tous ces lieux le rite romain ; mais ensuite, quand en 1563, Gex & tout ce qui est au-delà du lac rentra sous l'obéissance de la maison de Savoie, la messe y fut bientôt rétablie.

Les comtes de Gruyères refusèrent de prêter hommage pour les anciens domaines de leur maison dans le pays-de-Vaud. On usa de quelque indulgence dans le commencement ; mais comme cette maison se trouva surchargée de dettes, les deux états de *Berne* & de Fribourg achetèrent les

droits des créanciers, & avec une rigueur que la seule politique pouvoit justifier, ils dépouillèrent en 1554 le dernier comte Michel des terres de Gruyères, de Rougemont & d'Oron, & les partagèrent entr'eux. Ce fut le dernier agrandissement de la république de *Berne*; depuis sa paix avec la Savoie les limites de son territoire n'ont plus varié.

L'alliance entre *Berne* & Genève devint perpétuelle en 1557, par l'entremise des cantons, qui s'intéressoient à la conservation de cette république, & refusèrent cependant de l'associer à leur confédération. Zurich accéda à cette alliance perpétuelle des deux villes, en 1574. Dans le même temps, Henri III, roi de France, garantit à *Berne* la propriété du pays-de-Vaud. Successivement divers cantons accordèrent la même assurance. Cependant la maison de Savoie n'abandonnoit pas le projet de le recouvrer : on s'observoit avec inquiétude ; les trêves, les traités mêmes ne mettoient pas la ville de Genève à couvert des allarmes d'une hostilité sourde ou d'une guerre ouverte. Des particuliers attachés à l'ancien souverain tramoièrent dans le pays-de-Vaud des conspirations que ces princes défavoient quand elles avoient échoué. Les circonstances, particulièrement les différends des ducs avec la France, préservèrent Genève & ses alliés, mieux que leurs propres forces. Enfin l'escalade, tentée en 1602 contre Genève par des troupes de Savoie, a été le dernier acte d'hostilité préméditée : depuis lors cette

maison ayant trouvé l'occasion d'agrandir ses possessions en Italie, entretient des liaisons constantes de bon voisinage & d'amitié avec ses voisins les Suisses, avec Genève, & avec la république de *Berne* en particulier.

Pendant le XVI<sup>e</sup> siècle & le commencement du XVII<sup>e</sup>, les Suisses se maintinrent dans l'usage de vendre leur sang à qui leur en offroit le plus haut prix : cependant ces troupes mercenaires s'accoutumèrent à une forme de service un peu plus régulière, mais toujours pour des expéditions momentanées. Dans l'état de *Berne* en particulier nous retrouvons encore ces contradictions fréquentes entre les résolutions du gouvernement & la conduite des citoyens les plus accrédités ; & quand il se faisoit des levées avec l'aveu du souverain, ou il y avoit abus dans l'emploi de ces troupes auxiliaires, ou l'inexécution des promesses stipulées donnoit occasion à des plaintes & des soupçons contre les chefs.

Les suites de la réformation causèrent aussi divers troubles. Des esprits foibles abusant de la lecture des livres saints, formoient des sectes, parmi lesquelles celle des anabaptistes fut toujours la plus nombreuse & la plus dangereuse, par le refus que font ces fanatiques de porter les armes & d'obéir aux magistrats. Le gouvernement & le clergé, frappés peut-être des inconvéniens de ces opinions bizarres, sévissoient quelquefois contre la folie & l'erreur de bonne foi, avec toute la rigueur que méritent le crime & l'imposture.

Il est vrai que l'indocilité des payfans, autrefois serfs, maintenant remplis d'idées d'indépendance, n'avoit pas besoin d'être encouragée par des préjugés religieux. L'habitude de la vie militaire, l'exemple des cantons populaires, l'opinion soudement répandue lors de l'établissement de la réformation, que les terres devoient être déchargées de toute redevance ; tous ces principes rendoient les payfans mécontents des impositions momentanées que l'insuffisance du fisc faisoit exiger dans les besoins de l'état. Sans doute des lieutenans du Souverain ne se conduisoient pas toujours dans l'exercice de leurs emplois avec la modération & la prudence nécessaires pour ménager un peuple préoccupé de pareilles idées. Les murmures avoient éclaté plusieurs fois. En 1653, les payfans des cantons de *Lucerne*, de *Berne*, de *Basle* & de *Soleure* formèrent des associations, & en vinrent enfin à une révolte ouverte. Dès que cet exemple contagieux eût entraîné quelques sujets des bailliages communs, les cantons démocratiques furent les premiers à marcher contre les rebelles. Ces derniers furent bientôt dispersés partout où ils s'étoient attroupés. Un corps de ces payfans ameutés marchoit contre *Berne*, tandis qu'un autre tenoit Aarau bloquée ; ils osèrent tenir ferme contre les troupes auxiliaires de Zurich & de quelques autres cantons ; mais les premières volées de canon en firent désertir le plus grand nombre ; le reste se soumit, en livrant ses chefs au supplice.

En 1655, les cantons eux-mêmes se brouillèrent  
entr'eux,



entr'eux, par une suite de cette rivalité malheureuse de deux religions qui fournissoit journellement des sujets de plaintes & de mécontentemens.

Quelques familles d'~~Artz~~<sup>Artz</sup>, dans le canton de Schwitz, s'étant réfugiées à Zurich pour embrasser la réformation, demandoient à emporter aussi leurs biens. Sur le refus de les satisfaire leurs nouveaux protecteurs en appelèrent au droit, suivant les formes déterminées par les alliances entre les cantons. De nouveaux refus provoquèrent des hostilités. Cinq cantons catholiques s'unirent pour la même cause. On cherchoit à se prévenir les uns les autres dans la saisie des bailliages communs. Les troupes Bernoises qui défilioient sans précaution sur Bremgarten, furent défaites par les Lucernois près de Willmerguen, & forcées de se replier en désordre sur Lentzbourg. Cet échec fut bientôt suivi d'un accommodement entre les deux partis, par l'entremise des cantons neutres.

Pendant un demi-siècle la tranquillité parut affermie dans l'intérieur de la Suisse; cependant la défiance subsistoit toujours. On s'observoit plus qu'on ne s'accordoit : chaque parti se fortifioit par des unions particulières & des traités avec des puissances étrangères. Dans les cantons démocratiques, le peuple fier du souvenir des avantages remportés dans les premières guerres civiles, manifestoit trop de mépris pour les protestans : il comptoit sur l'appui de la France, où la religion catholique étoit devenue triomphante par l'oppression entière des réformés. Mais dans le temps que

cette monarchie se trouvoit engagée dans une guerre très-malheureuse, les deux cantons de Zurich & de *Berne* trouvèrent un moment favorable pour menacer à leur tour. Telle fut la vraie origine de la guerre intestine en 1712, dont la querelle entre l'abbé de St. Gall & les Toggenbourgeois fournit le prétexte. Les Bernois eurent d'abord l'avantage dans un vif engagement près de Bremgarten. On étoit occupé des préliminaires de la paix, quand les troupes de cinq cantons catholiques rompirent brusquement la suspension d'armes : elles furent entièrement défaites dans les mêmes champs de Willmerguen, où leurs ayeux avoient remporté l'avantage. Les vainqueurs irrités de cette surprise, imposèrent des loix plus dures aux cinq cantons découragés par ces défaites. Ceux-ci furent obligés de renoncer à la co-régence du comté de Baden & de la partie inférieure des bailliages libres. *Berne* obtint sur la Thurgovie, sur le comté de Sargans, le Rheintal, &c. des droits égaux à ceux dont jouissoient les sept cantons depuis la première conquête de ces pays.

Ainsi la république de *Berne* vit la paix rétablie au dehors ; dans l'intérieur l'ordre étoit affermi ; des sujets fidèles & soumis, contents de jouir de leur propriété sans ambition & sans troubles, étendoient chaque jour leur industrie, que le gouvernement encourageoit. Dans la capitale, l'aisance des familles patriciennes animoit la circulation des richesses. Les mœurs s'adoucissoient, une parfaite sécurité appeloit le luxe & le goût des

arts. Au milieu d'un calme en apparence si solide, se formoit un orage qui pouvoit ébranler les fondemens de l'Etat. Il s'étoit conservé une tradition vague, &, comme nous le verrons bientôt, très-peu vraisemblable, que dans les premiers temps de la république le pouvoir législatif & suprême avoit été attribué par la loi fondamentale à tout le corps de la bourgeoisie. Quelques insensés, ambitieux ou dupes, firent, en 1749, de cette tradition le prétexte d'une conspiration atroce contre le gouvernement. Le complot fut éventé, quelques-uns des chefs eurent la tête tranchée.

Quand on suit l'histoire d'une nation quelconque, on voit que de tous les ouvrages des hommes, la constitution d'un Etat est celui qui s'achève le plus lentement. Les hommes ne font guères des loix par prévoyance; ce sont les inconvéniens qui appellent les règles, les abus & les besoins qui font naître les loix; & les circonstances variées successivement dans tout Etat qui n'a pas encore atteint son dernier période d'accroissement, déterminent nécessairement les formes des élections, les limites des pouvoirs & les rapports des diverses parties de l'administration. Vouloir ramener les gouvernemens à leur forme originaire, ce seroit la plupart du temps vouloir forcer un homme fait à revêtir les habits de sa première enfance. Il est apparent que l'obscurité dont est enveloppée l'origine du gouvernement de *Berne*, provient moins du défaut de monumens que de la simplicité des temps, qui ne demandoit pas encore des

formes si exactement déterminées. Nous voyons que les familles nobles, qui s'étoient fixées dans les villes allemandes, pour se mettre à couvert de la tyrannie des grands barons, remplissoient à-peu-près partout les premières charges, avec un pouvoir proportionné à la confiance des autres citoyens, jusqu'à l'époque où l'esprit mercantile & artisan convertit les constitutions de la plupart des villes impériales en démocraties divisées & régies en forme de tribus. Il seroit bien singulier que *Berne*, par une destinée toute contraire, d'une démocratie bourgeoise, fût devenue une aristocratie patricienne, sans que nous connussions les époques d'une pareille révolution.

Le sol sur lequel le duc de Zeringuen fit bâtir la ville de *Berne* étoit un fief immédiat de l'Empire : par sa mort, arrivée en 1218, cette ville devint de droit ville impériale. Frédéric II confirma aussitôt les immunités accordées par le fondateur, & donna aux Bernois cette bulle d'or qui fait le premier code connu & authentique de leurs loix, tant civiles que de police. Il est marqué dans l'exorde de ce code qu'il est dressé sur le modèle des loix de la ville de Cologne. On conclut de cette bulle d'or que la communauté avoit le droit d'élire chaque année l'avoyer, de choisir le curé, de dispenser un citoyen des charges publiques, de juger de la vie & de la mort en certains cas, de décider sur les différens entre les bourgeois & les marchands étrangers en temps de foire, & de faire de nouvelles loix. La communauté exer-

voit-elle ces droits dans des assemblées générales ? Si un pareil usage avoit fait une partie essentielle de la constitution, manqueroit-on d'exemples suffisans & suivis pour le constater ? La question pourroit-elle être douteuse ? Quelques-uns des articles sus-mentionnés de la bulle d'or n'attribuent pas même clairement à la communauté les droits dont il y est question. Nous avons déjà observé que *Berne* ne fut point peuplée de marchands & d'artisans, qui eussent ambitionné le pouvoir de se donner à eux-mêmes des privilèges, mais de propriétaires & de cultivateurs qui cherchoient une protection pour leurs domaines & leurs travaux. La noblesse qui s'y établit, qui s'y maintint pendant trois siècles presque exclusivement dans les premières charges, pendant que dans d'autres villes la constitution étoit devenue plus populaire, auroit-elle consenti à se confondre d'abord avec l'assemblée d'un peuple agreste, & à se soumettre à son autorité ? Ce terme de *communauté* est à Venise, à Gênes, & dans toutes les aristocraties, le synonyme de *république*. On appelle encore le conseil souverain de *Berne*, & des autres villes aristocratiques, *les conseils & bourgeois*. Voilà au moins des argumens assez forts pour balancer toutes les raisons dont pourroit s'appuyer l'opinion contraire.

Toutes les recherches qu'on a faites jusqu'ici sur les sources des loix de la ville de *Berne* & sur l'origine de sa constitution politique, confirment la forte présomption qu'elle fut aristocratique dès

les premiers temps. Voici l'idée qu'on peut s'en faire d'après les monumens connus. Le château de Nideck étoit un siège de justice, où le duc jugeoit les causes portées devant lui. Dans la nouvelle ville, bâtie sur la même place, il établit une justice ordinaire de douze assesseurs, nombre généralement fixé pour ces tribunaux; ce corps étoit présidé par le *schoultheifs*. Douze autres membres ajoutés aux premiers formoient le conseil de police & d'administration, & jugeoient les causes plus importantes : le même chef y présidoit. On appela ce corps de magistrature *scultetus & consules*, avoyer & conseil. De-là le titre de *schoultheifs* ou d'avoyer demeura affecté à la première charge de la république. L'empereur, comme nous le voyons par un acte de 1244, avoit établi la ville de *Berne* pour administratrice de la portion de la petite Bourgogne qui lui appartenoit. Le territoire qui fut d'abord accordé à la ville étoit partagé en quatre bannières ou districts; la ville fut divisée de même en quatre quartiers, distingués par la dénomination des quatre abbayes bourgeoises, des boulangers, des maréchaux, des bouchers, & des tanneurs. Les quatre bannerets, tirés des quatre abbayes, étoient les chefs chacun d'un quartier de la ville & d'un district de la campagne. Les quatre bannerets étoient les premiers officiers militaires; & comme la police de l'Etat devoit nécessairement prendre une empreinte de l'état de guerre habituel dans lequel vivoient les citoyens, les bannerets eurent une principale part à l'admi-

nistratation publique : la partie économique devint enfin leur département, quand le militaire fut réglé sur un autre plan. Les bannerets choisissoient seize bourgeois les plus considérés dans les divers quartiers, qui étoient appelés aux délibérations importantes, & avoient encore au XVII<sup>e</sup> siècle, avec les baunerets, le droit exclusif d'élire les membres du grand conseil des deux-cent.

Il est au reste très-apparent que dans des cas extraordinaires d'impositions, de déclaration de guerre & d'alliances, la communauté étoit consultée, ou du moins qu'on lui faisoit part des projets & des délibérations de ses magistrats. Nous en trouvons des traces non équivoques dans les annales de la république. D'ailleurs dans une société où les membres ne sont pas encore attachés à l'Etat par de grands intérêts, les succès dépendant plus du concours unanime que de l'autorité, les assemblées communes deviennent plus nécessaires, pour lier chaque particulier par l'expression manifeste de la volonté générale. Mais dans les besoins pressans on assembloit de même les communes des campagnes, dans la vue de leur inspirer par cette marque de confiance, un plus grand zèle pour servir la patrie ; & cependant personne n'a encore songé à conclure de cet usage que les communes des campagnes eussent alors quelque part directe au gouvernement de l'Etat. Un grand nombre de citoyens habitoient à la campagne, & devoient préférer de voir les affaires confiées à un corps représentatif. Quelques indications des pre-

miers temps prouvent l'usage de joindre au conseil des seize une commission de bourgeois. Un instrument de 1294 indique déjà les noms de deux cent bourgeois élus par les seize. Un édit de 1314, porte en titre : *Nous Avoyer, conseil & deux cent, savoir faisons*. Des actes de 1337 & 1339 suivent la même formule. C'est donc par une erreur palpable que quelques modernes ont fixé la date de l'établissement du grand conseil à l'année 1384, en supposant que l'émeute des bourgeois arrivée à cette époque occasionna cet établissement. Toutes les circonstances de ce fait prouvent que ce fut un concours de mécontents, & non une convocation régulière. Etoit-il vraisemblable d'ailleurs que la bourgeoisie eût choisi le moment où elle avoit à se plaindre de ses magistrats, où plusieurs conseillers furent déposés, pour renoncer, en faveur d'un corps représentatif, au droit de s'assembler, si elle avoit été en possession légitime de ce droit?

Il seroit encore bien étonnant que pendant tout le cours des XV<sup>e</sup> & XVI<sup>e</sup> siècles, dans ces crises si fréquentes de ces petits états, avec cette licence qu'introduisit l'habitude des courses militaires, dans cette fermentation causée par la diversité des opinions sur la religion, & à l'occasion des accusations si répétées, & malheureusement si souvent fondées, de prévarication ou de corruption chez les premiers magistrats, ni la bourgeoisie, ni les communes de la campagne n'eussent rappelé l'usage des assemblées générales, & qu'au milieu de tant



de démocraties le souvenir s'en fut entièrement perdu, si jamais cet usage avoit existé en vertu des premières constitutions. Nous savons au contraire que les assemblées du grand conseil étoient fort rares dans le dernier siècle. Le sénat ou petit conseil expédioit seul la plupart des affaires. Lors de la guerre de Bourgogne on vit le parti d'un avoyer exiler l'autre dans ses terres, s'assembler dans des maisons particulières, & disposer pour ainsi dire du sort de l'Etat. Il n'y a qu'à jeter les yeux sur les détails des lois & formes de la constitution, pour se convaincre qu'à *Berne*, jusques vers la fin du dernier siècle, l'exercice de la puissance exécutive étoit entre les mains d'un petit nombre de magistrats. Bien loin qu'il paroisse que le pouvoir du conseil ordinaire, celui des banne-  
rets & des seigneurs, ait été anciennement plus précaire ou plus borné; ce n'est que du temps de nos pères & de nos ayeux qu'ont été portées les lois qui fixent si sagement les limites de ces pouvoirs.

Dans les démocraties bourgeoises (& diversement modifiées) des villes de commerce, la noblesse a été successivement dépouillée de son autorité prépondérante, par les corporations des artisans ou les tribus; à *Berne* elle s'est affoiblie suivant le cours naturel des générations; d'autres noms ont remplacé ceux qui, par défaut d'héritiers, venoient à s'éteindre. Des familles patriciennes ont succédé aux talens, à la fortune & au même esprit de cette ancienne noblesse : le plan & la forme du gouvernement n'ont point changé.

C'est le conseil des deux-cent , dans lequel tous les autres collèges sont réunis , qui , sous le titre d'*avoyer , petit & grand conseil* , ou d'*avoyer , conseil & bourgeois de la ville & république de Berne* , exerce sur tous les sujets de cet Etat le pouvoir souverain , fait des lois & les révoque , juge de toutes les affaires intérieures évoquées devant lui , donne aux autres tribunaux leurs pouvoirs compétens , forme des alliances , les renouvelle , traite de la paix & de la guerre , & juge de la vie ou de la mort. Nous avons vu que ce conseil étoit vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle composé réellement de deux cent personnes. Les bannerets & seize , qui avoient le droit d'en élire les membres , ne suivoient aucune règle fixe , ni pour les époques des nouvelles élections , ni pour le nombre des élus. La faveur avoit étendu le nombre des membres du grand conseil au-delà de trois cent , avant qu'une loi l'eût fixé à deux-cent quatre-vingt & dix-neuf. Depuis que ces places sont plus recherchées , on attend qu'il y ait au moins quatre-vingt places vacantes , pour contenter plus de prétendants. Cela fait qu'il se passe huit à dix ans d'une nouvelle élection à l'autre : il faut pour pouvoir y prétendre avoir vingt-neuf ans accomplis. Le petit conseil ou sénat avec les seizeniers sont les électeurs de droit : chacun peut recommander un sujet , & les avoyers deux.

Dans les délibérations en deux-cent , les sénateurs ont un rang distingué , & sont invités par leurs noms à opiner : les membres du grand con-

seil opinent ensuite sur une invitation générale de l'avoyer ou président. Chaque membre a le droit de proposer tout ce qu'il croit utile à l'Etat ; le président doit soumettre toutes les opinions aux suffrages. Aujourd'hui que le grand conseil prend connoissance de presque toutes les affaires, les assemblées se tiennent ordinairement trois jours par semaine, hors les vacances des moissons & des vendanges.

\* Le conseil journalier ou sénat s'assemble à-peu-près tous les jours. Toutes les affaires qui doivent être portées en deux-cent, sont premièrement traitées en sénat. Il expédie les affaires courantes de police, dispose de la plupart des cures ou charges ecclésiastiques, des places subalternes tant civiles que de police ; juge en dernière instance les procès criminels, à l'exception de ceux qui regardent les citoyens de *Berne*, & des droits de justice criminelle réservés à quelques villes & vassaux. L'élection des conseillers se faisoit autrefois par les bannerets & les seize ; immédiatement avant la réformation le grand conseil se l'attribua, & ce fut un prélude de la réformation que le conseil ne favorisoit pas assez au gré de la bourgeoisie. Aujourd'hui cette élection se fait d'après un plan bien combiné, qui a pour but d'empêcher les effets de la brigue par un mélange du sort. Ce conseil ou sénat est composé des deux avoyers, des deux questeurs ou trésoriers, des quatre bannerets ou tribuns, de dix-sept conseillers, & enfin des deux conseillers secrets, qui, suivant la date de leur

élection, succèdent aux places vacantes dans le sénat. L'office de ces derniers est de veiller dans les délibérations des conseils, qu'il ne se passe rien contre les constitutions du gouvernement. S'il y a lieu de se plaindre de déni de justice, ou d'autres abus importants, les membres du grand conseil peuvent par monitoire faire proposer l'affaire par le canal d'un conseiller secret. Le titre tant du conseil souverain que du sénat est : *Magnifiques, Hauts, & Puissans, Souverains Seigneurs* : en opinant, les membres des conseils mêmes donnent à l'assemblée celui de *vos Excellences*. Il n'y a rien de distinctif dans l'habillement des magistrats, qu'un chapeau plat dont le bord est arrondi, & bordé de franges pour les membres du deux-cent ; celui des sénateurs a le fond fort réhaussé ; le premier est appelé *barette*, le dernier *beruffe*. L'avoyer qui préside au grand conseil, porte sur son habit un surplis fort court, fait d'après une très-ancienne mode.

Le *grabeau*, ou la confirmation des magistrats se fait chaque année dans la semaine sainte de Pâques. Le jeudi, les seize sont choisis par le sort d'entre les baillifs hors de charge ; deux sur chacune des quatre abbayes qui ont droit de bannière, & un seizenier sur chacune des huit autres abbayes. Les seize avec le sénat font la revue du grand conseil le même jour. S'il y a lieu à une nouvelle élection pour compléter le grand conseil, ce qui se décide au deux-cent, l'élection des seize se fait le mercredi, & la nouvelle élection des deux-

cent le vendredi avant Pâques. Le lundi après Pâques toute la magistrature se rend à la cathédrale, & de-là en procession à l'hôtel-de-ville : après la lecture des lois fondamentales, & prestation de serment, se fait l'élection annuelle de l'avoyer & des quatre bannerets. Le même jour après-midi ces derniers font avec les seize la revue du sénat ; & sur leur rapport, le jour suivant, les conseillers sont confirmés en deux-cent, où se fait encore l'élection des trésoriers. Chaque année le sénat nouvellement confirmé demande par la bouche du trésorier allemand, une nouvelle patente ou lettre de protection ; cette démarche est une reconnoissance, que le sénat tient son autorité du conseil des deux-cent. Les charges des baillifs se confirment & se remplacent le jeudi suivant, de la manière que nous indiquerons. Toutes les autres charges subalternes sont successivement confirmées chaque année.

Dans les premiers temps de la république l'avoyer étoit élu annuellement, & on comptoit dans le sénat plusieurs membres qui avoient été avoyers. Aujourd'hui les deux avoyers sont créés à vie, mais le grand conseil ou conseil souverain se réserve toujours le droit de les déposer, s'il le juge à propos. Ils alternent dans la présidence des conseils, dans les fonctions de leur dignité, ensuite de la confirmation qui s'en fait à chaque Pâques. Le trésorier de la portion allemande du canton, tient le troisième rang, & il ne peut être confirmé que pour six ans. Il en est de même du trésorier

du pays-de-Vaud , qui prend le rang avec les bannerets , suivant la date de son élection. Nous avons déjà parlé des quatre bannerets : ils ne sont que quatre ans en place , à moins qu'il ne se trouve aucun conseiller de l'abbaye pour leur succéder. Ils forment la chambre économique ou conseil des finances , & sont présidés par l'un ou l'autre trésorier , suivant le département auquel se rapprochent les affaires. Avec les deux conseillers secrets ils forment le conseil secret ou d'Etat , sous la présidence de l'avoyer qui se trouve hors de charge.

Les principaux collèges de l'administration sont ensuite le *conseil de guerre* , la *chambre des appellations allemandes* , qui juge tout appel civil en dernière instance , si l'objet principal ne passe pas la valeur de deux mille livres Bernoises , ( la livre Bernoise vaut 22 sols 6 deniers de France ) : autrefois un conseil de soixante jugeoit en dernier ressort des appels ; maintenant toutes les causes dont l'objet passe la valeur ci-dessus , de même que toutes les causes d'injure , peuvent être portées en deux-cent ; la *chambre des appellations romandes* : elle juge en dernier ressort pour le pays-de-Vaud , soit à l'imitation de la chambre d'appel , établie à Moudon sous les ducs de Savoie , soit parce que dans les premiers temps qui ont suivi la conquête de ce pays , la langue française étoit trop peu connue à Berne , pour trouver un plus grand nombre de juges capables. La *direction des bleds* , des *forêts* , de la *ferme des sels* , l'*intendance de la police* , celle des *bâtimens* , celle des *peages* &c.

*chemins, le conseil de santé, de commerce, tous ces départemens & beaucoup d'autres, forment des commissions séparées, présidées par un membre du sénat, chargées d'exécuter les ordres souverains dans leur ressort, ou de discuter préparatoirement les matières qui leur sont proposées, pour rapporter ensuite leur avis ou projet de résolution, avec les motifs de chaque opinion. Cette méthode occasionne beaucoup de lenteur ; mais les objets sont mieux vus & mieux approfondis, & c'est par-là même la plus sûre pour un gouvernement républicain, plus attaché aux affaires intérieures de l'Etat, qu'à de grands objets étrangers, qui exigeroient de la promptitude dans les délibérations.*

Il seroit inutile d'entrer dans de plus grands détails sur l'intérieur de ce gouvernement : nous ne devons tracer que les traits généraux de la constitution aristocratique du canton le plus considérable de la république confédérée des Suisses, & marquer les différences essentielles de son gouvernement avec ceux des autres cantons. Le pays soumis à sa domination est partagé en bailliages ou préfectures, dont la commission dure six ans. Sous cette domination nous comprenons tant les emplois de judicature, que ceux des rentes & domaines, provenant de la confiscation des monastères, à l'époque de la réformation. Les baillifs sont les délégués de la police, les exécuteurs des édits & mandats souverains, les économes des rentes du fisc & des greniers publics, les juges d'appel des justices inférieures, & les juges de paix

sur tous les objets que les parties s'accordent à porter à leur audience. Dans le pays-de-Vaud ils sont assistés par les cours baillivales, qui sont la première instance dans les causes féodales, où le baillif est partie intéressée; ces cours décident aussi à la pluralité dans les causes civiles, qui sont immédiatement portées devant elles; mais les assesseurs n'ont que voix délibérative dans les causes d'appel, & le baillif prononce la sentence.

Les bailliages se donnoient autrefois par l'élection des suffrages; il s'introduisit de grands abus dans les sollicitations. Un règlement fait en 1718 soumet la distribution de ces emplois au sort. Cette loi en apparence si singulière, suppose que le hasard n'est pas plus aveugle que la faveur, & que tous les aspirans jugés une fois capables d'opiner dans le conseil souverain, doivent l'être aussi de toutes les commissions particulières. Son but étoit l'égalité dans la distribution des emplois lucratifs. Elle a produit un double effet dans la république. D'abord en rendant inutile la brigue, elle a fait tomber la coutume de ces bruyans festins, où les acclamations & les disputes nourrissoient l'esprit de parti; & l'ambition commençoit sa carrière en s'avilissant devant l'orgueil en place. Ce changement essentiel dans les mœurs a influé sur l'économie & sur le caractère de toute la nation. Un autre luxe succède & amène peut-être d'autres vices; mais il n'en peut être de plus méprisable que cet abrutissement attaché aux excès de la table. La même loi, en rendant les membres  
des



des deux-cent plus indépendans de la protection des premiers magistrats, leur a valu plus d'influence dans les affaires; & une émulation plus forte pour s'en occuper. Les délibérations du grand conseil embrassent dès-lors plus de détails; les séances sont devenues plus fréquentes & plus longues, & l'assemblée s'instruisant mieux, il doit s'y former plus de sujets propres aux divers départemens de l'administration.

Les baillifs rendent compte annuellement à la chambre des bannerets qui est le conseil des finances. Autrefois cette chambre faisoit aux comptables des gratifications & appréciations arbitraires; ces faveurs souvent partiales & abusives; accordées aux dépens du public, ont été arrêtées par un règlement souverain à la fin du dernier siècle. Ce règlement limite les pouvoirs de la chambre, & astreint les baillifs à mettre la plus grande exactitude dans leurs comptes.

Voici quelle est aujourd'hui la police ecclésiastique du canton de *Berne*: la jeunesse qui se voue au St. Ministère est obligée de faire son cours d'études; suivant un plan déterminé; dans une des Académies de *Berne* ou de *Lausanne*. Après les examens, les étudians reçoivent, avec la consécration par l'imposition des mains, la capacité de desservir les cures d'ames. Ces bénéfices se donnent en sénat, à l'exception de ceux de la capitale; qui sont réservés au choix du grand conseil, & des bénéfices de collation; c'est-à-dire, qui dépendent de la recommandation particulière

des collateurs. Le clergé du canton allemand est divisé en huit synodes ou chapitres qui s'assemblent séparément chaque année, sous la présidence d'un doyen, pour examiner la conduite de chaque pasteur, & délibérer sur des matières qui intéressent l'église ou le clergé. Le pays-de-Vaud est partagé de même en cinq classes ou synodes, dans lesquels sont comprises les églises des bailliages communs entre *Berne* & *Fribourg*; savoir, *Morat*, *Grandson* & *Echalens*, & celles de *Buchegberg* canton de *Soleure*, qui ont embrassé la réformation. Les pasteurs assistent aux consistoires des paroisses, où sont rapportées tant les fautes contre les bonnes mœurs, que les cas de fornication ou d'adultère, & les causes matrimoniales ou de divorce. Les procès verbaux sont ensuite adressés au consistoire suprême de *Berne*, qui est composé de juges civils & ecclésiastiques.

La milice du canton est exercée régulièrement, & passe en revue toutes les années. Elle forme vingt-un régimens d'infanterie, de 2000 hommes, divisés en deux bataillons, chacun de six compagnies. On en a détaché nouvellement quatre compagnies de chasseurs. La cavalerie consiste en dix-huit compagnies de dragons, & quelques centaines de cavaliers formés par les propriétaires de terres nobles. Les miliciens sont obligés de se fournir d'armes & d'habits uniformes. L'arsenal de *Berne*, outre les petites armes qui y sont en grande quantité, a une belle artillerie, pour le service de laquelle sont destinées trois compagnies

de canoniers , & une de bombardiers , de cent hommes chacune. Tous les hommes entre seize & soixante ans sont enrégistrés sur les rôles de milice. Les majors des départemens font les revues. Le conseil de guerre a la surintendance du département général du militaire. En vertu des capitulations avec le roi de France , le roi de Sardaigne , & les Etats-Généraux , le canton fournit les recrues de quatre régimens avoués , dont deux sont au service des Etats.

Les revenus de l'état consistent principalement dans les domaines qui lui appartiennent en propre , des censés foncières & dixmes , des lods provenans des ventes de fiefs nobles & ruraux dans le pays-de-Vaud ; la ferme des sels qui est en régie , les péages & droits de ce genre , & enfin dans les rentes des capitaux placés dans les fonds étrangers : voilà les principales branches du revenu public. L'Etat fait peu d'épargnes ; les bâtimens publics bien entretenus , des chemins , des ponts , la police & les embellissemens de la capitale , les frais de l'arsenal & du département militaire , quelques pensions & gratifications , des libéralités & des aumônes extrêmement abondantes , absorbent à-peu-près ces revenus. On conserve en dépôt dans la capitale un trésor , dont l'opinion publique exagère vraisemblablement la richesse , & qui est destiné à des besoins imprévus.

La ville de *Berne* n'est placée ni dans une heureuse situation , ni dans un pays fort abondant. A force d'industrie & de dépenses ses environs ont

été fertilisés & un peu ornés. Elle est aujourd'hui très-bien bâtie ; les rues sont bien percées ; un ruisseau qui les traverse toutes sert à entretenir la propreté, & offre une ressource à la police exacte, qui a été établie pour les cas d'incendies. Il y a de la noblesse dans l'architecture de quelques bâtimens publics, de l'élégance dans quelques autres ; nous nous dispensons d'en faire l'énumération. La grande église, qui est d'une belle architecture gothique, avec un clocher fort élevé, & la terrasse hardie & très-haute qui l'accompagne & sert de promenade publique, méritent une exception ; ces ouvrages étonnans pour le temps où ils ont été construits, ont été exécutés au moyen d'une collecte dans tous les états chrétiens, favorisée par les indulgences des papes. Une singularité particulière à cette ville sont les arcades qui passent sous toutes les maisons, & bordent les rues des deux côtés : par le défaut de régularité elles défigurent plutôt les façades qu'elles ne les ornent, mais cet établissement est d'une très-grande commodité pour le peuple, que les diverses vocations exposent ailleurs à toutes les injures du temps. Sous ces arcades sont placées les boutiques & comptoirs des marchands.

Dans les résidences des princes, des places publiques doivent annoncer la magnificence : dans les petites républiques elles ne doivent présenter qu'une propreté simple, qui n'exige qu'un entretien facile. C'est ce qu'on trouve dans les places & promenades publiques de la ville de *Berne*.

Le commerce est assez négligé dans cette capitale : la perspective des emplois de magistrature & la vocation du service militaire offrent des objets plus séduisans à la jeunesse. Le peu de manufactures & d'entreprises de négoce qu'offre cette ville sont entre les mains de ceux qui n'ont aucune espérance de satisfaire leur ambition dans les charges publiques. Avec cette ressource due à leur propre industrie, & qui conduit à une propriété indépendante, ces derniers sont peut-être plus près du vrai bonheur de la vie privée. Nous ne déciderons point si l'esprit de négoce est incompatible avec celui d'une aristocratie presque militaire d'origine ; mais il est heureux sans doute pour les progrès du commerce même, que ceux qui sont appelés à faire des lois ne s'en occupent pas pour leur propre compte.

Ce peu de goût pour une vocation qui tend à l'épargne, & le désœuvrement des riches, auxquels la constitution même contribue en ne les appelant aux affaires que dans un âge où le goût du travail vient rarement, si l'habitude n'en est pas déjà prise, explique le penchant aux plaisirs & à la frivolité qu'on reproche aux jeunes patriens de *Berne*. Du temps de nos pères & dès lors les mœurs ont beaucoup changé dans cette ville : à en croire ceux-ci le luxe a fait des progrès rapides. Nos yeux portoient vraisemblablement le même jugement de nos pères, & en remontant de génération en génération, on entendroit toujours les mêmes plaintes. Il ne paroît

cependant aucune génération qui ne se flatte d'avoir quelque vice, ou quelque erreur de moins que celles qui l'ont précédée. Ce seroit la partie la plus importante de l'histoire, que celle qui nous traceroit, avec une liberté fidelle, la marche progressive des opinions, des principes ou préjugés en tout genre qui se sont succédés, des intérêts élevés sur les ruines des précédens, & des abus, nés des remèdes mêmes employés contre des abus plus anciens, si cette connoissance nous servoit à prévoir & à éviter de nouvelles erreurs. Le vrai symptôme d'un luxe dangereux pour un état quelconque, c'est cet orgueil égoïste, concentré dans son intérêt individuel & isolé, avide des richesses pour les dissiper follement, plus ambitieux de la supériorité que de la considération, & qui tend par le mépris des bienfaisances à l'indépendance des lois. Il faut que la constitution même de la république la préserve de ce danger, en empêchant que la base de l'aristocratie ne se rétrécisse trop, & en faisant toujours dépendre les succès de l'ambition & des talens même, de la popularité dans le caractère & de l'application désintéressée au service du public.

Si les jeunes citoyens de *Berne* ne rapportent souvent de leurs voyages faits sans but, ou d'un essai de service militaire, que le goût des superfluités, ils se dépouillent aussi de ces préventions nationales si absurdes, si ordinaires à ceux qui ne sont jamais sortis du lieu de leur naissance, & dont leurs pères méritoient le reproche. Aujourd-

d'hui les étrangers trouvent à *Berne* plus d'accueil, des amusemens honnêtes, quelques connoissances des arts, & quelque curiosité sur l'état des nations voisines. Ce n'est pas la nature qui est en défaut chez ces républicains; ils montrent généralement plus de talens que de culture.

L'utilité de l'académie est bornée aux études nécessaires à ceux qui se vouent à l'état ecclésiastique. La bibliothèque publique est peu volumineuse, mais assez choisie. Une société économique, qui s'occupe de son objet avec plus de zèle que d'encouragement de la part du public, est ici le seul établissement qui tende au progrès des arts. Si le préjugé qui osoit autrefois mettre en doute l'utilité même de la science, ne se montre plus à découvert, des circonstances, que nous avons déjà touchées plus haut, détournent encore nos aristocraties d'un but auquel toutes les nations de l'Europe tendent avec une émulation si générale. L'éducation trop tôt finie ou abandonnée est peut-être la principale raison de cette indifférence pour la vraie science. On s'aperçoit aujourd'hui des inconvéniens d'une éducation trop domestique, & peut-être relâchée : quand les projets formés pour une éducation plus publique, plus sociale, si convenable surtout à des jeunes républicains, seront perfectionnés, on éprouvera les bons effets de l'émulation, & l'estime pour les connoissances solides sera proportionnée aux progrès des lumières & du goût pour le travail.

L'académie a en propre deux bâtimens conti-

Q. iv

gus, dont l'un est le collège où l'on enseigne les jeunes gens jusques à l'âge de quinze à seize ans. Il y a aussi un logement pour un professeur & seize jeunes étudiants. L'autre bâtiment est consacré aux études supérieures, à loger un professeur & vingt jeunes ecclésiastiques, une bibliothèque & un cabinet d'histoire naturelle. Il y a neuf professeurs dans cette académie : 1<sup>o</sup>. un d'éloquence & de belles-lettres : 2<sup>o</sup>. deux de philosophie : 3<sup>o</sup>. un de grec & de morale : 4<sup>o</sup>. un pour l'hébreu & la catéchèse : 5<sup>o</sup>. un de mathématiques & de physique expérimentale : 6<sup>o</sup>. deux de théologie, & 7<sup>o</sup>. un pour la jurisprudence. On a aussi créé dernièrement un professeur pour l'histoire helvétique. L'académie est dirigée par un recteur élu pour trois ans parmi les professeurs, qui a au-dessus de lui un conseil académique dans lequel entrent six membres du grand conseil, & quatre du petit, le doyen, les principaux membres du clergé & les professeurs. L'arsenal, la maison-de-ville, l'hôtel de musique, de beaux hôpitaux tenus avec beaucoup de soin & de propreté, deux maisons d'orphelins aussi bien entretenues, sont encore des bâtimens & des établissemens dignes de la curiosité des étrangers.

La plus belle collection d'histoire naturelle qu'il y ait à *Berne* appartient à M. *Sprüngli*, ci-devant ministre à *Stettlen*. On y distingue une suite assez complète de tous les oiseaux de la Suisse, beaucoup de minéraux, de pétrifications & de coquillages, &c. Il se forme encore d'autres cabi-



nets curieux avec beaucoup d'émulation. Tel est celui de M. *Wittenbach* à qui ce Dictionnaire doit beaucoup d'articles intéressans, & qui est à présent diacre de l'église du St. Esprit. Il rassemble surtout les minéraux, insectes, plantes, &c. de la Suisse, & a fait déjà dans ce but plusieurs voyages dans les Alpes. Mrs. de *Muhlinen*, de *Werdt* & d'autres possèdent aussi déjà des morceaux précieux pour l'histoire naturelle.

Nous finirons cet article par un coup-d'œil sur le territoire de la république. Le district qui entoure la capitale, dans lequel nous comprenons les quatre paroisses extérieures qui en formèrent le premier domaine, les juridictions des quatre bannerets, les bailliages de Konitz, de Thorberg, Bouchsée, Friensberg, Laupen, & la juridiction dépendante autrefois du chapitre de la cathédrale, avec quelques terres appartenant à des vassaux particuliers, tout ce district en général n'offre pas un pays naturellement abondant; mais la facilité de fournir à la ville divers objets de consommation, anime dans cette petite partie du pays la culture & la population. La plus belle portion est le vallon entre *Berne* & *Thoun*, baigné par l'Aar. Il est peuplé de beaux villages, où l'aisance règne parmi le paysan. Au pied des montagnes qui le bordent sont placés des châteaux & des maisons de campagne agréables par leurs points de vue, par la richesse des domaines, & l'abondance des sources vives. Le reste de cette province offre un pays montueux. Toutes les hau-

teurs, & les revers de ces montagnes au nord, sont couverts de forêts de sapins, mêlés avec quelques chênes & hêtres; les terres en plaine, ou tournées au midi, produisent de belles récoltes d'épautre & de seigle; l'avoine réussit mieux sur les hauteurs. Le pays est assez abondant en fourrages, dont on tire un bon parti pour hiverner les troupeaux de vaches, après leur descente des Alpes. On élève dans ce district quelques chevaux & du gros bétail, qu'on envoie en été sur les pâturages des hautes Alpes, jusqu'à l'âge de service. La race des moutons est d'une laine grossière; le payfan n'en tient que pour fournir à son habillement. La culture des terres se fait généralement avec des bœufs; on en compte communément trois paires pour une charrue: chaque année une paire est formée, ce qui fait un profit réglé pour la ferme; tandis que sur les attelages de chevaux le cultivateur est toujours en perte. Nous parlerons plus bas de l'économie du payfan dans la partie allemande du canton de *Berne*.

Au midi de cette province est située celle des Alpes, ou l'*Oberland*: elle s'étend depuis le lac de Thoun, en diverses branches ou vallons, jusqu'aux glaciers. Le bailliage de Thoun formoit anciennement, sous le nom de *comté*, une propriété de la maison de Kibourg. Le château & la ville sont dans une des situations les plus heureuses de la Suisse, près d'un bassin charmant, que forme un lac entouré de montagnes en amphithéâtre, au-dessus desquelles on découvre les

pointes des Alpes, toujours chargées de neige. On fait sur les bords de ce lac dans le bailliage d'Oberhofen des vins de très-petite qualité. Audessus de ce vignoble le pays est si élevé, qu'il ne fournit guères que des bois de construction & des pâturages d'été. Le lac de Brientz, séparé du premier par une terre basse, est plus resserré & environné de montagnes plus escarpées.

De l'extrémité de ce dernier lac le vallon se prolonge, pendant neuf à dix lieues, en s'élevant toujours jusqu'au pied du Grimsel, qui fait une branche du S. Gothard. Ce pays, appelé pays de Hafsli, est sujet aux inondations de l'Aar, qui prend sa source sous les glaciers, & forme, avant de tomber dans les lacs, un torrent très-nuisible aux habitans. Toute cette vallée n'est ni fertile, ni bien peuplée; la seule ressource de ce pays froid & écarté est dans l'entretien de leurs vaches; les habitans bornés à cette industrie sont pauvres. De bons chemins, pour faciliter l'exploitation de quelques minéraux, & y attirer en plus grande quantité des matières ou brutes ou fabriquées de l'Italie, seroit le moyen le plus efficace pour vivifier un peu cette contrée. Le pays d'Hafsli, en se soumettant à la ville de *Berne*, s'étoit réservé le privilège de se choisir pour chef un *landamman*, qui prêteroit serment à la république; une révolte imprudente l'avoit ensuite privé de cette distinction; elle lui fut rendue, sous la réserve que ce chef seroit subordonné à l'autorité du baillif d'Interlacken.

Ce dernier lieu, de même que la petite ville d'*Underseen*, où réside aussi un baillif, sont situés dans la petite plaine ou terre basse entre les deux lacs, qui, dans une étendue d'environ deux lieues carrées, est couverte de villages, d'habitations & de vergers. Dans ce petit vallon, dont le climat est fort tempéré, les bergers des Alpes voisines se réunissent en hiver avec leurs familles. Interlacken, *Interlacus*, a été un double monastère de chanoines réguliers & de religieuses de la règle de St. Augustin, fondés & enrichis aux dépens de la noblesse des environs. On entre de-là, au travers d'une gorge de montagnes très-sauvages, dans deux vallons isolés. À la droite celui de Louterbrunnen se termine au pied des vastes glaciers de la pucelle. Dans ce vallon se trouve le fameux Staubbach, ruisseau très-abondant par les pluies, qui forme une chute ou cascade perpendiculaire de onze cent pieds. À la gauche le vallon du Grindelwald, très-élevé, offre, au milieu des horreurs d'un désert, le tableau d'une colonie au milieu des Alpes, dans un bassin ouvert; on y trouve un sol fertile & cultivé, bordé au midi par des abîmes de glaces éternelles. C'est dans ces contrées que le chantre immortel des Alpes a trouvé les originaux de ses peintures. Dans le bailliage d'*Underseen* sont situées deux paroisses, placées au nord dans un pays aussi fort élevé & d'un accès très-difficile. Les bornes de cet article ne nous permettent pas d'entrer dans le détail des curiosités naturelles de ces contrées;

on les trouve dans la description fort étendue des glaciers, par M. Grouner.

Au sud & sud-ouest du lac de Thoun s'étendent les bailliages de Froutiguen & du Siebenthal. Le premier forme un vallon fort large & fertile dans la partie inférieure, resserré & sauvage à proportion que le terrain s'élève. A l'extrémité méridionale les deux Etats de *Berne* & du Valais ont fait exécuter dans le roc, qui borde les précipices, un chemin de communication, qui conduit aux bains de *Leuk*, ou de *Loesch*, lieu célèbre par l'abondance & la vertu médicinale de ses sources chaudes. Le vallon de Siebenthal est partagé en deux bailliages, *Wimmis* & *Zweysimmen*. A une demi lieue au-dessous de *Wimmis* on a fait une coupure profonde dans un coteau pour verser dans le lac de Thoun le torrent de la *Kander*. Si ce bel ouvrage a fait cesser les inondations que caufoit autrefois ce torrent dans la plaine, on assure, d'un autre côté, qu'en le détournant, on a fait tarir beaucoup de petites sources, au détriment des fonds qui en jouissoient. *Zweysimmen* confine au sud-ouest à la vallée de *Gessenay* ou de *Rougemont*, autrefois sujette des comtes de *Gruyères*. Le *Rougemont* forme encore un bailliage, qui se termine au gouvernement ou bailliage d'*Aigle*, en bordant dans toute sa longueur le canton de *Fribourg*.

Les frontières de l'*Oberland*, au midi, présentent une chaîne de glaciers & de pointes toujours couvertes de neige, qui s'élèvent au-dessus des

nues, & séparent le canton de *Berne* de la république de Valais. Une vallée fort élevée de dix à douze lieues en longueur, qui est entre deux rangs des plus hautes Alpes, est, suivant le rapport des chasseurs, occupée par une masse non interrompue de glaces énormes. Elles débouchent dans quelques endroits entre les montagnes, entr'autres vis-à-vis de la paroisse du Grindelwald, où les curieux peuvent commodément observer cette magnificence stérile & effrayante de la nature. Au nord de la vallée de Hafsli s'étend une autre chaîne des Alpes, entrecoupée de glaciers, qui forme la frontière des cantons d'Uri & d'Unterwalden.

Il ne croît que très-peu de grains dans l'Oberland; on n'y recueille que de l'orge & des fruits, surtout des cerises, dont on tire par distillation une liqueur excellente. Le chanvre réussit supérieurement dans ces climats froids, & cette culture prend tous les jours un peu plus de faveur. Les hommes sont donc obligés d'y vivre avec frugalité : le laitage fait leur principale nourriture. Depuis quelques années ils consomment plus de pain de froment qu'ils ne faisoient ci-devant : les vieillards regardent cet objet comme un luxe dont ils gémissent. Les fromages, parmi lesquels ceux du Gessenay ont le plus de réputation, les chevaux qu'on élève dans les bailliages de Frou-tiguen & du Siebenthal, & le jeune bétail, pour la vente duquel il se tient une foire renommée à Erlenbach, sont les ressources de ce pays, &

balancent les importations, chaque jour plus variées & plus onéreuses, que les habitans font des marchandises étrangères, & en particulier celle du café & du sucre, qui y fait un objet de consommation très-considérable.

Depuis le bailliage de Thoun, s'étend le long des frontières d'Underwalden & de Lucerne la province d'Emmethal; elle est occupée par des chaînes interrompues de monts & de collines, qui s'abaissent graduellement jusques vers l'Argueu. La neige n'est point perpétuelle sur ces monts; leurs sommités les plus élevées sont couvertes de bois ou d'excellens pâturages d'été, qui donnent des fromages gras & du beurre d'une qualité parfaite. Les côteaux bien exposés au soleil sont cultivés jusqu'à une très-grande élévation: mais c'est le fond des vallons qui présente le tableau d'une culture riche, recherchée même. Indépendamment des productions du sol, l'industrie par le commerce des toiles & des rubans, attire toujours de nouvelles richesses, qui distribuées entre les cultivateurs, retournent à la terre en avance de culture, & procurent une augmentation de reproductions, dont on voit peu d'exemples ailleurs. On ne voit peut-être nulle autre part cette classe d'hommes, qui fait la plus grande & la plus importante partie des sociétés, jouir de tant d'aisance, de commodités & d'agrémens réels. Ce sont des maisons & des granges de bois, grandes, solides, finies extérieurement avec la même exactitude minutieuse que dans l'inté-

ricur : dans le détail du ménage une propreté , non point minutieuse , comme celle des Hollandois , mais constante , & qui s'étend à tous les objets qui en sont susceptibles : dans l'économie rurale cet esprit d'ordre si essentiel & si rare. On trouve des fermes montées sur ce pied dans le pays qui entoure la capitale & dans d'autres cantons de la Suisse ; mais dans l'Emmenthal des exemples en sont plus nombreux , & les modèles , pour ainsi dire , plus parfaits. C'est la preuve parlante des avantages de la réunion de l'industrie avec le premier de tous les arts , l'agriculture. C'est aussi la réfutation de ce système erroné qui veut assigner des places fixes & des bornes arbitraires à chaque talent. L'Emmenthal comprend les bailliages de Signau , Trachselwald , Sumiswald , Brandis & Berthoud. Les premiers appartenoient autrefois à des nobles , le dernier aux comtes de Kibourg. Outre les productions dont nous avons parlé , cette province fournit les meilleurs chevaux & beaucoup de bétail , aux foires de *Berne* , de Langnau & de Langenthal.

Le haut Argueu , situé entre l'Emmenthal & le canton de Soleure , renferme les bailliages de Fraubrunnen , Landshout , Wanguen , Bipp & Aarwanguen. C'est un pays ouvert , riche en prairies & en champs. A la place des torrens & des bois de sapins qu'offrent les districts que nous venons de décrire , on voit ici des forêts de chênes , & des ruisseaux poissonneux dont on tire un grand parti pour l'irrigation des prairies. On  
retrouve



trouvée ici en divers lieux la même aisance & la même industrie que dans le pays dont nous venons de parler. Le bourg de Langenthal, le plus considérable de la contrée, est un marché pour le commerce des toiles, tant de l'Emmenthal que de l'Argueu.

Le bailliage d'Arbourg fait la séparation de cette partie d'avec le bas Argueu. Dans cet endroit le territoire de *Berne* n'a qu'une lieue en largeur, d'Arbourg à Zoffinguen, entre les cantons de Lucerne & de Soleure. Les revenus de l'ancien chapitre de Zoffinguen ont été mis en régie à l'époque de la réformation, pour le compte de l'Etat; cette administration forme un bailliage particulier. C'est aux environs de cette ville, & dans les vallons qui suivent de-là jusqu'à l'extrémité du comté de Lentzbourg, que l'art d'arroser les prairies a été poussé au plus haut point de perfection; aussi fait-il la richesse des habitants: on y estime les meilleures prairies quatre à cinq mille livres de France l'arpent. Tout le bas Argueu a été conquis sur la maison d'Autriche en 1415. Des quatre villes municipales, Zoffinguen, Arau, Lentzbourg & Brougg, qui conservèrent leurs privilèges par capitulation, les trois premières fleurissent par l'industrie, par la fabrication & le commerce des toiles blanches & peintes, des cuirs tannés, de la bonneterie & des rubans: Arau est réputée pour les ouvrages de coutellerie. Dans les trois bailliages de Biberstein, Castelen & Schenkenberg, situés en

partie dans le Jura , sur la rive gauche de l'Aar , le sol est pauvre , ferrugineux & montueux : on y cultive quelques vignobles. Les terres médiocres produisent du bled : mais la rareté des fourrages & la concurrence des vignes ne permettent pas de leur fournir les engrais nécessaires. Konigsfeld étoit une abbaye de religieuses de l'ordre de Ste. Claire , fondée par Elisabeth , veuve de l'empereur Albert I , sur la place où ce prince avoit été assassiné. A la réformation ce monastère & ses domaines furent confisqués par l'Etat ; on en forma un bailliage. Le comté de Lentzbourg , gouverné par un baillif qui réside dans un château élevé au-dessus de la ville , embrasse la moitié du bas Argneu , & la partie la plus riche. Les grains de toute espèce & les fourrages y sont abondans : on y recueille aussi quelques vins. Les habitans de toute cette province se font une ressource de la culture des navets ou raves blanches , qu'ils sèment dans les champs après la moisson & dont ils nourrissent leurs bestiaux. Ils cultivent aussi le colza , pour en tirer de l'huile , tant pour suppléer aux autres graisses dans le ménage , que pour l'usage des fabriques. La filature des cotons fait vivre beaucoup de familles pauvres : mais comme cette branche de commerce est sujette à des révolutions , quand elle languit , il en résulte une misère sensible ; & on observe que le peuple qui s'en occupe ne retourne pas volontiers aux travaux de la terre.

Les quatre bailliages ou comtés d'Arberg ; Erlac ou Cerlier, Nidau & Buren, forment un district qui s'étend depuis l'extrémité septentrionale du lac de Neuchâtel jusqu'au canton de Soleure. C'est généralement un sol assez fertile & bien cultivé : l'économie y est à-peu-près la même que dans le haut Argueu ; on n'a pas cependant dans ces contrées la même commodité pour l'irrigation ; dans quelques endroits on y supplée par des prairies artificielles : l'Aar par ses débordemens fait beaucoup de dégâts entre Arberg & Buren. Des quatre bourgs où résident les baillifs, Nidau est le seul qui ait un petit commerce de commission, & qui cherche à se soutenir en recevant de nouveaux bourgeois. Le vignoble du lac de Bienné ; compris en majeure partie dans la préfecture de Nidau ; est d'un grand produit ; mais le vin d'une qualité médiocre. Ce côteau est au pied du grand Jura , & confine à l'évêché de Basle. Dans le district de Buren on trouve encore de bons chevaux : mais dans les trois autres , la race commence à ressembler à celle du Jura & de tout le pays-de-Vaud. On s'occupe depuis long-temps du projet de dessécher un grand marais, situé à l'extrémité nord-ouest du lac de Morat : ce seroit une vraie conquête que la bonification de ce terrain & de tant d'autres qui lui ressembloient ; bien des milliers d'arpens seroient appropriés à la culture , qui aujourd'hui , par la mauvaise qualité du pâturage

qu'ils fournissent , nuisent plus qu'ils ne profitent pour les troupeaux.

Le pays-de-Vaud , conquis en majeure partie sur les ducs de Savoie , forme la province la plus étendue du canton de *Berne*. On renvoie pour les bailliages de Morat , de Grandson & d'Orbe , dont les républiques de *Berne* & de Fribourg possèdent en commun la souveraineté , aux articles particuliers qui en traiteront. Les juridictions des bailliages d'Avenche & de Payerne sont entremêlées avec des terres sujettes du canton de Fribourg. Cette portion de pays est une des plus riantes & des plus fertiles de la Suisse. Le climat aux environs du lac de Morat est doux , le sol fertile : on y cultive la vigne , le tabac , le maïs ; les fruits y réussissent tous ; les champs sont d'un grand produit ; mais on ne peut voir sans regret ces belles prairies que parcourt la Broye , assujetties à la servitude du pâturage d'automne. La petite ville d'Avenche n'occupe qu'un tertre qui ne faisoit qu'une petite partie de l'enceinte de l'*Aventicum* des anciens. Payerne , ville plus grande , qui jouit de privilèges particuliers , languit faute d'industrie , & se dépeuple par la répugnance des citoyens à s'associer de nouveaux bourgeois. L'abbaye de Payerne , de la règle de S. Benoît , est depuis la réformation en régie sous la direction d'un baillif qui y réside.

Les bailliages de Moudon , d'Oron , & une partie du bailliage de Lausanne , s'étendent dans

le petit Jura , séparé par le petit pays qu'on nomme le *Gros de Vaud*, du grand Jura. Ce district est montueux & beaucoup moins abondant que celui que nous venons de décrire : il produit cependant des grains en assez grande quantité ; à l'exception des quartiers les plus élevés , occupés par des forêts & des métairies de peu de rapport. Le vallon que traverse la route de Lausanne , offre des prairies & des côteaux bien cultivés. C'est dans ce vallon qu'est située la ville de Moudon. Relevée de ses ruines par le duc de Zeringuen , elle a été sous les ducs de Savoie la capitale du pays-de-Vaud & le siège du grand baillif. La ville déchut par le changement fait dans le gouvernement de la province ; mais par les vues sages de ceux qui en ont l'administration actuelle , l'industrie s'y ranime sensiblement. Le baillif réside dans le château de Lucens à une lieue de la ville. Oron est une dépouille des comtes de Gruyères ; c'est un pays tout-à-fait montueux.

On a depuis Moudon une montagne à traverser pour arriver à Lausanne : à la descente de ce passage le lac de Genève se découvre entièrement à la vue. Ce superbe bassin forme par son bord septentrional une courbe d'environ quinze lieues d'étendue. A son extrémité orientale est le bailliage ou gouvernement d'Aigle , dont la plus grande partie est de la même nature que l'Oberland ; des pâturages d'été sur les sommités des montagnes , des villages & prairies dans les val-

lons, des bois de sapins sur les côtes ou au pied des Alpes. Le bas de ce district, baigné par le Rhône depuis les confins du Valais, jouit du climat le plus chaud de tout le canton de *Berne*. Des plantes qui ne réussissent guères ailleurs en Suisse, qu'à force de culture & de précautions, croissent ici en pleine terre. Les raisins des environs d'Aigle & d'Yvorne sont plus doux que dans les autres vignobles, quoique le vin ne se distingue pas par sa force. C'est dans ce gouvernement que sont situées les salines de Bévieux, les seules sources salées de la Suisse. Après que les eaux ont été dépouillées de leurs parties les plus grossières, en passant sur des fagots d'épines, le sel est précipité par l'évaporation artificielle dans des chaudières. Le produit de ses sources a beaucoup diminué depuis les ouvrages dispendieux & inutiles entrepris pour miner la montagne, où l'on espéroit de trouver le dépôt originaire du sel en roche. Le petit bourg de Villeneuve situé vers l'embouchure du Rhône dans le lac, est entouré de terres basses & marécageuses. Yvorne & Corberie, deux villages sur la pente d'une montagne, furent en 1584 entièrement ensevelis par un éboulement de terre; le premier a été rebâti dans une autre place.

En continuant de suivre le bord du lac, nous trouvons le bailliage qu'on nommoit autrefois de Chillon, du nom d'un vaste château, dont les fondemens sont jetés dans le lac, & où le baillif résidoit. Aujourd'hui ce baillif demeure à Vevay,

où le siège de l'administration a été transféré. Cette dernière ville peuplée d'environ trois mille âmes, est belle, & vivifiée tant par le commerce qui s'y fait, que par les dépenses de quelques familles riches qui s'y sont établies : l'accueil fait aux Français réfugiés a surtout contribué à rendre ce lieu florissant. Il est entouré de vignobles, au-dessus desquels le pays s'élève, & fournit quelques grains & les fourrages nécessaires pour soutenir la culture de la vigne.

La côte entre Vevay & Lausanne est occupée par les quatre paroisses de la Vaud, dont les vins ont une grande réputation en Suisse. La tradition attribue la première plantation de ces vignes aux religieux de l'abbaye de Haute-Rive, dans le canton de Fribourg. Ces paroisses dépendoient de la juridiction particulière de l'évêque de Lausanne : elles sont comprises sous le gouvernement du baillif qui réside dans cette dernière ville. Nous ne nous arrêterons pas cette fois à la description de la ville de Lausanne, la première ville du canton, après la capitale, par ses droits & immunités distinguées, par sa population, qui monte à sept mille âmes, par son académie, enfin par les agrémens de la société qui y attirent un grand nombre d'étrangers ; il en sera parlé plus particulièrement dans l'article *Lausanne*. Nous dirons seulement que le pays au-dessus de la ville est montueux, de peu de rapport ; le sol, ainsi que dans la plupart des districts du pays-de-Vaud, fort & ténace : les

payfants qui habitent cette partie de la contrée font pauvres & manquent ou d'industrie ou d'encouragement pour fuppléer aux inconvéniens de leur pofition. Tout le terrain, au-deffous de la ville de Laufanne vers le bailliage de Morges, offre en échange un coup - d'œil charmant. La culture des jardins fe perfectionne tous les jours dans ces environs, qui font ornés de jolies maifons de campagne. Les vignes, les prairies, les champs, tout annonce l'abondance ; & des fites pittoresques & variés, des campagnes bien cultivées & très-peuplées, qui s'offrent partout fur ces bords charmans, font de toute cette côte un vafte jardin. Les vins des environs de Laufanne ne font pas au refte de la première qualité.

En approchant de Morges on trouve un climat encore plus doux. Cette ville très-jolie eft au fond d'un petit golfe ; la largeur du lac de Genève eft ici la plus grande : on l'eftime de Morges à Thonon fur terre de Savoie, de trois bonnes lieues. Ce bailliage eft étendu ; il renferme beaucoup de fiefs nobles. En général les diftricts de l'intérieur du pays font abondans en grains. Le bailliage d'Aubonne, enclavé à - peu - près dans celui de Morges, en fut démembré vers le commencement de ce fiècle. C'eft près d'Aubonne que commence le vignoble de la Côte, qui s'étend jufques aux bornes du bailliage de Nyon, fous la juridiction de celui de Morges. Les vins de la Côte ont moins de feu que ceux de la Vaud, mais ils fe gardent mieux : on les conferve juf-



qu'à vingt ans & au - delà, & cette qualité les fait préférer. Les campagnes sont d'ailleurs plus agréables à la Côte; le terrain s'abaissant en pente plus douce vers le lac, y offre un mélange de vignobles, de champs & de prés, entrecoupés par des vergers & des plantations de noyers & de châtaigniers : au lieu qu'à l'orient de Lausanne, le rivage du lac étant resserré, les vignes, plantées sur une côte rapide, sont d'un plus grand rapport, mais le pays est bien agréable à habiter.

Dans le bailliage de Nyon, le sol est généralement plus maigre, & d'un beaucoup moindre rapport. Nyon a été une colonie équestre des Romains : la ville est bien située ; il s'y fait quelque commerce de commission. Sur son port est l'entrepôt principal des bois qui s'exportent à Genève. Ce bailliage confine avec le pays de Gex. L'abbaye de Bonmont, autrefois de l'ordre de Cîteaux, forme aujourd'hui un bailliage séparé. Il s'étend, de même que la partie supérieure des bailliages de Nyon & d'Aubonne, dans les joux ou sommités du grand Jura. Ce district de la montagne est occupé par des pâturages d'été pour les troupeaux de vaches ; les pâturages sont inférieurs à ceux des Alpes, tant pour la qualité que pour la quantité des herbes.

Romainmôtier étoit anciennement un monastère ou prieuré dépendant de l'abbaye de Clugny. Le chef - lieu où réside le baillif est une petite ville dans un fond fort resserré. Sous la

de plantes, telles que le sorbier, l'érable & le mélèze, qui sont extrêmement rares sur les joux, où elles étoient autrefois plus communes; & si le renchérissement annuel de cette denrée ne force pas à une meilleure économie, le prix des bois de construction deviendra très-onéreux, malgré les marais qui fournissent beaucoup de tourbes de différentes qualités; & ces découvertes de houille ou charbon de terre dont l'usage n'est pas bien accrédité. Si cet étranger fait route par le fond des vallons, bien peuplés, bien arrosés, bien cultivés, il sera tenté de se faire une idée exagérée de l'aisance générale & de l'industrie des habitans. Car il n'est pas douteux qu'il reste encore beaucoup de terres à fertiliser; car si c'est, comme beaucoup de personnes l'assurent, par défaut de bras qu'elles ne peuvent être mises en valeur, on observe d'autre part, que si l'on étendoit les propriétés par l'abolition des *pies* & des communes, ce seroit le moyen le plus sûr pour encourager l'accroissement de la population. C'est particulièrement le cas du canton de *Berne*. L'utilité de cette réforme a été suffisamment prouvée par divers écrits publiés par la société économique de *Berne*, & confirmée par des expériences: nous osons assurer que ce seroit un moyen d'augmenter très-considérablement, & la population qui dans cet Etat peut monter en tout à trois cent quarante mille âmes, & le produit des terres déjà cultivées, à la fertilité desquelles les pâturages communs & publics

nuisent par la perte des engrais , & par la dégradation de la race du bétail. Ce dernier inconvénient est surtout sensible au pays-de-Vaud , où la race des chevaux & des bêtes à corne est généralement foible , petite , & de peu de service.

On estime que le produit des moissons , années communes , dans tout le canton en général , ne suffit pas à la consommation annuelle. On ne parviendra à ce point si important pour tout Etat placé dans l'intérieur des terres , que par la *passation à clos* des terres encore asservies au parcours. La propriété la plus entière est une condition sans laquelle la culture ne peut se perfectionner à un haut degré. Outre les différentes espèces de grains purs , on fait dans ce pays divers mélanges dans les semailles ; le méteil ou bled commun est composé de seigle & de froment ; ce qu'on nomme dans le pays le *mécle* , c'est-à-dire , un mélange d'orge & de vesces qui se sème en automne & en carême ; le *bled ramé* est un mélange de froment & de vesces. Cependant les bons cultivateurs , qui peuvent fumer leurs terres suffisamment , préfèrent de semer chaque grain tout pur. La culture des pommes de terre , qui devient tous les jours plus générale , fait une grande ressource contre le danger d'une disette. Les chanvres & lins sont dans quelques districts un produit très-utile. On a essayé avec succès de cultiver la garance. Si les plantations de mûriers blancs n'ont pas réussi jusqu'à présent , ce n'est

pas que le climat s'y refuse ; mais on n'en a pas fait encore un objet de culture suivie : les variations dans l'air & les orages fréquens rendent la monte des vers plus casuelle ; mais la soye de la Suisse a , comme dans tout pays froid , le mérite d'une plus grande force.

Si les objets de culture & les méthodes varient , ainsi que le climat , dans les divers districts du canton de *Berne* , il n'y a pas moins de disparité dans l'esprit , les mœurs & les usages des habitans. On trouvera difficilement ailleurs dans un tableau aussi peu étendu des couleurs si variées. Les montagnards de l'Oberland , les payfans des environs de la capitale ou de l'Emmethal , les habitans de l'Argueu & ceux des quatre comtés sont des nations distinctes , reconnoissables à leur langage , à leur habillement , à leur économie particulière. Mais la différence la plus frappante est celle qui se fait remarquer entre les peuples du canton Allemand & ceux du pays-de-Vaud , ou pays Romand ; elle mérite que nous nous y arrêtions un moment.

Cette différence a peut-être son origine dans les premiers temps où ces pays ont été peuplés ; elle s'est conservée , & pour ainsi dire identifiée avec la nation , par une succession de siècles , pendant lesquels ces pays ont toujours été sous des dominations différentes. Le payfan allemand est grave , froid , plus capable de réflexion que d'imagination : attaché à son état , il s'en tient honoré ; un cultivateur allemand , avec cent mille

livres de bien, ne se donneroît pas le ridicule d'épouser une demoiselle, & ne consentira pas que ses enfans se *mésallient* avec des bourgeois. Il paroît lourd dans le plaisir, lent dans ses opérations ; mais sa conduite est systématique, son économie roule sur un cercle d'occupations bien ordonné pour toute l'année. Il a soin de son bétail, & est attentif à conserver une bonne race. Sans ambition, il recherche moins les petits emplois de police qu'il ne s'y prête ; il ne s'expatrie pas volontiers : une nourriture, des habitudes différentes lui donnent, chez l'étranger, ce *mal du pays*, ce regret de la patrie, qui, chez les montagnards surtout, devient une maladie souvent mortelle. Les femmes de cette nation sont laborieuses, exactes dans les détails du ménage, entendues dans la culture des jardins, dans la filature & les autres ouvrages de leur sexe.

Dans le pays-de-Vaud le peuple est en général plus gai, plus poli, montrant une imagination plus vive, souple dans son caractère ; travaillant avec plus d'ardeur que de constance ; mais léger, peu prévoyant ; ambitieux de sortir de son état, le bourgeois pour se (tirer) du nom d'un fief, le villageois pour atteindre au rang des bourgeois par le titre de quelque emploi de justice inférieure, les jeunes gens pour acquérir un air & des manières plus élégantes, les uns au service militaire, les autres au service domestique dans l'étranger. Ce dernier abus que la langue Française favorise,

feroit la source d'une dépopulation trop sensible ; si le vuide qu'il occasionne n'étoit réparé par des ouvriers du pays Allemand, & par les protestans Français qui se réfugient dans les villes du pays-de-Vaud. Les femmes dans ce dernier pays, qui n'abandonnent pas leurs foyers, sont surtout peu adroites, peu soigneuses dans leur économie, généralement désœuvrées, babillardes, négligentes dans les petits soins de l'éducation & du ménage qui sont de leur département. On n'a qu'à jeter un coup-d'œil sur les dehors d'une ferme Allemande ou Française, pour être frappé de l'extrême différence entre le bon ordre, la propreté, l'air d'aisance d'une part, & la négligence, le délabrement de l'autre. Nous ne disons pas qu'il n'y ait des deux côtés des exceptions à faire ; mais ceux qui ont vu un peu de près ce pays ne défavoueront pas les couleurs avec lesquelles nous venons d'en dépeindre les habitans.

On observe toutefois que le goût de la bonne économie fait des progrès dans le pays-de-Vaud. Les exemples d'industrie & de frugalité que donnent des familles Françaises dans ce pays, les efforts de quelques nobles & citoyens zélés pour introduire une bonne culture, produiront peut-être une révolution lente dans l'esprit national. En général l'industrie & l'aisance s'accroissent chaque jour dans l'Etat de *Berne*. La paix que le gouvernement s'applique à entretenir avec ses voisins, & le privilège si rare d'être à couvert des impositions arbitraires, doivent rendre cet  
accroissement

accroissement toujours plus sensible. Heureux les petits Etats qui jouissent de ces avantages, pendant que les passions des princes bouleversent les grands empires, ou que l'avidité des traitans y écrase les sujets !

BERNEGG, ou RERNAUG, beau bourg du Haut-Rheinthal dont un district de ce pays reçoit son nom. Les habitans sont des deux religions ; & ont chacun leur curés qui sont élus par l'abbé de St. Gal. Cet abbé y exerce aussi la juridiction inférieure par un officier qui réside dans le château. Les deux tiers des amandes lui appartiennent. L'autre tiers est aux cantons de qui dépend ce pays.

BERNHARD, mont *St. Bernard*, un des plus hauts de la Suisse, qui sépare le Valais de la Val d'Aoste. On le nommoit autrefois *Mons Penninus* & *Jupiter Penninus*, où le *Dieu des lieux élevés* étoit adoré. On trouve encore au lieu où étoit ce temple des médailles romaines, à peu de distance de l'hospice d'aujourd'hui, qui a été fondé en 962 par *Bernard de Menthon*, chanoine régulier, archidiacre d'Aoste. Cet hospice si utile aux voyageurs ne possède plus aujourd'hui que quelques fonds & quelques rentes dans le Valais & le canton de Berne ; car malgré la différence de religion, Berne ayant égard à l'utilité de cet établissement, n'a pas voulu le dépouiller de ce qu'il possédoit dans le canton. Ces rentes étant insuffisantes à la grande hospitalité qu'il exerce, on y supplée par des quêtes autorisées dans toute la

Suisse. Le nombre des religieux est de vingt à trente. Ce sont des chanoines réguliers de St. Augustin dont le supérieur a le titre de *Prévost*, qui est croisé & mitré, & est élu par le chapitre pour sa vie. Tous ces bons religieux reçoivent gratuitement les voyageurs de cette route très-fréquentée, les réchauffent, les restaurent, les soignent, les nourrissent, les secourent avec le plus grand zèle sans distinction d'âge, de sexe, d'état & de religion. C'est près de-là que sont les limites entre le Valais & les Etats du roi de Sardaigne.

Le couvent du grand *S. Bernard* est élevé d'environ 1250 toises au-dessus du niveau de la mer. C'est donc certainement l'habitation la plus élevée qu'il y ait dans tout l'ancien continent.

BERTHOUD, en allemand *Burgdorf*: comté, ou bailliage du canton de Berne comprenant six paroisses. Ce comté appartenait, au commencement du XII<sup>e</sup> siècle, aux ducs de Zeringuen; il passa ensuite dans la maison des comtes de Kibourg & des comtes de Habsbourg. Berctold de Kibourg le vendit au canton de Berne en 1384. Le baillif qui a le titre d'avoyer, réside au château qui est au haut de la ville. Cette ville est le chef-lieu de ce bailliage. Elle est située sur l'Emme. Elle est assez grande & bien bâtie; elle a une église bâtie en 1409 avec une tour de 240 pieds de hauteur, une maison-de-ville où s'assemblent les conseils, une douane ou entrepôt pour les marchandises, & deux hôpitaux: on ne fait rien de positif sur



la fondation, sinon que Berctold V duc de Zeringuen l'entoura de murailles, & qu'il y fit sa résidence de même qu'une partie de ses successeurs. Les comtes de Kibourg y fondèrent au XII<sup>e</sup> siècle un couvent de cordeliers, changé en hôpital au temps de la réforme. La ville essuya un siège de six semaines en 1383 qui fut même infructueux. Elle contracta aussi alliance avec la ville de Soleure en 1337, 1435 & 1427.

La ville jouit de beaux privilèges. Elle a le droit de glaive sous de certaines restrictions; elle juge sans appel entre les bourgeois, & elle possède des revenus considérables, la juridiction basse sur Lotzwyl, Dorigen, Heimisweil & Oesh, le droit de patronat de Heimisweil. Il y a encore un banneret, un petit conseil de douze personnes, un grand conseil de trente-deux, un consistoire, une justice inférieure, & d'autres charges, la plupart à la nomination de la ville. Le principal magistrat de *Berthoud* a le titre d'avoyer.

Cette ville donne son nom à une des huit classes dont le clergé du paysallemand de ce canton est composé.

Il y a deux sources minérales dans ce bailliage, l'une tout près de la ville à Oberbourg, l'autre à une lieue de-là, nommée *Lochbad*. Ces bains sont fréquentés par les gens du pays.

BEVIEUX, village dans le gouvernement d'Aigle, au canton de Berne. On y cuit le sel qu'on tire des sources salées du fondement, sources qui sont à une bonne lieue de *Bevieux*, &

qu'on y fait venir par des milliers de tuyaux. Ces sources ne sont pas bien fortes ; toutes ensemble de même que le filet d'eau salée qu'on trouve au *Bouillet* ne fournissent qu'environ 8000 quintaux par an. Au *Sublin*, tout près de *Bevieux*, on trouve du soufre vierge & pur, de la plus grande beauté : il est incrusté dans le roc, d'où on pourroit le détacher facilement.

BEZLINGEN, pré du canton d'Uri, qui s'élève en amphithéâtre, & sert de place pour les grandes assemblées, ( en allemand *Landsgemein* ) de tout ce canton.

BIBERSTEIN, petit bourg dans le canton de Berne, avec un château qui sert de résidence au baillif qui gouverne le bailliage de ce nom. Jean de Habsbourg vendit cette terre à l'ordre de St. Jean qui en fit une commanderie. Cet ordre la vendit avec toutes ses appartenances au canton de Berne, en 1535. Ce bailliage renferme d'excellentes mines de fer, de l'albâtre & du marbre. On y fait aussi du vin, mais de peu de valeur.

BICHELSÉE, petit lac en Turgovie, près du couvent de Daenuken. Il est assez riche en poissons.

BIENNE, en allemand *Biel* : son nom latin dans les actes est *Bienna*, *Biellum*, *Bipentis* ; ville & petite république en Suisse. Elle est située à l'extrémité orientale d'un lac qui peut avoir trois lieues en longueur & une petite lieue dans sa plus grande largeur. La commodité de deux petites rivières, dont l'une se jette dans le lac près de *Bienne*, & l'autre en sort à un quart de lieue plus

loin au midi près de Nidau, & le voisinage d'un passage fréquenté dans le Jura, font présumer que l'origine de cette ville doit être fort ancienne : on n'en connoît pas exactement la date. Le premier établissement fut vraisemblablement un château ou fort sur la même place où est aujourd'hui l'arsenal, l'hôtel-de-ville & la chancellerie. Des nobles de *Bienne*, dont on ne connoît que l'existence, possédoient apparemment en fief la garde de ce château & la ferme du péage. Après l'extinction du dernier royaume de Bourgogne, l'empereur Frédéric I inféoda *Bienne*, & quelques districts voisins dans le Jura, à Ulrich III comte de Neuchâtel. Trois des fils du comte Ulrich IV ayant fait un partage de sa succession, au détriment d'un quatrième nommé *Henri*, qui étoit entré dans le chapitre de Basle, l'évêque déjà muni, comme il paroît, par des reconnoissances, de divers titres sur l'avouerie de *Bienne* & des environs, força par les armes le comte Berctolde de Neuchâtel à céder à son frère tous ses droits sur *Bienne* & le pays voisin. Henri le chanoine, parvenu au siége épiscopal, lui fit donation de ce patrimoine ; elle fut confirmée par l'empereur Henri IV en 1275 ; nonobstant les difficultés que présentent encore les documens antérieurs, il est hors de doute, que sous cette dernière date la ville de Bienne reconnut la domination de l'évêque, par un consentement positif, sous la réserve de ses privilèges.

Il est facile de comprendre comment, dans

Q iij

des temps de confusion, chaque ville municipale, forcée de pourvoir à sa propre conservation, acquit par l'usage le droit du port d'armes & celui de se fortifier par des alliances. Vers le commencement du XIV<sup>e</sup>. siècle la ville de *Bienne* réunissoit déjà sous sa bannière la milice de plusieurs districts voisins. Vers la même époque elle étoit alliée avec Soleure & Fribourg, & dès 1279 avec Berne. Les alliances devinrent perpétuelles, avec Berne en 1352, avec Soleure en 1382, avec Fribourg en 1496.

En 1367 l'évêque Jean III, esprit violent, surprit la ville de *Bienne*, fit main basse sur une partie des habitans & mettre le feu aux maisons, sans qu'on connoisse exactement le motif de cette exécution barbare. Les troupes de Berne & de Soleure accoururent assez tôt pour dégager les principaux bourgeois, détenus dans le château, qu'elles détruisirent à leur tour par le feu. Dès lors la milice du Tessenberg a été détachée de la bannière de *Bienne*, & réunie à celle de la Neufville, petite ville fondée environ cinquante ans auparavant sur le bord septentrional du lac de *Bienne*, & gratifiée par les évêques des mêmes privilèges que cette dernière ville.

L'évêque Jean VI remit en 1468 à la ville de *Bienne* la justice criminelle; & en 1559 l'évêque Melchior de Lichtenfels leur hypothéqua la juridiction, les droits & restes du siège & du chapitre, tant dans la ville que dans le district de l'Erguel. Mais ce dernier acte fut annulé,

à cause de tous les obstacles qui se présentèrent dans l'exécution. Il en fut de même d'un projet d'échange entre l'évêque Christophle de Vartensstein en 1598 & l'Etat de Berne, par lequel le premier cédoit à cette république tous ses droits sur *Bienne* & l'Erguel, & obtenoit de cette dernière la renonciation au traité de combourgeoisie avec la prévôté de Munsterthal, autre district de l'évêque. Une partie de la bourgeoisie de *Bienne*, que les Bernois se flattoient de l'espérance de pouvoir se racheter de la dépendance où *Bienne* auroit été d'eux, se prêtoit volontiers à cet arrangement ; mais une autre partie, qui voyoit bien qu'ils n'auroient fait que changer de maîtres, s'y opposoit, & celle-ci prévalut bientôt lorsque les cantons de Soleure & de Fribourg eurent fait déclarer à la ville de *Bienne*, qu'en passant sous la domination de Berne elle perdrait son droit de suffrage aux diètes helvétiques & l'alliance qu'elle avoit avec eux. De plus les douze cantons, par une sentence de 1608, annullèrent tout ce projet. Fribourg & Soleure ménagèrent la même année une pacification entre l'évêque & la ville de *Bienne* : sur le refus de la ville de l'accepter, toutes les difficultés furent terminées en 1610 par une prononciation de huit arbitres choisis dans les cantons. Cet acte & un autre dressé en 1731 à Buren, par la médiation de Berne, sont les fondemens des droits réciproquement fixés entre les deux parties.

Nous omettons toutes les autres mésintelligen-

Q iv

ces moins éclatantes que le choc de ces droits opposés, ou des mécontentemens occasionnés par la constitution intérieure de cette petite république, ont produits en divers temps. La ville de *Bienne*, par des secours proportionnés à ses forces, qu'elle prêta dans différentes guerres à ses alliés, partagea la gloire de ses succès; particulièrement dans les guerres contre la maison d'Autriche, contre la ligue de Souabe, & dans celle contre Charles le téméraire, duc de Bourgogne. Elle prêta aussi des secours aux Bernois lors de la conquête du pays-de-Vaud, & de la guerre malheureuse excitée par les différences de religion. Comme ces événemens n'ont point influé directement sur le sort de cette ville, nous en croyons le récit étranger à cet article.

La république de *Bienne*, par ses alliances avec les trois cantons, est regardée comme un allié de la république confédérée des Suisses, & jouit, par un usage continué depuis plus de deux siècles, du droit d'envoyer un député aux diètes générales de la nation. Si chaque nouvel évêque, après son élection, se fait en personne prêter hommage par la bourgeoisie & la milice annexée à la milice de la ville, si le maire qui est l'officier-lieutenant de l'évêque, préside dans les conseils, & veille sur la conservation des droits du prince, d'autre part la ville jouit sans difficulté dans son intérieur & dans le ressort de sa juridiction, des prérogatives les plus essentielles de la souveraineté, de faire des alliances & des

traités avec les cantons, de juger définitivement en matières criminelles, d'abroger & de changer ses loix, de mettre des troupes sur pied. Elle est aussi comprise, comme Etat allié des Suisses, dans les traités d'alliances du corps helvétique avec la France. Le maire, que le prince nomme à son choix, doit, suivant des conventions positives, être un gentilhomme protestant vassal de l'évêque, ou un conseiller de *Bienne*, & il est obligé tous les ans de prêter serment au conseil & à la bourgeoisie de *Bienne*, de leur conserver leurs droits & libertés. Il peut convoquer le petit conseil, mais il n'a point de voix dans les délibérations. Autrefois cet emploi n'excluait point le magistrat qui en étoit revêtu des commissions d'ambassades pour les intérêts de la ville; mais cet usage est tombé en désuétude.

La régence de la ville, après beaucoup de discordes, de médiations & de changemens, est aujourd'hui formée de la manière suivante : le petit conseil est de vingt-quatre membres ; le grand conseil de quarante. Les deux conseils assemblés ont le titre de conseils & bourgeois. Autrefois le petit conseil divisé en deux classes, dont l'une servoit à suppléer à l'autre, exerçoit un pouvoir à-peu-près absolu. Encore aujourd'hui il est juge civil en première instance, juge criminel & de police dans tous les cas qui ne sont pas évoqués au grand conseil ; il dispose des emplois civils, à l'exception de ceux de bourguemestre & de banneret ; il exerce la police ecclé-

siaistique & le département militaire. On ne peut proposer de le compléter que lorsqu'il y a quatre places vacantes, ni différer de le faire dès qu'il se trouve six vacances. Ces élections se font par le petit conseil joint à une députation de douze membres du grand conseil.

Le grand conseil est complété par le choix que fait le petit conseil parmi les citoyens éligibles. Il juge sans appel des causes majeures au civil, des objets d'économie publique importants ; il donne les instructions aux députés & se fait rendre compte de leur commission ; il fait les édits qui doivent avoir force de loi ; l'élection du bourguemestre, des pasteurs & régens lui est réservée ; mais il ne s'assemble point séparément du petit conseil, dont les membres siègent aussi dans le grand conseil. La plupart des élections se font d'une manière combinée du fort & des suffrages, qu'il seroit trop long de détailler. Une loi expresse défend d'admettre, en même temps & dans le même corps d'un des deux conseils, le père & le fils, ou deux frères.

Depuis 1542 la charge de bourguemestre est à vie ; il préside en l'absence du maire, dont il est sensé le lieutenant aux conseils & garde les sceaux. Il est cependant, ainsi que tous les magistrats & tous les membres des deux conseils, sujet à être confirmé annuellement. Le banneret, qui tenoit anciennement le premier rang, conserve encore le second ; c'étoit dans l'origine



une charge civile & militaire ; il garde une clef de la caisse publique & celle de l'arsenal. Il est le chef des milices. Son élection se fait par toute la bourgeoisie assemblée dans l'église ; elle a le choix entre deux sujets présentés par le petit conseil & deux présentés par le grand. Il reçoit le serment de tous les miliciens assemblés, après avoir prêté le sien en leur présence.

Les différentes chambres, commissions ou tribunaux, sont établis sur le même pied que dans les autres Etats aristocratiques de la Suisse. Le conseil des anciens est le conseil d'Etat, pour l'économie & les finances ; il pourvoit aux tutelles des veuves & orphelins, & discute préliminairement les matières qui doivent être délibérées en grand conseil. Depuis la réformation, que le docteur Thomas Wittenbach fit adopter à *Bienne*, les causes matrimoniales se jugent définitivement par un tribunal composé de six juges séculiers & de deux pasteurs, sous la présidence d'un conseiller. Le clergé de la ville & de son territoire forme un corps séparé, auquel étoient joints, avant 1610, les ministres de l'Erguel ; ces derniers sont maintenant une classe à part. D'autres départemens encore sont régis par des chambres particulières.

Quoique la population de la ville & de son territoire ne se monte qu'à environ 5500 ames, la milice, par le privilège particulier de la bannière, qui embrasse un plus grand district, forme trois bataillons d'infanterie, chacun de 900 hom-

mes, une compagnie d'artillerie, une de dragons, & une de chasseurs. Les districts qui contribuent à cette milice sont, outre la ville de *Bienna* & son territoire, la seigneurie d'*Erguel* & la mairie d'*Ilfsingen*.

*Bienna* est située dans un emplacement riant, & très-favorable pour l'industrie, par la facilité de se procurer toute espèce de denrées, & par les eaux propres à tout usage. La ville est en partie sur une petite élévation au pied du mont Jura; la plaine au nord est riche en beaux vergers & en bons pâturages; derrière la ville & au nord-est s'étend un vignoble, dont le vin est abondant, mais de petite qualité. De l'intérieur du Jura elle tire de beaux bois de construction & toutes les productions ordinaires des Alpes ou pâturages d'été, & du miel d'une bonne qualité. Le torrent de la Scheufs ou Suze fort d'un val-lon, qui ouvre la communication avec les terres de l'évêché, par le fameux passage de Pierre-pertuis, coupé dans un roc; cette route est devenue très-bonne par le rétablissement des chemins. Les eaux de ce torrent, en débouchant dans la plaine, vers Boujeant ou Bœzignen, servent pour des martinets, des fabriques de fil de fer, & d'autres usines; on en tire encore parti dans les basses eaux pour l'irrigation. La Thièle, qui sort du lac près de Nidau, offre la commodité du transport par eau jusques dans l'Aar & de celle-ci dans le Rhin. A une très-petite distance de la ville, au pied du Jura, fort une

source d'eau vive si abondante, qu'après avoir fourni à toutes les fontaines publiques, le superflu suffit encore pour faire tourner un moulin. Les principaux bâtimens publics de *Bienne* sont l'église paroissiale bâtie au quinzième siècle, la maison-de-ville, la chancellerie, l'arsenal, l'hôpital & la maison des orphelins, qui étoit autrefois une maison de l'ordre de St. Jean. Il y a une église hors de la ville près de l'infirmerie, où l'on faisoit en été le service divin en langue française. Quatre villages dépendent de la juridiction de Bienne, *Batzingen*, *Mett*, *Vingelz* & *Leubringen*. On parle à *Bienne* la langue allemande.

**BILTEN**, village de Suisse, au canton de Glaris; ce village étoit autrefois de la paroisse de Schenis dans le bailliage de Gaster. En 1412, il se racheta de l'abbaye de Schenis dont il dépendoit, & fut réuni trois ans après au canton de Glaris. Il suit la religion réformée.

**BINTZ**, petite rivière de Suisse, au canton de Zurich. Elle a sa source auprès de Muri, & son embouchure dans l'Aar, une lieue au-dessus du confluent de cette dernière rivière & de l'Aar.

**BIPP**, bailliage du canton de Berne, dans le Buchsgau, entre Soleure & Olten. On prétend que Pepin, maire du palais, & ensuite roi de France, a bâti le château & lui a donné son nom. Il y venoit souvent goûter le plaisir de la chasse. Du moins il est sûr que cette contrée porte le nom de *comitatus Pipinensis*, dans les

anciennes chartres. Elle appartient aux comtes de Vroburg, ensuite aux comtes de Thierstein, de-là elle passa aux comtes de Neuchâtel & de Nidau; elle fut rendue aux comtes de Thierstein, vendue ensuite aux comtes de Kibourg, qui la cédèrent en 1385 à Léopold, duc d'Autriche. Après plusieurs autres changemens, elle fut vendue par les comtes de Kybourg en 1406, aux cantons de Berne & de Soleure; dans le partage fait en 1463, le bailliage de *Bipp* échut au canton de Berne. En 1508, les habitans se rachetèrent de la servitude de la glèbe, & en 1520 les Bernois les affranchirent de la capitation. Ce pays est fertile en grains, & la partie du Jura au pied de laquelle il est situé est abondante en pétrifications.

**BIRMENSTORFF**, bailliage du canton de Zurich, que ce canton a acheté à diverses époques, & qu'il fait régir alternativement chacun une année, par deux baillifs tirés du petit conseil.

**BIRS**, rivière qui prend sa source à Pierrepertuis, parcourt la vallée de Motier-Grandval, une grande partie de l'évêché de Basle, & se jette dans le Rhin près de Basle. Il faut bien distinguer cette rivière d'un torrent nommé *Birfig*, qui traverse la ville de Basle & se jette dans le Rhin. Ce torrent fait souvent des ravages affreux.

**BISCHOFFS-ZELL**, jolie ville de Suisse dans le Turgaw, avec un château où demeure le bail-

lif de l'évêché de Constance , qui a juridiction sur les sujets catholiques , & perçoit la moitié des amendes. Les habitans ont leur propre conseil avec de grands droits. Le chapitre qui avoit été aboli à l'occasion de la réformation a été rétabli en 1535. Il est composé d'un prévôt & de neuf chanoines. L'église sert aux deux religions. Les réformés sont en cette qualité sous la protection de Zurich & de Berne. Ils forment la plus grande partie des habitans. Les huit anciens cantons exercent ici, comme dans toute la Thurgovie, la souveraineté , & les droits d'armes , &c. Ils introduisirent la religion protestante en 1529. Théodore Bibliander, Théodore Zwinger, Jean Jung, Philippe Scherb, & Melchior Goldast étoient de cette ville. Elle a cinq lieues, sud de Constance, trois, nord - ouest de St. Gal, dans l'endroit où les rivières de Sitter & de Thur se joignent.

BLAISE, St. grand & beau village de la principauté de Neuchâtel, vers l'extrémité orientale du lac, & sur un sol fertile en grains, en vins, en fruits, en légumes & en fourrages. C'est le siége ordinaire de la justice de Thièle, (v. THIELE) & celui d'une paroisse, qui par les avantages positifs de sa situation naturelle, & par ceux que pouvoit lui procurer autrefois le voisinage de l'abbaye de Fontaine-André, doit vraisemblablement être comptée pour l'une des plus anciennes du pays. Cependant, ce n'est peut-être que de nos jours, que *St. Blaise* est devenu vraiment

digne d'une certaine attention. Le génie des arts s'étant déployé dans son enceinte comme dans le reste de la contrée, l'amour de l'agriculture s'y étant fait sentir avec force, l'on voit actuellement ses habitans, jadis assez pauvres, jouir pour la plupart d'une aisance honnête. Des fabriques de toiles peintes se sont établies parmi eux; des fours à tuiles & à briques s'y sont construits, d'abondantes carrières de pierres de taille s'y fouillent avec intelligence & succès, & l'usage enfin des marnes enrichissant leurs terres, ils font aujourd'hui des récoltes qu'ils ne connoissoient pas il y a quarante ans.

BLATTEN, château appartenant à l'abbaye de St. Gal, & à la juridiction d'Oberried, qui a été bâti en 1270 par l'abbé Berthold de Falkenstein.

BLONAY, baronnie dans le bailliage de Vevey, canton de Berne, qui a été pendant sept siècles dans la maison des seigneurs de ce nom, & appartient aujourd'hui à la famille de *Grafenried* de Berne. Le château en partie antique, en partie moderne, a sa beauté. Il est à une demi-lieue au-dessus du lac de Genève.

BLUMENSTEIN, village du canton de Berne, en Suisse, au pied de la haute montagne de Stockhorn, renommé par ses eaux minérales vitrioliques, très-salutaires dans les relâchemens des parties. Ces bains sont très-fréquentés. A peu de distance on voit une très-belle cascade nommée *Fallbach*, & les ruines de l'ancien château des seigneurs de *Blumenstein*.

BODEN-SÉE,

BODEN-SÉE, nom allemand du lac de Constance, voyez *Constance*.

BOLLENZ, PALLENZA, *ou valle di Bregno*, vallée des plus fertiles, située entre la vallée de Calanca, celle de Livenen, la terre de Riviera & les Alpes des Grisons. La vallée a sept lieues de longueur, mais elle n'a qu'une demi-lieue tout au plus de largeur. Elle cultive beaucoup de grains : le bétail, le vin, les châtaignes & autres fruits y abondent. Ce sont les femmes qui s'occupent de cette culture ; les hommes passent pendant l'été en Italie & ailleurs, & y gagnent de quoi vivre chez eux pendant l'hiver. La vallée se partage en trois quartiers nommés *Faccie*, qui comprennent en tout 14 paroisses. Sans entrer dans le détail de tous les maîtres auxquels cette vallée a été soumise, il suffira de dire qu'elle appartient maintenant aux cantons d'Uri, Schwitz & Unterwalden, auxquels elle se rendit de bon gré en 1500 en se réservant ses privilèges. Ces cantons y envoient tour à tour, de deux en deux ans, un baillif qui réside à Lotigna. Cette vallée a de grands privilèges ; elle établit différentes charges, & partage en quelque façon le pouvoir & l'autorité du baillif. Pour le spirituel elle est sous l'archevêché de Milan. Sur le chemin vers Disentis il y a deux hôpitaux à deux lieues l'un de l'autre, où on reçoit les voyageurs avec une hospitalité singulière. Il y a aussi deux sources minérales, l'une près de Lotigna, qui charie

*Tome I.*

R

du cuivre & du soufre ; l'autre près de Dongio , qui appartient à la classe des acidules.

BONMONT , ci-devant abbaye de l'ordre de Citeaux , maintenant bailliage du canton de Berne , pays-de-Vaud , au pied de la Dole , la plus haute montagne du Jura , & à deux lieues au-dessus de Nion. L'abbaye qui étoit de l'ordre de Citeaux doit avoir été fondée par Amé , comte de Genevois , en 1124 ou 1131 , & fut dotée de différens privilèges en 1164 par le pape Alexandre III. Après la conquête du pays-de-Vaud faite par les Bernois en 1536 , ils consacrèrent les revenus de cette abbaye à l'entretien des pauvres , & en firent un bailliage auquel ils ajoutèrent en 1711 la juridiction de quelques villages.

BONN , village du canton de Fribourg , fameux par ses bains , dont les eaux charient du soufre & de l'alun , & qui sont extrêmement fréquentés. Ils appartiennent à la famille Muller. On en a une description par le docteur Dugos. Les observations de M. Schuller , insérées dans le *Journal Helvétique* , sont plus estimées. Il y a trois sources , & on en fait cas en particulier pour combattre & détruire les acides trop abondans dans l'estomac.

BORMIO , comté sur les confins du Tirol & des Grisons. Il a dix lieues de longueur , mais il n'est pas de la même largeur : il est environné de tous côtés de hautes Alpes , & n'a qu'une ouverture nommée la *Serra* , par laquelle l'Adda s'écoule. Cette contrée est très-fertile en grains



& en bétail. On croit aussi que les montagnes dont elle est environnée produisent différens minéraux, & surtout du fer. La contrée est partagée en cinq communautés. Elle faisoit ci-devant partie de la Valteline, dont elle fut séparée sur la fin du XII<sup>e</sup>. siècle, & forme depuis ce temps-là un comté séparé. Après avoir changé souvent de maître, & essuyé beaucoup de guerres, ce comté se soumit aux Grisons qui en firent la conquête en 1512. Les Grisons y envoient depuis ce temps-là, de deux en deux ans, un baillif, qui a le nom de *podestà* : il réside dans le bourg de *Bormio*, & préside aux conseils de ce comté. Il a le droit d'établir un conseil de dix-huit personnes pour les affaires criminelles, & treize juges pour les affaires civiles. On peut appeler de leur jugement aux syndicateurs que les Grisons y envoient. Tous les habitans sont de la religion catholique romaine, & sont soumis pour le spirituel à l'évêché de Côme : leur nombre va à 14000.

BORMIO, capitale du comté, forme un gros bourg situé au pied du mont Brallio, entre les rivières d'Adda & de Fredolfo. Il y a un chapitre composé d'un archiprêtre & de dix chanoines.

Les bains de *Bormio* sont situés dans la vallée de Premaglia, un des quartiers du comté, à une demi-lieue de *Bormio*. Les eaux sont naturellement chaudes : elles sont surtout célèbres pour toutes les maladies rhumatisques, les catarrhes, l'apoplexie, &c.

BOSINGEN, petit village de Suisse dans le canton de Fribourg, sur la rivière de Senfen.

BOSSONENS, bailliage du canton de Fribourg, conquis sur la maison de Savoie. Les baillifs résidoient à *Bossonens* jusqu'en 1616. Le canton ayant acquis alors la seigneurie d'Attalens, réunit ces deux seigneuries, & fixa le château d'Attalens pour être la résidence du baillif.

BOUDRY, ville & châellenie du comté de Neuchâtel. La ville est petite, & située sur une colline au bord de la rivière de *Reuse*, qui la partage en deux parties inégales jointes par un pont. On trouve dans les montagnes de cette châellenie plusieurs animaux & oiseaux assez rares en Suisse. On prétend aussi qu'il y a des sources salées, mais on n'en tire point parti. Ce ne fut qu'en 1336 que les habitans embrasèrent la réformation. Cette châellenie donne aussi son nom à un des colloques de la souveraineté de Neuchâtel. Le vin rouge de *Boudry* passe pour être un des meilleurs du comté. Près de *Boudry* on trouve une mine de gyps; il y a aussi une fabrique de toiles peintes.

*Boudry*, servant de siège par son rang à la seconde châellenie de la principauté de Neuchâtel, est cependant moins opulente, & moins bien bâtie que plusieurs d'entre les villages de cette principauté. *Boudry* est encore remarquable par une espèce de servitude très-singulière pour un pays de franchise tel que le sien. Dès le milieu du XIV<sup>e</sup>. siècle, elle a formé un corps de bour-

geoisie, qui, par les termes de son institution même, rend tous ses membres assujettis à la glèbe : ils sont attachés à son sol, au point de ne pouvoir l'abandonner ou l'échanger, que de l'express consentement du prince. C'est à quelques modifications près, la servitude de la glèbe établie dans tant de provinces d'Allemagne & dans d'autres pays septentrionaux ; & il n'est pas douteux que ce ne soit en vertu de cette constitution fondamentale, laquelle n'est d'ailleurs balancée dans *Boudry* par aucune immunité bien essentielle, que sa bourgeoisie prétend être dans l'usage inconnu aux autres corps de sa sorte, de se donner des membres à l'insu même du souverain. Il est visible, en effet, que moins affranchis que ceux du reste de l'Etat, les bourgeois de *Boudry* peuvent augmenter en nombre, sans diminuer en rien par-là le profit direct de leur prince ; mais comme il est sensible en même temps que, sous la domination d'un souverain tel que le roi de Prusse, le profit direct de la couronne ne sauroit être l'unique objet des vues de son gouvernement, & qu'aux avantages immédiats de ses finances doit toujours être associée la gloire de régner avec humanité & bonté, on a lieu de croire que la ville de *Boudry* sera avec le temps affranchie de son assujettissement actuel, & mise dans le rang des autres bourgeoisies.

BOUVERET, bailliage ou châtellenie dans le bas Valais, sur les bords du lac de Genève. Les

sept dixains du Valais y établissent à tour, de deux en deux ans, un baillif qui porte le titre de *châtelain* ; S. Gingoulph, Port-Valay, &c. font du ressort de ce bailliage. Ce dernier endroit étoit autrefois situé au bord du lac. Les atterrissemens que forment sans cesse les dépôts de sable que le Rhône charrie l'en ont éloigné depuis d'une demi-lieue.

BËTTSBERG, ou BÖTZBERG. On nomme ainsi cette partie du Jura qui s'étend du Rhin au *Schafmatt* par où passe le chemin de Basle à Zurich. C'est probablement le *Mons Vocetius* des anciens.

BRANDIS, bailliage du canton de Berne, dans l'Emmethal. Cette seigneurie avoit anciennement des seigneurs de son nom ; elle passa dans les maisons de Diesbach, de Scharnachtal, de Besime & de Montmajor. Le canton de Berne l'acheta en 1607 & en fit un bailliage. Le baillif réside dans le château de *Brandis*. Il y a encore en Tyrol des comtes de *Brandis* qui descendent des anciens seigneurs de *Brandis*.

BRAULIO MONTE, une des hautes montagnes des Alpes, la principale de celles que l'on nommoit *Alpes Rhætiques*. Elle est dans le pays des Grisons aux frontières du Tyrol, & près de la ville de Bormio. C'est dans cette montagne que la rivière d'Adda prend sa source. On croit que c'est la montagne que Tacite, *Lib. XVII*, nomme *Julia Rhætica*.

BREMGARTEN, il y a plusieurs endroits de

ce nom en Suisse : nous ne nous occuperons que d'un seul, qui est une ville dans les bailliages libres inférieurs, arrosée de la Rufs, sur laquelle il y a un beau pont. La ville étoit anciennement ville libre immédiate de l'Empire; dans le dixième siècle elle fut annexée au royaume de Bourgogne. A l'extinction de ce royaume elle passa aux comtes de Lentzbourg, ensuite aux comtes de Habsbourg & à la maison d'Autriche. En 1415, lors de l'excommunication lancée contre le duc Frédéric, les Suisses en firent la conquête, & ils en font les maîtres depuis ce temps-là. L'empereur Sigismond l'hypothéqua au canton de Zurich, qui admit sept autres cantons dans le même droit. En 1529, la plus grande partie des habitans embrassa la religion réformée; mais quand en 1531 les cantons catholiques reprirent le dessus, ils y rétablirent l'ancien culte. Elle souffrit beaucoup dans les différentes guerres civiles entre les cantons. En 1712 elle passa sous la domination de Zurich, de Berne & de Glaris, à l'exclusion des cinq autres cantons, & elle y est encore.

Cette ville jouit de grands privilèges. Elle a un petit & grand conseil, deux avoyers & d'autres charges municipales. Toutes ces places sont à la nomination de la ville même. Elle a aussi une justice civile, de laquelle il y a appel devant les deux conseils, de-là devant le syndicat des trois cantons & enfin aux cantons mêmes. Dans les affaires criminelles, ce sont les deux conseils

R iv

qui jugent sans appel. Elle a aussi des droits seigneuriaux sur plusieurs villages voisins. *Long.* 25, 55. *lat.* 47. 20.

Les habitans sont tous de la religion catholique romaine. Le pasteur & les dix chapelains sont établis par le petit conseil.

Cette ville donne aussi son nom à un des chapitres ruraux de l'évêché de Coustance : ce chapitre contient six paroisses ; il n'a été séparé de celui de Zug que depuis 1723.

**BRENETS**, *les*, village & mairie du comté de Vallengin, dans la principauté de Neuchâtel, situé à une lieue du Locle, sur un terrain d'une pente insensible jusques aux bords de la rivière du Doux, laquelle sépare, dans une portion de son cours, la Franche-Comté de la principauté de Neuchâtel, & forme à une lieue des *Brenets* une cataracte de 200 pieds de haut, appelée le *saut du Doux* ; près de-là, on a construit plusieurs moulins à la faveur des écluses & des canaux. Tout le terrain qui entoure ce village est de terres labourables & de forêts de sapins ; sa surface est au reste très-inégale. La mairie des *Brenets*, assez petite d'ailleurs, ne contenant qu'autour de 1000 habitans, ne laisse pas de renfermer des gens actifs & industrieux. On en trouve un exemple chez un particulier, qui a fait une table qui représente en marquetterie le village des *Brenets* & plusieurs lieux voisins.

**BREVINE**, paroisse, village & mairie, la 9<sup>e</sup>. en rang du comté de Neuchâtel, sur les frontières

de la Franche-Comté, contenant autour de 1100 habitans. Elle est renommée par ses deux sources minérales, découvertes en 1657. L'une est amère & soufrée, l'autre a des parties de fer & de cuivre. Toutes les deux sont très-fréquentées, même des étrangers. Les habitans s'appliquent aux arts & aux métiers. Il y a un grand nombre d'horlogers en grand & en petit, des ferruriers, fabriques de bas, de dentelles, &c. Tout près de-là est le lac d'Etallières qui est très-poissonneux : à côté de ce lac on voit des moulins à bled très-habilement construits ; ils sont à cent pieds sous terre ; l'eau du lac tombe dans des citernes & met les roues en mouvement. Le Chatelot, montagne de cette mairie, fournit beaucoup de pétrifications.

BREUNA, rivière de Suisse qui arrose une vallée du même nom, dans le troisième bailliage d'Italie.

BRIEG ou BRIG, c'est le dixième en rang des sept dizains dans lesquels le Valais est partagé. Ce dizain est très-peuplé, il contient cinq paroisses. Son territoire est riche en excellens pâturages. Il a, comme tous les autres dizains, une justice, *Zehngericht*, composée d'un président & de douze assesseurs. Il a encore un châtelain, un banneret & un capitaine de dizain. Ce dizain & celui de Natters sont étroitement alliés dès l'an 1417 avec les cantons de Lucerne, Uri & Unterwalden.

Le chef-lieu du dizain s'appelle *Brieg*. C'est un

des plus beaux bourgs du Valais : sa situation est très-riante, & les environs très-fertiles. Les jésuites y avoient un beau collège établi en 1662. Il y a aussi un couvent de religieuses de la règle de Ste. Ursule, fondé en 1663.

A une lieue de ce bourg se trouvent les bains de *Brieg*, qui paroissent être connus dès longtemps. Leur situation est riante; ils sont environnés de vignobles, de vergers, de champs & de prés. Ce sont des eaux naturellement chaudes, d'une grande utilité pour les rhumatismes & toutes les impuretés & effervescences de la peau, la goutte, &c. Malgré toutes ces vertus, ces bains sont tout-à-fait abandonnés. *Scheuczer* & *Gruner* en ont traité fort amplement. Quoique *Brieg* soit situé à une grande élévation, le climat en est doux & même chaud, comme il paroît par ses productions. On commence à *Brieg* à monter quand on veut passer par le *Simplon* pour aller en Italie. Ce passage est très-fréquenté.

**BRIENTZ**, lac de, dans le bailliage d'Interlaken au canton de Berne; il a trois lieues de longueur sur une de largeur. La rivière d'Aar traverse ce lac dans toute sa longueur. Ce lac est très-poissonneux : il y a surtout une espèce de poissons très-déliçats qui lui est particulière; on les vend séchés à la fumée. Ce lac communique avec celui de Thoun, moyennant l'Aar qui sert de canal de communication.

**BRISAGO**, dans le bailliage de Locarno, un des quatre que les cantons Suisses possèdent en



Italie ( Appenzell excepté ). Cette communauté s'étoit déjà mise en 1520 sous la protection des douze cantons qui la réunirent à Locarno, en lui réservant tous ses privilèges. Elle relève du baillif de Locarno pour les affaires criminelles; pour les civiles elle a son propre *podesta* & ses deux *consoli*. *Brisago* est un gros bourg, beau & bien peuplé.

BROIE, rivière de Suisse, prend sa source dans le canton de Fribourg, près de Châtel Saint-Denys, traverse le bailliage de Montagny dans le même canton, ensuite ceux de Moudon, de Payerne & d'Avenche dans le canton de Berne, & va se jeter dans le lac de Morat près d'Avenche, en ressort près de *Saugy* pour se jeter à peu de distance de-là vers un lieu nommé *la Sauge*, dans le lac de Neuchâtel.

BROMAGUS, lieu ancien indiqué par l'itinéraire d'Antonin à VI de Minnodunum & VIII de Viviscus. Ce pourroit bien être Promazens, qui est entre Moudon & Vevay. Les distances & la ressemblance du nom appuyent ce sentiment.

BRUGG ou BROUG, une des quatre villes municipales de l'Argueu, canton de Berne, arrosée de l'Aar, sur laquelle il y a un pont, duquel probablement cette ville a tiré son nom. On ne fait pas le temps de sa fondation, mais elle exista dans le XI<sup>e</sup> siècle. Elle appartenoit à la maison de Habsbourg, de-là elle passa dans celle d'Autriche. Léopold, duc d'Autriche, l'hypothéqua à Eberhard, comte de Nellenburg, en 1323; Albert,

duc d'Autriche, permit à cette ville, en 1333, de conclure un traité pour cinq ans avec les villes de Zurich, Berne, Soleure, Constance & St. Gall. Les Bernois en firent la conquête sur la maison d'Autriche l'an 1415, & depuis ce temps-là elle appartient à ce canton. En 1444, elle fut faccagée par Thomas de Falkenstein & presque ruinée. Elle embrassa la réforme en 1529.

Cette ville a son propre magistrat, élu par elle-même; un petit conseil de neuf membres avec le chancelier, un grand conseil de douze membres, & un troisième de trente : à la tête de ces conseils sont deux avoyers, qui président à tour d'un an à l'autre. Ils sont élus tous les deux ans par les conseils, au nom desquels & de la bourgeoisie ils prêtent serment lorsqu'ils entrent en fonction. Les appellations des sentences du petit conseil se portent au grand conseil, & de-là à Berne. Il en est de même des affaires consistoriales, qui, quand elles sont de conséquence, sont portées du consistoire de *Brugg* au consistoire suprême de Berne.

BRUNNEN, beau bourg, bien peuplé dans le canton de Schwitz, sur le lac des quatre cantons, où *Uri*, *Schwitz* & *Underwald* conclurent l'alliance perpétuelle qui a été la base de la confédération helvétique. Les députés des cantons catholiques s'y rassemblent encore aujourd'hui.

BRUTTELEN, village dans la paroisse d'Anet, bailliage de Cerlier, canton de Berne, renommé par ses eaux minérales, connues depuis 1737.

BUBIKON, commanderie de l'ordre teutonique, située dans le canton de Zurich dans le bailliage de Gruninguen. Diethelm, comte de Toggenbourg, la fonda en 1205. L'ordre y établit un directeur qu'il est obligé de choisir entre les bourgeois de Zurich. Cette commanderie possède la juridiction basse sur Hinweil, Berneck, *Bubikon*, Ringweil, im Grut, & le patronat des paroisses de Wald, *Bubikon* & Hinweil.

BUCH, bailliage du canton de Schaffhausen dans le Hegeu, entre Ransfen & Randeck. La basse juridiction appartenait au couvent de Ste. Agnès à Schaffhausen, lequel la vendit en 1529 à Henri Peyer, & celui-ci, la même année au canton qui le possède actuellement. En 1723 ce canton acheta la haute juridiction sur ce district. Il y a encore d'autres endroits de ce nom en Suisse que nous passons sous silence.

BUHEGGBERG, bailliage du canton de Soleure. Les habitans sont de la religion réformée, & le canton de Berne établit les pasteurs pour les trois paroisses, Aetigen, Lufsligen & Messen. Cette seigneurie appartenant anciennement aux comtes de Buchegg, Jeanne, comtesse de Buchegg, héritière de cette maison, la remit à son mari Burcard Senn de Munsigen, de-là elle passa dans la maison de Bechburg, & enfin au canton de Soleure, qui l'acheta en 1391. Le canton de Berne y possède la haute juridiction, le droit du glaive, le patronage des églises & autres. Ce conflit de juridiction a excité plu-

seurs difficultés, sur lesquelles il y a eu des traités conclus en 1516 & 1538, surtout en 1665. Ce bailliage est dans un pays très-fertile & très-agréable.

BUCHS ou BUCHI, paroisse dans le bailliage de Regensperg, canton de Zurich. Ce village est très-remarquable par les découvertes d'antiquités qu'on y fit en 1759. On y trouva un pavé à la mosaïque très-bien fait, des appartemens pour fuir, des aqueducs & autres monumens curieux. La légion XIX y avoit sa station selon des inscriptions qu'on y trouva. Il est difficile de juger quel étoit cet endroit sous les Romains, & nous ne nous occuperons pas de conjectures. Il y avoit autrefois dans ce même endroit une ancienne abbaye de l'ordre de Citeaux.

BUCHSÉE, bailliage du canton de Berne. Conrad de *Buchsée* fonda en 1180 un hôpital à *Buchsée*, confirmé en 1193 par Célestin IV. Cet hôpital fut changé ensuite en commanderie de l'ordre teutonique. Elle devint très-considérable par les donations sans nombre qu'on lui fit. Le canton de Berne la sécularisa en 1527, y établit un baillif qui a soin des revenus de cette maison. Ces revenus sont employés en grande partie à l'entretien de plusieurs pasteurs & à des aumônes considérables, qu'on distribue toutes les semaines. Les paroisses de *Buchsée* & de *Bremgarten* dépendent de ce bailliage. Cette dernière est une seigneurie qui appartient à la famille *Frisching*.

BUCHSGAW, pays entre le Jura & l'Aar, qui s'étendoit sur le pays qui forme actuellement les bailliages de Bipp, Falkenstein, Goesgen, Olten & Bechbourg. L'histoire de ce district est encore fort obscure. Tout ce qu'on fait de sûr, c'est qu'il appartenoit à la Bourgogne, qu'il parvint ensuite à l'Empire, aux comtes Buchegg, aux comtes de Nidau, aux comtes de Thierstein & enfin aux cantons de Berne & de Soleure qui le partagèrent entr'eux.

BULACH, ville du canton de Zurich entre Cloten & Eglisau. Elle appartenoit aux barons de Thengen en 1376. Elle fut vendue à Othon margrave de Hochberg, & en 1384 à Léopold d'Autriche. Cette ville contracta une alliance de commune bourgeoise avec Zurich en 1407. Les Zuricois en firent un bailliage, en conservant cependant les droits de la ville & nommément celui de se choisir un avoyer & un conseil, pour la direction de leurs affaires civiles. Elle est de la religion réformée.

BULLE, petite ville du canton de Fribourg & bailliage, faisant partie du comté de Gruyères. Elle doit probablement son origine à un comte de cette maison. Rodolphe II comte de Gruyères la donna en 1210 au chapitre de Lausanne, de qui le canton de Fribourg acheta en 1537 cette ville & sa seigneurie. L'évêque de Lausanne St. Boniface y fit bâtir le château qu'on y voit & qui a été réparé par les Fribourgeois. La ville elle-même se bâtit un hôpi-

tal en 1778. Les habitans se distinguent par leur goût pour la musique. Lors de la conquête du Pays-de-Vaud ils se soumirent aux Fribourgeois, auxquels l'évêque & le chapitre de Lausanne cédèrent en 1536 leurs droits moyennant certains revenus annuels. Actuellement c'est un bailliage du canton de Fribourg. Il y a dans la ville un doyen & quatre curés, & dès 1660 un couvent de capucins. Il y a un grand pèlerinage à la chapelle de N. D. de la miséricorde.

BUOCHS, un des plus grands districts du canton d'Underwald, qui députe six membres à l'assemblée du canton. Le bourg de ce nom est grand & bien bâti sur le lac des quatre cantons. Dans la montagne voisine on trouve de beaux cristaux.

BUREN, il y a plusieurs endroits de ce nom en Suisse. Le plus considérable est une ville dans le canton de Berne, assez joliment située, & la résidence du baillif ou avoyer du comté de ce nom. La ville, de même que le comté, appartenait à la maison de Neuchâtel; elle passa ensuite dans celle de Strasberg. Rodolphe de Strasberg l'hypothéqua à la ville de Soleure en 1345 & 1361. Après plusieurs changemens elle parvint à la maison d'Autriche, qui l'assigna à Engherrand de Coucy, pour ce qu'il avait à prétendre du chef de sa mère. Berne & Soleure en firent la conquête en 1388, à la suite de la bataille de Sempach. Par le partage fait en 1393, Berne fut mis en possession de la ville

ville & de tout ce qui est à la rive droite de l'Aar, *Soleure* eut la rive gauche. Dès-lors *Berne* a fait gouverner *Buren* & son bailliage par un avoyer. La ville a de grands privilèges, son propre conseil & ses bannerets. Elle a un beau pont couvert sur l'Aar. Le bailliage contient sept paroisses.

Il y a dans le canton de Lucerne un bailliage du même nom. Il faisoit ci-devant partie du comté de Willisau. Ce canton l'acheta en 1407 de Marie, comtesse d'Aarberg & de ses enfans Guillaume & Marguerite. Anastasia d'Aarbourg & son mari Hemman de Ruffegg vendirent au même canton, en 1455, une autre partie de cette terre.

Le canton de Soleure a aussi dans le bailliage de Dorneck, une paroisse de ce nom. Henri & Oswald, comtes de Thierstein, la vendirent à ce canton en 1502.

Il y a encore deux paroisses de ce nom dans le bailliage de Wyl, territoire de l'abbaye de St. Gall, &c.

BURGLÉN, bailliage & ancienne petite ville de la Thurgovie, qui appartient à la ville de St. Gall. Il y avoit ci-devant des barons de ce nom. La seigneurie passa en 1447 dans la maison de Hohenfux; de-là en 1559, dans celle de Breiten-Landenberg, & la ville de St. Gall l'acheta en 1579. Elle y établit un baillif ou *obervogt*. Cette seigneurie est la plus étendue de toutes

celles de la Thurgovie : elle comprend onze juridictions.

Il y a encore plusieurs autres endroits de ce nom en Suisse, que nous passons sous silence. *Burglen* dans le canton d'Uri, mérite cependant qu'on en fasse mention ici ; c'est un des dix districts qui composent le canton de ce nom & une paroisse qui est, à ce qu'on assure, le lieu de naissance ou au moins la demeure du fameux Guillaume Tell. Il y a une petite chapelle bâtie sur ce même lieu.

BURGTHAL, seigneurie de l'évêché de *Basle*, qui appartient aux barons de *Wessenberg*. Il y a un grand château qu'on nomme *Schloss-berg*, & un autre château & seigneurie nommée *Biedenthan* près de laquelle on trouve des eaux minérales estimées, où l'on se baigne.

## C A L

CALANCRES, CALANCER, nom qu'on donne aux habitans d'une vallée de même nom, & à ceux de la vallée de *St. Jacobsthal* dans le pays des Grisons. Les hommes de ce peuple errant & indigent sont employés par les voisins aux plus vils métiers, & les femmes & les enfans mendient pour avoir de quoi vivre.

CAPPELL, c'étoit ci-devant un monastère fort riche de l'ordre de Cîteaux, situé sur l'Albis, dans le bailliage de *Knonau*, sur les frontières



de Zug. Le dernier abbé *Wolfgang - Jacer* ayant embrassé la réforme, ainsi que tous ses moines ; remit le monastère en 1527 au canton de Zurich , qui emploie les rentes de ce couvent en faveur des pauvres , & à entretenir plusieurs pasteurs des environs. Il y envoie de six en six ans un baillif pour diriger la recette & les dépenses. Ce couvent est devenu fameux par la bataille que les cinq cantons catholiques y livrèrent aux Zurichois , le 9 Octobre 1531 , au grand désavantage des derniers.

CAROTTO, village des Grisons en Suisse , dans le canton de Chiavenna. Il étoit autrefois un de ceux qui formoient la communauté de Pleurs. Sa situation est dans les montagnes , où se trouvent les mines de cette espèce de terre singulière , dont on fait autour des pots & autres pièces de vaisselle. Cette pierre est verte tirant sur le noir , huileuse , un peu molle & si écailleuse , que quand on la manie , l'écaille s'attache aux doigts. C'est une véritable pierre ollaire. Il s'en trouve des mines dans ces pays-là en différens endroits , dont on a beaucoup de peine à les tirer. L'ouverture en est petite , n'ayant pour l'ordinaire que trois pieds de hauteur , de sorte que les mineurs sont obligés de se couler sur le ventre près d'un demi-mille avec une chandelle attachée au front. Après avoir coupé la pierre , ils la rapportent en cette même posture sur leurs hanches couvertes de coussins , de peur que les pierres ne se cassent. On lève ces pierres

en rond dans les mines, & d'environ un pied & demi de diamètre sur douze ou quinze pouces d'épaisseur. On les porte de-là à un moulin à eau, où par le moyen d'une roue qui fait jouer quelques ciseaux avec une grande vitesse, d'abord la croute en est ôtée, ensuite elles sont polies, tant qu'enfin en appliquant le ciseau sur diverses lignes de chacune d'elles, on'en enlève un certain nombre de pots; les uns plus grands & les autres moins, selon que la circonférence va en diminuant, lorsque l'on approche du centre. C'est ainsi que se font ces pots; après quoi on les garnit d'anses & d'autres accompagnemens nécessaires pour servir dans la cuisine. Ils y sont d'un excellent usage, & on estime que les alimens qui y sont cuits sont fort sains. Cet usage n'est pas nouveau; il a été connu des Romains. Pline parle de cette pierre, sous le nom de pierre de Côme, parce que les Romains la faisoient venir par le lac de Côme. Les Italiens les appellent *Lavezzi*, *Laveggi*, & les Allemands *Lavetzen* ou *Lavetz - Steinen*.

CASTELEN, château & seigneurie dans l'Argueu ou Argovie, canton de Berne. Il y avoit anciennement des seigneurs de ce nom, qui se nommoient aussi *Schenk de Castelen*. Cette terre passa de la maison de Mullinen, qui l'avoit possédée, du XIV<sup>e</sup>. au XVII<sup>e</sup>. siècle, à la maison d'Erlach. Le général d'Erlach fit rebâtir le château en 1643 & laissa cette terre à ses gens, dont un des descendans, le baron de Rie-

desel, la vendit en 1732 à l'Etat de Berne, qui la sépara du bailliage de Schenkenberg, & en fit un bailliage particulier. Le meilleur vin de l'Argueu croît près de-là.

CASTEL, c'est un des sept *hochgericht* ou juridictions, dont la ligue des dix droitures des Grisons est composée. Elle touche à la vallée de Montafun, qui appartient à la maison d'Autriche. Cette juridiction a appartenu aux seigneurs de Vatz, ensuite au comtes de Toggenbourg, aux comtes de Kirchberg, & enfin à la maison d'Autriche; les habitans se rachetèrent de cette maison en 1649. Ils ont le droit d'envoyer deux députés aux assemblées générales de la ligue des dix droitures & à celles de toute la république des Grisons. Les bains de Fidis & de Jénets sont ce qu'il y a de plus remarquable dans ce district. Le château de même nom servoit de résidence au baillif de Prettiguen; il fut démoli en 1652.

CATHARINA - THAL, vallée de Ste. Catherine, grand couvent de religieuses de l'ordre de St. Dominique, près de la ville de *Dieffenhofen* dans la Turgovie, au milieu d'un pays fort agréable. Il y a aujourd'hui 40 religieuses dans cette maison sous la direction d'une prieure.

CAUDE - SAX, les Grisons donnent ce nom au commandant ou chef de *Grub*, *Ilanz*, *Lingers* & *Flimbs*, parce que ces communes formoient ci-devant la seigneurie de Sax ou Mont-Sax. Ce chef change annuellement, selon une

alternative introduite entre ces communes; il est député aux assemblées des ligues, & il a le droit de proposer, de trois en trois ans, à tous les députés de la ligue grise, trois sujets entre lesquels ils choisissent le chef de toute la ligue supérieure. *Cau*, en langue romande, veut dire *chef*, peut-être est-ce une corruption de *caput*.

CAZ, c'est une commune dans la vallée de Domleschg, au pays des Grisons. Il y a dans cette commune un couvent de religieuses fondé, à ce qu'on dit, au VIII<sup>e</sup>. siècle par l'évêque Paschalis : Victor son successeur l'érigea en chapitre de douze demoiselles nobles, & d'une abbessé, avec liberté de pouvoir en sortir & se marier. Adelgott, évêque, changea en 1156 ce chapitre en couvent de religieuses de l'ordre de St. Augustin. En 1550 la ligue grise saisit les revenus de ce couvent & les employa en faveur des églises & des écoles. Ce couvent fut rétabli en partie en 1666, & il est occupé d'une prieure & de religieuses de l'ordre de St. Dominique sous la règle de St. Augustin.

CERNETZ, bourg assez considérable dans l'Engadine basse, juridiction de Val-Tafna sur la rive gauche de la rivière d'*Inn* au pays des Grisons; l'église surtout en est très-belle. Il y a des eaux minérales & du fer avec quelque peu d'argent.

CHAM, grande paroisse appartenante à la ville de Zug, au bord du lac du même nom. Elle forme avec quelques autres villages, un

bailliage portant le nom de *Châm*. Ce village est ancien. Louis le Germanique le donna à l'abbaye du Fraumunster à Zurich. La ville de Zug acheta les droits seigneuriaux en 1412 des nobles de Ruti; en 1454 la dixme, & en 1477 le patronat, l'un & l'autre appartenant à l'abbaye susdite. Le couvent de Frauenthal se trouve dans ce bailliage.

CHATEL - SAINT - DENIS, bailliage du canton de Fribourg. Ce canton l'acquît en 1574, après avoir obtenu la souveraineté sur cette seigneurie, à la conquête du pays-de-Vaud. Les baillifs résident à *Châtel-Saint-Denis*, qui forme un grand village avec une paroisse fort étendue : anciennement la seigneurie de *Châtel-Saint-Denis* appartenoit aux nobles de *Fruence*, desquels elle passa à ceux de Menthon, Geoffroy de Vevay, Mufy de Romont, & Castella de Gruyères.

CHATELARD, baronnie dans le bailliage de Vevay canton de Berne, à peu de distance du lac de Genève. Elle appartient depuis 1708 à la famille bernoise de Bondeli.

CHAUX-DE-FONDS, grand & beau village & mairie du comté de Valengin, dans la principauté de Neuchâtel, composé d'onze différens quartiers, dans une étendue d'environ deux lieues. Le climat en est froid, & son sol ne produit guères que de l'avoine & de l'orge. En échange il y a de belles prairies & d'excellens pâturages, où l'on entretient beaucoup de bétail qui s'exporte dans les pays voisins, & fournit annuellement

lement une ressource assurée & considérable aux habitans. Mais ce qui rend cette contrée des plus curieuses & des plus intéressantes, c'est qu'on y cultive avec un très-grand succès les arts mécaniques, & surtout l'horlogerie. On y voit des maisons bien bâties, & on y vit dans l'aisance & même dans le luxe.

Entre 2900 habitans on compte au-delà de 400 horlogers, près de 600 ouvrières qui font des dentelles, plusieurs marchands, orfèvres & metteurs en œuvres, &c. On fait annuellement dans cette vallée 10 à 16 mille montres d'or & d'argent, sans compter les pendules; les artistes inventent eux-mêmes des instrumens & toutes sortes d'outils, & en font aussi un grand commerce. On y remarque encore quatre moulins très-curieux & industrieusement construits; les roues sont toutes sous terre, les unes sous les autres; l'une met huit scies à la fois en mouvement.

CHAUX-D'ÉTALIÈRES, *la*, mairie du comté de Neuchâtel, portant aussi le nom de *mairie de la Brévine*. C'est un pays très-curieux par les singularités de la nature & sa grande population. Tout y fourmille d'artistes, d'horlogers, de maréchaux ferrans, ferruriers, faiseurs de bas, faiseurs de dentelles, &c. On y trouve de la tourbe d'une bonne qualité. A la Brévine il y a des eaux minérales chariant du fer & du vitriol. Le lac d'Étalières est aussi très-curieux. Au bord de ce lac il y a trois moulins à bled faits avec

beaucoup d'art ; ils sont à cent pieds sous terre. L'eau du lac tombe successivement dans cinq citernes , & met chaque fois les roues en mouvement ; elle se perd ensuite dans les fentes du rocher , & forme probablement la rivière dite la *Reuse*.

CHEIRE , bailliage du canton de Fribourg en Suisse acheté en 1734 d'Anselme d'Iferten. Il est sur les bords du lac de Neuchâtel , & il y croît du bon vin. Ce lieu est devenu remarquable par le beau pavé à la mosaïque qu'on y a découvert en 1775 à dix pieds sous terre ; il est sur la route de Payerne à Yverdon entre Ivonand & Cheire , & représente Orphée attirant divers animaux , & est composé d'environ 800,000 petits cubes de différens marbres ou émaux de diverses couleurs. Les monnoies & médailles , trouvées dans ces fouilles , annoncent que ce beau monument est des premiers siècles. Il a été dessiné & gravé avec soin par les ordres de M. Castella de Villardin , baillif de Cheire.

CHIAVENNE , en allemand *Cleven* ; nom pris peut-être de la situation de ce comté , qui sert de clef pour l'Italie. Ce comté est environné de la ligue Grise , de celle de la Maison - Dieu , de la Valteline , & du Milanois. Ce pays a sept à huit lieues en longueur , & six en largeur. Il est arrosé de la Maira & de la Lira , qui se jettent dans cette partie du lac de Côme , qu'on nomme *laghetto di Chiavenna*. La plus grande partie de ce pays est très-fertile en fruits , en châtaignes ,

en vin, & en prairies : on y cultive aussi beaucoup de soie. Avec toutes ces riches productions il n'est pas étonnant que ce pays soit si peuplé, que malgré la quantité de grains qu'il produit, il n'y en ait pas suffisamment pour nourrir ses habitans. Ils vendent en échange à leurs voisins beaucoup de vins, de bétail & de la soie. Une autre branche considérable de revenu pour eux est celle de leurs *pierres ollaires*, en italien *lavezzi*, & des ouvrages qu'ils en font, comme pots à cuire, pots à thé, cassetières, tasses, bouilloirs, &c. On trouve cette pierre à *Prosto* au-dessus de Chiavenna, & on attribue de grandes qualités aux vases qui s'en font, comme d'être inaltérables au feu, de faciliter la cuisson des viandes & autres alimens, de la hâter & de leur conserver parfaitement leur goût naturel. Aussi la recherche-t-on beaucoup dans toute l'Italie. Le passage considérable de marchandises qui se fait de l'Italie en Allemagne rend aussi ce pays florissant. Tout le pays est catholique, dépendant du diocèse de l'évêque de Côme, ce qui a été confirmé par le traité de 1639. Il est partagé en deux juridictions, celle de *Chiavenna* & celle de *Pleurs*; l'une & l'autre sont sous la direction du baillif que les Grisons y envoient de deux en deux ans. Il peut avoir en tout 7 à 8 lieues de longueur, & 6 de largeur.

La juridiction de *Chiavenna* comprend plusieurs endroits : elle est grande, bien bâtie, fort peuplée, fortifiée de tours & d'une enceinte de



murailles, & située sur la Maira dans un pays agréable & fertile. Outre la grande église dédiée à St. Laurent, on y compte cinq autres églises, un couvent de capucins & d'augustins. Le magasin des marchands est un bâtiment remarquable. Mais ce qui mérite surtout l'attention des voyageurs, ce sont des grottes naturelles qui sont dans les rochers autour de la ville, & qui servent de caves aux habitans, & même de retraites agréables dans les chaleurs de l'été, qui sont quelquefois excessives dans ce pays. Ces grottes conservent toujours une agréable température. On sait que la ville de *Plurs* ou *Pleurs*, de l'autre côté de la montagne au pied de laquelle est *Chiavenna*, a eu le triste sort d'être ensevelie sous les débris de cette montagne. Le côté qu'elle présente à *Chiavenna* est de la même nature, & il est à craindre qu'il ne prépare le même sort à une partie de cette ville, du moins à ces grottes dont nous venons de parler. La capitale porte le nom du pays, *Chiavenna*.

Le comté de *Chiavenna* ayant toujours subi le même sort que la *Valtelline*, nous renvoyons à cet article pour ce qui concerne l'histoire politique.

CHURWALDEN, *vallis Corvantica*, contrée dans la juridiction de Bellford, ligue des dix droitures. Elle se racheta en 1649 de tous les droits que la maison d'Autriche avoit sur elle. Les quatre paroisses dont cette juridiction

est composée se gouvernent par un ammann & douze juges. Le pays est sauvage, & n'a que des prairies qui sont très-belles. Les habitans catholiques qui y forment le plus petit nombre, ont conservé jusqu'à présent le vieux calendrier. Les affaires consistoriales se portent devant le juge civil de cette contrée. Il y existoit ci-devant un fameux monastère de l'ordre des prémontrés, *monasterium corvantiense*, fondé par Rodolphe baron de Saz : il fut d'abord gouverné par des prieurs, ensuite par des abbés. La dissipation des abbés causa la ruine du monastère. Il n'en existe que l'église, dans laquelle le service divin des deux religions est célébré. Le curé catholique est toujours un religieux des prémontrés.

CLÉES ou ESCLÉES, *les*, petite ville du canton de Berne, du bailliage d'Yverdon, sur la rivière d'Orbe. Il y a un passage considérable en Bourgogne. Le château a été démoli par les Suisses en 1475.

CLOTEN, ce village du canton de Zurich, bailliage de Vinterthur, est grand & bien peuplé, mais il mérite surtout ici une place par les antiquités qu'on y a découvertes en grand nombre, sans qu'on puisse deviner le nom ancien de cet endroit. En 1601 on y découvrit une colonne de marbre avec une inscription, *Genio pag. tigor*. En 1724 on trouva un pavé à la mosaïque, très-beau & très-bien conservé, une partie duquel a été transportée à Zurich. On trouva encore quantité d'instrumens, des urnes, des médailles, des restes

d'un autel, des briques avec la marque d'une patte de chien, des aqueducs, des murailles, &c. La légion XI y a été en station. Ott & Breitingér ont donné des descriptions très-détaillées de toutes ces découvertes.

CLUS, lieu ouvert dans le canton de Soleure près du château de Blumenstein; son nom, comme tous ceux de *Clus* ou *Cluse* lui vient d'un passage étroit & ferré entre deux pointes avancées d'une gorge du Jura, par où l'on entre dans le Buchsgau. L'entrée du côté de Balstal en est fermée par un mur.

COBLENTZ, bourg dans le bailliage de Baden, très-important par sa situation, étant situé dans l'angle où l'Aar & le Rhin se réunissent. Dans le moyen âge c'étoit la frontière du *pagus Turgauensis*. Les Romains y entretenoient déjà une garde contre les Allemands, qui en entretenoient une de leur côté à Valdshut.

COIRE, une des juridictions de la ligue Grise, qui a son nom de la ville de Coire, en allemand *Chur*, capitale de toute la république des Grisons, & spécialement de la ligue Grise. Elle est arrosée du Plessur, petite rivière souvent dangereuse par ses inondations. La ville est partagée en deux portions inégales. La plus petite, & qui est sur la hauteur, comprend la cour épiscopale & les maisons des chanoines. La partie basse & la plus grande n'est habitée que par des protestans. Elle n'est pas belle, étant assez mal bâtie & de moyenne grandeur, au pied de deux montagnes

dans un canton très-fertile. Ce qu'on y voit de plus remarquable sont ses trois églises, l'hôtel-de-ville, l'arsenal qui contient l'artillerie des trois ligues Grises, le magasin général des marchandises d'Italie & d'Allemagne, le magasin à bled, le *collège philosophique*, fondé en 1700 par la république & perfectionné en 1763, & l'hôpital. Il y a quelques belles maisons de particuliers. On croit que cette ville est ancienne, & il est vraisemblable qu'Antonin dans son *Itinéraire* en fait mention sous le nom de *Curia*, qu'il place à cinquante lieues italiennes de Bregenz. Elle eut le même sort que tout le pays en général. La moitié de la ville fut donnée à l'évêché dans le VII<sup>e</sup> siècle; Otto I confirma cette donation dans le X<sup>e</sup> siècle. La ville fut douée de plusieurs privilèges considérables, entr'autres de celui de battre monnaie, donné par Frédéric III, & confirmé en 1558 par Ferdinand I. En 1419 elle fit une alliance avec l'évêque pour 51 ans; & en 1470 une avec Zurich pour 26 ans. En 1489 elle obtint de l'empereur la permission de racheter l'avouerie ou les droits d'avoué qui avoient été engagés à son évêque. En 1526 elle embrassa la réforme. Le gouvernement de la ville est démocratique. La bourgeoisie divisée en cinq tribus s'assemble par ordre du conseil dans les affaires importantes, & il en est délibéré dans chaque tribu. La pluralité des tribus forme alors la décision, qui est envoyée par écrit au conseil. Le grand conseil consiste en soixante & dix personnes, élues par la

bourgeoisie, au nombre de 14 de chaque tribu. On les élit annuellement. Ce grand conseil établit un petit conseil qui a le détail des affaires, & dont les membres sont au nombre de 20. Le président qui est comme le chef de la ville est le bourguemestre. Il est élu tous les deux ans par les membres du grand conseil; après lui vient le grand-tribun, ober-zunft-meister qui assiste au conseil, pour voir que rien ne se passe qui soit contraire aux droits de la bourgeoisie.

Jusqu'en 1710 le bourguemestre régnant étoit le président né de l'assemblée de la ligue; le chancelier étoit le secrétaire, & l'huissier de ville l'huissier de la ligue. Cela lui fut disputé ensuite par les autres juridictions. Maintenant les députés de la ligue choisissent entre les quinze conseillers, deux sujets pour être les présidens, & le sort décide de celui qui doit occuper cette dignité. Le secrétaire & l'huissier sont choisis entre les bourgeois de la ville, & ce sont les mêmes députés qui les nomment. La ville de Coire envoie deux députés aux assemblées générales des ligues.

On remarque dans cette juridiction les eaux minérales d'Arafchgen, Lurli, & Massans.

COIRE, évêché de, la résidence de l'évêque est à Coire même; il y occupe toute la partie haute, entourée de murailles, de tours & de portes. La cour épiscopale contient la cathédrale, la maison du prévôt du chapitre, celles des chanoines & des officiers de l'évêque, un hospice pour les capucins, la chapelle & le couvent de St. Lucius, &c.

Le nom de *Coire*, *Curia*, paroît avoir été donné à la ville à l'occasion du séjour que l'empereur Constance y fit pendant un hiver avec son armée. A l'égard de l'origine de l'évêché elle est incertaine. On le croit cependant un des plus anciens; & l'on commence la suite des évêques par Afimo, qui vivoit en 440; d'autres prétendent que St. Lucius est le premier évêque qui vivoit vers 176. La ligue de la Maison-Dieu exerce le protectorat sur cet évêché, & souvent elle l'a assisté de toutes ses forces. L'évêché étoit déjà en alliance en 1405 avec quelques communautés de ladite ligue. En 1471, 1524 & 1544 l'évêque accéda au traité conclu entre les trois ligues. En 1541 l'évêché & la ligue firent un traité qui régla les droits réciproques des deux parties, & ce traité le rend, pour ainsi dire, subordonné à la ligue, en ce que le chapitre s'engagea par ce traité à ne procéder jamais à l'élection d'un évêque de *Coire*, sans la participation & le consentement de la ligue. Aussi le chapitre fait-il tous ses efforts pour revenir de ce traité, & il a déjà été éludé à plusieurs reprises; ce qui a donné lieu à plusieurs mémoires très-curieux & très-instructifs.

L'évêque de *Coire* est prince de l'Empire, dignité qui doit avoir été accordée en 1170 par Frédéric I à Egino & ses successeurs. Il assiste à la diète de l'Empire, & a son rang entre l'évêque de Lubeck & celui de Fulde. Il paie aussi des mois romains, &c. mais il n'est attaché à aucun cercle, quoiqu'il le fût ci-devant au cercle de Suabe. Il est  
suffragant

*insuffragant* de l'archevêque de Mayence. Son diocèse est partagé en six chapitres, dont trois sont partie des Grisons; les autres s'étendent sur une partie de la Suisse & du Tirol. Il est élu par vingt-quatre chanoines, dont il n'y a que six obligés à la résidence, vu que ce sont les seuls qui dans leur qualité de chanoines jouissent de quelques revenus. Le prévôt est nommé par la cour de Rome.

Le temporel de cet évêché est beaucoup moins étendu à présent qu'il ne l'étoit autrefois; ce qu'on doit attribuer à la mauvaise économie de plusieurs évêques.

L'évêque possède la seigneurie de Furstenburg dans le Tirol, & celle de Furstenau dans la vallée de Domleschg. L'une & l'autre sont gouvernées par des baillifs qui retirent les revenus du prince. Il y a encore le péage de la Lanquart, de beaux domaines & quelques fiefs. On lui paie encore tous les deux ans 573 gouldes & 24 creutzers, en dédommagement des droits qu'il avoit sur Bormio, Chiavenna & la Valteline. Il avoit encore quelques autres revenus qui ont cessé.

COLOMBIER, château, village & mairie de la principauté de Neuchâtel, sur un sol qu'embellissent à la fois le lac, la Reuse, des prairies charmantes, des champs fertiles, des côteaux de vignes, & de belles allées plantées d'arbres. Le château est vaste, le village bien bâti, & la mairie est par son rang la 5<sup>e</sup>. de l'Etat. L'enceinte de cette mairie contient environ 770 habitans;

& comprend le village de Reuse, une partie de celui de Bôlé, le hameau de Fretereule, plusieurs maisons détachées & entr'autres celle du *Biez*, située sur une espèce de cap, & remarquable par l'élégance de son architecture, la diversité de ses alentours, les points de vue qui s'y présentent, & la florissante fabrique d'indiennes qu'un des premiers magistrats de Neuchâtel y a établie. Autrefois *Colombier* avoit des seigneurs de son nom, lesquels relevoient des comtes de Neuchâtel, & possédoient encore par inféodation d'autres biens dispersés dans le reste du pays, dont ils formoient une des plus riches maisons. Les mâles s'en éteignirent dans le courant du XV<sup>e</sup>. siècle, & laissèrent leur succession à la famille Fran-comtoise de *Chauvirey* qui leur étoit alliée par mariage; celle-ci se mêlant à son tour avec celle de *Watteville*, lui porta *Colombier* avant la fin du même siècle. Et en 1563 Eléonore d'Orléans, princesse de Neuchâtel, en fit l'acquisition pour la somme de 60 mille écus d'or. Dès lors *Colombier* n'a plus été séparé du domaine du souverain : on en fit, quant à la juridiction, la mairie qui existe; & quant aux finances, on l'a souvent mise à un bureau de recette, dont les droits passent pour les moins mitigés de tous ceux qui se perçoivent dans la principauté de Neuchâtel.

CONCHES, en allemand *Goms*, un des sept dizains de la république du Valais. Il commence près de la montagne de la Fourche & la source



du Rhône , & consiste dans un vallon élevé , de dix lieues de longueur sur les deux rives du Rhône. On y trouve des amétystes , des cristaux & du fer. Le dizain est très-peuplé ; il a des Alpes fertiles , beaucoup de bétail , & il s'y fait de bons fromages. Il est partagé en deux parties. La partie supérieure a pour chef-lieu le village nommé *Münster* , lequel avec Oberwald , Aernen , &c. a contracté en 1416 une bourgeoisie avec les cantons de Lucerne , Uri & Unterwalden. Dans la partie inférieure on remarque *Aernen* , village très-bien bâti & avec beaucoup de propriété. C'est ici que se tiennent les différentes assemblées du dizain. Toute la contrée est très-curieuse par les singularités de la nature.

CONSTANCE , en allemand *Costanz* , en latin *Constantia* , ville du cercle de Suabe , située sur le Rhin , à l'extrémité occidentale d'un grand lac , nommé en allemand *Bodén-see* , en françois lac de *Constance*. Quoique cette ville n'appartienne pas à la Suisse , son histoire est tellement liée avec celle du corps helvétique , qu'on ne peut se dispenser d'en tracer une courte esquisse dans un ouvrage destiné à le faire connoître. Elle fut vraisemblablement ou fondée ou fortifiée par l'empereur Constantin I , pour servir de barrière contre les nations germaniques. La translation du siège épiscopal de Windisch , ruiné par les Huns , à *Constance* , fut la première cause de l'agrandissement de cette dernière ville. Elle jouit dans la suite de tous les privilèges d'une ville

impériale, & fut liée par des alliances avec Strasbourg, Basle, Zurich, St. Gall, &c. En 1415 s'assembla le concile, qui donna à cette ville une célébrité plus étendue & l'enrichit par le concours des étrangers. Son union avec la noblesse de la Suabe & avec le parti Autrichien lui attirèrent souvent des hostilités de la part des Suisses, dans les guerres entre ces nations. Par la paix qui termina la campagne très-sanglante de 1499, *Constance* fut dépouillée de sa juridiction criminelle sur la Turgovie, que Sigismond lui avoit hypothéquée à l'époque du concile. Elle chercha à entrer dans la confédération helvétique, vers l'année 1510. La proposition imprudente qu'elle fit aux Suisses de lui céder une portion de la Turgovie, & de transférer chez elle le siège de la justice sur cette province, fournit à la jalousie des cantons démocratiques un prétexte pour la refuser. Le mauvais succès de cette démarche décida dans la suite du sort de cette ville. La réformation s'étoit établie dans *Constance*: déjà l'évêque & la plupart des chanoines avoient abandonné la ville, qui s'étoit liée par une combourgeoisie avec Zurich & Berne, pour se soutenir dans leur nouvelle profession de foi. L'issue de la guerre civile de religion en Suisse, fatale aux réformés, rompit cette liaison. Une guerre semblable, aussi désavantageuse au parti protestant en Allemagne, abattit la ligue de Smalcalde, dans laquelle la ville de *Constance* s'étoit engagée. Alors Charles - Quint dicta la

fameuse loi de *l'interim*, que l'abaissement d'un parti sans chef fit recevoir par la plupart des villes protestantes. Les députés de la ville de *Constance* perdirent le temps à suivre la cour pour obtenir des conditions moins dures, tandis que l'empereur se préparoit à profiter de sa supériorité pour donner un exemple de sévérité, & pour augmenter les domaines de sa maison en Allemagne. Ce fut alors qu'il fit publier le ban de l'Empire contre la ville de *Constance*. Un partisan rassembla secrètement quelques troupes espagnoles & italiennes en Suabe, & chercha à s'emparer de la ville par un coup de main; mais les bourgeois qui se tenoient sur leurs gardes repoussèrent les assaillans avec perte. Cependant la crainte d'un siège & la tranquillité timide des cantons réformés de la Suisse découragèrent le peuple de *Constance*, & les intrigues de Ferdinand, roi des Romains, achevèrent de les amener au parti de la soumission. La propriété de cette ville fut confirmée à la maison d'Autriche par la diète de l'Empire en 1559, malgré les oppositions des états du cercle de Suabe. Ainsi s'évanouit pour elle tout espoir d'indépendance. Affoiblie par la retraite d'un grand nombre de ses habitans, & négligée par des maîtres éloignés, *Constance* tomba dans un entier anéantissement. Dans la situation la plus favorable pour le commerce, au milieu d'un pays fertile & agréable, elle n'offre plus que le luxe de quelques chanoines, des couvens bien dotés, une bourgeoisie

foible & pauvre, & des rues désertes ; tableau de comparaison propre à faire mieux sentir aux Suisses les avantages de leur liberté. L'évêché de *Constance* étend sa juridiction ecclésiastique sur une grande partie de la Suisse ; il possède de plus quelques districts dans la Thurgovie.

CONSTANCE, *lac de*, *lacus Aeronius*, *lacus Bodamicus*, en allemand *Bodensee*. C'est un des plus grands lacs de la Suisse, qu'il sépare de la Suabe, comme il séparoit anciennement les Helvétiens de la Rhétie & de la Vindélicie. Il est partagé en trois parties : la partie supérieure est la plus grande & la plus large, c'est elle qu'on nomme proprement *Bodensee* ; celle du milieu se nomme aussi *Bodmersee* ; la partie inférieure porte le nom d'*Untersee* ; ou de *Zellersee*. Il a environ douze lieues dans sa plus grande longueur, sur quatre de largeur. A Mœerspurg, il doit avoir 300 toises de profondeur.

Il est très-abondant en poissons, dont on fait un grand commerce ; on les transporte marinés jusqu'à Vienne. Il sert aussi beaucoup pour le commerce, vu qu'il porte des navires fretés de 2400 jusqu'à 3000 quintaux. Les environs en sont des plus rians & des mieux cultivés. Il est entouré de quantité de villes, villages, châteaux, monastères, &c. La juridiction sur ce lac appartient en partie à la maison d'Autriche, en partie aux cantons, maîtres de la Thurgovie, & à l'abbé de St. Gall. Les limites sont déterminées par un traité conclu en 1685, avec l'empereur Léopold,

**COPPET**, petite ville & baronie sur le lac de Genève à deux lieues de cette ville, dans le bailliage de Nyon. Le château de *Coppet* soutint un siège opiniâtre en 1536, lorsque les Bernois conquièrent le pays-de-Vaud; il appartenait alors à des seigneurs de la maison de Saluces, & il fut brûlé par les vainqueurs. Dès lors il a passé en un grand nombre de mains. Les comtes & bourgraves de *Dohna*, Prussiens, le firent rebâtir magnifiquement dans le siècle passé. Il appartient aujourd'hui au célèbre M. Necker, ci-devant directeur général des finances en France. Huit villages relèvent de cette baronie.

**CORBIÈRES**, bailliage du canton de Fribourg, cédé en 1534 par Charles duc de Savoie à Jean comte de Gruyères, & rendu par lui au canton qui en est encore en possession. Le village de *Corbières* est le chef-lieu du bailliage; il jouit de privilèges considérables, & tels qu'aucune communauté du canton ne peut se flatter d'en avoir de pareils. Amédée de Savoie les accorda à ce village en 1390, & ils furent confirmés depuis par le canton. C'est dans ce bailliage qu'est la chartreuse de *Heilig-thal* ou Sainte Vallée, fondée en 1295 par un seigneur de Charnay.

**CORTAILLOD**, village & mairie de la principauté de Neuchâtel, situé entre le lac, la châtellenie de Boudry, & la mairie de Bevaix. C'est par son rang la 1<sup>re</sup>. des juridictions de l'Etat, & c'en est en même temps l'une des plus respectées, ne comprenant dans un circuit de 2

à 3 lieues , que le seul village de son nom , lequel à la vérité est grand , bien bâti , & fort peuplé , pouvant contenir environ 540 habitans ; mais la mairie de *Cortailod* , malgré sa petitesse , n'est pas indigne d'une attention particulière : outre ses productions abondantes en grains , en fruits & légumes , la nature enrichit son sol d'un vin rouge très - estimé en Suisse & même en France ; & l'industrie y a établi la plus considérable fabrique de toiles peintes qui soient au pays de Neuchâtel. L'on observe de plus avec un certain intérêt , qu'il reste dans *Cortailod* des vestiges de bonté & de simplicité , plus sensibles que dans aucun autre lieu du pays : à l'ombre de la foi publique l'on s'y est long-temps exempté des soins & des attentions domestiques dont on se fatigue autre part : l'usage par exemple de tenir ferrées sous clef les denrées , les ustenciles de ménage , les outils de labourage , &c. n'y étoit guère connu que par ouï dire ; & il n'y a pas 30 ans que de voisin à voisin on n'y avoit rien de fermé chez soi ; le vin & ses vases , les provisions de bouche & les buffets , le bétail & les granges , tout étoit ouvert , tout étoit ; soit pour l'emplette , soit pour le débit , soit pour le service ordinaire , à la disposition réciproque du voisin le plus à porté d'en prendre soin.

CORVANTI : Strabon parle de cette nation comme de la plus sauvage & la plus courageuse peuplade des Rhétiens , sur les frontières des Lépointiens. Il y a toute apparence que les habi-

tans du district de Churwalden occupent maintenant le pays que les Corvantiens habitoient anciennement. *Voyez* CHURWALDEN.

COSSONAY, petite ville du bailliage de Morges, sur la Venoge, & à deux lieues de cette ville, sur la grande route entre Morges & Yverdon : c'étoit anciennement une baronie. Amé de Savoie & Théobald archevêque de Besançon s'en disputèrent la propriété; elle fut adjugée en 1421 au premier, par Guillaume évêque de Lausanne qui avoit été choisi pour arbitre. La ville étoit une des 14 qui envoioient des députés à l'assemblée des Etats du pays-de-Vaud. Elle se rendit aux Suisses en 1475 : restituée à son maître le duc de Savoie, elle resta dans cet état jusqu'en 1536, que les Bernois en firent la conquête & la gardèrent. Il y avoit anciennement à *Coffonay* un prieuré de l'ordre de St. Benoît, nommé de *Savigni*. L'on y voit encore aujourd'hui un hôpital fondé par les anciens barons de *Coffonay*.

COTE, *la*, on nomme ainsi une des plus riches, des plus peuplées & des plus belles parties du pays-de-Vaud, & même de toute la Suisse. Elle s'étend le long, & à quelque distance du lac de Genève, dans une longueur d'environ 5 lieues, depuis la petite rivière de Promentouse jusqu'à celle d'Aubonne, & fait partie des bailliages de Nyon & de Morges. Cette contrée est très-renommée par le bon vin qu'elle

produit & qui en porte le nom ; il est agréable & sain.

COTE, *la* ; mairie du pays de Neuchâtel , aux confins de celles de Neuchâtel même , de Valengin , de Rochefort & de Colombier , bordant le lac à l'endroit où ce beau bassin présente sa plus grande largeur , & formant un district inégal & montueux de trois à 4 heures de circuit. Elle renferme les villages d'*Auvernier* , de *Peseux* , de *Corcelles* & de *Cormondreche*. Avant la réformation , elle fournissoit à l'entretien d'un prieuré établi dans *Corcelles* , dont les revenus plus seulement appliqués dès-lors , appartiennent actuellement au souverain : & avant cette époque encore , il y avoit dans *Cormondreche* des vassaux appelés les 4 gentilshommes , dont les fiefs ont de même été réunis au domaine du prince. Aujourd'hui cette mairie est la 6<sup>e</sup>. des juridictions de l'Etat de Neuchâtel , & elle a son siège ordinaire dans *Auvernier*. Son sol est celui de tout le pays qui produit le plus de vin , & les plus beaux bois de sapin & de chêne : les fourrages y réussissent aussi très-bien ; & soit à raison de la pente générale de son terrain , qui n'admet aucune eau croupissante , soit à raison de son exposition à l'orient & au midi , l'air que l'on y respire passe pour le plus sain de la contrée : les maladies épidémiques y sont en effet très-rares , & l'on y parvient communément à un âge avancé. Cependant le pénible travail de la vigne forme la vocation universelle de presque tous



les habitans : tous à-peu-près s'y livrent soit pour eux-mêmes, soit pour autrui : mais il faut dire aussi que, pour leur bonheur, il existe chez eux un concours du moral & du physique merveilleusement bien soutenu : si l'on s'y fatigue de la culture de la terre, l'on s'y délasse dans la jouissance de la liberté. La constitution de l'Etat place les habitans de cette mairie, pour la plupart, dans la classe des bourgeois de Neuchâtel appelés les *Externes*; classe privilégiée à plus d'un égard, & dont les membres ne payent au prince que des redevances fixes & modiques; & même le territoire d'Auvernier, au moyen d'une somme une fois payée, est depuis long-temps affranchi de la dixme. De ces divers avantages résulte la prospérité frappante qui règne dans ce district. Dans les 4 villages qui le composent, l'on voit des maisons construites avec soin, des rues tirées au cordeau, des places publiques ordonnées, des fontaines entretenues, & des rues pavées avec plus de soins & de régularité que dans nombre de villes. L'on ne s'y pique pas, il est vrai, de la propreté hollandoise; la gêne en répugneroit trop à la simplicité des mœurs helvétiques, & l'usage d'ailleurs en seroit superflu dans un climat peu nébuleux, & où règne d'ordinaire un vent sec. Mais ce que l'on aime à trouver partout, & que les habitans de la Côte ont particulièrement en partage, c'est l'abondance des choses nécessaires à la vie, & la disposition à secourir les indigens, par une charité

qui console, & par une hospitalité qui prévient.

**COTE-AUX-FÉES**, *la*, village fort étendu de la mairie des Verrières, comté de Neuchâtel. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est une grotte de 120 pieds de profondeur sur 40 de largeur, remplie de stalactites de toutes espèces. Cette grotte s'appeloit le *temple des fées*. On s'imaginait qu'il y avoit un temple voué à Mercure, & l'on ne cesse de débiter sur cette caverne des contes ridicules. Envisagée cependant comme une production de la nature, elle mérite l'attention d'un curieux. Il y a aussi aux environs une mine de fer.

**COURGEMONT**, mairie de l'évêché de Basle, dans la seigneurie d'Erguel.

**COURTLARY**, mairie de l'évêché de Basle, dans la seigneurie d'Erguel. *Courtлары*, grand village & bien bâti, en est le chef-lieu. C'est là que réside le baillif établi par l'évêque sur toute la seigneurie d'Erguel. Le principal lieu de cette mairie est *Cortebert*, gros village, près duquel est le *Torrent*, une des sources de la *Sufs* ou *Suse*, qui fait tourner plusieurs rouage.

**CRESCIER**, petit village de la Suisse, dans la principauté de Neuchâtel. *V. LANDERON*.

**CREUZLINGEN**, abbaye ou chapitre de chanoines réguliers de l'ordre de St. Augustin, tout près de la ville de Constance, mais sur le territoire de la Thurgovie.

On ne fait pas avec certitude dans quel temps ce chapitre a été fondé & qui en est le fonda-

teur, parce que les chartes en ont péri dans un incendie, mais son origine doit remonter au moins au dixième siècle. Il y a apparence que c'étoit originairement un hôpital desservi par des moines de l'ordre de St. Augustin, & l'on suppose que St. Conrad évêque de Constance a fait bâtir cet hôpital en 950. Cette fondation fut considérablement dotée par Ulric comte de Kibourg, & par les comtes de Habsbourg. Elle contracta une combourgeoisie en 1503 avec Lucerne & Zug. Cette abbaye fut ruinée & saccagée à différentes reprises. Elle possède les seigneuries de Hirschlatt en Suabe, & Urbain VIII lui incorpora en 1638 à perpétuité le prieuré de Riederer dans le Landgraviat de Furstenberg. Ci-devant elle avoit droit de séance à la diète de l'Empire & aux assemblées du cercle de Suabe; mais l'abbaye étant située dans la Thurgovie, ces cantons régens lui ont ordonné de ne plus les fréquenter, vu que la Suisse & toutes ses parties ont été affranchies de toute dépendance de l'Empire par le traité de Westphalie.

CUDERFIN, petite ville du bailliage d'Avenche, canton de Berne, sur les bords du lac & vis-à-vis Neuchâtel, ce qui rend sa situation extrêmement riante. Elle fut prise d'assaut par les cantons Suisses en 1475, qui la remirent aux cantons de Berne & de Fribourg, lesquels la rendirent l'année suivante au duc de Savoie. En 1536 elle se rendit sans résistance aux Bernois, qui en sont restés les maîtres. C'étoit sous la

domination de Savoie une des 14 villes qui envoyoit des députés aux Etats du pays-de-Vaud. Elle jouit encore aujourd'hui de beaux privilèges & choisit elle-même son châtelain.

CULLY, ville du bailliage de Lausanne, canton de Berne, sur les bords du lac de Genève, petite, mais très-bien bâtie. Le vin qu'on y cultive passe pour être un des meilleurs de la Vaux. Cette ville paroît être ancienne, au moins y a-t-on trouvé sur le piédestal d'une statue en bronze une inscription à l'honneur de Bacchus, avec l'épithète *libero patri Cocliensi*. Ce monument est conservé dans la bibliothèque de Genève. Louis de la Palu, évêque de Lausanne, donna en 1440 aux habitans de cet endroit la permission de l'entourer de murailles & de fossés.

---

## D A E

DAERSTETTEN, étoit autrefois un prieuré très-considérable & fort ancien, fondé selon les apparences par les barons de Weissenbourg. Grégoire IX le prit en 1233 sous sa protection, & lui confirma ses privilèges. Les chanoines de ce prieuré avoient le droit d'élire leur prieur ou prévôt, lorsqu'ils étoient unanimes, mais cela n'étant pas, l'élection appartenoit à l'évêque de Lausanne. Innocent VIII incorpora ce prieuré en 1486 à celui qui étoit à Berne. Il étoit situé dans le bailliage de Wimmis, canton de Berne.

DAVOS, c'est une partie & une des juridictions de la ligue des dix droitures, située dans une région solitaire & fort élevée, mais très-fertile en pâturages. On y voit deux lacs très-poissonneux, des mines de cuivre, de plomb & d'argent. A Sartig il y a des eaux minérales. Il n'y a point de villages, mais des hameaux, & tout le pays est partagé en cinq paroisses attachées à la religion protestante, outre une paroisse qui est hors des limites de la juridiction, dans la vallée d'Arosen. Près de l'église principale de ce pays, se trouve la maison dans laquelle toute la république des Grisons s'assemble tous les trois ans, & la ligue des dix droitures, laquelle y a aussi ses archives, tous les ans. Les habitans se nourrissent de leur bétail, du transport des marchandises qui se fait par leur pays, & de plusieurs ouvrages en bois. Ils parlent allemand, mais leur accent est presque le même que celui du haut Valais; aussi est-on persuadé que ce pays a été peuplé par quelques Valaisans, que le baron de Vatz y a transportés en 1250 ou environ. Les habitans devinrent libres dès l'an 1289, moyennant une petite redevance annuelle, & ils obtinrent le droit de se donner eux-mêmes leur chef, ou landamman. Ce pays passa dans les maisons de Toggenbourg, de Montfort & de Mifax, & enfin à la maison d'Autriche. En 1649, les habitans se rachetèrent tout-à-fait de tous les droits que cette maison avoit sur eux. Le pays forme le premier des hochgerichts ou juridictions de

la ligue des dix droitures , & il a le droit d'envoyer des députés à l'assemblée générale. Il a encore plusieurs autres prérogatives sur les autres hochgerichts de sa ligue , fixées par le traité de 1644. Il a un grand conseil de 82 personnes. Celui-ci de concert avec 32 autres nommés , présente au peuple les sujets pour l'élection du landman & des autres charges qu'il a à remplacer. Ce grand conseil choisit lui-même ses membres ; il forme aussi un petit conseil de 15 personnes , & il a le droit d'élection de plusieurs charges. On en tire enfin le consistoire. Il décide en dernier ressort des difficultés que les particuliers peuvent avoir entr'eux.

DELEBIO , bourg considérable & la onzième communauté de la Squadra de Morbegno , dans la Valteline , près du fort de Fuentes. La petite rivière de Lesina sépare cette communauté de celle de Rogolo. On trouve dans son district l'abbaye Aqua - Fredda , & près de *Delebio* une chapelle dédiée à la Sainte-Vierge , sur le champ de bataille où Philippe - Marie duc de Milan remporta une célèbre victoire sur les Vénitiens en 1432 ou 1434. Cette chapelle a été bâtie & rentée en mémoire de cet événement.

DELEMONT ou DELSPERG , ville bien bâtie & fort peuplée de l'évêché de Basle , dans le Salzgeu. Sa situation est fort riante , & elle est arrosée par la Sorne. On y remarque entr'autres le palais épiscopal & plusieurs couvents. Elle a été ci-devant la résidence des évêques.

Elle

Elle a son conseil & deux bourguemestres qui sont alternativement en fonction. L'évêque nomme le maire, le gouverneur & le fiscal. Le chapitre de Motier - Grandval y réside aussi depuis 1530. Il y a dans le voisinage de belles carrières de pierres blanches, qui approchent du marbre, des eaux minérales au petit Champois & d'autres curiosités naturelles. Elle donne aussi son nom à un des bailliages de l'évêché, qui comprend quinze paroisses. Les communes de la vallée de *Delemont* ont été reçues en 1554 à la combourgeoisie de Basle. Dans la partie la plus élevée du bailliage de Delemont est l'abbaye de Bellelay, de l'ordre de Citeaux; celle de Luxeuil & la prévôté de Læwenbourg sont aussi dans ce bailliage, qui est fertile en bled, & a des prairies fort belles & fort bien arrosées. Aussi fait-il un commerce considérable de bétail. A Ondervillers sur la Sorne il y a une grande usine de fer. Tout près de cette usine est une caverne formée par la nature; à côté d'elle sortent des eaux minérales & savonneuses, dont les habitans font grand usage. On les nomme *la fontaine de Sainte Colombe*. Tout ce pays est aussi très-riche en pétrifications.

DIESBACH, seigneurie & paroisse du district de *Conolfingen* dans le canton de Berne. C'est le chef-lieu de la famille noble de ce nom établie à Berne & à Fribourg, mais il appartient depuis 1644 à celle de Vatteville.

DIESSE, montagne de , ou TESSENBURG,  
Tome I.

V

ou BELMONT, c'est un vallon sur une haute montagne, long d'environ deux lieues & demie, sur deux de large appartenant en commun au canton de Berne & à l'évêque de Basle. Il est partagé en deux paroisses qui sont attachées à la classe de Nidau. Les habitans y parlent français, & ils sont de la religion protestante. Quant à l'ecclésiastique ils sont soumis uniquement au canton de Berne; le civil appartient au prince évêque de Basle & au canton de Berne, qui le font diriger par le maire de Bienne & le baillif de Nidau. Plusieurs traités fixent les bornes des droits de chacun des deux états & préviennent les difficultés qui pourroient naître de la communauté.

DIESSEFHOFEN, ville de la Thurgovie sur le Rhin à une lieue de Schaffouse. On croit que Hartman de Kibourg a entouré cet endroit de murailles l'an 1178, & la ville porte encore ses armes. L'empereur Sigismond s'en empara en 1415. Les services qu'elle avoit rendus en différentes occasions à la maison d'Autriche lui valurent de beaux privilèges. Les huit anciens cantons & celui de Schaffouse la conquièrent en 1460, & la gardèrent depuis ce temps-là en lui conservant tous ses privilèges. Les habitans sont des deux religions, & chacune a son culte & ses droits à la magistrature, fixés par plusieurs traités. La ville jouit de la haute & basse juridiction, les appellations dans les causes civiles se portent devant le syndicat de



Frauenfeld, & ensuite devant les neuf cautions. Sa magistrature est composée d'un grand & petit conseil, dont un tiers de la religion catholique; de deux avoyers, un de chaque religion, outre plusieurs charges. Elle a juridiction sur plusieurs villages, & cela sans appel. Le conseil protestant a la collation de ses deux cures, & le catholique celle de son curé. Quoique le baillif de la Thurgovie s'y fasse prêter hommage, il n'y exerce aucun droit.

DISENTIS, un des huit hochgerichts ou juridictions de la partie supérieure de la ligue Grise. C'est un pays arrosé par le Rhin, long d'environ huit lieues, très-montagneux & très-fertile. On y trouve deux sources du Rhin. Ce hochgericht se partage en quatre autres parties. Tous les habitans sont de la religion catholique, & leur langage est le romand, c'est-à-dire un mélange de latin, d'allemand & d'ancien celtique. Il y a un grand & un petit conseil : le premier décide des affaires criminelles, le second, de concert avec l'abbé de *Disentis*, a pour ressort les affaires civiles & politiques. Il a aussi son landamman. Il envoie deux députés aux assemblées de sa ligue & à celle de toute la république. L'abbé de *Disentis* avoit plusieurs droits & revenus dans ce pays, mais les habitans les ont achetés en 1737. On remarque dans ce pays le Tavetscher-Thal, qu'on croit être la place où demeuroient anciennement les *Ætuatii*. Cette vallée d'ailleurs est riche en cristaux. A Sum-

wix, *Summus Vicus*, qu'on nomme aussi *Truns*, se tiennent les assemblées annuelles de la ligue Grise, *Disentis* est un bourg où siège la juridiction du district. On trouve dans le pays beaucoup de minéraux, du cuivre, de l'argent, & on prétend même que quelques ruisseaux charient de l'or.

*DISENTIS*, abbaye de, située dans la juridiction de ce nom ; on la croit établie dès le VII<sup>e</sup>. siècle, & l'on prétend que St. Sigisbert a été le premier abbé de 614 à 636. Cette abbaye fut richement dotée par plusieurs empereurs, & l'on croit qu'Ulrich I de Montfort, abbé, a été fait prince de l'Empire en 1408. Il est certain que Maximilien II accorda en 1579 cet honneur à l'abbé Chrétien de Castellberg. L'avoyerie appartenait aux comtes de Werdenberg, mais le monastère s'en est racheté en 1404. Ce monastère jouit de très-beaux privilèges : il a le droit de battre monnaie, la collation de plusieurs cures, & plusieurs droits dans la magistrature du hochgericht de ce nom ; mais il en a perdu plusieurs autres, surtout les droits qu'il avait sur la vallée d'Urseren. L'abbé est élu par les conventuels mêmes. Il assiste aux assemblées de la ligue Grise & y jouit de beaux droits.

*DORNEK*, bailliage du canton de Soleure, composé de plusieurs seigneuries qu'on a soumises successivement au baillif de ce lieu. Il est assez étendu & très-fertile. Il comprend plusieurs

paroisses & le couvent de Mariæ-Stein. Le premier baillif y a été établi en 1486. Le château de ce nom est assez bien fortifié, & il y a un puits très-profond. Sa situation est des plus agréables. Cet endroit est fameux par la bataille que les Suisses y livrèrent aux troupes autrichiennes, commandées par le comte Henri de Furstenberg. Ce général croyant prendre les Suisses au dépourvu, fut surpris par eux le 22 Juillet 1499. Les Suisses, au nombre de 5 à 6000 hommes, attaquèrent cette armée qui étoit de 15000, & remportèrent la victoire la plus complète. Le général comte de Furstenberg y périt lui-même avec 3000 hommes de son armée. On ramassa leurs os, & on les déposa dans une chapelle voisine, dédiée à Ste. Marie Madeleine, qui sert encore de monument de cette victoire. C'est une des dernières batailles que les Suisses furent obligés de livrer à leurs ennemis dans leur patrie même. Le système de l'Europe & la valeur de la nation lui ont procuré depuis ce temps-là une paix profonde.

DOUX, rivière qui prend sa source dans le Jura, près de Pontarlier, arrose le comté de Vallangin & une partie de l'évêché de Basle, retourne ensuite en Franche-Comté où il se jette dans la Saone.

DUBENDORF, bailliage intérieur du canton de Zurich. Il comprend quelques juridictions. Le canton de Zurich acheta cette terre en 1487 du fameux bourguemestre Waldmann, & en fit un

bailliage en 1492, auquel il joignit en 1615 celui de Swamendingen. Il est gouverné par deux obervogts ou grands-baillis, pris du petit conseil de cette république. A Oerliken, un des endroits soumis à ce bailliage, se trouve une source très-abondante d'eau minérale, dont on ne fait cependant pas grand usage.

---

## E B I

**EBIKON**, petit bailliage du canton de Lucerne, conquis sur la maison d'Autriche, en 1415. Le canton de Lucerne ayant acheté en 1381 la basse juridiction sur *Ebikon* & Rothée, en avoit déjà formé alors un bailliage. Le pays est très-fertile en pâturages, en bled & en fruits.

**ECCLÉES** ou les **CLÉES**, petite ville du bailliage d'Yverdon au canton de Berne sur la rivière d'Orbe, frontières de la Franche-Comté & sur la route de cette province. Elle est ancienne, & se rendit aux troupes bernoises en 1536.

**ECHALLENS**, en allemand *Tscherliq*, bailliage appartenant au canton de Berne & de Fribourg. Il fut conquis avec Orbe par les Suisses en 1475 sur Louis de Châlons, seigneur de Château-Guyon. Les Suisses le cédèrent en 1484 aux deux cantons, qui font gouverner le bailliage d'Orbe & d'*Echallens* par un baillif nommé de cinq en cinq ans, & afin qu'aucun des deux cantons ne puisse empiéter sur les droits de l'au-

tre, il a été réglé pour les quatre bailliages, que le baillif Bernois dépend des ordres du canton de Fribourg, & le baillif Fribourgeois de ceux du canton de Berne. Le canton qui a l'alternative établit aussi les pasteurs, de façon cependant que c'est le canton de la même religion qui donne la nomination & présente les sujets à l'autre. La population des bailliages d'Orbe & d'*Echallens* réunis est d'environ 40000 ames.

Ce bailliage forme deux gouvernemens séparés, réunis sous le même baillif. La ville d'Orbe avoit un seigneur particulier qui y tenoit un baillif. Aussi cette ville & ses dépendances n'ont-elles de commun avec *Echallens* que d'être gouvernées par les mêmes cantons, & par le même baillif. Cette partie comprend la ville d'Orbe, ville très-ancienne, connue des Romains sous le nom d'*Urba* & où l'on a trouvé beaucoup d'antiquités; elle conserva sa célébrité dans le moyen âge. Du temps de la réformation il y avoit sept églises. Guillaume Farel y introduisit la réforme; Virét bourgeois d'Orbe acheva l'ouvrage par sa douceur. La réforme ne fut cependant généralement reçue qu'en 1551. Le baillif y tient son châtelain, nommé par le souverain d'alternative, qui dépend de lui dans les affaires d'importance. L'appel de la justice d'Orbe va au baillif & de lui au souverain. La ville d'Orbe a son propre magistrat & ses privilèges. Le territoire y est très-fertile, & on y cultive beaucoup de vignes.

*Echallens* n'est qu'un gros bourg. Le district

appartenoit ci - devant à la maison de Savoie, qui y avoit son grand baillif pour le pays-de-Vaud, & ses châtelains dans les différens endroits. A *Echallens* le baillif comme le châtelain est président de sa justice, composée de douze assesseurs, en parité de religion. L'appel va devant le souverain. Il y a encore des justices inférieures des vassaux, comme St. Barthélemi & Bretigny à présent réunis. Celle de St. Barthélemi a un droit unique & dont on n'a aucune idée ailleurs; c'est qu'un homme accusé de vol peut se purger de cette accusation par le serment. S'il le fait on lui paye sa journée, & il n'a aucune action contre son accusateur. L'appel de ces justices particulières va à la justice générale à *Echallens* & de-là seulement au souverain. Le baillif ne peut juger en dernier ressort que sur les objets qui n'excèdent pas la valeur d'un écu de six francs. Il juge sans appel lorsqu'il s'agit des droits de police, des chemins, des pâturages, des communes, des droits de bourgeoisie, &c. Cette châtellenie est soumise au *Coutumier* du pays-de-Vaud, à l'exception de quatre vingt deux articles qu'elle s'est réservée. Elle a un consistoire pour les paroisses réformées. Pour les catholiques, il y a une chambre consistoriale de quatre assesseurs des deux religions, sous la présidence du baillif qui les nomme; elle décide en première instance des cas matrimoniaux & d'impureté. L'appel en est au souverain. Il y a une cour des fiefs pour les cas

féodaux. Cette châtellenie consiste en un gros bourg de ce nom, & plusieurs seigneuries & villages. Le bourg a été fondé en 1351 par Girard de Montfaucon, du consentement de sa femme Jaquette de Grandson. Le fondateur lui accorda les mêmes privilèges qu'avoit alors la ville de Moudon. La religion y est mixte; les réformés sont cependant plus nombreux. L'église d'*Echalens* sert aux deux religions alternativement. La châtellenie forme la partie la plus étendue du bailliage : le terroir est fertile en bleds, mais pas assez bien cultivé.

EGERI ou ÆGERI, une des trois grandes communautés, qui avec la ville de Zoug, forment le canton de Zoug. Elle se rendit aux Suisses avant la ville, & fut reçue dans leur alliance avec les communautés de Minzingen & de Bar. Elle nomme à son tour l'ammann du canton, qui réside pendant les deux ans de son administration dans la ville de Zoug. Elle fournit aussi neuf conseillers au commun conseil, & elle a encore d'autres charges à donner. Il y a dans cette communauté un lac de ce nom, d'une lieue de longueur, assez profond & très-poissonneux. Dans ce territoire est aussi la montagne de Morgarten, si fameuse par la bataille que les cantons d'Uri, Schwitz & Underwalden livrèrent en 1315 à l'armée autrichienne. 1300 Suisses y battirent leurs ennemis de beaucoup supérieurs en nombre.

EGLISAU, bailliage du canton de Zurich,

prenant son nom de la petite ville d'*Eglisau*. Il comprend quatre paroisses. On y cultive du bled & du vin, & le pays est arrosé par le Rhin. La plus grande partie de ce bailliage appartenoit aux comtes de Thengen. Les Zuricois s'en emparèrent en 1455, à la requisition de ceux de Strasbourg, dont quelques bourgeois avoient été maltraités par Jean comte de Thengen. Les Zuricois achetèrent tous les droits de ce comte & les vendirent en 1460 aux barons de Gradner, à la charge de les pouvoir racheter; ce qui se fit en 1496. Ils en firent alors un bailliage, augmenté en 1651, par quelques villages, & les droits achetés du comte de Sulz, & par quelques démembrements faits du bailliage de Kibourg. La ville d'*Eglisau* n'est pas grande, mais elle est bien bâtie, & elle jouit de beaux privilèges. Elle a son propre conseil composé de douze membres sous la direction de deux magistrats qu'on nomme *maîtres des bâtimens*, *baumeistern*. Ce conseil pourvoit aux places vacantes, sous la présidence du baillif, il a l'administration des affaires civiles, & la justice en première instance dans un district qui comprend neuf villages & qui forme le territoire de la ville. Cette ville est un très-grand passage pour l'Allemagne. Ce pays est encore remarquable en ce qu'il est plus sujet aux tremblemens de terre qu'aucun autre en Suisse.

EHRLIBACH, bailliage du canton de Zurich. Il appartenoit ci-devant aux comtes de Habs-



bourg , ensuite à ceux de Toggenbourg , desquels le canton l'acheta en 1400. Il est du nombre des bailliages intérieurs , c'est-à-dire , de ceux qui sont gouvernés par des membres du petit conseil , qui ne sont pas tenus à résidence. Il y avoit ci-devant à *Ehrlibach* une prévôté , dépendante de l'abbaye de Notre - Dame des Hermites , & dont les barons de Ghengen étoient avoués. Le vin rouge qui croît aux environs d'*Ehrlibach* , passe pour être un des meilleurs du canton. On y remarque aussi une très-belle cascade d'eau , formée par le ruisseau d'*Ehrlibach* ; elle a près de 40 pieds de chute.

EINSIDLEN , nous ne parlerons ici que de ce qu'on nomme proprement la *Waldstadt Einsidlen*. C'est une étendue de pays de quelques lieues à la ronde , dans le canton de Schwitz , arrosé par plusieurs ruisseaux & très-fertile en pâturages. Ce pays a été de tout temps une pomme de discorde entre le canton de Schwitz & l'abbaye de Notre-Dame des Hermites , & il y a eu quantité de traités conclus à ce sujet. Il a appartenu aux comtes de Rapperschwyl , ensuite à ceux de Habsbourg ; & de-là à ceux de Schwitz. L'abbaye en échange prétend que ce pays a été de tout temps fief immédiat de l'Empire , & que plusieurs empereurs en ont fait présent à l'abbaye. Le canton de Schwitz réclame sur ce pays presque tous les droits de souveraineté. On peut voir le détail de toutes ces difficultés dans un écrit publié en 1645 , sous le titre de *Libertas*

*Einsidlenfis.* Elles ont été finies par le traité conclu en 1645.

Par ce traité le canton de Schwitz a obtenu la juridiction suprême, & le droit de lever des troupes. La justice inférieure & les appellations sont restées à l'abbaye. Le canton fait exercer ses droits par un magistrat qu'on nomme trésorier; l'abbaye reçoit ses revenus par les mains de quelques conseillers ecclésiastiques & laïques. Le bourg d'*Einsidlen* sur le Sil est grand, fort peuplé. Il y aborde sans cesse une multitude de pèlerins qui le rendent fort vivant, quoique ceux qui sont de quelque distinction logent ordinairement à l'auberge de l'abbaye. La plupart des maisons sont de bois, & la plus grande fabrique de ce lieu est celle des chapelets qu'ils vendent aux pèlerins. (Voyez pour l'abbaye de ce nom l'article *Hermite*, Notre-Dame des).

EINSIDLEN, *in der Auw*; couvent de religieux, à une demi-lieue de l'abbaye de Notre-Dame des Hermites. Il est de l'ordre des bénédictins, & a été fondé au XIII<sup>e</sup>. siècle. L'abbaye de Notre-Dame a le droit d'inspection sur ce couvent, & il lui est entièrement soumis. Ce couvent a un trésor & des revenus considérables, qu'il doit aux donations des maisons d'Autriche, de Bavière & d'autres.

ELGG, seigneurie dans le comté de Kybourg, canton de Zurich, qui a passé des mains de ses seigneurs particuliers dans celles des princes Autrichiens, & de-là au canton de Zurich. La

famille Zuricoise de *Verdmuller* la possède aujourd'hui , & le canton lui est substitué en cas d'extinction. *Elgg* est un gros bourg , bien peuplé.

ELM , bourg du canton de Glaris dont les habitans sont réformés , & qui nomme quatre membres du conseil du canton. Au haut de la montagne voisine qui sépare le canton de la ligue Grise , le rocher est percé par un grand trou , nommé *Martinsloch* , au travers duquel le soleil se montre deux fois l'année aux habitans du bourg.

ELSGAU , *Comitatus Alsaugiensis*. C'est la partie de l'évêché de Basle entre les montagnes & la Larg ; elle comprend la ville & le bailliage de Porentrui & vingt paroisses. La juridiction ecclésiastique appartient en partie à l'archevêché de Besançon , & en partie à l'évêque de Basle , qui fait gouverner ce pays par un baillif qui se nomme baillif de Porentrui , du lieu de sa résidence. Il y avoit dans ce bailliage une tour nommée *tour de Jules-César* , & on a trouvé dans ses ruines beaucoup de médailles romaines en or , en argent & en cuivre. Le pays est très-fertile & produit beaucoup de bled. A la Creugenat il y a une singularité de la nature des plus curieuses. Dans un vallon qui s'étend jusqu'à la source de la Creugenat , il n'y a point de ruisseau , mais en échange beaucoup de trous dans la terre faits en forme d'entonnoirs ; ils varient de temps à autre , les uns se comblent , & il s'en forme de nouveaux. Ces entonnoirs reçoivent toutes les eaux de pluie & de neige. L'eau amassée dans

des cavernes à une certaine hauteur , trouve son débouché dans un grand trou nommé la *Creugenat* , à trois quarts de lieue de Porentrui. Ce trou est encore un entonnoir de 60 pieds de diamètre sur 25 de profondeur ; dans des temps de pluie on y entend distinctement un grand bruit causé par les eaux qui cherchent un passage à travers les fentes des rocs qui environnent cet entonnoir.

EMBRACH , c'étoit anciennement un chapitre de chanoines , dont on ne fait pas la fondation , tant elle est ancienne. Il fut très-considérablement doté par les comtes de Kibourg & par toute la noblesse des environs. Le premier prévôt qu'on connoisse c'est Reginhard qui reçut en 1189 quelques prétendues reliques de la légion thébéenne de la part de Guillaume , évêque de Sion , & abbé de St. Maurice. Henri Brennwald fut le dernier ; cette fondation ayant été sécularisée en 1525. Les revenus sont maintenant gouvernés par un baillif que le canton de Zurich y envoie de six en six ans , & employés à l'entretien de plusieurs églises & de leurs pasteurs , & surtout en faveur des pauvres. Ce baillif a peu ou point de juridiction , elle appartient au baillif de Kibourg.

EMME , ce mot d'origine celtique semble avoir désigné particulièrement les rivières qui forment de fréquentes sinuosités dans leur cours. Il y a deux rivières ou plutôt deux torrens très-considérables en Suisse de ce nom.

La grande *Emme* sort de l'Entlibuch , canton de Lucerne , entre les montagnes de Rothorn ,

Schlatten & Nessetstock ; mais elle reçoit beaucoup de ruisseaux dans le canton de Berne. Elle parcourt une partie des bailliages de Signau, Trachselwald, Brandis, Berthoud & Landshut, & se jette enfin dans l'Aar à Biberisch dans le canton de Soleure. Cette rivière est très-remarquable, tant par la singularité de sa course que par ses productions. Elle charie de l'or, surtout dès que le Goldbach s'y jette ; & on a beaucoup de monnoies frappées de l'or qu'on a trouvé dans ses eaux. On y trouve aussi des morceaux de serpentinite, de marbre & de jaspe de la plus grande beauté, surtout l'espèce de marbre nommé *verdello* ou *verd antique*. On y trouve aussi de belles variolites, espèce de marbre verd, & des dendrites de la plus grande finesse, & dont on n'a trouvé jusqu'ici des carrières dans aucune des montagnes de la Suisse, en sorte qu'elles doivent avoir été apportées là à la suite de quelque révolution inconnue & d'une prodigieuse antiquité. C'est ordinairement après les inondations de l'*Emme* que se trouvent ces curiosités. Ce torrent fait souvent des ravages affreux.

La petite *Emmen*, ou la *Wald-Emmen*, n'arrose que le canton de Lucerne seul, elle sort d'un petit lac sur une montagne du canton d'Underwalden, & reçoit dans celui de Lucerne plusieurs autres ruisseaux, surtout la *Weiss-Emmen* près de Clustalden & des ruines du château de Stollberg : elle se perd dans la Rufs. Elle est très-poissonneuse, ce que la grande *Emmen* n'est

pas ; & elle charie pareillement de l'or , duquel , ainsi que de celui qui se tire du torrent qui coule à Luthern , le canton de Lucerne fait frapper tous les ans quelques médailles.

EMMENTHAL , vallée de l'Emme , petite province du canton de Berne sur les frontières de celui de Lucerne. Elle prend son nom de l'Emme qui la parcourt. Elle est partagée en quatre bailliages, Signau , Trachselwald , Sumiswald & Brandis , & s'étend jusqu'aux portes de la ville de Berthoud. Tout sauvage que paroisse cet amas de vallons, il est cependant très-bien cultivé. Le bétail , le laitage , les vergers , les chevaux , les toiles qu'on y fabrique forment des branches de commerce très- considérables pour ce pays. Aussi le paysan y est-il généralement dans un état d'aisance peu commun , & peut- il passer pour le peuple le plus heureux de toute l'Helvétie. On y trouve fréquemment des paysans qui ont 40000 livres de bien , & il y en a qui ont jusqu'à 5 à 600000. Mais le luxe , la mollesse , le libertinage y ont aussi fait plus de progrès qu'ailleurs , & ce qui est pis peut-être , l'esprit de chicane & le goût des procès. Malgré cela la population déjà considérable s'y accroît tous les jours , & s'y accroitroit encore si on y autorisoit le partage des communes qui y sont fort étendues.

ENGADINE , pays qui fait partie de la république des Grisons , dans la ligue de la Maison-Dieu. Il s'étend dans une longueur de seize lieues  
le

le long de l'Inn, *Oenus*, qui paroît lui avoir donné son nom; au moins *en'co d'Oen*, veut dire, dans le langage du pays, le *chef* ou la *tête* de l'Inn. Cette vallée est très-fertile en pâturages, en bleds, &c., surtout la partie inférieure qui est moins exposée aux vents froids & glacés. Elle est partagée en haute & basse *Engadine* par le pont d'*auta*, *Engadina sur punt auta*, & *Engadina soust punt auta*; on y trouve beaucoup de chamois. Les maisons, les chemins, les ponts, les villages sont très-beaux, & on ne s'attend pas d'en trouver de pareils dans une contrée si isolée. Les habitans sont de la religion réformée. Ils parlent tous la langue romande: le dialecte de cette langue diffère beaucoup dans la partie supérieure & dans l'inférieure. Ceux de la basse *Engadine* nomment la leur le *ladin*; effectivement elle tient beaucoup du latin, & donne une grande facilité aux habitans à apprendre le latin, l'italien & le françois. Ils sont généralement bien instruits & bons calculateurs. Leur nourriture est très-simple, c'est de la farine, de l'orge, de la viande, des pains extrêmement durs & desséchés au soleil, après avoir été cuits pendant quelques minutes. Ils sont fort industrieux, & se répandent beaucoup dans les pays étrangers, surtout en Italie. Un grand nombre embrasse l'état ecclésiastique à cause du très-grand nombre de *cures* qu'il y a dans le pays; mais elles sont d'un si petit revenu que plusieurs pasteurs ne pourroient pas vivre s'ils ne travailloient de leurs mains.

Ceux de la basse *Engadine* gagnent beaucoup par le charroi du sel du Tirol.

Il y a apparence que ce pays a été peuplé dès long-temps, & par une peuplade d'anciens Tofcans ou qui parloient du moins la même langue que celle des Etrusques & du Latium. La quantité des noms de leurs villages ressemblans à ceux du Latium le fait soupçonner. En 830, on trouve un Berthold, comte de l'*Engadine*. En 1139 les comtes de Camertingen vendirent leurs droits sur la haute *Engadine* à l'évêque de Coire ; les habitans s'en rachetèrent en 1494. Ceux de la basse *Engadine* en firent autant en 1659, & achetèrent les droits que la maison d'Autriche avoit sur eux.

La réformation y fut introduite en 1524, mais elle ne fut généralement reçue qu'en 1554. La haute & la basse *Engadine* forment chacune un hochgericht ou juridiction, & envoient deux députés aux assemblées.

La haute *Engadine*, *Engadina sur punt auta*, est partagée en deux juridictions, auxquelles la Fontana Merla sert de bornes ; chacune d'elles a sa magistrature. Tout ce hochgericht est sous la présidence d'un landamman qui est toujours pris dans la famille noble de Planta, & demeure à Zurz. Les assemblées de ce hochgericht se font à Bevers, ou plutôt au lieu dit *Allas Augias*, qui sont des maisons isolées. Il y a seize députés qui la composent.

La basse *Engadine*, *Engadina sout punt auta*,



se partage pareillement en deux parties : la Valtafna sert de bornes pour les causes civiles, & le mont Foulon pour les causes criminelles. Chacune de ces parties a sa propre magistrature. Cernetz est le chef-lieu de ce hochgericht, l'église en est très - belle. Il y a des eaux minérales & des mines de fer, mêlées de quelque peu d'argent. A Fettaun, il y a deux sources minérales. Scoul fait le village le plus beau & le plus grand de tout ce pays. Il y a dans les environs quatorze sources d'eaux minérales de différentes qualités : à Tarasp il y a des eaux salées. Les eaux minérales de St. Maurice dans la haute *Engadine* sont justement célèbres. Ce sont peut-être celles de toute la Suisse & de l'Allemagne qui ont le plus de force & d'efficacité.

ENGELBERG, vallon de quatre lieues de longueur, environné de tous côtés de montagnes fort hautes, mais fertiles, & ayant pour bornes les cantons de Berne, d'Uri & d'Underwalden. La juridiction appartient au monastère.

Le monastère d'*Engelberg*, de l'ordre de St. Benoît, a été fondé & richement doté sur la fin du XI<sup>e</sup>. siècle, par Conrad baron de Sellenburen. Le pape Calixte II le prit sous sa protection immédiate, en 1120, & ses successeurs de même que les empereurs lui accordèrent de beaux privilèges.

St. Adelhme passe pour en avoir été le premier abbé, l'an 1122. Le monastère augmenta de jour en jour en revenus, la noblesse des

environs s'empresse de lui faire des donations. Lucius III, dans un acte de 1184, compte déjà quarante villages, dans lesquels le monastère avoit le droit de lever les dixmes ou celui de leur donner un curé ; dans un autre, de 1236, Grégoire IX détaille 115 possessions qui appartenoient à ce monastère, & elles ont été encore augmentées de beaucoup depuis ce temps-là. Il obtint entr'autres l'exemption de péage dans toutes les terres de la maison d'Autriche & des comtes de Frobourg. Il a l'inspection sur les religieuses de Sarnen dans le canton d'Underwald, qui étoient ci-devant à *Engelberg*.

Cette contrée est très-curieuse pour ceux qui étudient l'histoire naturelle. Ils y trouvent des glaciers d'une grande étendue à côté de montagnes très-fertiles. Ces glaciers sont extrêmement diversifiés & forment des coups-d'œil uniques. Le pays est très-riche en productions naturelles : on y trouve de beau marbre noir à veines blanches, une terre vitriolique, de l'ardoise imprégnée de vitriol, de petits crystaux nommés *diamans Suisses*, de l'argent, du vitriol. Le mont Titlisberg, au pied duquel est la plus grande partie de cette vallée, est un des plus hauts de la Suisse, mais non pas le plus haut, comme bien des gens le croient.

L'abbaye d'*Engelberg* est sous la protection des cantons de Lucerne, Uri, Schwitz & Underwalden. L'abbé prend le titre de *seigneur de la seigneurie libre d'Engelberg*, & porte une épée

Dans son écu. Il est soumis pour le spirituel à l'évêque de Constance. Le couvent a été brûlé & rebâti à neuf en belles pierres. Ses revenus sont considérables, & proviennent principalement du commerce qu'il fait de fromages, & la sage administration de l'abbé d'aujourd'hui contribue beaucoup à augmenter sa prospérité & celle de ses sujets.

ENTLIBUCH, bailliage au canton de Lucerne: il a neuf lieues de longueur sur six de largeur. Il prend son nom du ruisseau nommé *Entlen*. Le baillif qui est changé de deux en deux ans est du conseil d'Etat, & n'est point obligé à résidence. Ce pays étoit rempli de noblesse. Les barons de Wolhausen s'en rendirent maîtres au XIII<sup>e</sup>. siècle, & le vendirent en 1299 à l'empereur Albert I. Ses successeurs l'hypothéquèrent à ceux de Grunenberg; il passa ensuite aux comtes d'Arberg, & enfin à Pierre de Thorberg. Celui-ci étoit un homme très-dur, qui par sa tyrannie engagea les habitans à chercher en 1386 la protection du canton de Lucerne. L'Autriche céda aussi à ce canton ses droits par des traités conclus en 1389, 1394, & en 1405. Les habitans, qui sont naturellement ennemis de toute espèce de joug, & qui envient la liberté démocratique de leurs voisins les petits cantons, ont fait de fréquens efforts pour se rendre indépendans: les troubles de 1432, 1477, 1513, 1631, 1653 & 1713 en font foi; mais ils ont toujours échoué. Ils sont grands, forts, robustes, bien-

faits, & se distinguent par un habillement qui leur est particulier ; & quoiqu'ils paroissent sentir aujourd'hui l'impossibilité où ils sont de se former en un Etat indépendant, ils ne se soumettent pas sans peine à l'autorité & au bon ordre. Ils jouissent de grands privilèges. Ils ont des jurés qui prononcent en première instance dans les affaires civiles, & dont on appelle au baillif, & de celui-ci au canton. Ils vivent pour la plupart dans des habitations isolées & dispersées dans toute la vallée. *Entlibuch* est leur principal village ou bourg. Le pays est extrêmement fertile en pâturages, ce qui fait que le paysan y est à son aise. Ils vendent annuellement une quantité immense de bétail de toute espèce, & de fromages. On y trouve aussi beaucoup de gibier & de mines de fer, plusieurs sources d'eaux minérales, du charbon de pierre.

ENTREROCHES, dans le pays-de-Vaud, bailliage de Romainmôtier, baronie de la Sarra, ce petit endroit est remarquable parce qu'en 1640 on a commencé à y percer à travers des rocs un canal pour joindre le lac de Genève à celui de Neuchâtel ; il a été poussé d'*Entreroches* jusqu'au lac de Neuchâtel. Mais les difficultés qui se sont présentées ont découragé trop-tôt les entrepreneurs, qui ont abandonné la partie du canal jusqu'au lac de Genève. Cet établissement cependant seroit de la plus grande utilité pour le commerce, & mériteroit toute l'attention d'un souverain, qui doit être toujours attentif à aug-

menter le bonheur de ses sujets. On y trouva en 1640 une inscription romaine , qui établit la distance de cet endroit jusqu'à *Aventicum* , aujourd'hui Avenche.

EPTINGEN, belle & fertile vallée dans le canton de Basle, bailliage de Farnsbourg. C'est-là sans doute qu'à pris son origine la famille noble d'Eptingen.

ERGUEL , pays assez considérable , faisant partie de l'évêché de Basle. Il a dix lieues de longueur & cinq dans sa plus grande largeur. Il est entrecoupé de montagnes & de vallées , entre lesquelles celle de St. Imier est la plus considérable. Tout ce pays est très-fertile , surtout en pâturages & toutes sortes de fruits. Il s'y fait un commerce très-considérable en chevaux & en bétail. Le pays est rempli de gibier. L'air est pur & sain , quoique sujet aux brouillards. On y trouve des minéraux , du pétroleum , &c. La Suse produit d'excellens poissons , surtout de petites truites très-déli-cates. Le pays est très-peuplé. On y compte environ sept mille âmes. Les habitans sont d'une belle taille , forts , laborieux , gais & pleins de probité. Leur nourriture est simple , ils se nourrissent de leur bétail , & en font un grand commerce. Ils ont plusieurs manufactures , surtout d'horlogerie. La plupart parlent un français corrompu ; trois villages parlent l'allemand. L'évêque de Basle a les principaux droits de la souveraineté sur ce pays ; la ville de Bienne y possède le droit des armes ,

fixé par les traités de 1610 & de 1731, enforte qu'elle seule peut y ordonner des enrôlemens & armer les habitans. C'est la même ville qui y introduisit en 1530 la religion réformée, qui est la seule qui s'exerce dans ce pays en vertu des traités conclus à ce sujet. Le clergé y forme une classe, & elle jouit de plusieurs droits avec un pouvoir étendu. Il y a huit paroisses & un diacre commun. Le pays est gouverné par un baillif que l'évêque établit, & qui doit être réformé, & maintenir les habitans dans leurs privilèges qui sont importans. Les quatre cantons protestans & l'évêque se sont engagés à leur garantir ceux qui regardent la religion. Le baillif a sa résidence à Courtlari, & il est tenu de juger d'après les coutumes & franchises de l'*Erguel*. Les causes criminelles se décident par les maires du bailliage sous la présidence du baillif; le prince n'y a que le droit de faire grâce. Tout le pays d'*Erguel* est divisé en huit mairies. Il faisoit anciennement partie du royaume de Bourgogne, & s'appeloit alors *Sufinger - thal*. Il en fut ensuite démembré. Le nom d'*Erguel* lui vient d'un château qu'un évêque de Basle fit bâtir dans l'Immerthal. Les évêques de Basle en acquérant les droits d'avoué de la ville de Bienne acquirent aussi la possession de cette vallée. Rodolphe III, roi de Bourgogne, en fit présent en 999 à l'évêché de Basle. A Souvillier il y avoit des eaux minérales, qui ont été affoiblies par le tremblement de terre de 1755. Il y a au

même endroit une caverne remplie de *lac lunæ*. A St. Imier il y avoit une prévôté avec douze chanoines, réunie maintenant à l'évêché de Basle. On y trouve aussi des eaux minérales, dont J. R. Neuhaus a donné une description. Il y a dans les montagnes une assez grande variété de pétrifications.

ERLACH ou CERLIER, ville & bailliage du canton de Berne sur les bords du lac de Bienne. Le pays est très-fertile, & produit surtout beaucoup de vin dont la qualité cependant est assez médiocre. Il a appartenu, après l'extinction du dernier royaume de Bourgogne, aux comtes de Neuchâtel; il parvint ensuite aux barons de Palm. En 1318 il étoit sous la domination des comtes de Neuchâtel de la maison de Châlons; & en 1339 sous celle d'une branche cadette de cette maison à qui le comté de Nidau étoit échu. Quand cette branche s'éteignit, Erlach retourna à des seigneurs de la maison de Châlons & d'Orange. Les premiers ayant pris le parti du duc Charles le téméraire contre les Suisses, leur fournirent ainsi une occasion de leur enlever ce pays. Ils s'en assurèrent la possession en achetant les droits de la maison d'Orange. Rodolphe comte de Nidau le posséda. Berne acquit ce pays en partie par droit de conquête, en partie par droit d'achat. Ce bailliage comprend la ville d'*Erlach* ou *Cerlier* bâtie par les comtes de Neuchâtel; elle jouit de très-beaux privilèges, entre autres celui d'élire elle-même son avoyer &

son conseil. Ces privilèges lui ont été expressément confirmés en 1502 par les Bernois. Il y a sur la hauteur voisine de Cerlier un beau château qui sert de demeure au baillif.

ESTAVAYER, en allemand *Staffis*, bailliage du canton de Fribourg sur les bords du lac de Neuchâtel. Il comprend outre plusieurs villages la ville d'*Estavayer* agréablement située. Après avoir été soumise aux rois de Bourgogne, & ensuite à la maison de Zæringuen, elle parvint en 1240 sous la domination des comtes de Romont de la maison de Savoie, qui ayant pris parti pour le duc Charles le téméraire contre les Suisses, s'attira par-là leur ressentiment. Ils prirent Estavayer d'assaut en 1475, & cette ville fut entièrement saccagée. Ils la rendirent cependant à la Savoie, à l'exception du château de Chenaux que les Fribourgeois gardèrent; & ce ne fut qu'en 1536 qu'elle se rendit au canton de Fribourg par une suite de l'attachement que Jean d'Estavayer & les habitans avoient conservé pour la religion catholique. Déjà en 1483 le canton de Fribourg avoit acquis par achat des droits sur la ville & le pays, & il en acheta en 1634 une autre partie. Il y a trois couvens dans cette ville. Elle a un petit & un grand conseil, dans lesquels le baillif préside : elle a le titre d'*avoyer*.

*Fin du premier Volume.*



28

de  
au  
en  
so  
Rid  
LINZO  
Glac  
de  
aw  
GANO  
s  
Lac de  
Gla

ENISE

46

France .  
9 10

IL

28







6318



